

MUNICIPALITÉ D'ALEXANDRIE

ANNUAIRE

DU

MUSÉE GRÉCO-ROMAIN

(1935-1939)

PUBLIÉ PAR A. ADRIANI.

A MON PÈRE

SOMMAIRE

	PAGE
LETTRE DE PRÉSENTATION A S. E. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL.....	7
AVANT-PROPOS.	9
FOUILLES ET DÉCOUVERTES.	
A) ALEXANDRIE :	
1. TOMBEAU EN ALBÂTRE DU CIMETIÈRE LATIN.....	15
2. NOUVELLES DÉCOUVERTES DANS LE QUARTIER DES ΒΑΣΙΛΕΙΑ	24
3. SONDAGES DANS LA PRÉTENDUE RÉGION DE LA NÉCROPOLE ROYALE.....	55
4. NÉCROPOLES : A) NÉCROPOLE ORIENTALE : Nécropole de la rue d'Aboukir (p. 65 ss.) ; Nécropole d'Ezbet el Makhlouf (p. 83 ss.) ; Hypogée romain à l'Avenue Sidi Gaber (p. 123 ss.) ; Hypogées hellénistiques à Cléopatra les Bains (p. 124 ss.) ; Sarcophage en marbre à Moustapha Pacha (p. 127 ss.) ; Historique des découvertes de tombeaux anciens dans les nécropoles à l'est de la Ville (p. 128 ss.). B) DÉCOUVERTES DANS LA NÉCROPOLE OCCIDENTALE (p. 131 ss.)	
5. SANCTUAIRE DE L'ÉPOQUE ROMAINE A RAS EL SODA.....	136
6. VESTIGES DE L'ÉPOQUE ROMAINE A CHATBY.....	149
B) INSPECTORAT :	
1. EDIFICE CHRÉTIEN A ALAM SHALTOUT.....	151
2. DÉCOUVERTES A MARSAH MATROUH	159
3. HYPOGÉE A ALAMEIN.....	162
4. PORTRAIT HELLÉNISTIQUE A KOM EL AHMAR.....	163
ACHATS ET DONS.	
TERRES CUITES FIGURÉES.....	167

*A Son Excellence Ahmed Kamel Pacha,
Directeur Général de la Municipalité
Alexandrie.*

Excellence,

J'ai l'honneur de Vous présenter l'Annuaire du Musée pour les Années 1935-39. Si, pour des raisons d'économie, on en avait d'abord retardé l'impression, les circonstances de l'heure que nous vivons font qu'il paraît sans que le plan originaire de l'ouvrage ait pu être réalisé. Il est arrivé, en effet, que la presque totalité des monuments qui auraient dû être illustrés dans la deuxième partie, ont été mis à l'abri, par des mesures précautionnelles, depuis le mois de Septembre dernier et que par conséquent, il m'a été impossible de les étudier.

Cependant, à cause de la pluralité et de l'hétérogénéité des matières, le volume peut paraître tel qu'il est, sans que la suppression effectuée ait l'inconvénient et le caractère d'une lacune. Les monuments qui ne sont pas publiés ici, et ils sont nombreux et importants, le seront, prochainement je l'espère, dans le volume qui suivra celui-ci.

C'est avec un vif sentiment de satisfaction que je peux signaler à Votre Excellence que le volume que je Vous présente est le plus riche et le plus varié de tous ceux qui l'ont précédé jusqu'ici : tellement l'activité de notre Musée est devenue complexe, tellement s'enrichissent, sans cesse, ses collections !

Mais c'est mon devoir d'ajouter qu'à ce progrès si rapide ne correspondent plus, Excellence, ni nos moyens, ni notre édifice, ni les cadres de notre personnel. Nous en sommes presque restés à l'organisation de fortune des origines désormais lointaines. C'est sur cela que j'attire particulièrement l'attention de Votre Excellence avec l'espoir que les circonstances ne tarderont pas à permettre à Votre haut esprit d'initiative d'affronter le problème du Musée dans tous ses différents aspects, et de doter finalement Alexandrie d'un Musée qui soit vraiment digne de son glorieux passé.

6 Juin 1940.

*Le Conservateur du Musée,
ACHILLE ADRIANI.*

AVANT-PROPOS

Après la publication du volume consacré à la Nécropole de Moustapha Pacha, voici un nouveau volume de l'Annuaire du Musée dans lequel les savants trouveront encore et abondamment de « l'inédit ». Voici pour les « archéologues-architectes » du nouveau matériel à construction qu'un « archéologue-carrier » est allé leur chercher dans le sein de la terre et... dans les boutiques des antiquaires. En leur présentant ce matériel, l'archéologue-carrier doit déclarer qu'il s'agit de matériel brut, sur lequel il y aura encore à travailler, et de matériel disparate : il y a de beaux blocs massifs comme il y a de la caillasse ; tout ce que, en somme, la carrière a offert. Il doit avouer aussi avoir été tenté, parfois, de prendre lui même ses outils et se mettre à équarrir et à polir les plus belles pierres qu'il a vu passer sous ses yeux. La bonne marche du travail en a voulu autrement. Le nouveau matériel arrivant sans cesse, il fallait éviter les amas et les encombrements du chantier. Mais, n'importe ! Le carrier pense qu'il sera récompensé de ce dévouement à sa modeste tâche en voyant les pierres qu'il a réunies devenir piliers et colonnes de cet édifice pour lequel nous travaillons tous, carriers et architectes. Mais qu'ensuite ces derniers ne méprisent pas trop le dur travail de nous autres carriers, car sans nos pierres ils ne pourraient même pas penser à leurs architectures !

A. A.

A INSI que je l'ai dit dans ma lettre de présentation à S.E. le Directeur Général, j'ai dû renoncer à la publication d'une très grande partie du matériel qui aurait dû paraître dans la deuxième partie de cet ouvrage. La poussée des événements m'a obligé encore à rédiger les derniers chapitres dans le plus bref délai de temps possible. Je n'ai pas pu adopter la solution de remettre la parution du volume à une date ultérieure car une bonne partie du texte et toutes les planches étaient déjà imprimées depuis quelque temps, et que la Municipalité avait des obligations à remplir envers la Société qui a imprimé l'ouvrage. Je dirai que je n'ai même pas voulu adopter une telle solution car le renvoi aurait pu, dans les circonstances qui le déterminaient, être un renvoi très long ou un renvoi «sine die».

Je rappellerai que certains monuments nouveaux qui sont entrés dans nos collections ces dernières années ont déjà fait l'objet d'autres études que j'ai fait paraître ailleurs : le modèle du grand *emblema* avec portraits de Ptolémée Soter et Bérénice et la belle tête en marbre de Ptolémée VI, qui ont été publiés dans le fascicule 32 (1938) du *Bulletin* de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie, ainsi que le Gobelet en argent des amours vendangeurs qui a été publié dans le *Cahier* n. 1. (1939) de la même Société.

C'est mon devoir de rappeler ici l'œuvre efficace de M. Banoub Habachi, Inspecteur au Musée, dans la conduite des fouilles et celle de M. Orazio Abate dans l'exécution des plans et dessins et d'une grande partie des photographies qui enrichissent ce volume.

FOUILLES ET DÉCOUVERTES

A). ALEXANDRIE.

I. TOMBEAU EN ALBATRE DU CIMETIÈRE LATIN.

Il existait depuis plusieurs années au nouveau cimetière latin des blocs énormes d'albâtre ayant appartenu au plafond, au pavement et aux parois d'une chambre ancienne. M. Breccia, dans son *Rapport sur la marche du Service du Musée pendant l'exercice 1919-20*, en avait publié trois photos, accompagnées d'un bref commentaire, dans lequel il avait exprimé son regret de ne pas pouvoir étendre les recherches autour d'eux¹. Ces blocs avaient toujours retenu mon attention depuis mon arrivée à Alexandrie. Dans le naufrage presque total des monuments de la Ville ancienne, ils représentaient en effet les restes du plus beau et du plus riche monument parvenu jusqu'à nos jours. En 1936, comme l'Administration du Cimetière avait décidé de purger le terrain des vieilles sépultures, je saisis cette occasion pour y faire des sondages.

De nombreux puits furent ouverts à l'ouest de l'endroit où les blocs gisaient. Mais malheureusement ils ne donnèrent aucun élément nouveau pouvant nous éclaircir sur la nature du monument auquel ces blocs avaient appartenu. Ainsi qu'on le voit sur le plan publié à la figure 1, nous avons rencontré un grand puits rectangulaire creusé dans le roc (prof. m. 11, larg. m. 3,

¹ p. 70, pl. XII. La date de la découverte n'est pas connue. La mention la plus ancienne de Breccia que je connaisse est celle de l'édition française de son guide *Alexandria ad Aegyptum* publié en 1914 (p. 88). D'après des renseignements recueillis par moi il résulterait que les blocs ont été découverts en nivelant une colline de débris qui existait dans cet endroit. Le monument est encore mentionné par Breccia, *Alexandria ad Aegyptum*, éd. angl. 1922, p. 102. Forster, *Alexandria, A History and a guide* (1938), p. 145. Adriani, *Annuaire 1933-35*, p. 92.

Les premières photos publiées après nos travaux sont celles de Poulsen, *Gab es eine alexandrinsche Kunst ?* dans le volume *From the Collections of the Ny Carlsberg Glyptotek*, 1938, fig. 4-5 (voir aussi, *Arch. Anz.* 1938, c. 243, fig. 1). Monsieur Poulsen n'a pas manqué de signaler l'importance de notre monument ; il pense lui aussi qu'il s'agit d'un tombeau à *tumulus*.

Le problème de la restauration du tombeau et de l'aménagement de l'endroit avait été l'objet dans le passé de nombreuses démarches du Musée auprès des services compétents de la Municipalité. Des difficultés d'ordre bureaucratique et... budgétaire s'élevaient toujours contre la réalisation des projets du Musée. C'est grâce à la courageuse bonne volonté et à la capacité de notre chef surveillant, M. Giovanni Peruto, que nous avons pu voir finalement réalisés ces projets. C'est lui qui a dirigé tous les difficiles travaux de l'élévation et de la mise en place des grands blocs de la chambre. Ces travaux ont eu lieu au cours de l'année 1936.

long. m. 3,70) communiquant avec un long canal également creusé dans le roc (haut. 0,60, larg. 0,40, long. de la partie découverte m. 25 env.), qui venait du sud après avoir traversé un petit puits circulaire. Dans les autres sondages à l'ouest nous avons rencontré le rocher à 3-4 m. de profondeur, après avoir traversé une couche de terrain très pauvre en tessons et autres vestiges d'antiquités.

Il nous a été impossible d'étendre les recherches à l'est, au sud et au nord du monument. Le terrain à l'est et au sud est encore occupé par de vieilles sépultures et par le jardin du cimetière. Quant à l'espace au nord, qui est occupé par une ruelle bordant le mur septentrional de l'enceinte du cimetière, le personnel technique de la Municipalité, qui a surveillé il y a quelques années des travaux de drainage dans la dite ruelle, m'a assuré qu'à cette occasion rien n'a été découvert qui ait pu appartenir au monument qui nous occupe. Aucune trace de construction ancienne n'a été, paraît-il, jamais signalée dans le cimetière grec-orthodoxe avoisinant le nôtre du côté nord.

Le deuxième but de nos travaux, après l'exécution des sondages dont nous venons de parler, a été la reconstruction du monument et l'aménagement de l'endroit. Le travail ne présentait ni points obscurs, ni difficultés scientifiques à résoudre. Le pavement et la paroi occidentale étaient encore *in situ* ; le grand bloc du plafond, cassé en deux grands morceaux, avait glissé dans une cavité qu'il avait trouvé ouverte vers le nord, la paroi orientale et ce qui subsistait encore de la paroi méridionale avec sa porte de passage étaient tombés vers l'extérieur (v. Pl. 1 et ss.).

La base du monument se compose d'un bloc énorme d'albâtre formant le pavement même de la chambre et d'une série de blocs rectangulaires en calcaire à l'est et à l'ouest de celui-ci, sur lesquels étaient placées les parois monolithes latérales (fig. 2). L'ensemble est posé sur un lit formé en partie par le terrain naturel et en partie par des blocs de calcaire équarris ¹.

La porte de passage dont nous venons de faire mention était ouverte au milieu de la paroi méridionale et avait son encadrement de type dorique vers l'intérieur de la chambre (fig. 3 et pl. 2 fig. 1). Deux grands blocs monolithes formaient la paroi à peu près jusqu'à la hauteur des montants de la porte. Un troisième bloc monolithe comprenant le couronnement de la porte (fig. 4-5) était soutenu par eux et occupait la largeur de la chambre toute entière. Le montant de l'est n'a pas été retrouvé et a été remplacé par un montant en

¹ Mesures : Intérieur de la chambre 2, 63 × 3,45. Ouverture de la porte 0,93 × 2,05. Parois (intér.) long. 3,45, haut. 2,70. Paroi occidentale long. ext. 3,65, ép. 0,70-0,87. Paroi orientale long. ext. 4,25, ép. 0,70-0,75. Bloc du plafond larg. 3 m. env., long. 4,62 ; ép. 0,70 env. Sur le pavement de la chambre il y a des coupes rectangulaires difficiles à expliquer étant donné leur situation complètement arbitraire par rapport à l'axe de la chambre. Il est probable qu'elles soient postérieures et faites seulement pour soustraire des morceaux d'albâtre.

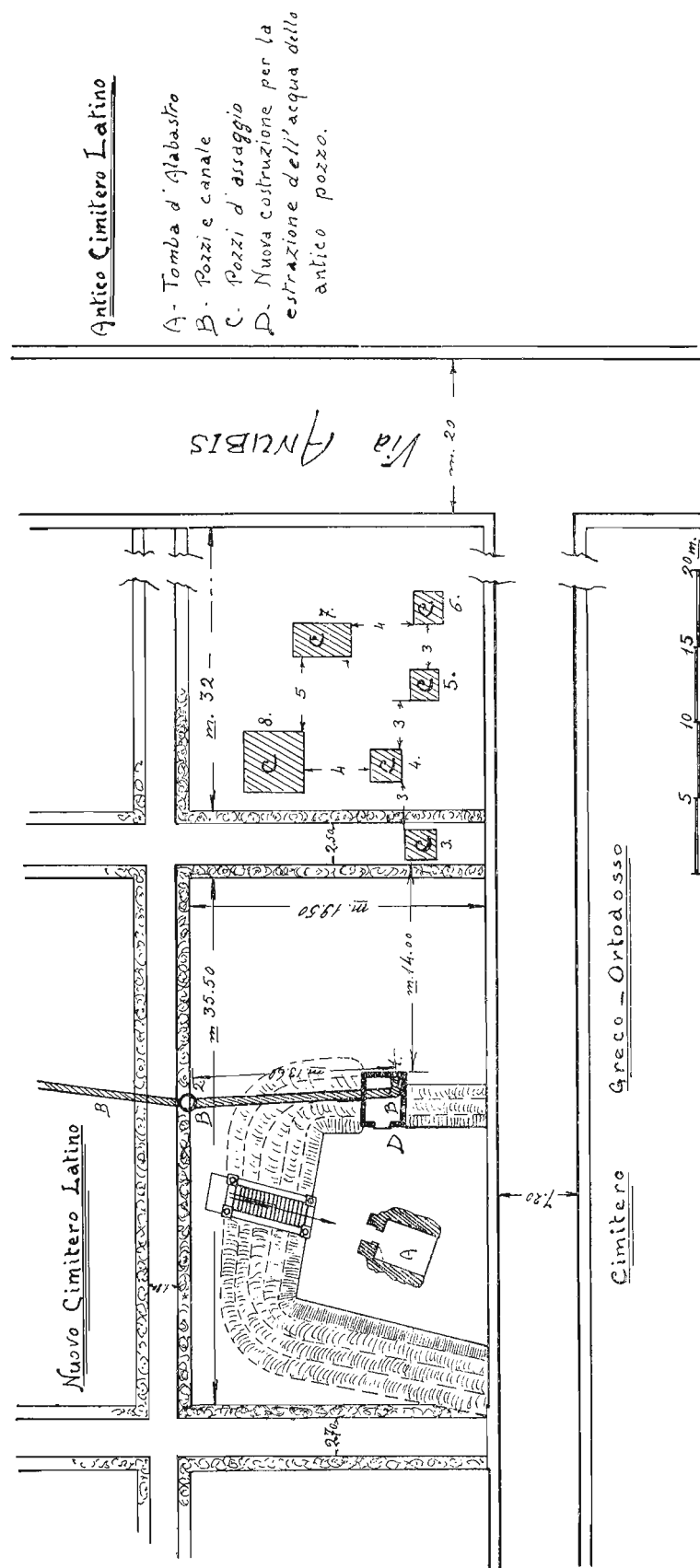


Fig. 1. — Alexandrie, Cimetière latin. Tombeau en albâtre (A), canal (B) et puits de sondages (C).

béton armé. L'épaisseur des blocs correspondait à la profondeur même de la baie de la porte (m. 1.05). Comme ceux des parois latérales, les blocs de notre paroi méridionale s'appuyaient aussi sur un lit de pierres de calcaire. Le seuil de la porte manquait. En haut, sous le plafond, aux deux extrémités de la baie, on voit encore deux trous, qui avaient été aménagés évidemment pour recevoir les crapaudines d'une porte à battants.

Aucune trace n'a été reconnue des autres parties qui devaient certainement faire suite au nord et au sud à notre chambre, que nous devons concevoir comme pièce intermédiaire d'un ensemble.

Les parois latérales présentent à l'extrémité supérieure nord une coupe à angle droit, qui était faite évidemment pour recevoir un long bloc transversal, dont la forme et la fonction exactes restent inconnues (pl. 3). Nous les avons utilisées pour y appuyer une longue architrave en béton armé qui était nécessaire pour soutenir le plafond (pl. 1, fig. 2) ; il est très probable qu'elles ont eu la même fonction dans l'antiquité². La surface extérieure des extrémités N des deux parois présente une large bande verticale bien polie et en légère saillie vers l'intérieur de la chambre ; le restant est à peine dégrossi (pl. 3 et pl. 1, fig. 2). Cela semble prouver que les parois latérales de la chambre, qui devait précéder celle dont nous étudions les restes, devaient se rencontrer à angle droit avec ces deux bandes verticales en se joignant aux surfaces brutes que l'on voit à côté d'elles.

Il est donc évident qu'on peut exclure, au nord, l'existence d'une porte analogue à celle du côté sud et qu'il faut supposer au contraire l'existence d'une large baie ayant l'ampleur même de la chambre et faisant face à une pièce plus large qui précédait la nôtre. Nous pouvons alors être sûrs de l'existence de trois pièces au moins, disposées sur le même axe : notre chambre en albâtre, une chambre qui la précédait au nord et une autre qui la suivait au sud. Cette disposition et le fait que la porte de la paroi sud, étroite et profonde, semble annoncer une chambre plus petite que celle qui est conservée, nous rappellent la disposition axiale et la succession des différentes pièces des tombeaux alexandrins du type dit à *oikos*¹. Si ce rapprochement est exact, nous aurions dans notre chambre une pièce intermédiaire entre un grand vestibule et la chambrette funéraire proprement dite.

Nous devons signaler, à ce propos, un indice qui semble confirmer notre hypothèse.

¹ Pour ce type de tombeau v. en dernier lieu Adriani, *Annuaire* 1933-35, p. 71 ss. Notre chambre me fait penser surtout au tombeau de Soukh el Wardian (ou de Mafrousa) dans lequel la chambre intermédiaire (ou chambre des prières) avait une large baie d'un côté et une porte plus étroite donnant dans la chambrette funéraire sur le côté opposé (v. Adriani, *l. c.* fig. 30).

² Mais on peut penser aussi qu'elles offraient l'appui nécessaire au plafond de la chambre précédente.

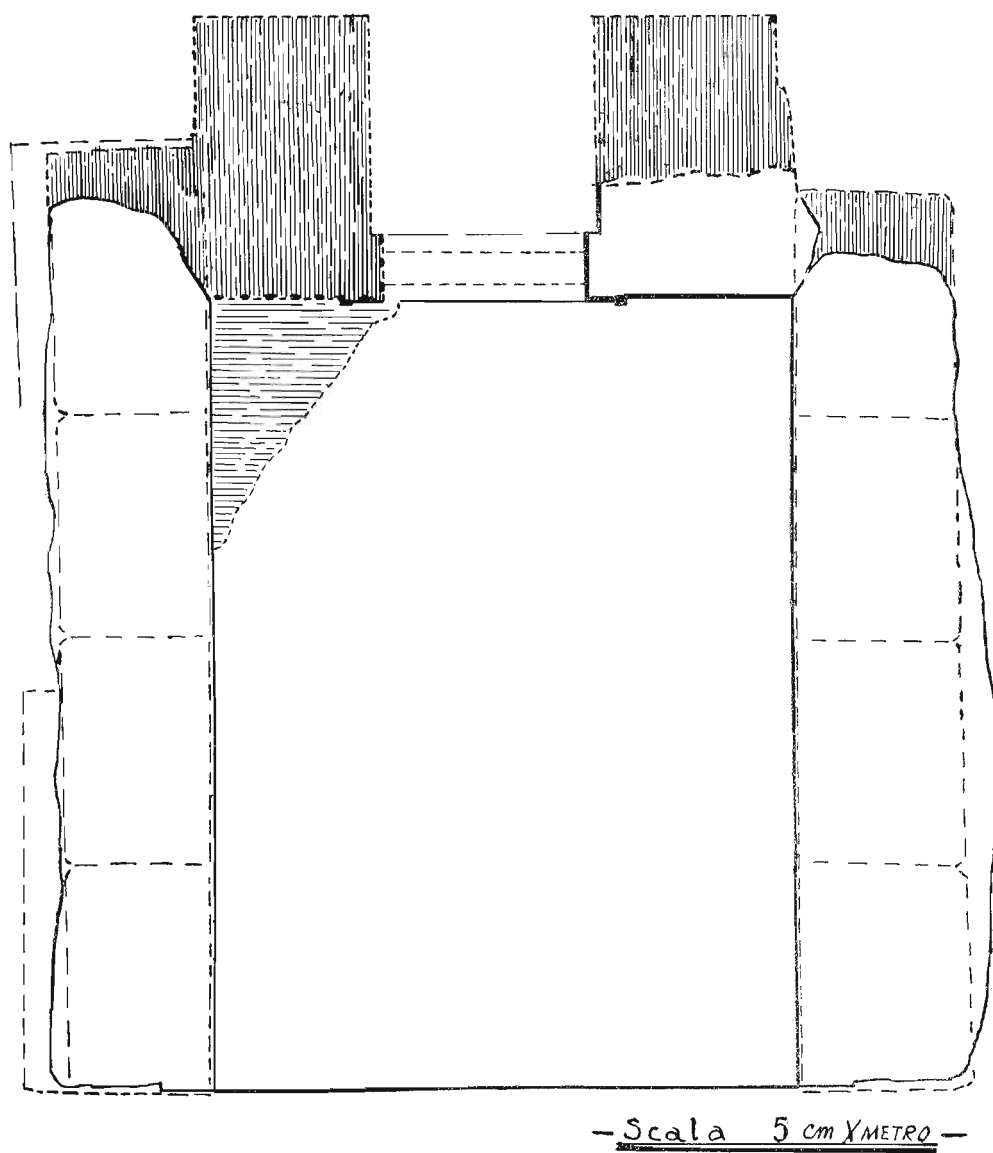


Fig. 2. — Tombeau en albâtre. Plan.

Dans les quelques lignes consacrées à ce monument dans le *Rapport* 1919-20 (paru en 1921), M. Breccia mentionne «outre les montants et l'architrave d'une porte... les restes d'un naos». Nous n'avons rien pu trouver qui puisse suggérer l'idée d'un naos, mais, comme nous savons que ces blocs avaient été convoités il y a quelques années, par quelqu'un qui aurait voulu se les approprier pour les remployer (!..), il est plus que probable que les restes

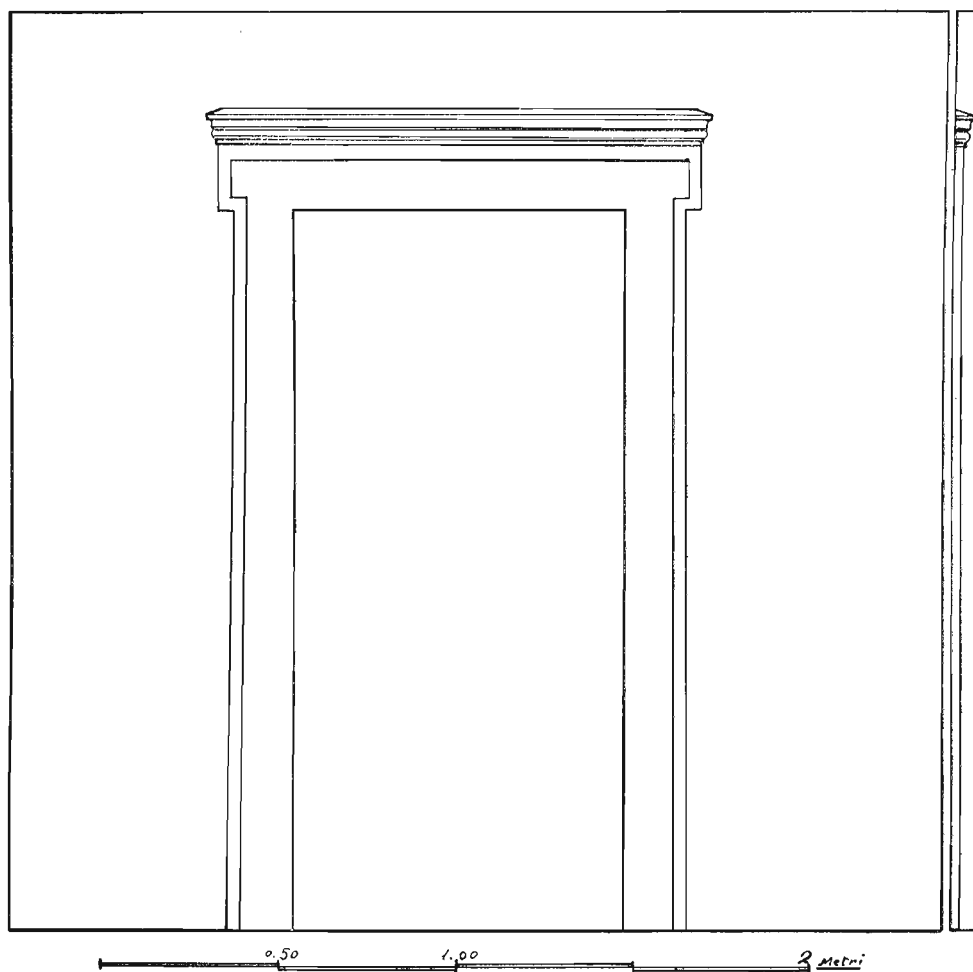


Fig. 3. — Tombeau en albâtre. Paroi méridionale.

du naos mentionné par M. Breccia ont été soustraits, peut-être même avec l'un des montants de la porte (M. Breccia parle en effet de *montants* tandis que nous n'en avons trouvé qu'un seul). Or ce naos n'aurait-il pas fait partie de la chambrette funéraire ? et ne correspondait-il pas à une de ces niches ou édifices qui s'ouvrent dans les autres hypogées au fond de la chambrette funéraire (Sidi Gaber, Mafrousa, Antoniadis, Anfouchy) ?

Si par son plan notre tombeau en albâtre peut rappeler d'autres hypogées alexandrins, il s'en distingue sur un point important : il est *construit* et non pas creusé dans le roc. Or, comme la surface extérieure de tous les grands blocs de la construction est très grossièrement taillée et ne présente nulle part de traces d'une préparation pour l'assemblage de blocs de revêtement, il est évident que cette surface était cachée. La seule couverture que nous

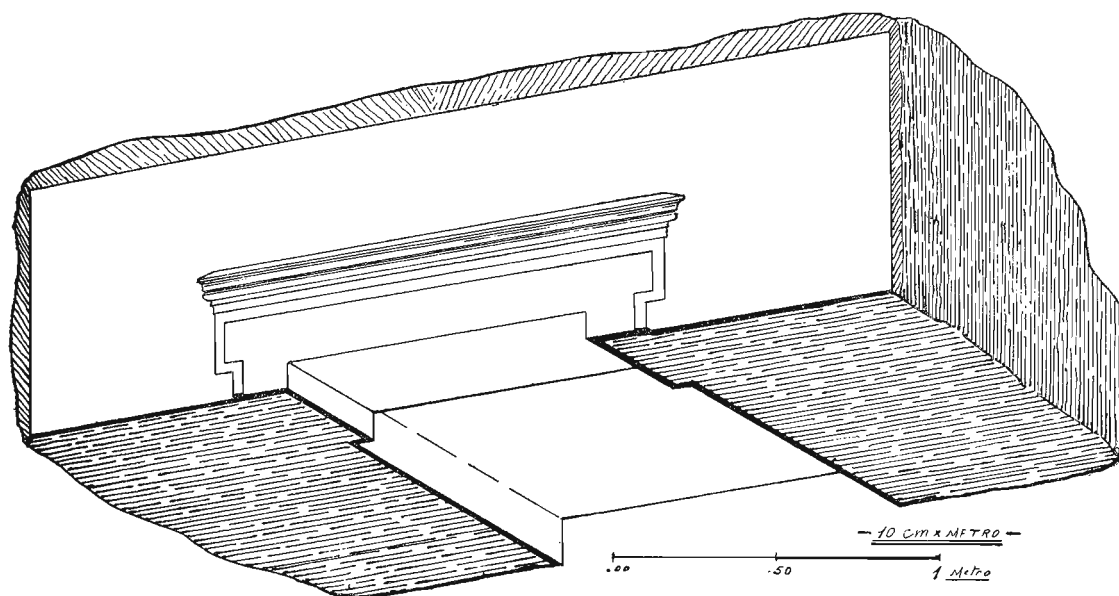


Fig. 4. — Tombeau en albâtre. Bloc de couronnement de la paroi méridionale.

pouvons alors vraisemblablement supposer est celle d'un grand *tumulus*.

Nous avons donc là un type de tombeau dont le caractère macédonien est beaucoup plus évident que celui des hypogées alexandrins à *oikos* creusés dans le roc¹. Ce caractère est encore attesté par l'analogie de la technique, les tombeaux macédoniens étant eux aussi très souvent bâtis en pierres dans des cavités préalablement préparées.

L'appartenance de notre tombeau à l'époque hellénistique est certifiée par le type de l'encadrement de la porte conservée, qui rappelle surtout et de très près l'encadrement de la porte d'accès à la cour dans le tombeau n° 2 de la Nécropole de Moustapha Pacha². Nous sommes donc à une époque entre le III^e et le I^{er} siècle avant J.-Ch.

¹ J'ai déjà réagi contre l'opinion de ceux qui avaient exagéré le caractère macédonien des hypogées alexandrins à *oikos*, v. *Annuaire* 1933-35, p. 75 ss.

² V. Adriani, *l. c.* p. 92, fig. 41, ainsi que les portes du tombeau no. 1, *ibidem* fig. 17.

L'absence de tout document épigraphique rend impossible l'identification du monument que nous étudions. Étant donné l'endroit où il se trouve, une hypothèse pourrait toutefois être avancée. Le seul monument que nous pouvons placer plus ou moins à cette place est le *Némésion*, le temple funéraire qui, d'après Appien (*Bell. civ.* II, 90), avait été bâti par ordre de César sur l'emplacement où lui-même avait ordonné d'ensevelir la tête du malheureux

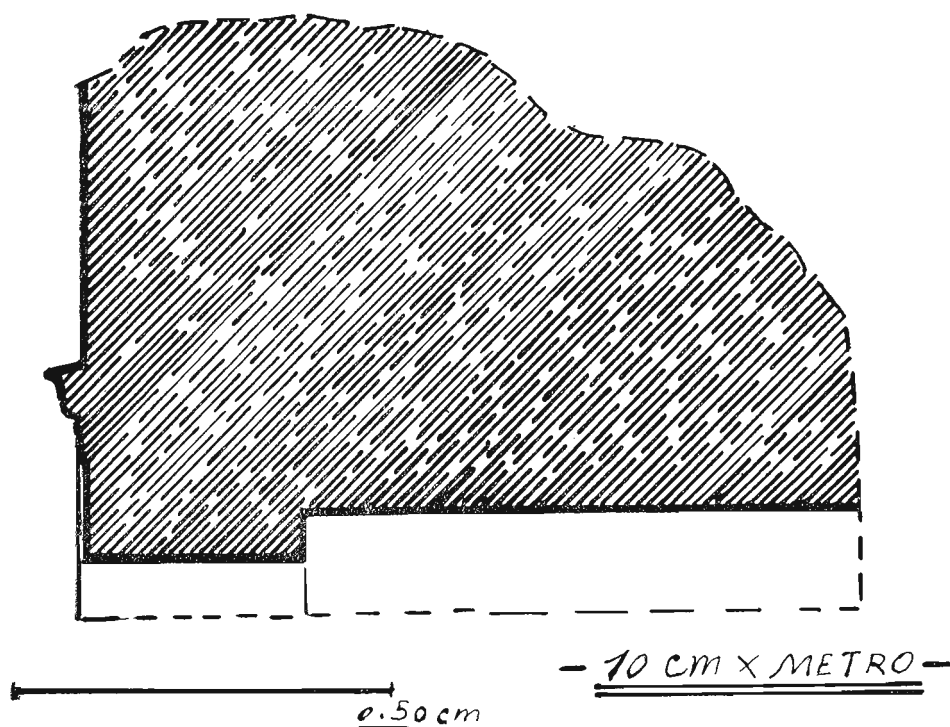


Fig. 5. — Tombeau en albâtre. Bloc de couronnement de la paroi méridionale (profil).

Pompée qu'on lui avait présentée à son arrivée à Alexandrie. Sommes-nous donc en présence des restes du *Némésion*? La correspondance approximative de l'endroit, le caractère exceptionnel et la richesse même de notre tombeau pourraient favoriser une telle hypothèse, mais il faut avouer qu'elle ne serait soutenue par aucun élément positif de quelque importance. D'autres arguments même peuvent lui être opposés : soit l'aspect probable de tombeau à *tumulus* que l'analyse du monument suggère, soit le fait que, d'après Appien même, le *Némésion* fut détruit au temps de Trajan, l'an 116 ap. J.-C. à l'occasion de la révolte des Juifs qui s'y étaient réfugiés. Il serait alors

difficile d'admettre, qu'une partie si considérable de ce monument, fait d'un si beau et riche matériel ait pu échapper à travers tant de siècles aux vicissitudes du temps, si sa destruction datait déjà d'une époque si reculée. Sans dire que tel que nous l'imaginons, le monument n'aurait pas pu offrir abri aux Juifs persécutés.

Quoiqu'il en soit, plusieurs choses importantes sont à retenir. La chambre en albâtre du cimetière Latin, que nous avons voulu reconstituer, est le monument le plus riche et le plus noble de l'ancienne Alexandrie que les découvertes nous aient dévoilé jusqu'ici ; elle faisait partie très probablement d'un tombeau à *tumulus* ; elle nous fait entrevoir ce qu'a dû être à Alexandrie la richesse de la grande architecture des monuments officiels ou bâtis pour les classes les plus riches des habitants de la Ville, et enfin elle témoigne que les imitations en stuc peint de pierres polychromes et d'albâtre que nous voyons si largement employées dans les tombeaux de Sidi Gaber, Anfouchy, Mafrousa et Moustapha Pacha, et dont l'emploi se répandit dans le monde romain, avaient réellement leurs originaux dans la grande architecture de la ville.

Comparés à la chambre en albâtre du cimetière latin, même les tombeaux de la nécropole de Moustapha Pacha, qui sont les plus riches et les plus beaux de toute la série des hypogées alexandrins, nous apparaissent comme des monuments d'un goût nettement inférieur.

II. NOUVELLES DÉCOUVERTES DANS LE QUARTIER DES ΒΑΣΙΛΕΙΑ

1. — CHANTIER FINNEY.

Après la découverte de constructions grecques au pied de la colline de l'Hôpital du Gouvernement à Mazarita, en Octobre 1932, une série d'autres découvertes de vestiges de la même époque eut lieu, entre les années 1933 et 1937, à différents endroits du même quartier, qui correspond à peu près à celui qu'on appelle le quartier des βασιλεια¹. Les découvertes les plus importantes par l'étendue du terrain fouillé et par ce qu'elles ont été le résultat de fouilles régulières et non pas, comme les autres, de travaux occasionnés par de nouvelles fondations d'immeubles, sont celles qui ont eu lieu dans la propriété de Mr. Oswald Finney entre l'Avenue Alexandre le Grand et la Rue du Consulat d'Angleterre.

C'est grâce à la libéralité de Mr. Finney, qui nous a laissé tout le temps nécessaire pour exécuter nos travaux — et nous tenons à le remercier encore une fois ici — que nous avons eu la possibilité de faire des recherches systématiques, les premières qui aient eu lieu dans ce quartier de la Ville ancienne.

Pendant l'été 1935, Mr. Finney avait fait commencer des travaux de nivellement dans son terrain, dont le niveau atteignait approximativement 2-3 m. au-dessus du plan de l'Avenue Alexandre. Lorsque le niveau routier fut atteint, le Musée demanda de faire des fouilles en profondeur, dont l'opportunité était suggérée non seulement par l'importance archéologique de l'endroit, mais aussi par les restes de constructions anciennes qui avaient été déjà rencontrés.

¹ Les témoignages littéraires que nous avons permettent de fixer avec certitude l'emplacement des Palais Royaux entre le promontoire actuel de Selsileh (Cap Lochias) et les terrains au sud et à l'ouest; mais nous n'avons pas la même certitude lorsque nous voulons établir l'étendue des Palais mêmes. La difficulté est accrue par le fait qu'évidemment le mot de βασιλεια a dû indiquer dans l'usage courant non seulement les Palais proprement dits, mais tout un quartier comprenant des édifices plus ou moins en relation avec eux (le Musée, le Sema, le théâtre etc.). C'est dans ce sens que nous devons interpréter les témoignages déclarant qu'une très grande partie de la ville était occupée par les Palais Royaux (un tiers ou un quart d'après Strabon 17, 1, 8-9, un cinquième d'après Pline V. 2). C'est toujours dans ce sens que nous parlons dans ce chapitre du quartier des Palais Royaux.

Les travaux se poursuivirent, avec plusieurs interruptions dues à des raisons de force majeure, entre le commencement de l'année 1936 et le mois de Mars 1937.

S'il est vrai que nos recherches n'ont fourni aucun document épigraphique ou artistique d'un apport décisif aux nombreux problèmes d'art et d'archéologie alexandrine, cependant elles ont mis à découvert l'ensemble de fondations le plus imposant connu jusqu'ici dans la Ville ptolémaïque ; elles nous ont fourni aussi une série d'éléments importants dont l'intérêt ne peut échapper à personne, surtout à ceux qui connaissent dans quelles pénibles circonstances ont été jadis découverts des vestiges anciens dans cette zone, dont l'importance est essentielle pour l'étude de la topographie de la Ville.

Nous verrons d'autre part qu'en comparant ces découvertes à celles faites en d'autres endroits du même quartier on arrivera à des conclusions d'ordre général, qui nous semblent avoir une importance remarquable car elles nous révèlent le sort subi par les monuments alexandrins.

Nous avons donc mis à découvert un très vaste ensemble de murs qui appartenaient à différentes époques, comme l'indiquent d'un côté la différence de leur technique, et de l'autre la superposition de murs plus récents sur des murs plus anciens.

Nous allons donner une description détaillée des constructions appartenant à la plus ancienne époque — époque que nous avons toute raison d'identifier avec l'époque hellénistique — et noter la technique du labyrinthe de murs tardifs qui ont coupé les murs plus anciens, les ont remplacés ou s'y sont superposés

Les vestiges plus anciens sont marqués sur le plan reproduit à la Pl. V par les nos 1-17.

En commençant par la partie nord de la fouille nous rencontrons les murs suivants :

N° 1. — C'est le plus important des murs du bloc nord. Direction approximative NE-SO. Gros blocs de calcaire équarris, de longueur inégale et disposés en rangées régulières. Conservé dans certains points jusqu'à quatre rangées (hauteur maxima 1 m. 50). Assemblage rustique, à bossage irrégulier qui rappelle de très près les assises des fondations découvertes en 1932 au pied de l'hôpital du Gouvernement. Un bloc unique occupe toujours la largeur du mur tout entier (max. 1 m. 10). Les surfaces de contact entre les blocs ne sont pas soigneusement polies. Du côté septentrional le bossage manque, ce qui indique que

de ce côté les blocs n'étaient pas visibles ; ils devaient adhérer très probablement à d'autres constructions ou bien à une sorte de terre-plein (voir aussi ci-après le mur n° 10). Il faut signaler que la construction des premiers blocs de fondations était plus grossière que celle des blocs suivants, et que dans les interstices on avait employé de la terre et de petits éclats de calcaire.

Sur la face méridionale de certains blocs on voyait des marques d'assemblage (ou de carrière) profondément gravées (fig. 6).

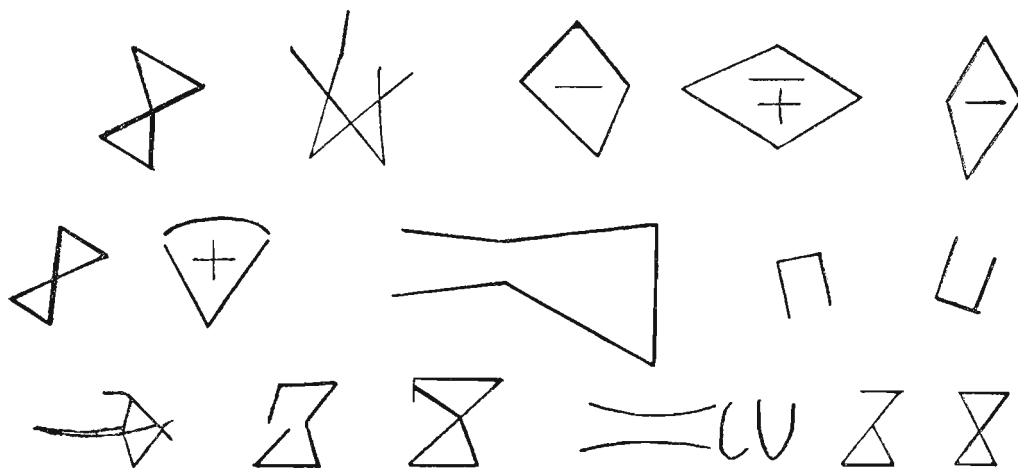


Fig. 6. — Chantier Finney. — Marques de carrière ou d'assemblage.

Sur la face supérieure de quelques blocs de la dernière rangée on pouvait remarquer une ligne droite, creusée vers le bord méridional, qui marquait évidemment la limite des blocs disparus de la rangée suivante. Ce même détail du procédé de la mise en œuvre des blocs, avait été déjà remarqué dans les ruines contemporaines de l'hôpital du Gouvernement (v. *Annuario* 1932-1933, p. 12).

De hauts murs postérieurs d'une pièce quadrangulaire, faits de terre, de petits blocs irréguliers et d'éclats de calcaire, étaient venus occuper ce mur n° 1 et les autres qui le suivaient au nord (fig. 7).

De ce même mur, qui avait été interrompu à un moment donné, devait faire partie le tronçon N° 1a que l'on voyait un peu plus au SO. Il était composé de quatre rangées et avait été incorporé dans des constructions tardives.

N° 2. — Reste d'un mur en direction approximative NO-SE, perpendiculaire au mur n° 1. Une seule rangée de fondations était conservée.

N° 3. — Mur parallèle au n° précédent ; la première partie, vers le mur n° 1 (cachée en partie dans notre plan par les constructions postérieures) était

formée d'une seule rangée de gros blocs rectangulaires placés de travers ; la partie qui suivait, au delà du mur n° 6, était composée de quatre ordres de blocs (hauteur max. 1m. 20).

N° 4. — Nous indiquons par ce numéro une sorte de plateforme de fondations comprise entre les murs nos 1, 3 et 5. Un espace variable de 10 à 30 cms. était laissé entre elle et les murs nos 1 et 5. La plus grande partie était composée de trois à quatre rangées, mais dans quelques endroits les blocs d'une cinquième rangée étaient encore conservés. La technique de la



Fig. 7. — Chantier Finney. Vue des fondations No. 4 et des constructions tardives érigées sur le mur No. 1 (v. pl. V et pl. VIII, 2).

construction était en général assez bonne et analogue à celle du mur no. 1. On remarquait toutefois l'emploi de quelques blocs revêtus à l'origine de stuc, et d'autres, dont la surface bien polie devait être à l'origine visible, employés ici avec la même surface tournée à l'intérieur. Il s'agit évidemment de blocs réemployés témoignant qu'à un moment donné, peut-être avant l'époque des constructions tardives, un remaniement avait eu lieu dans ces fondations mêmes.

N° 5. — Mur en direction NO-SE. Dans la partie faisant face au mur n° 4 on remarquait une première rangée de blocs et les restes d'une seconde. Les blocs étaient placés de travers. Vers le nord, là où le plan naturel du rocher descendait, on remarquait 5 rangées de blocs qui étaient disposées de telle façon que la troisième rangée et les deux suivantes correspondaient, quant

au niveau, à la première, deuxième et troisième rangée de la partie précédente au sud. A l'extrémité septentrionale du champ des fouilles une construction grossièrement faite de grands blocs équarris, d'éclats de pierres, de blocs plus petits et de terre, avait été élevée à une époque postérieure sur les restes de cette construction plus ancienne. Une autre construction également grossière et irrégulière avait été bâtie sur la première rangée encore subsistante du mur no. 5 au sud du point où celui-ci se rencontrait avec la construction n° 4.

N° 6. — Mur transversal en direction SE-NO. Il était intimement lié à la construction n° 4. Dans sa première partie, à l'ouest du n° 5, là où le rocher était plus bas, deux rangées étaient encore conservées avec plusieurs blocs de la troisième et de la quatrième rangée. Dans la partie au-delà du mur n° 3 on reconnaissait deux ordres de gros blocs, sur lesquels un mur postérieur très grossier, en terre, pierres et petits blocs irréguliers, avait été érigé. A la hauteur d'un mur tardif perpendiculaire à celui que nous venons de mentionner, le mur no. 6 était conservé jusqu'à la quatrième rangée de blocs (haut. max. 1 m. 35).

Nos 7-9. — En procédant vers le sud de la fouille on rencontrait une très large zone de ruines qui appartenaient presque exclusivement à la basse époque. Il faut seulement signaler la présence d'un petit groupe de gros blocs équarris vers la limite orientale du chantier (n° 7) qui, par leur alignement avec les ruines plus anciennes du sud (n° 11), semblent avoir appartenu à la même époque. A l'ouest de ces blocs, vers le milieu du champ de fouilles, se trouvaient deux blocs équarris isolés (n° 8) qui avaient pu appartenir à un pilier de la haute époque, pareil à ceux que nous allons rencontrer vers le sud (n° 16). Au nord-ouest de ces deux blocs on reconnaissait, sous un vaste ensemble de murs tardifs, les restes assez pauvres d'un mur à blocs réguliers en direction SO-NE (n° 9).

Nos 10-13. — Le mur n° 10 était un mur relativement étroit procédant en direction SE-NO. A certains endroits il était conservé jusqu'à la septième rangée (2 m. 45). Vers le sud on pouvait reconnaître les blocs de la base (1^{ère}-2^{me} rangée) qui étaient irréguliers et plus longs que ceux des rangées suivantes et disposés de travers, tandis que les autres étaient placés dans le sens de la longueur. A partir de la troisième rangée on remarquait que la face occidentale des blocs était travaillée à bossage rustique, tandis que la face opposée avait un aspect très irrégulier. Il est donc évident que cette dernière face devait être masquée. Les joints des blocs du côté SO étaient très soignés (Pl. VII, 1).

La construction no. 11 était elle aussi faite de gros blocs équarris, mais leur disposition irrégulière et plus encore le fait qu'ils s'appuyaient

sur la face occidentale du mur n° 10, indiquaient qu'il s'agissait d'une construction postérieure au n° 10 et faite très probablement avec des matériaux remployés d'une construction plus ancienne, peut-être même de la construction dont le n° 10 avait fait partie. A la même époque avaient dû être bâtis les murs nos. 12 et 13 qu'on rencontrait au sud-ouest du n°. 10 (technique semblable à celle du n° 11). Sur le n° 13 (une seule rangée conservée) un mur de petits blocs, pierres et terre, de très basse époque, avait été construit à un moment donné. Un fragment de corniche avait été incorporé vers l'extrémité orientale dans la première rangée de ce mur. Dans l'angle formé par les constructions nos 11-12, nous avons mis à découvert les restes d'un pavement fait en petits cailloux (α) et en terre battue sur lesquels des murs postérieurs d'une technique très grossière avaient été construits.

No. 14. — C'étaient les restes d'une très belle construction, la meilleure de la fouille, dont malheureusement une petite partie seule était conservée. Elle se composait d'une pièce rectangulaire avec un seuil de porte sur le côté SE et les restes de deux murs parallèles sur les côtés SO et NE. Des murs en direction SO-NE, faits en parties avec du bon matériel plus ancien, étaient venus à un moment donné couper la pièce au nord. Un canal en pierres provenant du sud courait le long du mur occidental; il continuait certainement vers le nord. La technique de la construction était excellente (Pl. IX, 2 et Pl. XI).

Nous n'étions pas ici en présence de blocs de fondations, mais d'un beau mur, qui était appuyé sur une basse couche faite de terre, de petites pierres et d'éclats de calcaire.

Les restes du mur oriental contenaient seulement deux blocs de la première rangée et un bloc de la deuxième.

Sur le côté sud existaient encore : trois blocs de la première rangée (un grand bloc au milieu et deux petits à côté) et un bloc de la deuxième à l'angle avec le mur occidental. Le grand bloc du milieu était le seuil d'une porte à battant. L'arête de sa face nord était arrondie par l'usage, tandis que sur le côté sud on remarquait une petite dent pour l'appui du battant et, à l'est, une cavité trapézoïdale qui pouvait servir à recevoir une crapaudine pour le battant. Aux deux extrémités de la face supérieure de ce bloc on reconnaissait clairement l'endroit où les premiers blocs des montants étaient placés. Le bloc inférieur de l'extrémité occidentale était traversé par un trou à section rectangulaire au-dessous duquel passait le canal. Celui-ci était fait par une série de pierres rectangulaires creusées en arc au milieu. Il faut remarquer, pour la technique de la construction, que le grand bloc du milieu (côté S.) était un peu plus avancé que les deux autres ($1\frac{1}{2}$ m), plus bas qu'eux ($6\frac{1}{2}$ m) et encastré dans deux dents qu'ils formaient vers l'intérieur (v. Pl. XI, 1).

Le mur occidental était composé de deux blocs à la base, 2 à la deuxième rangée et 1 seul, assez bas et étroit, une sorte de bande de couverture, à la troisième. Il importe de remarquer que tous les blocs de la base de ces murs avançaient de quelques centimètres sur ceux de la deuxième rangée et que le seul bloc conservé de la troisième (côté SO que nous venons de décrire) avançaient d'un centimètre environ sur ceux de la rangée précédente. Nous avons donc ici un très bel exemple, *le seul qui soit connu à Alexandrie*, de la base d'un mur d'appareil d'un édifice hellénistique d'une certaine importance

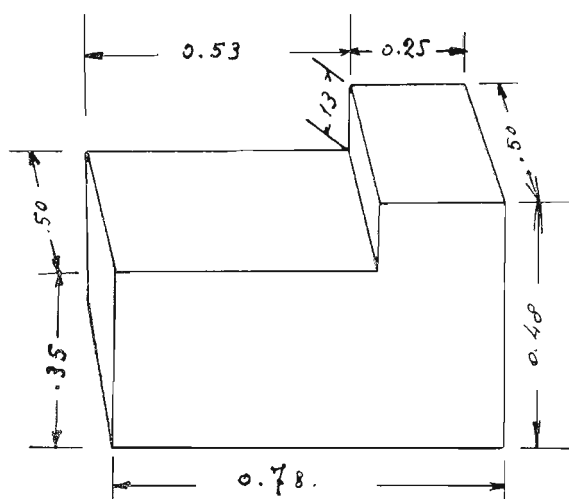


Fig. 8. — Chantier Finney. Bloc d'angle de la chambrette No. 14.

avec les éléments traditionnels du socle, des orthostates et de la bande intermédiaire au-dessus de laquelle devait s'élever la partie supérieure du mur.

Aucun reste n'était conservé du pavement de la chambre. Beaucoup de blocs bien équarris, et à la surface très soigneusement polie, gisaient sur le sol près de nos murs ou étaient incorporés dans les murs tardifs voisins : suivant toute probabilité ils avaient fait partie de la même construction dont nous venons de décrire les restes. L'un d'eux près du seuil de la porte, coupé à angle droit (fig. 8) devait appartenir à un angle de la chambre. La partie postérieure de tous les blocs des murs de cette chambrette n'était que très grossièrement travaillée ; ce qui prouve qu'elle n'était pas faite pour être vue. En observant la partie postérieure du mur SO on pouvait remarquer la présence d'une construction faite de pierres, de petits blocs irréguliers et de terre. Je pense qu'elle n'était pas d'une époque postérieure ainsi

qu'on aurait pu le penser d'après la technique, mais contemporaine des murs de la chambrette et faite pour les soutenir et les enchaîner par derrière.

N° 15. — Nous avons indiqué par ce numéro les restes d'une construction en gros blocs qui coupa à un moment donné la construction n° 14, ainsi qu'un long mur rencontré au NE sur le même alignement. Ce mur était conservé dans sa première rangée et dans quelques blocs de la seconde, la technique était encore assez bonne, mais son alignement avec le tronçon susmentionné existant à l'ouest, indiquait qu'il devait être postérieur à la chambrette n° 14.

N° 16. — Série de 5 gros piliers à section rectangulaire toujours bâtis en blocs de calcaire équarris. Entre le quatrième et le cinquième de ces piliers il y avait place pour un autre pilier, qui avait dû disparaître lors de la construction d'un mur tardif construit en direction SE-NO entre le mur no. 17 et un autre mur parallèle au sud. Ce dernier mur était certainement contemporain de celui élevé dans la même technique au dessus du mur plus ancien n° 17 (v. pl. VII, 2).

Le plus bas de nos piliers était conservé jusqu'à la troisième rangée de blocs; le plus haut jusqu'à la septième (haut. 1.30-2.40). Il faut faire remarquer que notwithstanding la différence de niveau du terrain sur lequel les piliers ont été bâtis (très sensiblement plus bas vers l'est), les ordres des blocs des divers piliers étaient disposés au même niveau, de façon que, p. ex. la cinquième rangée du premier pilier correspondait, quant au niveau, à la quatrième du cinquième pilier. Les blocs étaient irréguliers et mis en œuvre sans aucun souci d'ordre esthétique et cela indique qu'ils n'étaient pas visibles dans l'antiquité. Les premières rangées étaient composées d'un couple de blocs placés alternativement dans deux directions différentes. En haut il n'y avait qu'un seul grand bloc rectangulaire placé en direction SO-NE.

N° 17. — Grand mur en direction SO-NE. Dans la partie la mieux conservée vers l'ouest, il atteignait la septième rangée (haut. 2 m. 53); ailleurs il ne restait que la 1^{ère}-II^{me} rangée. Ici encore, comme dans les piliers, on remarquait le même souci de maintenir, notwithstanding l'irrégularité du lit d'attente des blocs, le même niveau dans les différentes rangées. Ainsi que nous avons pu le remarquer dans d'autres murs, les blocs des premières rangées étaient placés de travers, dans le sens de la largeur, tandis que ceux des rangées supérieures l'étaient dans le sens de la longueur. En outre ici aussi la face septentrionale du mur, destinée à ne pas être visible, avait un aspect

irrégulier, tandis que l'autre présentait des bossages rustiques, plus grands et plus grossiers dans les premières rangées, plus petits et réguliers dans la cinquième rangée qui était même de 3 $\frac{1}{m}$ en arrière du bord de la rangée inférieure. Les blocs du septième ordre présentaient une surface aplanie et les joints plus soignés que les autres. Nous avions là évidemment le commencement du mur proprement dit au-dessus de son soubassement. Pour tous les détails techniques signalés ce mur est à comparer à ceux de l'Hôpital du gouvernement plusieurs fois mentionnés.

Comme à la base de l'extrémité occidentale de ce mur n° 17 il n'y a aucune trace du canal mentionné au n° 14, il faut croire, ou bien que la suite de ce canal vers le nord devait tourner à un moment donné sans rencontrer le mur n° 17, ou bien que ce mur était postérieur au canal et qu'une partie de ce dernier avait été détruite lors de la construction du mur. Nous aurons bientôt à revenir sur cette question.

A côté du mur n° 17, vers le sud, nous avons rencontré les fragments de mosaïque ci-après décrits et reproduits à la Pl. XIII. Bien qu'ils gisaient sur un plan horizontal, il était évident qu'ils étaient hors de place, non seulement par le fait que la couche de terrain sur laquelle ils se trouvaient était une couche de débris, mais aussi par la disposition irrégulière des fragments. Je pense qu'on peut admettre, d'après la position des fragments, qu'ils décoraient un étage supérieur d'où ils sont tombés, au moment de la destruction de l'édifice, à l'endroit où nous les avons trouvés.

A partir du mur n° 17 et jusqu'à la limite méridionale de la fouille, on n'a mis à découvert que des constructions très grossières, de la technique habituelle, et appartenant à une époque assez basse.

Les murs tardifs.

Notre plan indique qu'une très grande partie du champ de fouille était occupée par ces murs grossiers de la basse époque dont nous avons fait mention à plusieurs reprises. Ils étaient bâtis sans aucun soin, avec du matériel ramassé un peu partout ; leur aspect changeait suivant la qualité du matériel employé. Tout le groupe au sud du mur n° 17 était formé par exemple de petits blocs informes, d'éclats de pierres tenus ensemble par une grande quantité de terre, tandis que le mur au sud des piliers où l'on avait remployé plusieurs gros blocs, des blocs plus petits et une quantité limitée de terre dans les interstices, avait un aspect beaucoup plus solide. Fréquemment on rencontrait, incorporés dans les murs, des fragments architectoniques : corniches, chapiteaux, fragments de colonnes etc. Il nous a été impossible de reconnaître le caractère des constructions dont ces murs ont fait partie : il

devait évidemment s'agir de constructions assez pauvres, érigées sur les ruines d'édifices beaucoup plus importants de l'époque ptolémaïque à un moment qu'il nous est malheureusement impossible de pouvoir fixer.

Les puits.

Le terrain en était parsemé. Nous en avons marqué 18 sur notre plan. C'étaient en général de petits puits circulaires, en partie construits et en partie creusés dans le roc. Ils dataient de différentes époques ainsi que l'indique la grande différence de la technique; on pouvait considérer les uns comme contemporains des ruines plus anciennes; d'autres au contraire avaient dû appartenir à la même époque des constructions tardives. Parmi ces derniers il y a lieu de mentionner celui qui a été découvert au sud du mur n° 17, vers le côté occidental de la fouille, et dont la partie supérieure était faite de bon matériel architectonique plus ancien (Pl. XII. 4).

Les vestiges découverts dans d'autres endroits du quartier des βασιλεια sont les suivants :

II. — CHANTIER HEIKAL.

A côté de la partie septentrionale du chantier Finney et compris entre l'avenue Alexandre le Grand au Nord et la rue Amin Pacha Fikri à l'ouest. Les ruines rencontrées dans ce chantier doivent être considérées comme une continuation de celles de la propriété Finney. Le terrain au sud de la propriété Heikal est encore à explorer.

Avant le commencement des travaux de fondations pour la construction du nouvel immeuble, nous avons exécuté, entre le 24 Avril et le 5 Juin 1937, une série de sondages et par la suite nous avons suivi aussi les travaux de fouilles faits par l'entreprise (fig. 9).

Au cours de nos travaux de sondages nous avons rencontré les ruines marquées sur notre plan aux nos 1 et 2. Les ruines n° 1 étaient formées par les restes d'un mur de fondation à gros blocs de calcaire soigneusement équarris et assemblés; ils étaient placés sur le terrain vierge comme les ruines de la même technique rencontrées au chantier Finney. Ici encore on constatait que les fondations plus anciennes avaient été employées plus tard comme base d'un mur tardif en petits blocs, éclats de pierre et terre. Les ruines n° 2

avaient le même caractère et formaient deux tronçons de mur à angle droit orientés approximativement dans le sens N-S et E-O. Ici, dans le grand mur supérieur d'époque tardive (haut. m. 3,70) on avait employé, comme matériel de construction, un fragment de chapiteau hellénistique du type corinthien en calcaire avec restes de polychromie, et plusieurs fragments de colonnes cannelées également en calcaire.

Au cours des travaux exécutés par l'entreprise nous avons encore rencontré un autre ensemble intéressant de fondations du type habituel à gros blocs de calcaire. Dans la série des puits de l'extrémité orientale du terrain on a

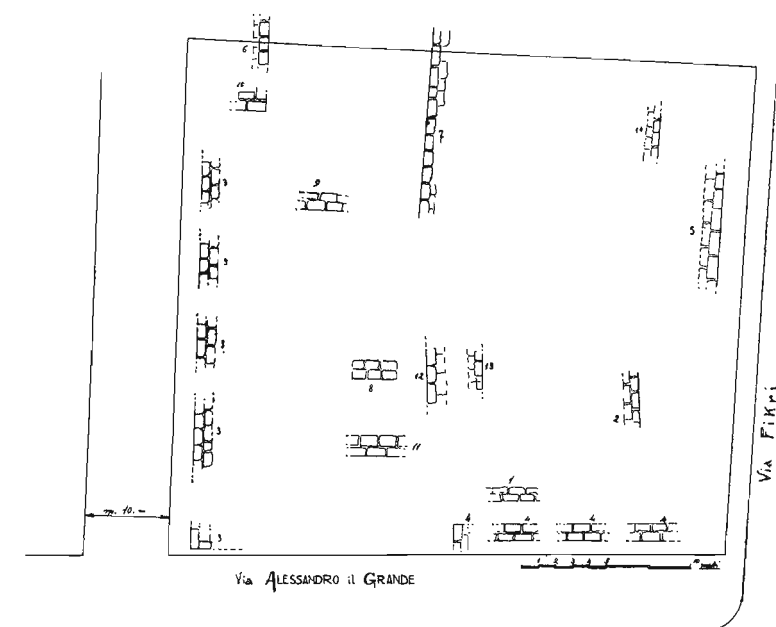


Fig. 9. — Chantier Heikal. — Plan des fondations anciennes.

rencontré, toujours vers la limite occidentale des puits, des tronçons d'un beau mur dirigé en direction N-S, appuyé sur le terrain vierge et atteignant parfois la hauteur de 11 rangées (n° 3). Tous ces tronçons ont fait évidemment partie d'un seul grand mur qu'on pouvait suivre sur une longueur de vingt trois mètres environ. Il nous a été impossible de reconnaître sa largeur étant donné que les travaux de fouilles n'ont mis à découvert que la façade orientale ; mais en considérant la hauteur (les parties les mieux conservées s'élevaient jusqu'à 5-6 mètres) et le fait que dans la ligne de puits parallèles ouverts à l'ouest à une distance de 1^m50 environ, aucune trace n'a été découverte de l'autre façade de notre mur, nous pouvons déduire que l'épaisseur de celui-ci ne devait pas dépasser 1^m30 - 1^m40 environ. Dans le dernier puits ouvert

près de la Rue Alexandre le Grand nous avons rencontré l'angle que ce mur faisait avec un autre en direction approximative E-O. Les restes de ce mur ont été reconnus dans quatre des neuf puits ouverts le long de la Rue Alexandre le Grand. La hauteur maxima atteignait dix rangées de blocs (5 m. environ). Le tronçon de mur rencontré à peu près vers le milieu de cette ligne était lié avec un autre tronçon perpendiculaire provenant du nord.

Malheureusement dans la série de puits qui avaient été ouverts à l'intérieur de cet angle formé par les lignes des murs nos 3 et 4 rien de particulièrement important n'a été trouvé. Vers la limite occidentale de la fouille, sur la paroi orientale de deux puits, on a rencontré les restes (No. 5) d'un autre grand mur, conservé jusqu'à six rangées (haut. 2 m. 30) et en direction approximative N-S, qui peut-être allait rencontrer le mur de l'extrémité septentrionale.

Les nos 6-14 de notre plan correspondent à d'autres tronçons de murs du même genre mais de moindre importance. Le n° 6 indique un mur de deux rangées de blocs en direction approximative N-S (longueur 2^m 50); le n° 7 le reste d'un long mur parallèle conservé jusqu'à la 3^{me} rangée (longueur 9^m 50); le n° 8 un tronçon de mur dont les extrémités ont été reconnues en coupant les parois adjacentes de deux puits consécutifs (9 rangées conservées, long. 2^m 50). Au n° 9 est marqué un bref mur qui continuait dans les deux directions opposées et allait peut-être se joindre au mur n° 7 (4 rangées conservées, long. 2 m.). Le n° 10 indique le reste d'un mur qu'on avait rencontré à l'angle S-E du puits (2 rangées conservées, long. 1^m 50); le n° 11 le reste d'un mur découvert sur la paroi méridionale du puits (3 rangées conservées, long. 2 m.); le n° 12 un tronçon de mur découvert le long du côté occidental du puits (9 rangées conservées, long. 2^m 60); le n° 13 les restes d'un mur parallèle au n° 12 et rencontré sur la paroi orientale du puits (9 rangées conservées, long. 2^m 50); le n° 14, correspond enfin à un tronçon de mur paru sur la paroi orientale du puits (3 rangées conservées, long. 2^m 65).

En dehors de ceux que nous avons signalés au commencement de ce paragraphe, d'autres restes de murs tardifs ont été rencontrés dans ce terrain; dans la plupart des cas on avait utilisé, comme base, des murs en blocs de l'époque plus ancienne.

III. — CHANTIER MOUSTAKI.

Tout près de l'endroit où existaient les ruines que nous venons de décrire, sur la Place Ismail, se trouvait un terrain vague appartenant à M. Armand Moustaki. Grâce à l'obligeance de celui-ci, nous avons pu y exécuter en 1935 des sondages avant le commencement des travaux de fondations pour la construction d'un immeuble.

Voici les résultats de nos recherches.

Dans le puits marqué par le n° 1 de notre plan nous avons rencontré un mur grossièrement bâti en blocs irréguliers, éclats de pierres et terre (direction approxim. NO-SE). Il avait été fait au dessus d'une construction plus ancienne du type habituel à gros blocs de calcaire (m. $1.60 \times 0.85 \times 0.60$). Cette construction plus ancienne s'élevait sur le terrain vierge et était conservée jusqu'à la 4^{ème} rangée ; dans l'angle S on a rencontré un petit puits circulaire bâti en assises

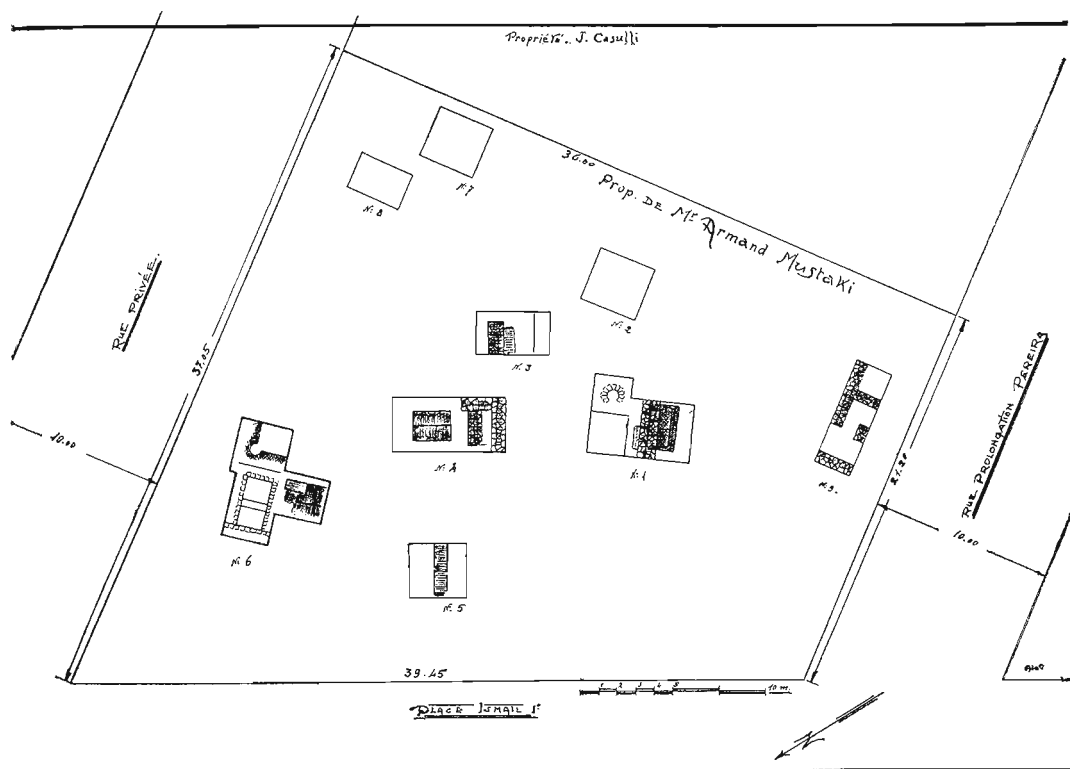


Fig. 10. — Chantier Moustaki. Plan des fondations anciennes.

régulières de petits blocs de calcaire bien équarris (m. 0.22×0.28 ; prof. du puits 6 m., diam. 0.88). D'après la technique de la construction, ce puits peut être considéré comme contemporain de la construction plus ancienne.

Dans le sondage adjacent à l'est (n. 4) nous avons trouvé une sorte de sous-bassement quadrangulaire qui était fait de deux gros blocs de calcaire juxtaposés, et le reste d'un beau mur en blocs (4 rangées conservées, haut. m. 2.40); des constructions grossières étaient venues occuper à une époque postérieure une partie de ces murs. Par analogie avec ceux que nous avons trouvés au chantier Finney (pl. V, n° 16) je pense que les deux blocs isolés étaient les restes d'un pilier. Les restes de constructions du puits n° 1 semblent avoir eu le même caractère.

Un autre tronçon de mur en blocs de calcaire a été trouvé dans le puits n° 5 (3 rangées conservées, haut. m. 1.80). Dans le puits n° 6 on a découvert une sorte de profond réservoir à plan rectangulaire creusé dans le roc. Ses parois étaient revêtues par un mur en petits blocs de calcaire très soigneusement équarris et mis en œuvre, disposés en assises régulières (m. 2.65 × 1.30, prof. m. 7.70 ; grandeur variable des blocs cm. 43 × 35 ; 22 × 35 ; 22 × 18 ; 18 × 18). La technique de ce mur, où une ligne de petits blocs carrés alternait avec une ligne de petits blocs allongés, et où subsistait à certains endroits une sorte de mortier de terre argileuse, rappelait de très près la technique de certains murs du tombeau hellénistique n° 2 de la Nécropole de Moustapha Pacha (*Annuaire* 1933-35, page 99). Vers le milieu de ce puits, on avait construit à un moment donné une sorte de petite arcade, d'une technique nettement inférieure à celle des murs et dont la fonction devait être celle d'un renforcement (Pl. XXI, 3).

À côté de notre puits nous avons rencontré d'autres restes de bonnes constructions en blocs et vers le sud, les ruines d'une vasque en pierres revêtue d'un enduit hydraulique. Elle devait être approximativement contemporaine de l'arcade de renforcement faite dans le puits.

Des restes de murs grossièrement bâtis ont été découverts dans d'autres puits que nous avons ouverts au Nord et à l'Est des vestiges que nous venons de décrire.

V. — CHANTIER ABD EL HAMID PACHA.

Au mois de Mai 1935, en faisant les fondations d'une nouvelle maison pour le compte de Soliman Abdel Hamid Pacha à l'Avenue Alexandre N° 47, on rencontra d'autres restes de fondations en gros blocs de calcaire dans trois endroits différents du chantier. Le plus long tronçon de mur mis à dé-



Fig. 11. — Chantier Abd el Hamid Pacha.
Marques d'assemblage (ou de carrière).

couvert mesurait 1^m 60 de long., 2^m 60 de haut. et procédait en direction NNO-SSE (7 rangées conservées). Il continuait au delà du puits de fondation dans les deux directions opposées. Les blocs présentaient d'un côté un type grossier de bossage ; sur l'un d'eux on reconnaissait les marques d'assemblage repro-

duites à côté. Les dimensions moyennes des blocs étaient de 0^m 80 de long., 0^m 45 de haut. et 0^m 45 de prof. Le mur était à 4^m 08 au dessous de l'Avenue Alexandre le Grand. Dans le terrain de remblai on rencontra des blocs de basalte noir ayant appartenu à un pavement (d'une rue pro-

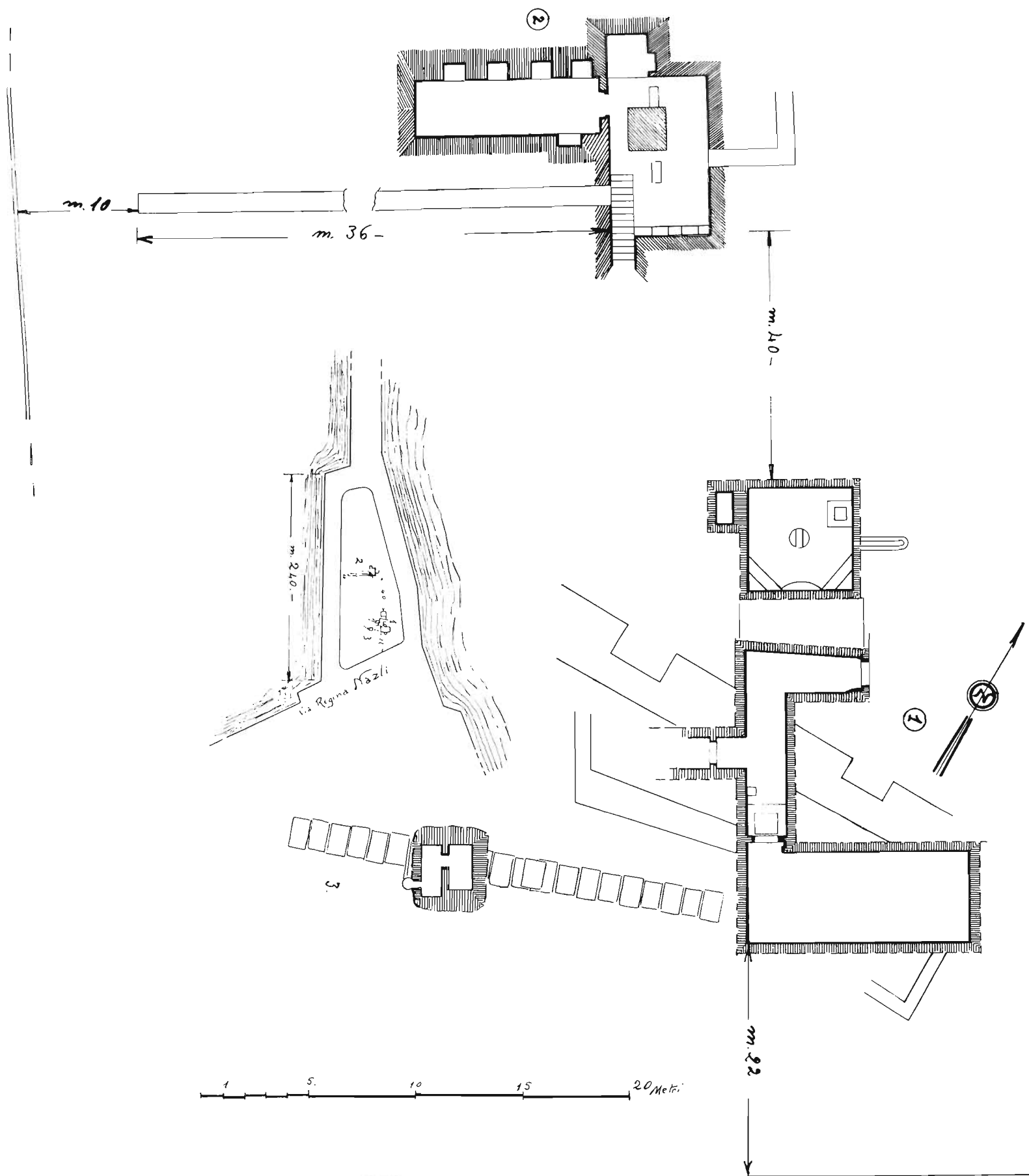
blement). Un autre tronçon de mur (long. 1^m 25) fut trouvé non loin de celui que nous venons de mentionner, il avait été érigé sur une sorte de jetée de gros éclats de calcaire (voir les murs de la construction n° 14 du chantier Finney).

VI. — CHANTIER DE SELSILEH.

Au commencement de la jetée de Selsileh, à l'endroit où se trouvait le petit fort arabe aujourd'hui disparu et tout autour de lui, dans le terrain ancien, le Musée exécuta entre le mois de Janvier et le mois de Mars 1938 une série de puits de sondages. On rencontra un grand mur en blocs de calcaire orienté dans le sens ENE-SSO, qui était malheureusement en bonne partie couvert par l'eau (plan fig. 12, n° 3). C'était la seule construction qu'on pouvait assigner à l'époque hellénistique vu son niveau et l'analogie avec les autres murs de la même technique découverts ailleurs. Une petite citerne grossièrement construite avait été érigée à un moment donné, presque sûrement à une époque très basse, sur les ruines de ce mur ainsi que le montre notre plan. Les constructions marquées par le n° 1 n'étaient que les restes de constructions arabes démolies pendant les récents travaux de la jetée; au milieu de la pièce qu'on voit vers le nord s'ouvrait la bouche d'une sorte de long réservoir rectangulaire en maçonnerie avec couverture voûtée (m.4×7,30; haut. 3,00) et une série de 5 piliers à section rectangulaire

Au N-O de cet endroit on rencontra un souterrain creusé dans le roc (plan, n° 2) avec un escalier d'accès, une sorte de cour ouverte, une première pièce avec un grand pilier quadrangulaire taillé à même le roc et donnant au nord dans une petite pièce rectangulaire, et à l'ouest dans une autre pièce à plan très allongé. Des niches peu profondes étaient taillées dans les parois de cette chambre, quatre sur le côté droit et une sur le côté opposé. Un très long passage souterrain débouchait dans la cour au-dessous de l'escalier (nous avons pu le suivre sur une longueur de 36 mètres), un autre passage débouchait sur la paroi opposée et tournait à angle droit après 3 mètres. Nous n'avons aucun élément pour juger du caractère de cette construction. A mon avis il faut exclure qu'il s'agisse d'un souterrain funéraire ainsi que quelques analogies avec des hypogées alexandrins pourraient le faire supposer; je penserais plutôt à une sorte de dépôt. Les différentes pièces ainsi que les passages dont nous avons fait mention étaient envahis par l'eau.

Il y a lieu de rappeler que tout le terrain environnant les 3 points dans lesquels nous avons découvert les ruines ci-dessus mentionnées, a été largement exploré par nous; nous y avons ouvert dans toutes les directions pas moins de 45 grands puits.



Via Regina Naxli

FIG. 12. — CHANTIER DE SELSILEH. PLAN.

Après en avoir fait la description, nous allons essayer de mettre en évidence ce que ces ensembles de ruines des quartiers royaux peuvent nous indiquer en les mettant en rapport avec d'autres vestiges précédemment découverts.

Nous n'avons certainement aucun élément qui nous autorise à avancer des hypothèses sur l'appartenance des ruines à tel ou à tel autre des édifices mentionnés par la tradition littéraire, ni en général de dire à quel genre de construction ces fondations ont pu appartenir. C'est le cas d'ailleurs de presque toutes les autres ruines contemporaines découvertes dans le passé. Mais ici, dans l'ensemble de fondations du chantier Finney, nous en avons une au moins que nous pouvons reconnaître comme les fondations d'un grand portique. Ce sont le long et beau mur n° 17 et la suite des piliers n° 16 ; le mur soutenait évidemment la paroi du fond du portique et les piliers soutenaient la suite de colonnes ou de piliers de la façade. Le portique s'étendait certainement encore à l'ouest de notre fouille dans la partie du terrain que nous n'avons pas pu fouiller. Si l'hypothèse que nous avons avancée à propos des mosaïques retrouvées (p. 20) est exacte, nous pouvons même imaginer le pavement de notre portique décoré par une mosaïque figurée.

Maintes fois, dans le passé, on a rencontré, à la suite de sondages archéologiques ou de fouilles occasionnelles, des vestiges pareils aux nôtres dans toute l'étendue de terrain comprise entre la côte au nord, le Boulevard Sultan Hussein au sud, les immeubles de la Place Ismail à l'ouest et le quartier de Mazarita à l'est. Technique de la construction, marques d'assemblage, superposition de constructions plus récentes sur d'autres plus anciennes, emploi dans les constructions plus récentes de matériel architectonique comme matériel de construction, ce sont là des éléments qui associent strictement les différentes ruines et en indiquent la contemporanéité (une contemporanéité approximative bien entendu), et le sort commun qu'elles ont dû subir par les vicissitudes du temps¹.

Voici en détail les ruines découvertes avant les nôtres dans des endroits voisins.

Les ruines du chantier Finney, du chantier Heykal et du chantier Moustaki, sont à associer topographiquement non seulement à celles de l'Hôpital du Gouvernement que nous avons eu déjà l'occasion de mentionner, mais aussi à celles marquées par les nos 29, 31, 32, 33, 36, 37, 27, 104 de notre plan archéologique publié dans le 1^{er} volume de l'*Annuario*. Les ruines du chantier Soliman Abdel Hamid Pacha se trouvent non loin des grandes fondations en blocs découvertes par Mr. Noack dans sa fouille L (plan arch., n° 23). Le long

¹ Pour les marques d'assemblage v. les Nos 27, 31, 38, 41, 55, 104 du plan archéologique, *Annuario* (1932-33, p. 55 ss.). Il serait intéressant de comparer ces marques connues à Alexandrie à d'autres rencontrées ailleurs. Pour Rome v. Säfllund, *Le mura di Roma repubblicana* (1932), Acta Inst. Rom. Regni Sueciae. 10, p. 104 ss.

mur de Selsileh rappelle de très près les murs analogues qui existaient sur le bord de la mer vers l'ouest (plan, n° 4) ; les autres trouvés dans la fouille K2 de Noack un peu à l'est (plan, n° 17) et ceux enfin signalés au nord par Hogarth (plan, n° 18). Il est intéressant de remarquer que ces ruines nos 4, 17 et 18, étaient comme les nôtres *au niveau de la nappe d'eau* et au-dessous de constructions plus récentes qui s'y étaient superposées.

Les ruines du chantier Finney, du chantier Heykal et celles de l'Hôpital du Gouvernement représentent les ensembles les plus imposants découverts jusqu'ici dans le quartier.

Il me semble utile de préciser ici quels sont les motifs qui nous portent à attribuer ces grandes fondations en blocs équarris à l'époque hellénistique.

Tout d'abord il faut remarquer que tous ces vestiges s'érigent toujours sur le terrain naturel, sur le rocher, c'est-à-dire qu'ils ne présupposent jamais des édifices antérieurs ; deuxièmement, ces grandes fondations de caractère homogène qui s'étendent sur une vaste étendue de terrain, indiquent une époque de floraison architectonique que, étant donné les autres circonstances et le quartier dans lequel elles se trouvent, nous ne saurions attribuer qu'à l'époque hellénistique. Mais il y a encore deux autres éléments qui entrent en jeu. Le premier, c'est que le plus souvent les blocs ne sont pas liés par du mortier, et que là où nous en trouvons, c'est un mortier tendre fait de terre argileuse et non pas de chaux et de briques pilées comme à l'époque romaine. Le deuxième, c'est que les ruines trouvées à certains endroits au dessus des vestiges plus anciens appartiennent certainement à l'époque romaine. J'entends le n° 27 de notre plan archéologique, où des ruines en gros blocs de calcaire nummulitique se trouvaient sous les restes d'un édifice thermal bâti en briques cuites. Il faut ajouter que, pour les nos 51, 52 du même plan, Mr. Noack put établir par des éléments stratigraphiques et épigraphiques l'appartenance des ruines plus anciennes à l'époque grecque.

Pour ce qui a trait spécialement aux constructions que nous avons illustrées dans les pages précédentes, il y a encore plusieurs remarques à faire.

Les ruines du chantier Finney nous permettent de reconnaître 3 ou 4 périodes de constructions. La plus récente est celle pendant laquelle les murs étaient bâtis assez grossièrement en blocs irréguliers, éclats de pierres et terre. C'est la période à laquelle appartenait la plus grande partie des ruines mises au jour et pendant laquelle on a très souvent utilisé comme fondations les murs plus anciens et comme matériel de construction du matériel architectonique provenant d'autres édifices. La période précédente est représentée par les murs 11, 12, 13 et peut-être même par le mur 15. On employait alors des blocs de calcaire plus ou moins grands, mais mis en œuvre avec une certaine grossièreté. C'est une période que nous devons considérer comme

postérieure à la bonne période des constructions en blocs, comme l'indiquent non seulement la technique moins soignée mais aussi la superposition du mur n° 11 au mur n° 10. Que cette période soit, d'autre part, antérieure à celle précédemment établie, cela est prouvé par le fait que l'un de ses murs, le n° 13, a été couvert par un mur tardif. La période qui précède est celle à laquelle nous assignons la plus grande partie des murs en blocs et dont nous avons déjà mis en évidence les caractéristiques : gros blocs de calcaire équarris réunis sans mortier et disposés en assises régulières ; surface à bossage plus ou moins régulier dans les assises de la base et aplanie dans celles de l'élévation.

Les restes de la construction n° 14, qui par le fini et la beauté de la technique n'ont pas d'égale dans tout le restant des ruines découvertes, pourraient faire naître l'idée de l'existence d'une période plus ancienne ; ce qui semblerait même être confirmé par le fait que le canal en blocs de calcaire faisant partie de cette construction et s'arrêtant à 2 m. 30 au nord du beau mur n° 17, semble avoir été coupé pour faire place à ce mur à une époque postérieure.

Je dois dire que ces deux indices ne me semblent pas suffisants pour admettre l'existence d'une période antérieure à toutes les autres et qui serait représentée dans notre fouille par le seul n° 14. Le canal pourrait avoir eu dans la partie disparue un autre cours et avoir tourné vers l'ouest ou vers l'est sans rencontrer le mur n° 17. La technique des murs de la chambrette est meilleure que celles des autres constructions parce que, nous l'avons vu, ces murs ne sont pas des murs de fondation faits pour être, en bonne partie tout au moins, cachés à la vue, mais les parois d'une petite pièce érigées sur une couche de fondations assez basse en petits blocs et éclats de calcaire. Et cette remarque acquiert une plus grande importance, si on réfléchit que dans d'autres murs, où les premières rangées au-dessus du sous-bassement étaient conservées, les blocs étaient aussi très soigneusement polis ; ainsi dans le mur n° 17 de notre fouille et dans les deux murs de la colline de l'Hôpital du Gouvernement.

Aucun indice suffisamment sûr n'a été fourni par la fouille pour la chronologie des ruines ptolémaïques, ni au chantier Finney, ni dans les autres. Si les fragments de mosaïque que nous allons décrire, et qui ont été trouvés entre les piliers Nos. 16 et le mur No. 17 du chantier Finney, ont appartenu, comme nous le croyons, au portique ancien, ils peuvent être considérés comme un élément chronologique confirmant l'attribution des ruines à l'époque ptolémaïque.

Y a-t-il moyen d'établir la chronologie des murs tardifs ? Malheureusement pas. Mais le fait que nous n'avons rien trouvé dans le terrain de remblai qu'on puisse attribuer à l'époque arabe, indique déjà que nous devons remonter

à une époque antérieure. La grossièreté de la technique nous suggérerait alors une époque assez avancée et de décadence avant l'époque arabe. D'un autre côté nous pouvons établir maintenant une comparaison avec les murs du sanctuaire romain de Ras el Soda (III siècle env.) dont plusieurs sont bâtis aussi grossièrement que nos murs du chantier Finney. Nous devons donc nous limiter à affirmer pour le moment que nos murs ont été érigés *vraisemblablement* entre le IV^{me} et le VII^{me} siècle après J.-C.

Les quelques témoignages historiques que nous avons sur les vicissitudes de cette partie de la Ville Ancienne ne jettent guère de lumière sur ces ruines ; mais ils permettent d'établir que, dès la deuxième moitié du troisième siècle le Bruchium (on avait donné, paraît-il, ce nom au quartier de la Regia à l'époque romaine) avait été presque complètement abandonné et détruit, et que déjà au commencement du V^{me} siècle il était considéré comme un endroit en dehors de la ville, *haud procul ab Alexandria* ¹.

Il est significatif de constater que presque la totalité des fondations ptolémaïques découvertes dans le passé, a été trouvée couverte par de pauvres et grossières constructions de l'époque romaine ou byzantine ; ce qui fixe la destruction totale des constructions ptolémaïques à une époque encore ancienne. Même le fameux réseau de routes repéré sur son plan par Mahmoud El Falaki appartenait à l'époque romaine assez avancée et avait suivi, paraît-il, le tracé du réseau plus ancien grec. La mosaïque des Amours à la chasse trouvée à Chatby, ² qui doit dater de l'époque ptolémaïque, a été trouvée à 3 mètres environ au dessous du niveau d'une route romaine en blocs de basalte.

Nous attirerons enfin l'attention sur le fait que les fondations du chantier Finney avaient été placées dans un immense fossé précédemment coupé dans le roc et que nous avons reconnu le rocher encore assez haut sur le côté Est de la fouille, le long de la Rue du Consulat Anglais. Cet indice ne manque pas d'avoir son intérêt car il nous aide à nous former une idée de la conformation du terrain dans l'antiquité. La colline où se trouve aujourd'hui l'Hôpital du Gouvernement devait, en partie tout au moins, exister alors aussi ; c'est là qu'on place, à raison paraît-t-il, le théâtre. Un autre pied de rocher avait été déjà signalé par nous sur le côté oriental des fondations découvertes en 1932 sur l'Avenue Alexandre le Grand (*Annuario* 1932-33, Tav. I, 1).

Au chantier Finney nous avons recueilli un nombre remarquable d'objets : anses d'amphore inscrites, tessons de vases à vernis noir et de

¹ Hieron, *Vita S. Hilar. erem.* 33 (Patr. lat. 23, col. 48). Voir Calderini, *Dizionario*, s. v. *Bruchium*. Je partage l'avis de Lumbroso et d'autres sur l'identification des Palais Royaux avec une partie du Bruchium (v. Lumbroso, *Bull. Soc. Arch. Al.* 21, p. 35 ; Ausfeld, *Philologue* 63 (1904) p. 495 ss.)

² *Annuario* 1932-33, plan arch. n. 116.

vases émaillés, quelques lampes, fragments de mosaïques, fragments architectoniques, fragments de stuc peints etc. Nous donnons à la fin de ce volume la liste des anses d'amphore et ci-après une liste des objets principaux.

Signalons que, les fragments de mosaïque mis à part, tous les autres objets n'ont pas pu appartenir aux édifices dont les fondations faisaient partie, étant donné qu'ils ont été trouvés dans les couches supérieures du terrain, parfois même au-dessus des constructions tardives. Evidemment ils proviennent d'autres endroits de la ville et furent transportés ici à une époque relativement récente.

I. — *Fragments de mosaïque.*

Ce sont les fragments dont nous avons fait mention dans les pages précédentes (p. 20). A) Fragment avec la figure d'un cerf courant vers la gauche ($0,570 \times 0,675$) (Pl. XIII. 1). Couleur jaune claire pour l'animal. Fond gris-noir. Reflets de lumière dans certaines parties de l'animal, obtenus par des tons de jaune plus clair (sous le ventre, sous la cuisse droite portée en arrière, au commencement de la jambe antérieure droite, au museau et sous le cou). Le corps du cerf est tacheté en noir. En bas du fragment, à droite, une partie de la jambe postérieure gauche se détache sur une zone jaunâtre qui pourrait avoir appartenu à une autre figure d'animal. B) Fragment avec la partie antérieure d'une figure de centaure attaquant vers la gauche ($0,410 \times 0,444$). (Pl. XIII. 2). Le bras droit soulevé tenait une arme (une pierre probablement) dans la main qui a disparu, tandis que le bras gauche avancé était couvert par une peau. Fond gris-noir, centaure blanchâtre, peau rouge et jaunâtre; une extrémité de celle-ci est visible au-dessous des jambes antérieures. Vers le bord droit du fragment on voit au-dessus de l'animal des détails grisâtres de signification incertaine. Les deux fragments A et B ont appartenu certainement à la même mosaïque ¹

Les tessons employés à l'intérieur des figures sont plus petits que ceux employés pour le fond : certains détails des figures mêmes sont obtenus avec des tessons encore plus petits (la tête du centaure p.ex.). La technique de la mosaïque n'est pas excellente. Il faut remarquer l'emploi du procédé technique des lames de plomb très minces pour le contour des figures et de certains détails de l'intérieur (voir nos figures Pl. XIV. 1.3 reproduisant la face postérieure des mosaïques avec les lames bien visibles). Cette technique se retrouve dans une série de mosaïques du Musée d'Alexandrie : une mosaïque avec *symplegma* érotique (inv. n° 21738), la mosaïque à petits cailloux polychromes avec figures de combattants de la rue Youssef Ezz-

¹ Les figures de notre Pl. XIII les reproduisent avec des retouches de restauration, insignifiantes d'ailleurs, exécutées par nous.

Eddin¹, la grande mosaïque de Chatby avec trois génies ailés chassant un cerf², la mosaïque de Sophilos avec buste allégorique d'Alexandrie³, un fragment

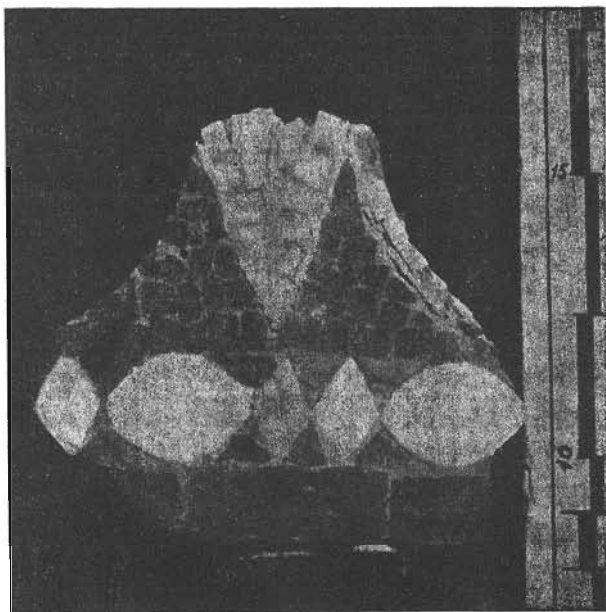


Fig. 13. — Chantier Finney. Fragment de mosaïque.

à décor géométrique de cubes⁴, un deuxième fragment avec motif de « postes »⁵ et le fragment reproduit par notre fig. 13 qui a été trouvé également au chantier Finney (long. 0,089). Pareille technique, sans être très fréquente, est commune à d'autres centres de production, à Délos par exemple⁶. Pour ce qui concerne l'Égypte il faut signaler ici que presque tous les exemples ci-haut mentionnés appartiennent à l'époque hellénistique, et parfois même à la haute époque hellénistique, et que nos fragments se rapprochent de

la grande mosaïque de Chatby, non seulement pour la technique, mais aussi pour la polychromie et le style.

II. — Carreaux de faïence.

Vers la partie méridionale de la fouille, au niveau de 3 m. environ au-dessus du rocher, nous avons trouvé un groupe d'une soixantaine de petits carreaux en terre cuite émaillée jetés tous ensemble dans un endroit près d'un groupe de pierres (Pl. XII. 2). Les carreaux étaient tous de la même

¹ Breccia, *Alexandria ad Aegyptum* (1914), p. 284 ; (1922), p. 281. v. Lorentz, *Roem. Mitt.* 1937, p. 166, pl. 46 (la mosaïque décrite ici à la page 166, no. 1, est justement la nôtre, tandis que l'auteur renvoie à la pl. 46 de son article qui la reproduit, dans le no. suivant (II) avec l'indication de « Verschiedene Tiere ». Cette dernière mosaïque n'existe pas au Musée d'Alexandrie. Même erreur dans M. Blake, *Mem. Am. Acad.* 8, 1930, p. 69).

² Breccia, *Rapport 1921-22*, p. 3 ss. Idem, *Le Musée Gréco-romain 1925-30*, pl. LV. v. Lorentz, *l.c.* p. 181 (qui attribue la mosaïque encore à la haute époque hellénistique).

³ Breccia, *Le Musée Gréco-romain 1925-31*, pl. LIV.

⁴ Inv. no. 21737 (salle D).

⁵ Inv. no. 17788 (salle XIII ; armoire B).

⁶ Chamonard, *Expl. Arch. de Délos, Les mosaïques de la maison des masques*, fig. 6, p. 25.

grandeur ($0,125 \times 0,125$; épais. 0,03) et leur surface était entièrement couverte par une couche d'émail de différentes couleurs : blanc, jaune, vert et bleu. Cette découverte a, au point de vue documentaire et par rapport aux décorations murales peintes déjà connues, presque la même importance que les blocs en albâtre du tombeau du cimetière latin. On a trouvé en effet dans la nécropole d'Anfouchy des parois décorées par des imitations de revêtements à petits carreaux qu'on supposait vouloir imiter des carreaux en faïence¹. La découverte que nous annonçons ici confirme cette intuition en nous faisant connaître à Alexandrie les originaux mêmes que les modestes décorateurs de tombeaux voulaient imiter. Nous avons choisi les meilleurs parmi ces carreaux et nous en avons composé un cadre qui est exposé maintenant dans les salles du Musée (Inv. n. 25654. Pl. XIV. 2).

III. — *Fragments architectoniques en calcaire.*

Nous avons recueilli au cours de nos travaux au chantier Finney un nombre remarquable de fragments architectoniques qui sont venu enrichir la collection déjà riche et assez intéressante du Musée. Il s'agit de chapiteaux, de corniches, de bases de colonne etc. tous, en général, de petites dimensions. D'après leur style ils peuvent être attribués presque tous à la basse époque hellénistique ou au commencement de l'époque romaine.

Nous donnons ci-après une liste des fragments principaux.

1) 2 fragments d'une demi-colonne adossée à un pilastre. (Haut. du fragm. inférieur 0 m. 39; du fragm. supérieur 0. m. 44; du chapiteau 0. m. 30. Pl. 17, 2 et fig. 14). Traces de couleurs rouge et jaune dans le chapiteau, appliquées sur le calcaire même. Fût couvert de stuc blanc avec 11 cannelures complètes et 2 cannelures incomplètes aux extrémités. La section du chapiteau et de la colonne est demi-elliptique plutôt que demi-circulaire. Par rapport au type classique de chapiteau corinthien (type d'Epidaure), il faut remarquer la présence d'une petite feuille d'acanthé qui s'élève, sur l'axe du chapiteau, entre les deux volutes centrales, au-dessus de la grande feuille centrale. Tandis que les volutes angulaires sont encore concaves, les volutes centrales sont en forme de tige cannelée et présentent un petit calice de feuilles entre le fût et la volute proprement dite (Comp. Ronczewski, *Les chapiteaux corinthiens et variés du Musée d'Alex.* B. S. R. A. A. n. 22, suppl. pl. II, 3). La partie supérieure du chapiteau est très rongée.

¹ Voir Pagenstecher, *Nekropolis* p. 124.

2) Partie supérieure d'un pilier à double face avec un chapiteau corinthien sur un côté et un chapiteau ionique sur l'autre (pl. XV, fig. 1-3. Haut. 0,45 ; larg. 0,40 ; long. 0,70). Très rongée surtout du côté du chapiteau ionique. Dans le chapiteau corinthien remarquer ce qui suit : au-dessus du deuxième ordre de feuilles, la présence d'une feuille d'acanthé sur l'axe entre les volutes centrales et aux angles, au-dessous des volutes angulaires ; les volutes, les centrales comme les angulaires, en forme de tiges cannelées et la présence de deux fleurs insérées entre l'abaque et les volutes angulaires. La forme de ce chapiteau est plus riche que celle du chapiteau précédent et s'éloigne davantage du type canonique. Quant au chapiteau du côté opposé, étant

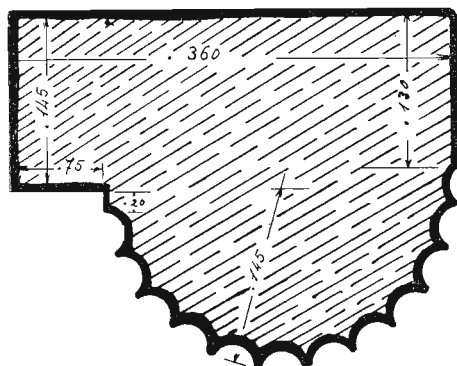


Fig. 14. — Fragment architectonique
No. 1 (pl. XVII, 2).

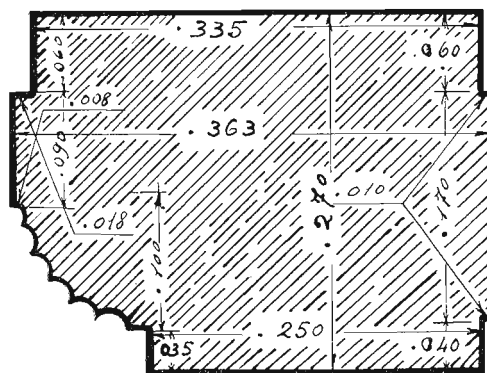


Fig. 15. — Fragment architectonique
No. 3 (pl. XVII, 3).

donné son mauvais état de conservation, nous n'avons qu'à attirer l'attention sur la présence d'une haute bande plate au-dessous du chapiteau proprement dit. A côté du chapiteau corinthien on remarque deux petits pilastres en léger relief. La surface à laquelle le chapiteau ionique est adossé garde encore des restes de revêtement en stuc rouge. (Pour le chapiteau corinthien v. Ronczewski *l. c.* fig. 13 ; pour le cou du chapiteau ionique, *ibidem*, p. 16).

3) Partie supérieure d'un petit pilier avec chapiteau corinthien couronnant un quart de colonne cannelée et un petit pilastre à surface plate (pl. XVII, 3 et fig. 15. Haut. 0,475, larg. 0,27, prof. 0,36). Dans le chapiteau il faut remarquer que les volutes angulaires sont concaves comme dans le type classique, tandis que les volutes centrales sont du type à tige cannelée et, au lieu d'être opposées, sont juxtaposées. Le troisième ordre de feuilles manque. Dans la colonne, 5 cannelures complètes et 2 incomplètes sur les côtés. (v. Ronczewski, *l. c.* fig. 18).

4) Petit chapiteau corinthien couronnant un quart de colonne et un petit pilastre (pl. XVI, fig. 1-2. Haut. 0.235, larg. 0.230). Colonne et pilastre ne sont pas cannelés. A remarquer que les volutes centrales sont semblables, pour la forme comme pour la disposition, à celles du chapiteau précédent, que les volutes angulaires sont du type à tige cannelée, que deux fleurs sont insérées entre l'abaque et les volutes angulaires, et qu'une autre fleur couronne une tige plus mince montant de l'axe des volutes centrales. Les feuilles ne sont qu'ébauchées sur l'un des côtés.

5) Partie supérieure d'un grand chapiteau corinthien (Pl. XVIII, fig. 1. Haut. 0,315, larg. max. 0,58). Analogue au précédent pour la forme et la disposition des volutes. Traces de fleurs entre les volutes centrales et l'abaque. La fleur de l'axe central a disparu, mais existait certainement. Calcaire foncé. Rongé surtout dans la partie supérieure.

6) Partie supérieure d'un riche pilier formé par un peu plus que la moitié d'une colonne sur la face, par le pilier proprement dit (à section polygonale)

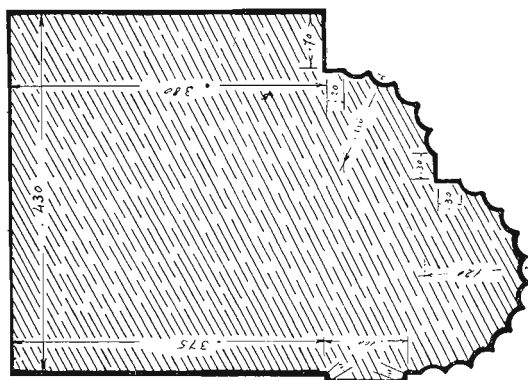


Fig. 16. — Fragment architectural
No. 6 (pl. XVII, 1).

auquel la dite colonne est adossée, et par un quart de colonne encastré entre le pilier et la moitié de colonne. (Pl. XVII, 1 et 4 et fig. 16. Haut. 0.50; Prof. 0.65; Larg. 0.45). Le riche chapiteau corinthien qui couronne les deux colonnes s'étend aussi sur la gauche, couronnant une étroite bande en relief. Sur le chapiteau, restes assez vifs de couleurs (bien conservé surtout le rouge du fond; traces de jaune sur les feuilles), appliquées directement sur le calcaire. Les co-

lonnes et les deux faces latérales du pilier sont couvertes de stuc blanc. Cette couche de stuc couvre entièrement le côté droit, tandis qu'elle s'arrête à quelques centimètres de la limite du côté gauche; ce qui indique que le premier côté était entièrement visible tandis que l'autre était caché; la bande sans stuc visible aujourd'hui adhérerait évidemment à la paroi à laquelle le pilier était joint. La même remarque est à faire pour le côté postérieur, à surface non polie et sans aucune trace de stuc. On voit aujourd'hui sur le côté droit, là où le stuc est tombé, la marque de carrière (?) reproduite ci à côté.

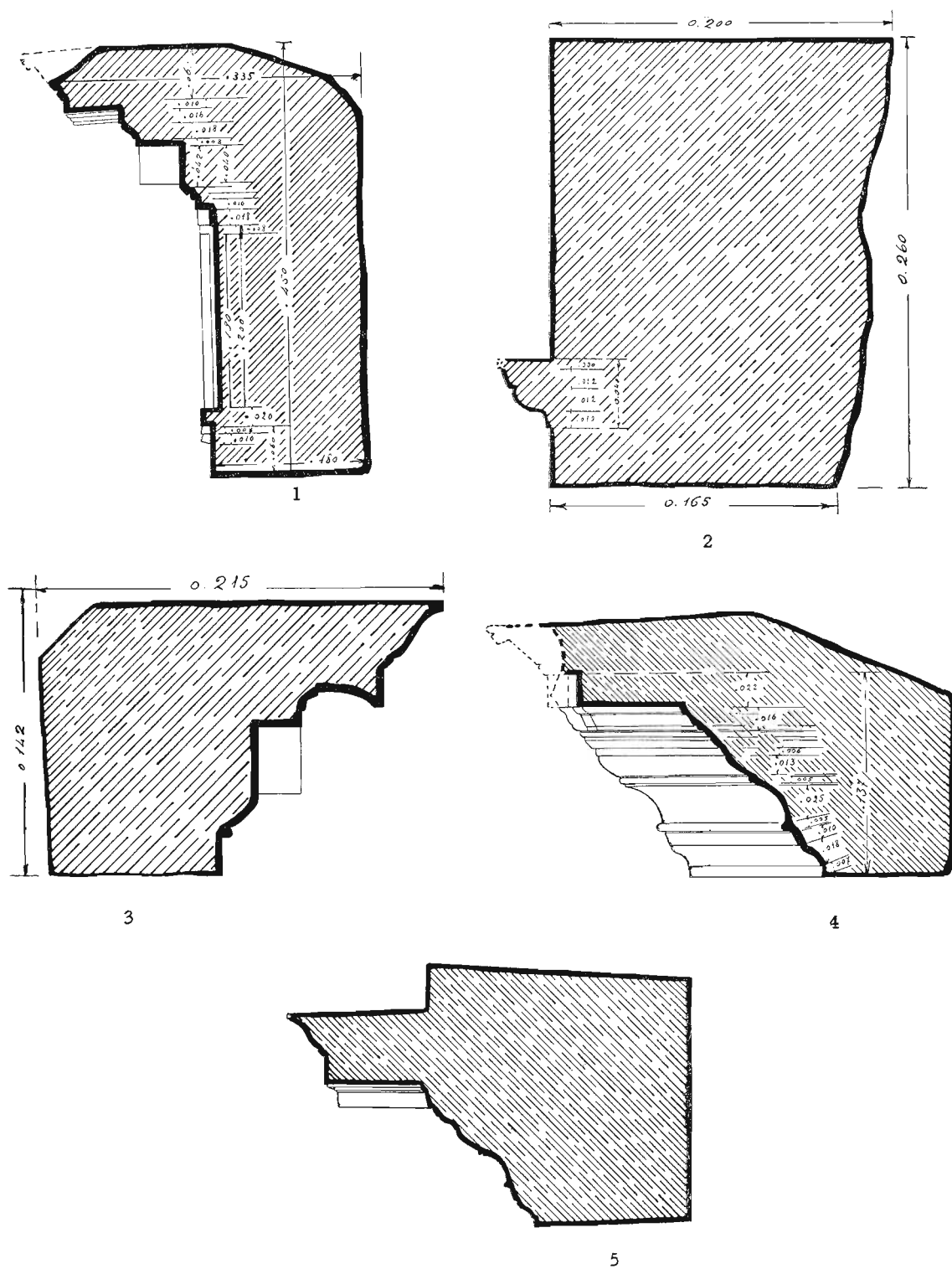


Fig. 17. — Profils des fragments architectoniques nos. 10, 11, 13, 14, 15.

Le chapiteau a une forme très riche et très élancée. À signaler : la présence d'une longue feuille entre les volutes angulaires et l'acanthé correspondant de l'ordre supérieur ; la disposition « à lyre » des volutes centrales ; la forme à tige cannelée des volutes centrales et angulaires ; la présence d'une petite fleur se détachant de la courbe supérieure des volutes centrales, en plus des fleurs insérées, comme d'habitude, entre les volutes et l'abaque ; et enfin la longue et mince tige qui soutenait la fleur de l'axe central posée sur l'abaque (disparue). Calcaire très fin, jaune-clair. Bon état de conservation. Pour le type du chapiteau v. Ronczewski, *l. c.* p. 25 ss., pl. VI.

7. — Fragment comprenant deux grandes volutes avec une petite feuille d'acanthé placée entre elles et une corniche au profil très simple (Pl. XVI, fig. 5. Haut. 0,235 ; long. 0,270 ; ép. 0,270). La destination de ce fragment n'est pas claire. Pourrait-il s'agir d'un fragment de pilier ? Le profil de la corniche, qui me paraît faite pour être vue d'en bas, et la position de la feuille d'acanthé, me font croire que le fragment doit être vu dans la position dans laquelle nous l'avons reproduit et non pas vice-versa. La cassure que l'on voit à gauche indique qu'il s'agissait d'un fragment d'angle. Calcaire jaune-clair. Très bon travail.

8. — Base d'une demi-colonne adossée à un pilier (Pl. XVI, fig. 6. Haut. 0,45, larg. max. 0,360). 11 cannelures complètes et 2 demi-cannelures dans la colonne, qui était entourée à la base par une couronne de feuilles d'acanthé. Calcaire jaune-clair. Médiocre état de conservation ; travail courant. Ce type de base de colonne est fréquent en Egypte.

9. — Fragment d'une demi-colonnette d'ordre dorique adossée à une paroi. Haut. 0,30 ; larg. du fragm. 0,17. Sur le côté opposé petit pilastre en léger relief. Calcaire jaune clair. Médiocre état de conservation.

10. — Bloc rectangulaire ayant une corniche au profil assez simple dans la partie inférieure. La surface au-dessus de la corniche présente des restes de couleur vert-bleu, tandis que celle au-dessous de la corniche présente des restes de couleur rose ; sur la corniche traces de dessins polychromes. Fig. 17,2. Haut. 0,26 ; long. 0,30 ; prof. 0,17. Calcaire jaune-clair. Bon état de conservation.

11. — Fragment d'un entablement dorique comprenant un triglyphe entre deux métopes, une partie de l'architrave avec la *taenia* et la *regula* avec les *guttae*, et une corniche à denticules du type ionique. Pl. XVIII, 3 et fig. 17,1. Long. 0,51 ; haut. 0,45. Calcaire jaune-clair. Corniche très rongée.

12. — Fragment d'un entablement dorique comprenant un triglyphe, une partie d'une métope, une partie de l'architrave avec la *taenia* et la *regula*

avec les *guttae*. Haut. 0,34 ; long. 0,31 ; prof. 0,14. Restes de couleur rouge dans le triglyphe, d'une étroite bande verte dans l'architrave (de la haut. du listel et des *guttae*) et d'un listel d'encadrement brun-noir dans la métope. Calcaire jaune-clair. Etat de conservation assez bon.

13. — Fragment de corniche ionique avec denticules. Pl. XVII, 5 et fig. 17,3. Long. 0,37 ; haut. 0,14 ; prof. 0,21. Calcaire jaune-clair. Travail assez soigné. Bon état de conservation.

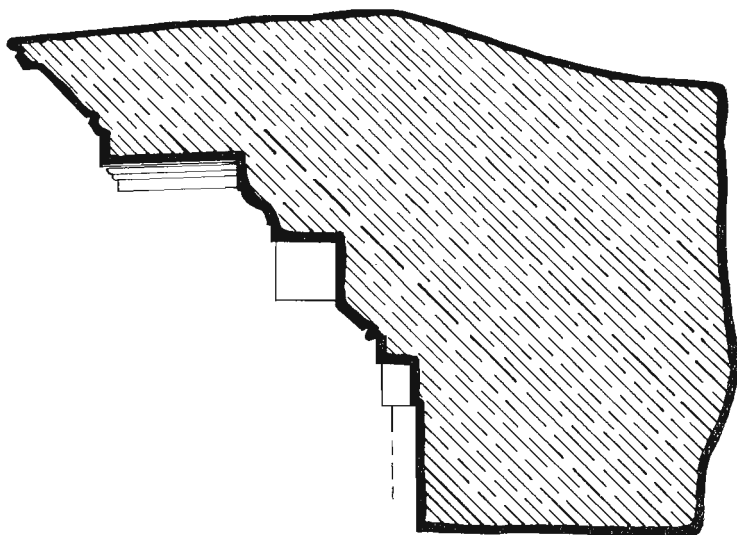


Fig. 18. — Fragment architectonique No. 16 (pl. XVIII, 4).

14. — Fragment d'une corniche d'angle (rentrant). Pl. XV, 4 et fig. 17,4. Long. 0,40 ; haut. 0,15 ; prof. 0,275. La modénature de la corniche est très riche ; dans l'angle, restes du plafond à petits caissons. Traces de rouge dans le plafond. Calcaire jaune-clair. Bon travail. Bon état de conservation.

15. — Fragment de corniche moulurée à petits caissons. Pl. XV, 5 et fig. 17,5. Long. 0,45 ; haut. 0,20 ; prof. 0,33. Traces très remarquables de polychromie : rouge, jaune, brun, vert-bleu. Calcaire jaune-clair. Bon état de conservation et bon travail.

16. — Fragment de corniche à denticules qui couronnait une frise dorique comme le prouvent les restes (listel supérieur) de deux triglyphes et d'une métope clairement reconnaissables. Pl. XVIII, 4 et Fig. 18. Haut. 0,20 ; long. 0,49 ; prof. 0,34. Calcaire jaune-clair. Travail assez soigné. Bon état de conservation.

17. — Fragment de corniche dorique comprenant les restes de deux «*viae*» avec *guttae*. Fig. 19. Haut. 0,14 ; long. 0,31 ; prof. 0,22. Traces de couleur

rouge dans la partie supérieure de la corniche. Calcaire jaune-clair. Bon travail.

18. — Fragment de corniche dorique avec les restes de deux «*viae*» avec *guttae*. Sur les moulures inférieures on avait peint une frise ionique et une frise lesbique (traces). Pl. XVIII, fig. 2. Long. 0,235 ; prof. 0,19 ; haut. 0,13. Traces de bleu sur les «*viae*» et de rouge dans l'espace entre elles ; de jaune et de rouge sur les moulures. Calcaire jaune-clair. Travail soigné. Bon état de conservation. Faisait partie de la même corniche que le n^o précédent.

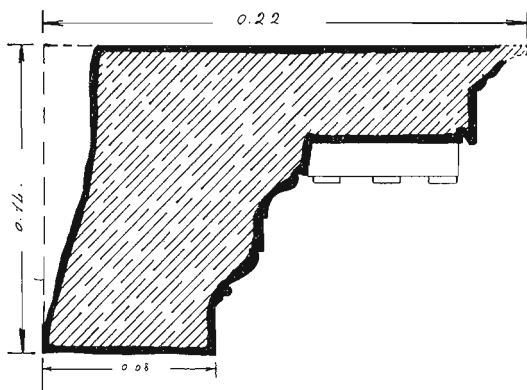


Fig. 19. — Fragment architectonique No. 17.

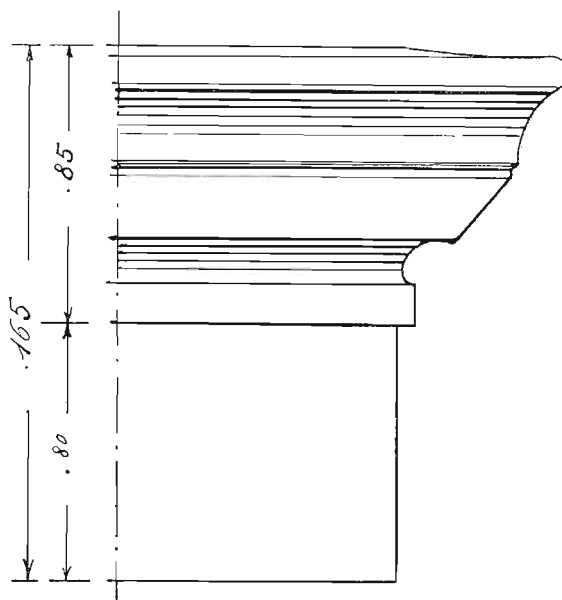


Fig. 20. — Fragment architectonique No. 19.

19. — Couronnement d'un pilastre (?) à section rectangulaire avec une simple corniche moulurée tout-autour. Sur trois côtés, trois coupes profondes de fonction incertaine. Long. 0,61 ; haut. 0,16 ; larg. 0,35. Fig. 20.

20. — 2 fragments d'une demi-colonne cannelée adossée à un pilier. Base à deux tores dont le supérieur est cannelé. Haut. 0,48 ; larg. 0,275. Restes de stuc blanc sur la colonne et de stuc rouge sur les parois adjacentes.

21. — 2 fragments de colonne à fût stucé non cannelé. Base analogue à celle du n^o précédent. Revêtement de stuc rouge. Fig. 21 b, Haut. 0,38 ; diam. 0,34.

22. — 2 fragments de colonne ayant la partie inférieure couverte de stuc jaune et la partie supérieure à cannelures pleines. Base à deux tores, dont le supérieur est cannelé. Fig. 21 *a*. Haut. 0,26 ; diam. 0,32.

IV. — *Fragments architectoniques en stuc :*

1. — Console revêtue d'une longue feuille ; riches volutes sur les côtés. Pl. XVI, fig. 3.4 Long. 0,33 ; larg. 0,125 ; haut. 0,125. Restes de couleur rouge sur le côté droit. Bon état de conservation.

2. — 13 fragments d'une frise ionique à gros oves peints. Pl. XIX, fig. 1. Long. totale 1 m. 153 ; haut. 0,06 ; prof. 0,05. Couleurs : blanc, jaune, noir et rouge.



a



b

Fig. 21. — Fragments de colonnes stuquées

3. — 2 fragments d'une corniche ionique à denticules en forte saillie. Au dessous des denticules qui sont reproduits plastiquement, on reconnaît les éléments suivants reproduits en peinture : file d'astragales et frise ionique à oves (jaune sur rouge) ; au dessus, toujours en peinture, étroite bande rouge et *kyma* lesbique (jaune). La dernière moulure de la corniche était également peinte (traces d'une couleur unie, rouge). Pl. XVIII, fig. 5. Long. 0,16 et 0,21 ; haut. 0,16 ; saillie 0,17.

4. — Fragment d'une corniche peinte avec *kyma* dorique, tresse et gueule. Pl. XIX, fig. 2. Long. 0,20 ; haut. 0,085 ; saillie 0,06. Couleurs : jaune, rouge et brun.

5. — 2 fragments d'une corniche peinte avec *kyma* ionique entre deux listeaux noirs. Pl. XIX, fig. 3. Long. 0,22 ; haut. 0,115 ; saillie 0,085.

6. — 5 fragments d'une riche corniche peinte. On reconnaît les éléments suivants (en commençant par le bas) : champ de la paroi (jaune), *kyma* lesbique, *kyma* ionique, filet jaune, gueule bleue. Pl. XIX, fig. 4. Long. totale 0,56 ; haut. max. conservée 0,15 ; saillie 0,09. Travail assez fin.

7. — Fragment d'une corniche peinte avec un gros *kyma* dorique dans une gueule entre deux *kymatia* plus petits, lesbique en bas, ionique en haut. Long. 0,12 ; haut. 0,105. Couleurs rouge, jaune, brun.

V. — *Fragments de revêtements de paroi en stuc peint :*

1. — Groupe d'une trentaine de fragments à teintes unies (rouge, jaune, noir, blanc). Plusieurs fragments ont appartenu à des revêtements en léger bossage. Pl. XX, fig. 3-6. Grandeur variable entre $0,35 \times 0,45$ et $0,12 \times 0,11$.

2. — Deux fragments imitant des marbres polychromes. Pl. XX, fig. 1-2. Long. 0,200 et 0,180. L'un d'eux a appartenu à un revêtement en léger bossage. Exécution assez fine.

3. — Fragment plat, champ blanc flanqué par deux bandes avec dentelures « à tourelles » en rouge. L'une des deux bandes se reconnaît à peine. Fig. 22. Long. 0,20 ; haut. 0,17. Pour le motif, v. *Annuaire* 1933-35, pp. 56 et 158.

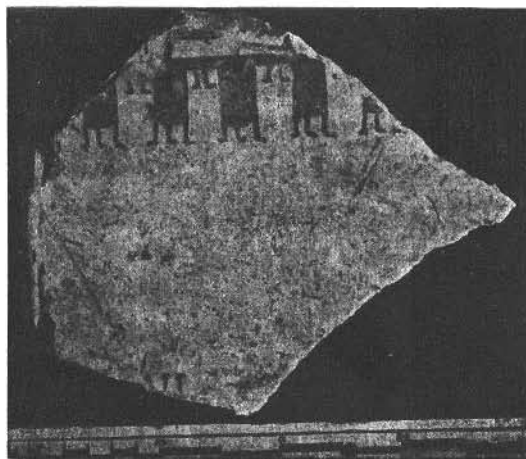


Fig. 22. — Fragment d'enduit peint.

4. — Fragment plat avec décor d'un riche méandre. Jaune sur fond blanc. Long. 0,155.

En dehors des objets que nous venons de décrire, il faut attirer l'attention sur : 1) un grand chapiteau dorique en calcaire trouvé dans la fouille de Selsileh (fig. 23). Son profil est déjà hellénistique ; par la disposition des anneaux de l'échine il est à rapprocher des exemples plus anciens de

chapiteaux doriques trouvés à Alexandrie (v. *Annuaire* 1933-35, p. 83). Mais encore plus proche de lui est le type de chapiteau de la salle hypostyle de Délos qu'on peut dater du III^e siècle av. J.-Ch.¹ 2) Une petite lanterne en

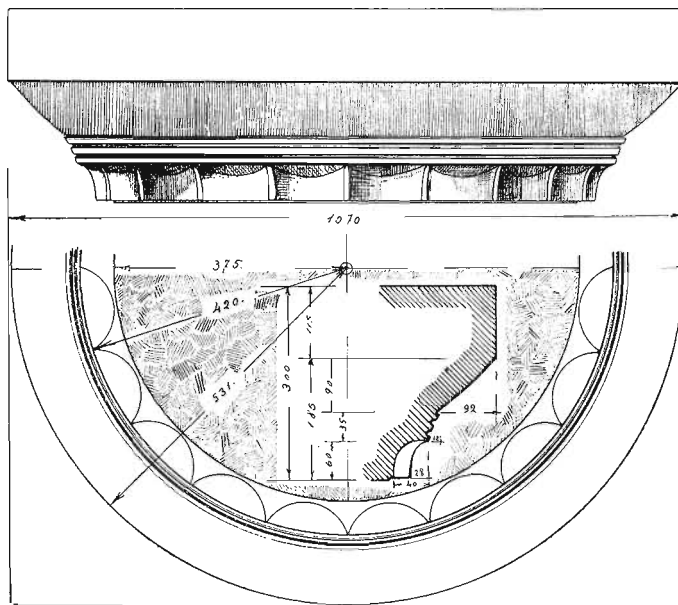


Fig. 23. — Chapiteau de colonne dorique.

terre cuite avec représentation de deux amours porte-torche aux côtés d'une porte à fronton triangulaire (fig. 24, haut. 0,09; cassée dans la partie droite). Trouvée dans le chantier Finney².

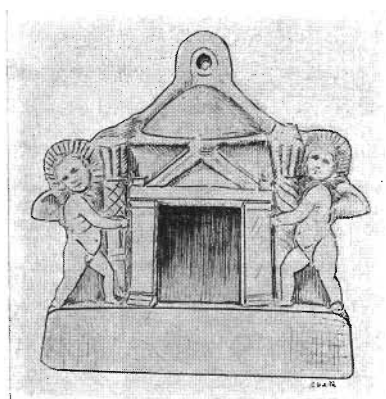


Fig. 24 — Lanterne en terre cuite.

¹ *Expl. Arch. de Délos* II, p. 24, fig. 34-36 et p. 51.

² V. l'exemplaire du British Museum, Walters, *Catal. of Gr. and Rom. Lamps in the British Museum* (1914), p. 63, n. 439.

III. SONDAGES DANS LA PRÉTENDUE RÉGION DE LA NÉCROPOLE ROYALE

La Municipalité d'Alexandrie ayant décidé d'ouvrir une route au pied de la colline de Kôm el Dick, en prolongation de la rue Abd el Moneim, le Service du Musée demanda et obtint de faire avant l'ouverture de la route, une série de sondages dans le but d'étudier les couches plus profondes du Kôm. Les travaux furent exécutés entre le mois d'Octobre 1933 et le mois d'Août 1934.

On se souviendra que l'endroit correspond, d'après la majorité des topographes de l'ancienne Alexandrie, au quartier du *Sema* où se trouvaient les tombeaux d'Alexandre et de ses successeurs et que, surtout dans les dernières années, la curiosité du public avait été grandement excitée par le problème passionnant de la recherche de la nécropole royale¹. J'ai dû même constater, en arrivant en Egypte, et en entrant en contact avec le public alexandrin, que ce problème « à la mode » absorbait toute entière son attention au détriment d'autres problèmes et d'autres recherches également intéressantes pour le passé glorieux de la Ville et moins difficiles à résoudre. A tous ceux qui croyaient que l'activité du Musée d'Alexandrie n'avait désormais d'autre but que la découverte de cette nécropole vainement recherchée (il y avait là toujours pour nous autres archéologues une pointe d'ironie), à ceux qui en toute bonne foi se déclaraient naïvement prêts à offrir leur aide pour la récolte des fonds nécessaires (des chiffres astronomiques, on le pense bien) pour niveler le Kôm, exproprier des immeubles, démolir des mosquées etc., afin de mettre finalement à découvert les *trésors* du tombeau du Conquérant², je me suis toujours efforcé de faire comprendre combien faibles étaient

¹ Voir les amusants récits faits par Breccia, *Egitto greco e romano* (1937) p. 3 et ss. J'ai fait moi aussi une expérience assez intéressante sur la manie de ceux qui « savent sûrement » où le tombeau d'Alexandre se trouve. Un de ces messieurs, déçu par le peu d'enthousiasme avec lequel nous avions accueilli ses « révélations », en est venu jusqu'à... nous intenter un procès !

² Pour le *Sema* v. la littérature réunie par Calderini, *Dizionario*, s.v. Après les premières découvertes de la rue el Bardissy l'opinion (ou l'espoir) se répandit que les vestiges rencontrés pouvaient nous mettre finalement sur la piste de la nécropole royale. Mais comme M. Breccia l'avait déjà signalé (*Bull. Soc. Arch. Al.* n. 25, p. 207), et comme j'ai eu moi même déjà l'occasion de le prouver (*Annuario* 1932-33, p. 18. ss.), ces ruines n'ont rien à voir avec la nécropole et sont certainement de beaucoup postérieures à l'époque hellénistique.

les arguments de ceux qui croyaient pouvoir localiser à Kôm el Dick le site de la nécropole royale ; que pour cela le Musée n'aurait jamais pu encourager l'initiative tendant à une exploration totale de la colline ; qu'une telle entreprise était pratiquement irréalisable, mais que la seule chose à faire était celle de saisir toutes les chances qui se présenteraient, à la suite de la construction de nouveaux immeubles, d'ouvertures de routes etc. pour étudier les couches inférieures de la colline.

Ce serait seulement à la suite d'une découverte de vestiges d'un véritable intérêt que l'on pourrait envisager des travaux de grande envergure.

C'est dans cet ordre d'idées que nous avons suivi les travaux de fondations faits en 1933 pour le mur de soutènement de la mosquée Abd el Razak à la rue el Bardissi (v. *Annuario* 1932-33, p. 19 ss.), que nous avons fait les sondages que nous allons illustrer dans les pages suivantes, et que nous avons surveillé les travaux de fondations de deux nouvelles maisons, la maison de M. Charles de Menasce, au coin de la rue Fouad et de la rue Nebi Daniel, et la grande maison de M. Kelada Antoun à la rue Safia Zagloul.

Malheureusement ni les résultats de nos propres recherches, ni ceux de nos observations, n'ont procuré le moindre soutien à la mince trame d'hypothèses, d'interprétations et de déductions par laquelle on parvient à placer la nécropole royale à Kôm el Dick. Au contraire, ils nous ont prouvé par la réunion d'une série d'indices soigneusement étudiés, que, pour le moment, nous devons renoncer à tout espoir de trouver à Kôm el Dick des vestiges d'une certaine importance et dans un état de conservation à peine satisfaisant, non seulement de la nécropole royale, mais même de tout autre bâtiment de la ville hellénistique. Par l'étude comparative des différentes couches du terrain faite en plusieurs endroits, nous pouvons établir avec certitude la succession de différentes époques de constructions : hellénistique, romaine et arabe. Succession dans laquelle malheureusement les vestiges de l'époque hellénistique sont bien pauvres et à peine reconnaissables, tandis que ceux de l'époque romaine, nous dirons mieux de l'époque romano-byzantine, sont les plus remarquables et semblent indiquer une destruction complète des édifices précédents.

Après ce préambule nécessaire exposons les résultats de nos fouilles. Nous verrons à la fin les conclusions d'ordre plus général que permet de tirer la comparaison de ces résultats avec ceux des fouilles faites précédemment dans d'autres endroits du même Kôm.

Dans les couches supérieures du Kôm, jusqu'à peu près au niveau de la rue Nebi Daniel nous n'avons pas rencontré de constructions. En nous approchant de ce niveau nous avons recueilli parmi les terres de remblai un très grand nombre de tessons de poterie arabe. Un peu plus bas du dit niveau

de la rue et à une distance de mètres 18,50 de son bord oriental nous avons mis à découvert les restes (murs presque au ras du sol) d'une maison arabe (fig. 25) dont une pièce était décorée du pavement en mosaïque qu'on peut voir dans notre pl. XXV.1. Au dessous du niveau de cette maison nous avons rencontré dans plusieurs de nos puits de sondages des vestiges ayant appartenu à l'époque arabe, surtout des tombeaux en maçonnerie très grossière. Dans un puits nous avons trouvé les restes d'une construction voûtée (fig. 26) et dans le puits n° 25 une grande citerne. Il est à remarquer que les tessons

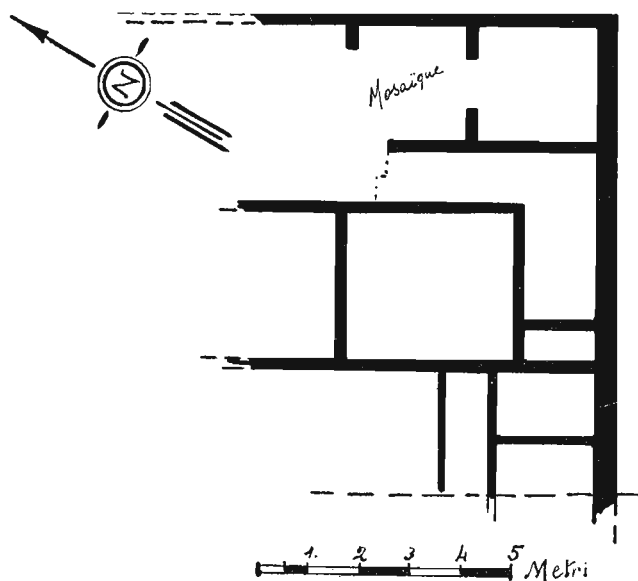


Fig. 25. — Kôm el Dick. Plan d'une maison arabe.

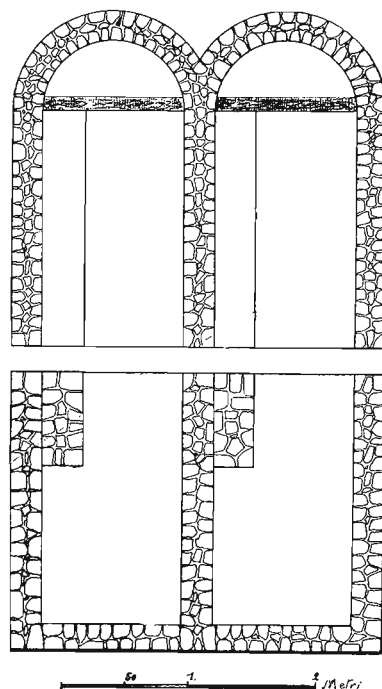


Fig. 26. — Kôm el Dick. Construction à double voûte.

de poterie arabe ont toujours été recueillis dans les couches supérieures et que, en descendant, ils ne se rencontraient plus à plusieurs mètres au-dessus de la route romaine dont nous allons parler.

Nous avons rencontré les premiers vestiges de cette route dans les puits ouverts près de la rue Nebi Daniel (prof. 9.30); ici, afin de pouvoir étudier l'ensemble des constructions découvertes à côté de la route, nous avons élargi la fouille en faisant des différents puits de sondages (au nombre de 14) un seul et grand puits (pl. XXIII. 1, XXIV et XXVI). Sur l'alignement du tronçon de route découvert nous avons fait neuf autres puits à divers intervalles; des restes plus ou moins bien conservés de la même route ont été rencontrés dans les puits nos. 16, 18, 19, 20, 21, 23 et 24 (fig. 27). Cela nous

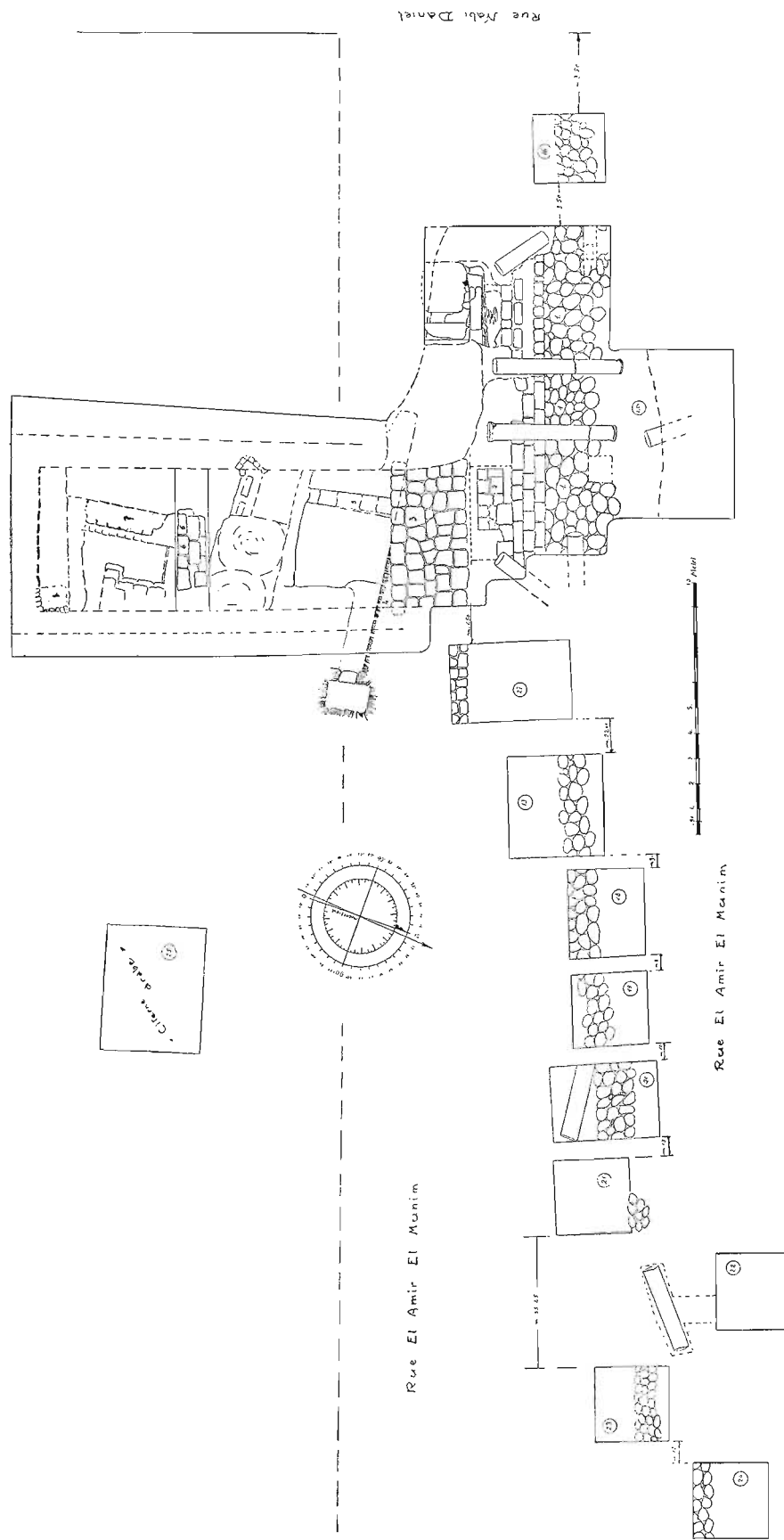


Fig. 27. — Kôm el Dick. Plan général de la fouille.

permet de reconnaître le tracé de la route ; mais comme celle-ci n'a pas été rencontrée dans certains puits intermédiaires, et que dans d'autres elle était déjà partiellement détruite, nous pouvons en déduire que bien avant l'époque où les sépultures et les constructions arabes ont occupé ce site, la route avait été abandonnée pendant longtemps et partiellement démantelée. Dans deux puits, les n^{os} 20 et 22, nous avons trouvé aussi des restes de colonnes en granit du type de celles dont nous allons parler à propos des puits n^{os} 1-14.

Les résultats obtenus dans ces derniers puits peuvent être ainsi résumés.

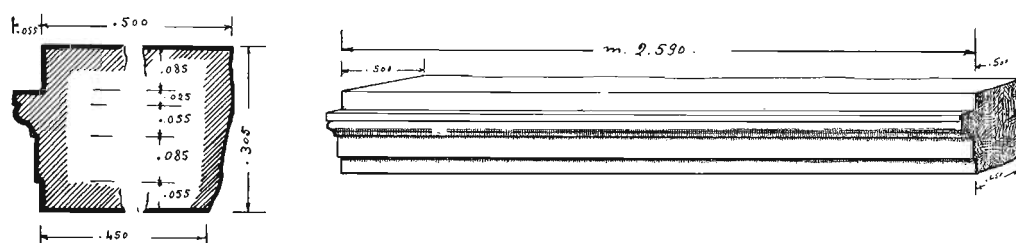


Fig. 28. — Kôm el Dick. Fragment d'architrave en calcaire.

Les restes de la route, pavée en blocs de basalte noir et de calcaire, (niveau + 5,67) occupaient toute la longueur du puits dans une direction ENE-OSO et étaient limités au sud par un escalier de 4 marches (pl. XXIV et XXV. 2). Au nord, le pavé étant interrompu, il a été impossible d'établir la largeur primitive de la route. Cette donnée n'a pas pu être acquise par les autres sondages faits à l'est. La partie la plus large conservée de la route était de 3 m.00. La surface des blocs était très usée. Vers l'extrémité occidentale de la fouille on a découvert le tronçon d'un petit canal qui passait au-dessous de la rue ; mais les sondages faits vers l'est n'en ont pas donné la suite.

L'escalier, comme nous l'avons déjà dit, était formé de quatre marches, bordant tout entier le tronçon découvert de la rue et continuant dans le terrain inexploré vers l'est ainsi que vers l'ouest. Une partie des blocs du quatrième et du troisième degré avait disparu. Les blocs formant l'escalier étaient de grandeur variable ; la plupart étaient en calcaire nummulitique mais il y en avait aussi en marbre. Ils étaient posés l'un à côté de l'autre sans trop de soin et sans mortier dans les joints. On reconnaissait facilement qu'il s'agissait surtout de blocs ayant appartenu à des édifices plus anciens et remployés pour notre escalier ; il faut signaler plusieurs fragments d'une architrave de calcaire à deux bandes (fig. 28) et plusieurs blocs de marbre blanc présentant sur la face du degré le côté à surface gradinée qui était destiné à l'origine à adhérer à la surface d'un autre bloc. Des sondages, faits

au dessous de l'escalier du côté N, ont prouvé que l'escalier avait été construit quand la rue existait déjà.

Au delà de cet escalier, du côté de la plateforme qui suivait au sud, nous avons trouvé un grand vide qui doit correspondre à la ligne où s'élevaient les colonnes en granit. L'extrémité inférieure de toutes les colonnes découvertes tombait en effet approximativement sur cette ligne. Il me semble très probable que, après la chute des colonnes, lorsque l'édifice était en ruine, on a arraché pour s'en servir les blocs formant le stylobate de la colonnade avec les bases des colonnes mêmes.

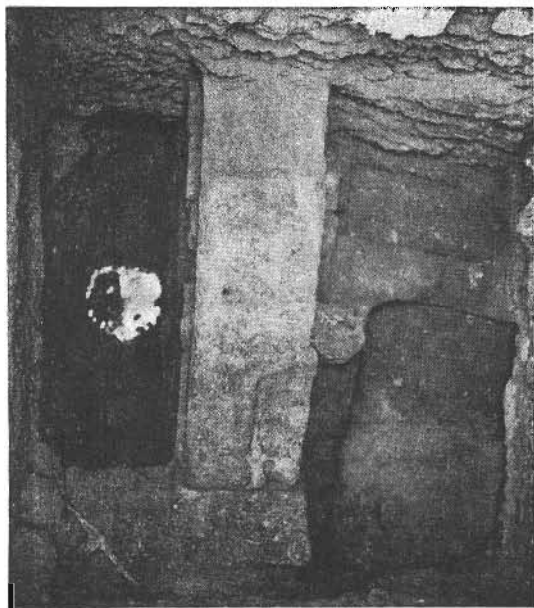


Fig. 29. — Kôm el Dick. Mur pl. XXVI, 2.

Vers l'extrémité NO de l'escalier nous avons mis à découvert un tronçon de mur en blocs de calcaire, assemblés avec une grande quantité de mortier (Pl. XXVI. 2 et fig. 29). Nous l'avons suivi jusqu'au niveau de la nappe d'eau et nous avons pu constater qu'il était bâti dans cette forme caractéristique, pyramidale et à degrés, que nous avons rencontrée dans les murs anciens de la Rue el Bardissi (*Annuario*, 1932-33, Tav. 8-9). À côté de ce mur une vasque rectangulaire revêtue d'un enduit hydraulique a été découverte.

La plateforme (pl. XXIV. 1 et pl. XXV. 3) que nous avons eu l'occasion de mentionner ci-dessus était formée par une seule rangée de blocs rectangulaires en calcaire, de grandeurs différentes et tenus ensemble par une couche épaisse de mortier. Elle continuait vers l'est comme vers l'ouest de notre puits, tandis que vers le nord elle s'arrêtait à 3m. de son extrémité méridionale. Elle s'étendait sur une couche très haute de terrain de remblai dont la partie supérieure était formée par une grande quantité de substances carbonisées, indice évident d'un incendie.

Les colonnes rencontrées dans cette partie de la fouille étaient toutes en granit rose d'Assouan; elles avaient le fût simple, non cannelé, avec un petit listel à la base et un autre au sommet. Les deux colonnes du centre, quoique cassées en deux morceaux (haut. 5 m.) étaient complètes; les autres l'étaient peut-être aussi, mais nous n'avons pu en dégager qu'une partie

des extrémités inférieures. Leur diamètre à la base correspondait à celui des autres colonnes. Un autre tronçon de colonne du même genre et des mêmes dimensions, apparut sur le côté sud de la fouille, mais il est resté en partie enfoncé dans le terrain et il nous a été impossible d'établir s'il appartenait à l'autre colonnade qui devait border la rue du côté nord. Comme la plateforme en blocs de calcaire est à un niveau légèrement inférieur à celui du 4^{ème} degré de l'escalier, il faut croire que le niveau du stylobate devait être également plus élevé que la plateforme, qui se trouvait donc en contrebas par rapport à la colonnade.

Les murs nos 4 et 5 (pl. XXVI et fig. 27) étaient placés à un niveau inférieur à celui de la plateforme n° 3 et avaient une orientation différente que celle de la route, des marches et de la plateforme elle-même. Le mur n° 5 était dans un très mauvais état de conservation et semblait avoir, à première vue, un aspect plus grossier que le mur n° 4; mais un examen attentif permit d'établir qu'il était bâti dans la même technique; le mur n° 5 allait se joindre à angle droit au mur n° 4. Celui-ci (pl. XXIII. 2) était mieux conservé que le précédent, il continuait dans la partie non fouillée tant vers l'ouest que vers l'est et s'érigait, comme le mur n° 5, sur une sorte de plateforme un peu plus large, d'une technique moins soignée et arrivant jusqu'à l'eau (3 assises de blocs conservés vers l'extrémité occidentale). Le mur même était composé de 10 assises très régulières en petits blocs réunis sans mortier. Le sommet du mur vers l'ouest présentait des traces évidentes d'incendie. L'aspect de ce mur et sa technique rappelaient de très près certains murs de la Nécropole de Moustapha Pacha et du puits rectangulaire du quartier des βασιλεια (chantier Moustaki) que nous avons précédemment décrit¹. Ces analogies, la technique différente de ce mur comparé aux autres murs de cette fouille et de celle de la Rue el Bardissi, la différence déjà remarquée du niveau et de l'orientation par rapport aux autres constructions rencontrées, autorisent l'hypothèse que nous sommes en face des restes d'une construction appartenant à l'époque ptolémaïque. Après avoir suivi ce mur sur un parcours de 3 m. 50 dans une fouille en galerie, nous avons rencontré une fondation en gros blocs de calcaire. Malheureusement le danger que les travaux présentaient, nous a empêché d'étendre les recherches pour étudier le caractère de ces constructions qui avaient dû appartenir à un édifice d'une certaine importance. Nous avons pu toutefois établir que l'état de conservation était dans ce cas aussi moins que médiocre.

Au-delà du mur n° 5 deux réservoirs en briques cuites et petits moellons de calcaire ont été découverts (fig. 27). Leur surface était revêtue par une

¹ Voir ci-dessus p. 37.

couche assez épaisse de stuc rougeâtre faite avec une grande quantité de poudre de briques pilées. Un canal en pierres de calcaire couvertes par des tuiles en terre cuite, se déversait dans le premier réservoir. Le canal ainsi que le réservoir s'élevaient sur un mur plus ancien ayant une orientation sensiblement différente. Comme à l'époque de la construction des réservoirs il avait été revêtu par la même couche de stuc rougeâtre que nous avons mentionnée, et qu'il nous était parvenu dans un état de conservation lamentable, il nous a été impossible d'établir si ce canal appartenait à la même époque que les murs 4 et 5. Les deux réservoirs ainsi que le canal avaient dû servir à la même construction dont le mur suivant n° 6 faisait partie.

Le mur n° 6 présentait trois rangées de blocs irréguliers placés sur une sorte de lit d'éclats de pierre. Il avait le même alignement que la plateforme n° 3 ; le niveau de sa face supérieure correspondait à celui de la face supérieure de la plateforme et comme celle-ci il avait été érigé sur une haute couche de terrain de remblai dont la partie supérieure était formée par des restes de substances carbonisées. Une couche assez épaisse et solide de mortier, fait de chaux, de sable et d'une petite quantité de briques pilées, liait les blocs et en couvrait la surface (voir le même détail technique dans les murs de la fouille de la Rue el Bardissi) ¹.

A l'extrémité méridionale de la fouille on a rencontré les restes informes de deux murs (nos 7 et 9) émergeant de très peu au dessus de la nappe d'eau. (fig. 27 et pl. XXVI). Il a été impossible de reconnaître, même dans ce cas, si ces murs étaient contemporains des nos 4 et 5.

Dans le coin SE de la fouille on a découvert les parois précédemment écroulées d'un puits en briques cuites et petits moellons de calcaire à section rectangulaire. En raison de la technique et du niveau, il est évident que ce puits doit être considéré comme contemporain de la construction de la plateforme (n° 3), du mur n° 6 et des deux réservoirs contigus.

Au cours de notre exposé nous avons eu déjà l'occasion de mentionner les ruines découvertes à la Rue el Bardissi en 1928-32 et illustrées par Breccia dans le *Musée Gréco-Romain* 1925-31 (pages 48 ss.), et par nous dans l'*Annuario* 1932-33 (pages 19 ss.). Une comparaison approfondie entre les données recueillies dans cette fouille et celles recueillies dans la nôtre de Kôm el Dick, est hautement instructive et nous permet de préciser quelles furent les vicissitudes historiques de cette zone de la Ville.

Au même niveau qu'à Kom el Dick on avait rencontré à la Rue el Bardissi une route pavée, où les blocs en basalte alternaient avec des blocs en calcaire ; là aussi on avait mis à découvert les restes d'une colonnade également

¹ *Annuario* 1932-33, p. 20 ss.

constituée avec des colonnes en granit du même genre que les nôtres ; là aussi on avait encore constaté que le pavé était plus ancien que les murs de la colonnade, et que ceux-ci étaient bâtis jusqu'à l'eau avec la même technique pyramidante à degrés que nous avons signalée dans notre tronçon de mur n° 2 ; qu'un canal rencontré au dessous du niveau du pavé devait appartenir à l'époque hellénistique comme notre mur n° 4 visible au dessous du niveau de la route¹. On avait constaté à la Rue el Bardissi que le terrain de remblai, qui avait couvert avec le temps la colonnade et la rue avait été occupé à des époques différentes par des tombeaux arabes, dont l'un a pu être daté, grâce à une inscription, de l'année 246 de l'Hégire soit 860 de notre ère (Combe, *Bull. Soc. Arch. Al.* No. 30, p. 63-64, *Adriani Annuario* 1932-33 p. 26). Une constatation pareille a été faite dans la fouille que nous décrivons. Comme les marches de notre escalier de Kôm el Dick, les bases des colonnes de la Rue el Bardissi étaient du matériel de second emploi.

Aux remarques ci-dessus il faut ajouter, que la couche épaisse de terrain de remblai, rencontrée par Breccia dans les puits ouverts près de la mosquée Nebi Daniel, avait le même caractère que celle de nos fouilles, et que les fondations en blocs de pierres bien équarriss signalées par lui à la côte 3,698 (*loc. cit.* p. 50) correspondant aux vestiges plus anciens des fouilles de la Rue el Bardissi et de Kôm el Dick.

Il y a, on le voit, dans ces trois fouilles exécutées dans 3 endroits différents du Kôm une correspondance telle de données, se consolidant et se confirmant réciproquement, qu'on ne pourrait en désirer plus parfaite. Documentation irréfutable, donc, du sort subi par les monuments plus anciens, de la succession de plusieurs périodes de constructions, du long abandon et de la destruction subie même par les ruines de la dernière époque classique, avant que le linceul de terre étendu sur elles par le temps fût occupé par des sépultures arabes. Faits acquis, ceux-là, qui prouvent, pour ceux qui croyaient devoir encore y prêter foi, quel compte on doit tenir des récits fantaisistes des différents Schilizzi parlant de chambres et de merveilles vues ou entrevues sous Kôm el Dick !!

Avant de terminer ce chapitre il nous reste à signaler deux faits.

Le premier concerne les observations faites par nous pendant les récents travaux de fondation de deux nouveaux immeubles dans deux autres endroits de Kôm el Dick : l'immeuble de la propriété de M. le Baron Charles de Menasce, construit sur l'emplacement d'un édifice précédent, à l'angle entre la rue Fouad et la rue Nebi Daniel et le grand immeuble construit un peu

¹ *Annuario* 1932-33, p. 27, note 1.

plus à l'est (Rue Saphia Zagloul 16), entre les rues Sidi el Kiaschi et Kôm el Dick, pour le compte de M. Kelada Antoun. Dans le terrain de l'immeuble de Menasce on n'a rencontré que des restes de citernes romaines et, dans un puits, un tronçon de mur (Fig. 30) bâti avec le même système pyramidant et à



Fig. 30 — Kôm el Dick. Chantier de Menasce.
Mur ancien.

degrés des murs, certainement contemporains, de la Rue el Bardissi et de notre fouille de Kôm el Dick (n° 2). Dans l'autre terrain il n'y a aucune découverte importante à signaler à part la trouvaille d'un fragment de colonne en granit rouge, à 7 mètres environ au-dessous du niveau de la rue Sidi el Kiaschi. Pour la connaissance de la formation géologique du Kôm, il est intéressant de signaler que, dans les puits de fondation, la nappe d'eau a été atteinte à 17 mètres environ de profondeur, sans avoir rencontré de rocher et que le terrain vierge a été atteint après 12 mètres de terres de remblai ¹.

L'autre fait intéressant à mettre en relief est que la rue mise à découvert par nos fouilles à Kôm el Dick, correspond à la rue L3 du plan de Mahmoud el Falaki que celui-ci avait supposé passer sous Kôm el Dick. Nous avons donc là une nouvelle preuve que les données fournies par l'astronome d'Ismaïl sont en substance exactes ².

¹ On sait que les archéologues placent à Kôm el Dick le Paneion, la colline artificielle existant d'après Strabon (17, 1, 10) auprès du *Tribunal* et du sommet de laquelle on jouissait d'une vue panoramique de toute la ville. V. Calderini, *Dizionario* s.v.

² Les recherches de Noak et d'autres, postérieures, ont souvent mis à découvert des tronçons de rues correspondantes à celles du plan de Mahmoud el Falaki (v. p. ex. *Annuario, Saggio di una pianta archeologica di Alessandria* nos. 12, 13, 17, 51-52 etc.).

IV. NÉCROPOLES.

Une partie très remarquable de l'activité du Musée dans ces dernières années a été consacrée à de nouvelles recherches dans les nécropoles alexandrines. Le volume qui précède celui-ci a été consacré entièrement à l'illustration de la nécropole monumentale de Moustapha Pacha dont la découverte a marqué une date des plus importantes dans les annales de l'archéologie alexandrine. Deux tombeaux souterrains de caractère égyptisant découverts au Gabbari, ont été déjà publiés dans le *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie* d'Alexandrie par l'inspecteur du Musée, M. Banoub Habachi. En tête de ce volume figure un chapitre sur le tombeau en albâtre du cimetière latin. Dans les pages qui vont suivre nous nous occuperons d'autres tombeaux et groupes de tombeaux découverts ailleurs. A une description analytique des différents travaux et des monuments nous ferons suivre des notes critiques et des considérations d'ensemble.

A. FOUILLES DANS LA NÉCROPOLE ORIENTALE.

I. — Nécropole de la Rue d'Aboukir.

J'ai déjà publié dans l'*Annuario* 1932-33 (p. 29 ss.) les résultats de quelques découvertes faites dans une section de la Nécropole orientale placée au coin entre la Rue d'Aboukir (aujourd'hui rue Fouad 1^{er}) et la nouvelle Rue de l'Hôpital El Moassat. Cette Nécropole avait été rencontrée à la suite de recherches faites en ce lieu par M. Breccia et on avait espéré pouvoir la laisser sur place convenablement aménagée¹, petit témoignage de la vaste nécropole hellénistique qui jadis avait entouré la Ville ancienne de ce côté, entre la mer (Nécropole de Chatby) et le village actuel de Hadra (Nécropoles de Ibrahimieh, de Hadra et de Ezbet el Makhoulf). Mais, d'un côté, l'état de conservation des monuments et du rocher sablonneux qui s'effritait

¹ v. Breccia, *Le Musée Gr. Rom.* 1925-31, p. 23 et 1931-32, p. 9.

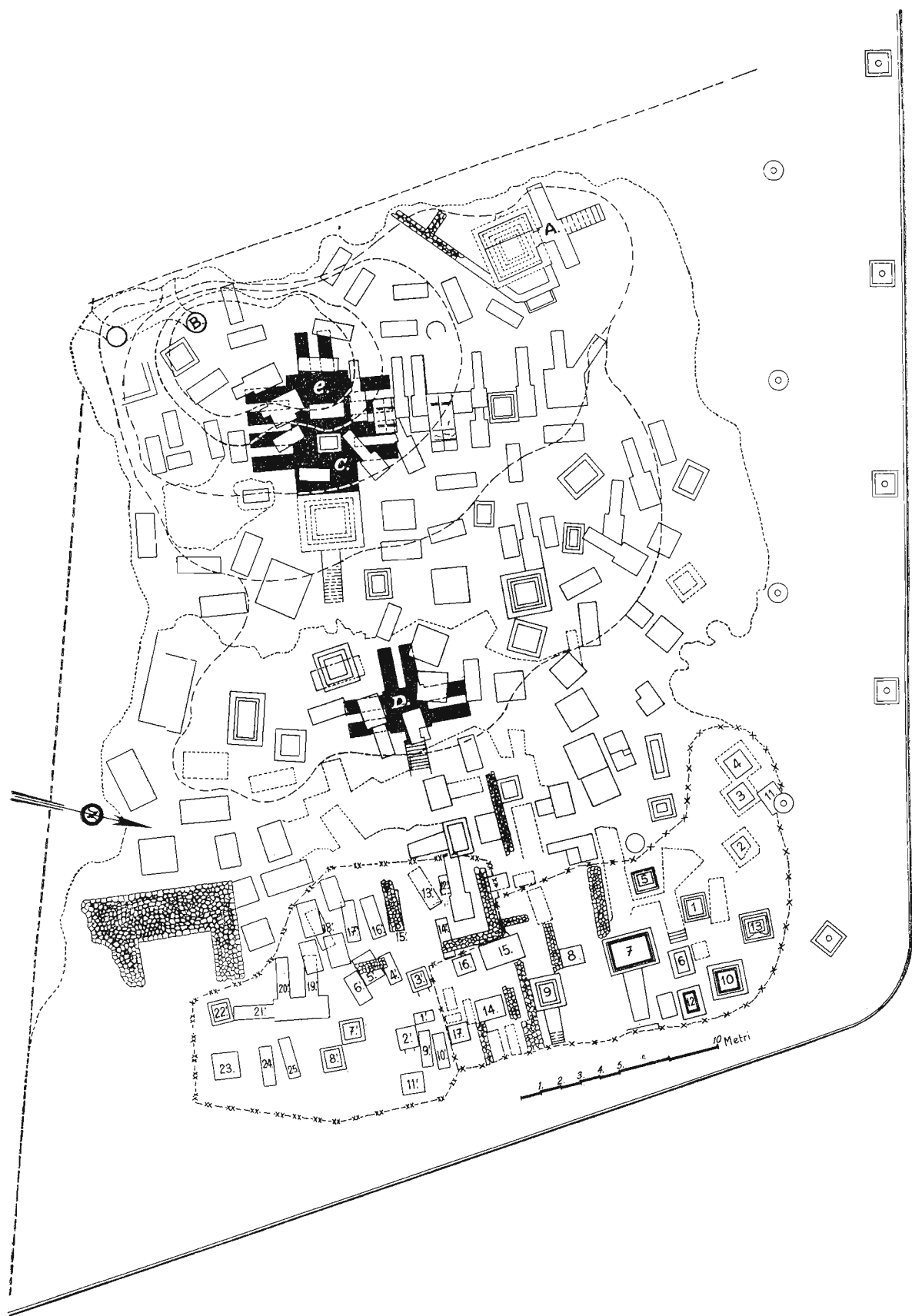


Fig. 31. — Nécropole de Hadra. Rue d'Aboukir. Plan.

rapidement, et d'autre côté l'exigence de laisser libre le terrain faisant face à la grandiose construction du nouvel Hôpital Grec pour la réalisation du projet d'aménagement de l'endroit, n'ont pas permis de laisser la Nécropole *in situ*. Il faut ajouter, d'ailleurs, que la nécessité de l'exploration des tombeaux et le désir de les conserver intacts, étaient deux conditions qui, étant donné l'état et la qualité du terrain, s'étaient avérées inconciliables.

L'exploration de la nécropole a eu lieu au cours de l'été 1933. La partie découverte avant nos travaux avait l'aspect d'une petite colline rocailleuse s'élevant de quelques mètres sur le niveau actuel de la Rue d'Aboukir. La fouille a été élargie par nous en explorant le terrain en bas de la colline, et

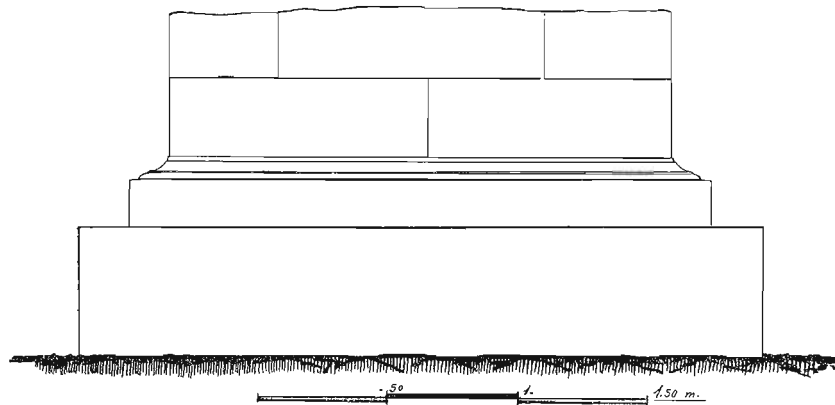


Fig. 32. — Nécropole de la Rue d'Aboukir. Monument Funéraire.

au dessous du niveau routier, du côté de la Rue d'Aboukir et de la Rue de l'Hôpital El Moassat, et jusqu'à la limite consentie par les exigences du trafic.

Le plan publié à la figure 31 ainsi que les vues 1-2 de la planche 27, donnent une idée de l'aspect de la nécropole. Les pentes de la petite colline, qui se ralliait d'ailleurs à un plus vaste plateau s'étendant vers le sud, étaient occupées par nombre de tombeaux, qui, d'après leur type, peuvent être classés comme suit : *a*) simples fosses à ciel ouvert creusées dans le roc et couvertes par des plaques de calcaire ; *b*) fosses ouvertes dans le roc à une certaine profondeur, couvertes par des plaques et par la terre et surmontées par des monuments funéraires ; *c*) *loculi* ouverts sur une paroi droite à une certaine profondeur et précédés par une sorte de vestibule en forme de puits rectangulaire ou carré, ouvert dans le roc ; *d*) petites chambrettes creusées à même le roc, accessibles par de brefs escaliers et ayant plusieurs *loculi* ouverts sur leurs parois (fig. 31 C. D.) ; *e*) chambrette ayant sur un côté un banc funéraire, deux *loculi* dans le vestibule et un long escalier d'accès et

surmontée par un grand monument funéraire (fig. 31, A ; c'est celle que nous avons publié dans l'*Annuario* 1932-33, p. 29 ss.).

La nécropole comprenait, comme d'ordinaire, des morts inhumés déposés dans les fosses et les *loculi*, ainsi que des morts incinérés dont les

cendres étaient recueillies dans les urnes cinéraires. Ces dernières étaient déposées dans une petite fosse ouverte dans le rocher et fermée par des plaques, ou bien dans les *loculi* ouverts sur les parois des chambrettes. Nous n'avons pas constaté la présence de *tumuli* sur les fosses, mais il faut en tout cas admettre l'existence de petits tertres sur les tombeaux qui n'étaient pas surmontés par des monuments funéraires. C'était la présence de ces derniers qui caractérisait l'aspect de la nécropole. Malheureusement nous en avons trouvé très peu qui étaient encore conservés dans un état satisfaisant. Aucun d'eux ne nous était parvenu jusqu'au sommet. D'une forme rectangulaire basse et allongée, ou bien plus étroite et plus haute, ils étaient généralement élevés sur un ou plusieurs degrés. Parfois ils étaient bâtis en blocs soigneusement équarris et mis en œuvre, parfois

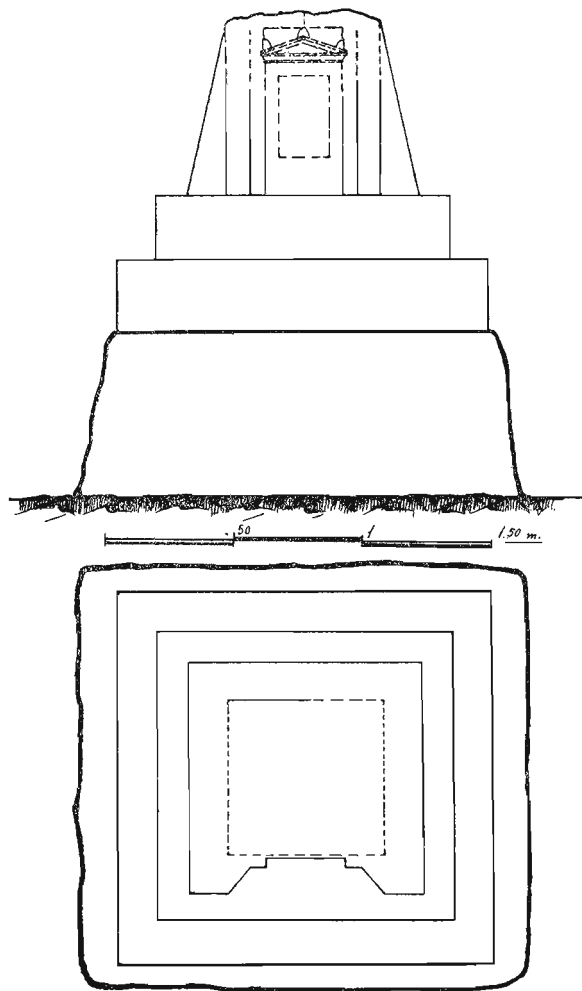
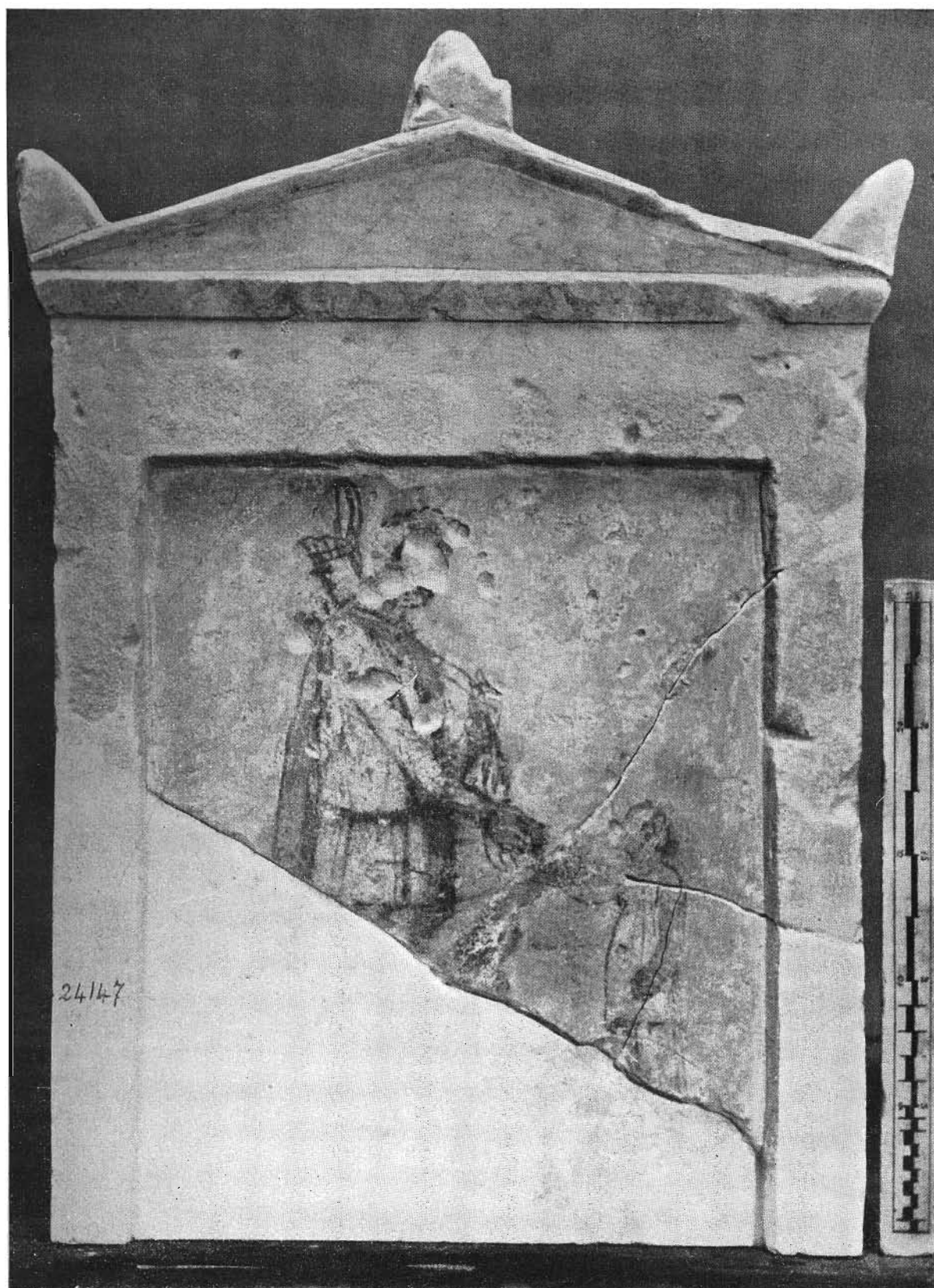


Fig. 33. — Nécropole de la Rue d'Aboukir.
Monument Funéraire.

en maçonnerie ordinaire masquée par une couverte d'enduit imitant, par un système de lignes creusées, la construction en blocs réguliers. Des stèles peintes ou sculptées devaient couronner, comme d'ordinaire, une bonne partie de ces monuments. Etant donné que les sommets de ceux-ci ont été trouvés toujours détruits, aucune stèle n'a été trouvée *in situ*. Les quelques exemplaires recouverts au cours de la fouille (deux exemplaires



NÉCROPOLE DE HADRA (RUE D'ABOUKIR). — STÈLE PEINTE.

complets mais avec décor complètement effacé et deux exemplaires fragmentés avec décor conservé), ont été recueillis dans les terres de remblai, l'un d'eux à côté d'un monument funéraire.

Les types suivants de monuments méritent d'être signalés : 1) monument (fig. 33) où la partie centrale cubique érigée sur deux larges degrés de base, présentait sur un côté une sorte de façade dans laquelle une stèle peinte (décor effacé) était encastrée entre deux rampants en biais. Une architrave et

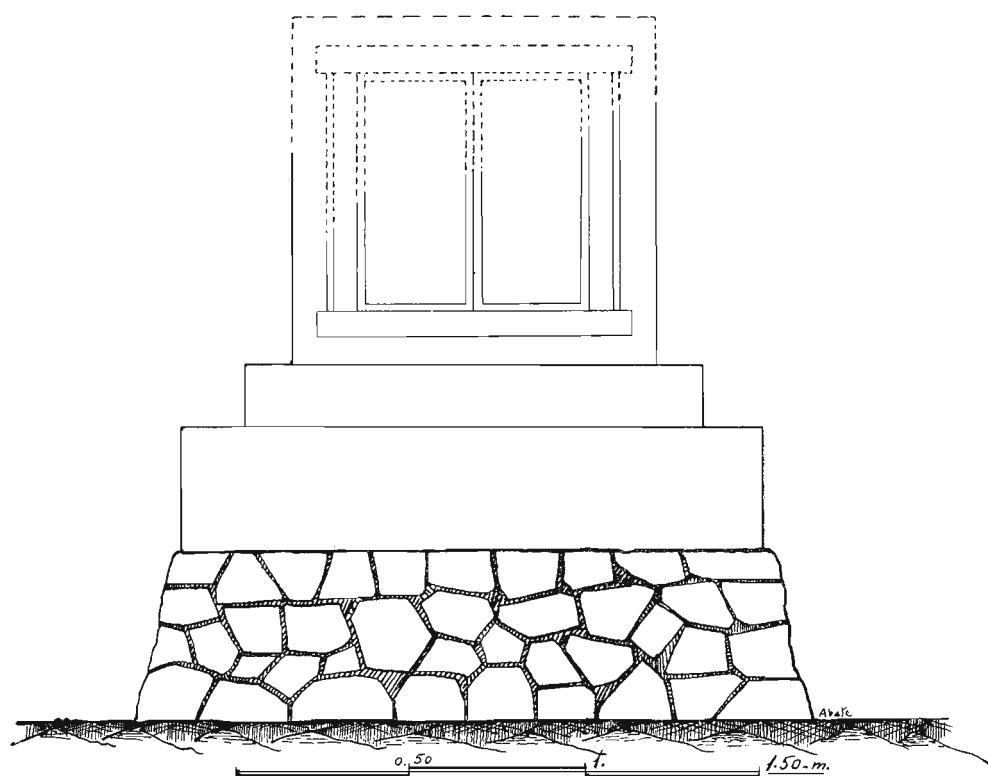


Fig. 34. — Nécropole de la Rue d'Aboukir. Monument funéraire.

une corniche de couronnement en maçonnerie devaient compléter le monument; 2) monument ayant sur la façade principale de la partie cubique érigée également sur une base à deux degrés, une fausse porte peinte à vantaux fermés (Fig. 34). 3) monument rond ayant l'aspect d'un tambour de colonne érigé sur une base circulaire. Le sommet du monument qui en déterminait certainement le caractère, n'était pas conservé. A ces remarques il faut ajouter que le type de monument en forme de parallélépipède, bas et allongé, qui était représenté par plusieurs exemplaires dans notre nécropole, n'avait pas été

rencontré dans la nécropole contemporaine de Chatby explorée par Breccia¹.

A cause de la grande friabilité du rocher sablonneux dans lequel les tombeaux de notre nécropole avaient été creusés, la plus grande partie d'eux a été trouvée complètement détruite. Par conséquent, beaucoup d'objets ont été recueillis parmi les sables et les terres, hors de leur emplacement original. Seuls les ensembles suivants ont été recueillis dans des tombeaux encore suffisamment bien conservés.

TOMBEAU No. 1. Pl. XXVIII, 1.

- 1) Petite amphore à fond pointu. Intacte. Argile rosée. H. 0,16.
- 2-3) Couple de petites coupes sans pied (fond aplati) à anses presque horizontales. Cassées. Argile rosée. Diam. 0,08.
- 4) Petite coupe sur bas pied circulaire avec deux anses « à œil ». Cassée. Argile grisâtre. Traces de couverte noire. Diam. 0,03.
- 5) Petite écuelle sur bas pied circulaire. Cassée. Argile grisâtre. Traces de couverte noire. Diam. 0,076.
- 6-7) Couple de lampes à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Petit pied discoforme. Corps bombé sensiblement aplati vers le bas. Petite vasque annulaire autour de l'orifice. Long. 0,09.

TOMBEAU No. 2. Pl. XXVIII, 2.

- 1) Petite amphore à fond pointu. Argile foncée. Trace de couverte blanche. Haut. 0, 21.
- 2) Autre semblable, mais à fond moins pointu. Argile rougeâtre. Haut. 0,20.
- 3) Petite amphore à fond pointu. Plus ventrue et trapue que la précédente. Argile jaune-verdâtre. Haut. 0,14.
- 4) Autre pareille. Haut. 0,145.
- 5) Petite amphore sans pied, à section elliptique. Argile rosée. Haut. 0,05.
- 6) Petite coupe tronconique sur bas pied annulaire. Deux anses presque horizontales. Argile rosée. Vernis rouge délavé à l'intérieur et sur la partie haute de l'extérieur. Diam. 0,07.
- 7) Cruche à une anse. Forme très allongée. Cassée à la bouche. Argile grisâtre avec traces de couverte noire. Haut. 0, 198.
- 8) *Kantharos* sur pied. Argile grisâtre ordinaire. Haut. 0,11.
- 9) Petit vase tronconique en albâtre. Larges bords aplatis. Haut. 0,066.
- 10) Partie inférieure d'un *alabastron* en albâtre. Haut. 0,09.

TOMBEAU No. 3. Pl. XXVIII, 3 et Pl. XXX, 3.

- 1) Petit vase ventru, élargi vers les épaules. Col étroit et allongé. Petit pied annulaire tronconique. Argile grisâtre à couverte noire. Haut. 0,115.

¹ v. Breccia, *La Necropoli di Sciatbi* (1912), p. XIV. V. Nos monuments sont à comparer plutôt à l'autel (?) *ibidem*, pl. XVIII. 19.

- 2) Petite cruche à base ventrue. Pied discoforme. Argile rougeâtre. Haut. 0,09.
- 3) Petite cruche ventrue. Gros col allongé. Pied discoforme. Argile rougeâtre. Haut. 0,09.
- 4) Petite amphore à fond pointu. Col étroit et allongé. Large épaule. Argile vert-jaune. Haut. 0,075.
- 5) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé, élargi vers la base. Pied discoforme. Bande annulaire légèrement creusée autour de l'orifice. Argile rougeâtre. Long. 0,09.
- 6) « Urne » cinéraire du type dit « de Hadra ». Décor en brun-noir sur le fond naturel de l'argile. Inv. No. 25282. Bouchon en plâtre sur un couvercle en terre cuite. Anse verticale à tresse. Frise de trois palmettes sur le devant entre deux bandes verticales à lignes croisées. Rameaux de feuilles lancéolées autour du col. Motif à volutes au point de l'attache inférieure de l'anse verticale, à côté d'un motif central « à rayons ». Haut. 0,42.

TOMBEAU No. 4. Pl. XXVIII, 4.

- 1-2) Paire de petites cruches de forme allongée, sans pied, à fond aplati. Elargies vers la base. Bouche évasée. Argile claire. Restes de couverte blanche. Haut. 0,085.
- 3) *Prochoe* sur pied. Argile rosée, couverte de vernis noir. Motif de « postes » sur les épaules, en noir, sur le fond naturel de l'argile. Manche cassé. Haut. 0,05.

TOMBEAU No. 5. Pl. XXVIII, 5.

- 1) *Kantharos* en vernis noir ordinaire. Argile rougeâtre. Haut. 0,10.
- 2) Petit vase ovoïdal à fond pointu. Argile foncée. Restes de couverte à couleur blanche. Haut. 0,06.
- 3-4) Paire de petits vases globulaires sur pied discoforme, sans anses. Argile foncée. Haut. 0,055.
- 5) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé, élargi vers la base. Pied discoforme. Bande relevée dans la petite vasque autour de l'orifice. Couverte rouge presque brillante. Long. 0,09.
- 6) Deux petits fragments d'une figurine drapée en terre cuite, peinte en bleu.
- 7-8) Deux monnaies en bronze oxydées.

TOMBEAU No. 6. Pl. XXVIII, 6.

- 1-2) Paire de petites cruches à bouche trilobée (*oinochoai*), ventrues à la base. Col étroit. Pied annulaire. Surface gris-noire dans l'une et à taches grisâtres dans l'autre. Argile grisâtre. Haut. 0,115 et 0,110.
- 3) Petite coupe sur bas pied annulaire. Corps à section elliptique. Argile grisâtre. Diam. 0,067.
- 4) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé, élargi vers la base. Pied discoforme. Bande relevée dans la petite vasque autour de l'orifice. Long. 0,085.
- 5) *Alabastron* en albâtre. Surface très rongée. Parois cassées. Haut. 0,195.

TOMBEAU No. 7. Pl. XXVIII, 7.

1) Assiette très aplatie sur pied annulaire. Bords légèrement relevés. Argile rougeâtre avec couverte en rouge délavé. Diam. 0,193.

2) *Pyxis* circulaire en bronze avec couvercle. Trou circulaire au fond, à l'attache du pied, qui manque. Sur les surfaces oxydées on reconnaît les traces d'un tissu dans lequel la boîte avait été enveloppée. Diam. 0,092. Haut. 0,03.

TOMBEAU No. 8. Pl. XXVIII, 8.

1) Plat sur pied annulaire. Parois recourbées vers l'intérieur. Double cercle de petits traits et palmettes estampillés à l'intérieur. Argile rougeâtre à couverte noire brillante. Diam. 0,18.

TOMBEAU No. 9. Pl. XXVIII, 9.

1) Petite coupe sur bas pied annulaire. Parois légèrement recourbées. Grandes anses presque horizontales. Argile rosée. Vernis noir brillant. Diam. 0,06.

2) Petit vase de forme tronconique. Bandes en relief au dessous du bord. Pied discoforme. Argile rosée. Diam. 0,075.

3) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé, élargi vers la base. Étroite bande relevée dans la petite vasque autour de l'orifice. Argile rosée. Haut. 0,075.

4) Figurine en terre cuite de femme debout, vêtue du *chiton* et de l'*himation* (Pl. XXXII, 3). Bras gauche plié avec la main sur la hanche, bras droit tombant le long du corps et tenant (?) dans la main un groupe de plis du *chiton*. L'*himation* couvre le bras gauche, traverse la poitrine en laissant le sein droit à découvert tandis que ses bordures inférieure et supérieure convergent vers la hanche droite. Reconstituée d'après fragments et acéphale. Terre cuite claire. Restes de bleu dans les plis inférieurs du *chiton*. Bon travail. H. 0,111. Inv. n. 25143.

Le type n'est pas représenté parmi les terres cuites alexandrines et manque aussi dans le répertoire de Winter, *Typen*.

TOMBEAU No. 10. Pl. XXVIII, 10.

1) *Kantharos*. Manquant d'une anse. Argile grisâtre à couverte noire. Haut. 0,09.

2) Petite coupe « à roue » avec deux bandes horizontales aplaties à la base et au sommet. Argile grisâtre à couverte noire. Haut. 0,035.

TOMBEAU No. 11. Pl. XXVIII, 11.

1) Coupe profonde sur bas pied annulaire. Deux anses presque horizontales. Parois légèrement courbées. Argile rougeâtre avec vernis noir très endommagé. Cassée. Diam. 0,11.

2) Petite coupe profonde sur bas pied annulaire. Parois courbées vers l'intérieur. Argile rosée. Vernis noir endommagé. Diam. 0,065.

3) Autre analogue, mais avec les parois plus droites. Cassée. Argile grisâtre avec couverte noire. Diam. 0,07.

4) Strigile en fer, fragmenté. Long. 0,13.

TOMBEAU No. 12. Pl. XXVIII, 12.

1) Cruche à une anse (cassée). Corps ventru vers le haut. Petit pied annulaire. Argile rougeâtre. Haut. 0,140.

2) Petit *alabastron* en terre cuite. Argile foncée. Haut. 0,08.

3) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé élargi vers la base. Pied discoforme. Bande en relief dans la petite vasque autour de l'orifice. Traces de couverte rouge. Long. 0,09.

4) Restes d'une *stéphane* en plâtre doré.

TOMBEAU No. 13. Pl. XXVIII, 13 et Fig. 35.

1) Amphore ventrue sur large pied annulaire. Col large et bas. Argile foncée. Haut. 0,147.



Fig. 35. — Vase à vernis noir. Tombeau n. 13.

2) Petit vase ventru sur pied discoforme. Col étroit et allongé. Argile rougeâtre. Haut. 0,107.

3) *Kantharos* à vernis noir, corps strié. Argile rosée. Motif de fleurs en blanc superposé autour du col. Reconstitué d'après fragments. Haut. 0,13 (Fig. 35).

TOMBEAU No. 14. Pl. XXIX, 14.

1) Petite amphore à fond pointu. Argile légèrement foncée. Cassée à la bouche. Haut. 0,25.

2) Autre semblable. Restes de couverte blanche. Haut. 0,184.

3) Support cylindrique de petit vase ; rebord en relief à la base et couronnement mouluré. Argile rougeâtre. H. 0,085. (Ce support servait probablement pour soutenir le vase précédent).

4-6) Fragments de trois *alabastres* en albâtre de grandeur différente. Haut. 0,06 ; 0,095 ; 0,110.

TOMBEAU No. 15. Pl. XXIX, 15.

- 1) Petit vase sur pied discoforme. Col étroit et allongé. Argile rougeâtre. H. 0,115.
- 2-3) Lampes sur pied discoforme à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Petite vasque annulaire autour de l'orifice. Argile foncée. Long. 0,097 et 0,081.

TOMBEAU No. 16. Pl. XXIX, 16.

- 1) Cruche sur petit pied annulaire à 1 anse. Argile foncée. H. 0,150.
- 2) Vase globulaire à fond aplati, sur pied discoforme. (*Lekythos*) Col allongé, bouche évasée. Manche « à œil », vertical. Argile rosée assez pure. Couverte rouge. H. 0,099.

TOMBEAU No. 17. Pl. XXIX, 17 et Pl. XXX, 17.

- 1) « Urne » cinéraire du type dit « de Hadra »¹. Décor en brun noir sur le fond naturel de l'argile. Inv. n. 25283. Sur la face entre deux bandes à lignes horizontales, deux rameaux de feuilles lancéolées, opposées aux deux côtés d'un motif central (petit cercle avec croix superposée et série de petits points). Motif identique autour du col. Rameau de feuilles lancéolées sur les épaules. Deux petits disques relevés à côté de l'attache supérieure de l'anse. Motif peint à volutes à l'attache inférieure. H. 0,39. (Pl. XXX, 17).
- 2) Petite amphore de forme presque lenticulaire, sans pied. Argile foncée. H. 0,07.
- 3-5) Petites coupes tronconiques à fond aplati, sans pied. Bord relevé, anses horizontales. Argile foncée. Diam. 0,087, 0,090, 0,095.
- 6) Petit vase ovoïdal à fond pointu, sans anses. Col bas et étroit. Argile foncée. Traces de couverte colorée. H. 0,104.
- 7) Petite cruche globulaire sur pied discoforme, avec 1 anse. Argile rougeâtre. H. 0,08.
- 8) Vase minuscule sur large pied discoforme, ventru en bas et se retrécissant vers le haut. Argile jaune-vert. H. 0,038.
- 9) Vase minuscule lenticulaire sur pied discoforme relativement haut. Cassé. Argile rougeâtre. H. 0,022.
- 10-11) Couple de lampes à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité. Pied discoforme. Corps bombé. Couverte rouge brillant sur l'une d'elles. Long. 0,087 et 0,093.

TOMBEAU No. 18. Pl. XXIX, 18.

- 1) Petit vase ventru sur pied discoforme. Col étroit et allongé avec bouche évasée. Une anse. Couleur rouge délavée sur la partie supérieure. Argile rosée, claire. H. 0,115.
- 2) Petit vase ventru à une anse, légèrement aplati. Sans pied et avec large embouchure. Argile foncée. H. 0,075.
- 3) Petite amphore ventrue, sans pied et à fond aplati. Argile foncée. H. 0,07.

¹ Pour cette classe de vases v. en dernier lieu, Picard, *Bull. Soc. R. Arch. Alex.* n° 32, p. 5, n. I (bibliographie). La dénomination exacte serait celle de *cados* funéraire et non pas celle conventionnelle de *hydrie*.

4) Petit vase lenticulaire à une anse, sur pied discoforme. Large embouchure. Argile jaune-verdâtre. H. 0,04.

5) *Prochoe*. Vernis noir. Motif « à postes » en noir sur le fond naturel de l'argile. Anse cassée. H. 0,05.

6) *Kantharos* à vernis noir. Oreillette d'une anse cassée. H. 0,12.

7) *Alabastron* en albâtre. Col cassé, surface très rongée. H. 0,19.

8) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Pied discoforme. Bande annulaire en relief autour de l'orifice. Long. 0,085.

TOMBEAU No. 19. Pl. XXIX, 19.

1) Petit vase ventru de forme ovoïdale, élargi vers les épaules. Pied discoforme. Col étroit et allongé. Argile jaune-vert. Lignes parallèles en brun sur les épaules et le col. H. 0,135.

2) Petite cruche ventrue, élargie vers la base. Pied discoforme. Couverte en noir délayé sur la partie supérieure. H. 0,08.

3) Petite cruche allongée. Sans pied, fond aplati. Argile rougeâtre. H. 0,09.

4) Lampe à 1 bec arrondi à l'extrémité. Pied discoforme. Corps bombé. Bande annulaire en relief autour de l'orifice. Traces de couverte rouge. Long. 0,079.

TOMBEAU No. 20. Pl. XXIX, 20.

1) Petite amphore ventrue vers les épaules. Col allongé, bouche à calice, pied discoforme. H. 0,160.

2-3) Paire de petites cruches d'une forme allongée. Sans pied, fond aplati. Argile rougeâtre et jaune-vert. H. 0,08.

4) Petit vase lenticulaire à 1 anse, sans pied. Argile grisâtre. H. 0,055.

TOMBEAU No. 21. Pl. XXIX, 21.

1) Couvercle d'un petit vase à corps tronconique, surmonté par une sorte de disque. Pommeau cassé. Argile rosée. H. 0,07.

2) Lampe à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps globulaire. Pied discoforme. Petite vasque annulaire autour de l'orifice. Ailette percée à droite. Argile foncée. Long. 0,085.

TOMBEAU No. 22. Pl. XXIX, 22.

1) Coupe à section tronconique, sans pied et à fond aplati. Anses annulaires, presque horizontales. Argile rosée. Diam. 0,095.

2) Autre pareille. Diam. 0,096.

3) Petite coupe sur pied annulaire. Deux grandes anses presque horizontales. Argile rougeâtre. Couverte en noir délayé. Diam. 0,067.

4) *Alabastron* en albâtre, cassé verticalement en deux morceaux. H. 0,23.

5) Lampe à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé. Pied discoforme. Bande annulaire autour de l'orifice. Argile rosée. Long. 0,08.

TOMBEAU No. 22a.

- 1) Petite assiette sur pied discoforme. Bord relevé. Argile rosée. Vernis noir. Diam. 0,07.
- 2) *Prochoe* à vernis noir avec motif de « postes » sur les épaules, en noir sur le fond naturel de l'argile. Argile rosée. H. 0,05.
- 3) Lampe à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé. Bande annulaire en relief autour de l'orifice. Ailette à droite. Long. 0,08.

TOMBEAU No. 23. Pl. XXIX, 23.

- 1) Petit vase ventru sur bas pied tronconique. Col étroit et allongé. Restes de couverte rouge brillant. Argile rougeâtre. H. 0,10.
- 2) Analogue, mais plus trapue et d'argile claire sans couverte rouge. H. 0,085.
- 3) Analogue, mais de profil moins net. Argile très claire jaune-verdâtre. H. 0,080.
- 4) Analogue aux précédents, mais de forme plus élancée. Argile grisâtre. H. 0,06.
- 5) Petit plat profond, bord recourbé à l'intérieur. Pied discoforme. Argile claire à couverte rouge (taches noires). Diam. 0,067.
- 6) Analogue, mais moins profond et au profil plus droit. Même argile et même couverte colorée. Diam. 0,07.

TOMBEAU No. 24. Pl. XXIX, 24.

- 1) Gros vase assez profond, sur pied annulaire ; avec deux faux manches sous le bord. Argile jaune-verdâtre à taches rougeâtres. Contenait les cendres d'un mort. H. 0,18. Diam. 0,225.
- 2) Petite amphore à fond pointu. Argile claire. Restes de couverte blanche. H. 0,20.
- 3) Coupe sur pied annulaire. Bord légèrement évasé. Argile grisâtre. Diam. 0,125.
- 4) Plat sur pied annulaire. Bord légèrement relevé. Argile rougeâtre. Diam. 0,170.

TOMBEAU No. 25. Pl. XXX, 25.

- 1) Grande cruche à 1 anse. Col bas et large. Argile rougeâtre. H. 0,235.
- 2) Petite *pyxis* avec couvercle. Sans pied, fond légèrement aplati. Argile rougeâtre. Diam. 0,073.
- 3) Vase minuscule sur pied discoforme relativement haut. Ventru à la base et se rétrécissant dans la partie supérieure. H. 0,038.

TOMBEAU No. 26. Pl. XXX, 26.

- 1) Petite coupe sur bas pied. Argile rosée. Couverte de vernis noir brillant. Diam. 0,07.
- 2) *Alabastron* en albâtre. Surface rongée, bordure cassée. H. 0,20.
- 3) Lampe à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité. Pied discoforme. Corps bombé. Ailette percée à droite. Argile rosée ; couverte d'un rouge brillant s'arrêtant un peu au-dessus du pied. Long. 0,075.

TOMBEAU No. 27. Pl. XXX, 27.

1) Petit vase ventru sur pied discoforme avec col étroit et allongé. Argile claire. Restes de couverte blanche. H. 0,08.

2) Autre analogue, mais de forme plus élancée et avec deux fausses anses sur les épaules. Argile claire. Lignes parallèles brunes autour du col et des épaules. H. 0,09.

3) *Alabastron* en albâtre. Surface rongée. H. 0,14.

TOMBEAU No. 28 (Fig. 36).

Petite amphore en verre à fond pointu. Décor linéaire en blanc superposé avec des tons de vert (mal conservé). H. 0,065.

En dehors de ceux que nous venons de décrire, nombre d'autres objets (vases, lampes, stèles peintes, figurines en terre cuite) ont été recueillis parmi le sable et le terreau de remblai sans qu'il nous eût été possible de reconnaître ou de reconstituer les ensembles ayant appartenu aux différents tombeaux. Il importe toutefois de remarquer que tout le matériel avait un caractère d'homogénéité et était évidemment contemporain de celui des tombeaux que nous avons décrits. Voici ce qui nous reste à dire à propos de ce matériel.

1. STÈLES PEINTES.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer dans les pages précédentes, nous en avons trouvé quatre exemplaires, deux complets mais avec décor tout à fait effacé, deux autres fragmentés mais avec décor conservé. C'est de ces derniers que nous allons nous occuper ici.

1) Stèle peinte (Pl. A). Calcaire. Manquant de la partie inférieure. Reconstituée d'après trois fragments. Représentation figurée entourée par un encadrement (h. 1 $\frac{1}{2}$ _m) plat, plus large en haut et plus étroit sur les côtés. Fronton rouge avec trois petits acrotères en bleu : restes d'un *kyma* ionique tracé en rouge sur le listel inférieur. Fond de la représentation figurée, bleu.

Presque au milieu de celle-ci, jeune homme debout tourné vers la droite et avançant la main droite vers une petite fille qui est représentée à côté de lui et fait le geste de soulever la main droite vers le jeune homme. Celui-ci est habillé en chasseur, la *pharetra* et l'arc sur l'épaule gauche, une tunique avec longues manches (rouge), et la *chlamyde* (jaune) agrafée sur l'épaule droite et tombant du côté opposé. Malheureusement sa tête est cassée et on reconnaît seulement le contour de sa chevelure bouclée. La fillette porte un long *chyton* avec une tunique.



Fig. 36. — Petite amphore en verre.
(Tombeau n° 28).

Les couleurs étant en bonne partie tombées, on reconnaît assez clairement le dessin préparatoire de la peinture, exécuté avec grande habileté à gros traits noirs. Le sujet du chasseur est nouveau parmi les stèles alexandrines. D'après ce qui en reste, nous pouvons classer la nôtre parmi les plus belles. Haut. max. 0,37. Larg. 0,32. Inv. n. 24147.

2) Stèle peinte. Calcaire. Manquant de la partie supérieure. Le fond figuré est plus arriéré que dans l'exemplaire précédent. (2 cm.). La bande inférieure de l'encadrement est plus large que celles des côtés.

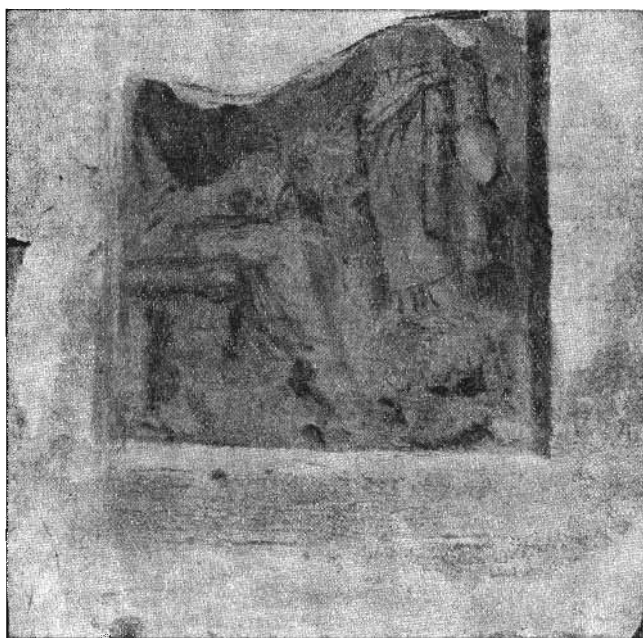


Fig. 37. — Stèle peinte.

Représentation figurée. A gauche figure d'homme assis sur une haute chaise, à droite figure de femme debout. Les deux se serrent la main droite. L'homme a le buste nu et la partie inférieure du corps enveloppée dans l'*himation*. La femme est habillée avec une *chiton* et un riche *himation* dont les extrémités s'entrecroisent sur le bras gauche plié. Le fond de la peinture est brun rougeâtre. Sur les vêtements ont reconnu des restes de jaune et de violet. Même procédé technique que dans le numéro précédent. Conservation moins bonne. H. max. 0,310. Larg. 0,313. Inv. n. 24149.

2. FIGURINES EN TERRE CUITE.

En dehors du seul exemplaire que nous avons recueilli dans le tombeau n° 9 (pl. 32) nous devons signaler les suivants :

1) Enfant debout avec un petit bonnet de forme aplatie, enveloppé dans la chlamyde qui est agrafée sur l'épaule droite. Tête légèrement penchée en avant. Restes de couleur

jaune sur la chlamyde et rosée sur le visage et la partie nue du bras droit. Cassé dans la partie inférieure. Tête rattachée. Trou circulaire d'évent. Bon travail. Terre cuite foncée. H. 0,140. Inv. n. 23348. Pl. XXXII, 2.

Type très fréquent parmi les terres cuites alexandrines, Breccia, *Terrecotte* I, 108-109 (v. Winter, *Typen*, II, 239, 1-6 et Pottier-Reinach, *Myrina* XLIII, 6).

2) Enfant debout, la tête légèrement baissée et inclinée vers la gauche. Vêtu d'une courte tunique et d'un ample manteau dont il tient un groupe de plis de sa main droite. Dans la gauche il tient un oiseau qui apparaît sur la poitrine, au-dessous de la bordure du manteau. Restes d'engobe blanc avec traces de couleurs bleue et rosée. Travail courant, mais d'un bon style. Terre cuite légèrement foncée. H. 0,09. Inv. n. 25127. Pl. XXXII, 1.

Le type n'est pas représenté parmi les terres cuites alexandrines et manque aussi dans le répertoire de Winter, *Typen*.

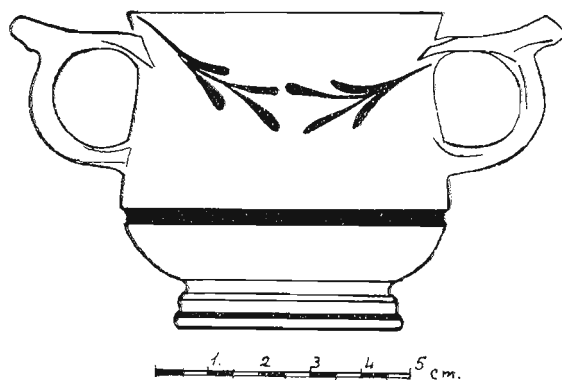


Fig. 38. — Skyphos à vernis noir.

3) Enfant assis enveloppé dans son manteau (acéphale). Le bras droit est plié sur la poitrine, et tient dans la main un groupe de plis de la bordure du manteau. Le bras gauche, toujours plié, est tenu plus bas et semble soulever une extrémité du manteau. Restes d'engobe blanc. Terre cuite légèrement foncée. Travail courant. H. 0,086. Inv. n. 25128. Pl. XXXII, 5.

Le type n'est pas représenté parmi les terres cuites alexandrines et manque aussi dans le répertoire de Winter, *Typen*.

4) Petite Victoire avançant, les ailes complètement déployées, l'étoffe du *chiton* flottant autour de la jambe droite avancée. Restes d'engobe en partie couvert par une couleur bleue (aile droite). Recomposée d'après fragments. Extrémités des ailes cassées. Argile claire. Bon travail. Trou d'évent circulaire. H. 0,10. Inv. n. 25142. Pl. XXXII, 6.

Le type n'est pas représenté parmi les terres cuites alexandrines, et manque aussi dans le répertoire de Winter, *Typen*.

5) Enfant debout, la tête légèrement penchée en avant et pliée à gauche, le bras gauche plié sur la poitrine au dessous de la chlamyde qui est agrafée sur l'épaule droite, le bras droit, en partie nu, tenant dans la main les rebords de la chlamyde. La coiffure est caractérisée par un toupet de cheveux réunis au sommet du front. Restes de couleur

rose sur le bras nu et sur la figure. Reconstituée. Partie inférieure des jambes manquant. Terre cuite légèrement foncée. Bon travail. H. 0,114. Inv. n. 25253. Pl. XXXII, 4.

A comparer pour le corps au n° 1 ci-dessus. Le type de la tête n'est pas représenté parmi les terres cuites alexandrines.

3. VASES.

La céramique de notre nécropole peut être classée comme suit :

1) Vases du type dit « de Hadra ». En dehors des deux exemplaires complets que nous avons décrits (tombeaux nos. 3 et 17), nous en avons recueilli



Fig. 39. — Fragments de vases émaillés.

nombre de fragments. Ils n'étaient pas utilisables aux fins de la reconstitution d'autres exemplaires et aucun d'entre eux ne présentait un intérêt particulier à lui-même.

2) Vases à vernis noir brillant. Encore assez fréquemment représentés et en général encore de bonne qualité. En dehors des exemplaires signalés dans la description des tombeaux, nous en avons trouvé d'autres complets et de nombreux fragments. A signaler la présence du *skyphos* reproduit à la fig. 38, avec deux petites guirlandes en blanc superposé; d'un petit lécythe aryballisque avec décor pointillé en noir sur le fond naturel de l'argile; de deux autres

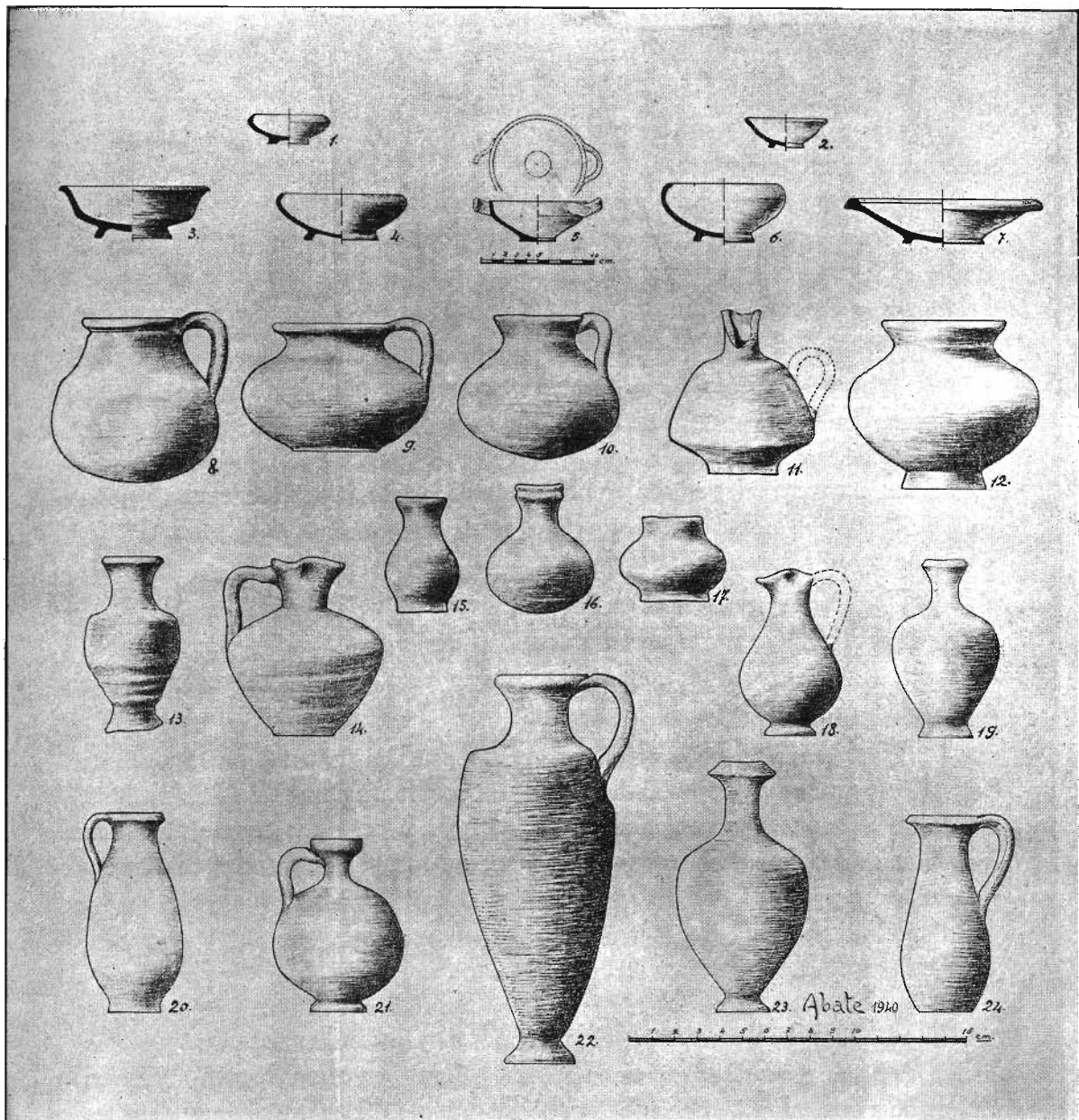


Fig. 40. — Types de vases sans décor.

lécythes aryballisques avec décor d'une palmette en noir sur le fond naturel de l'argile ; d'une petite *kalpis* ayant le même motif de décor dans la partie antérieure ; d'une autre petite *kalpis* à corps strié ; du col d'une grande hydrie (ou amphore) ayant une petite branche de feuilles en blanc-jaune superposé sur le vernis noir et un nombre remarquable de fragments de la poterie dite de Gnathia. Nos figures 1-3 de la pl. 30, montrent un choix de cette classe de vases.

3) Vases d'argile grise avec couverte noire. C'est la céramique qui, par sa technique, a été rapprochée du bucchero. Contrairement à la précédente qui a dû être, en grande partie tout au moins, importée en Égypte, elle a été presque certainement faite dans le pays pour imiter justement les produits importés. Les formes en effet se correspondent. Comme les autres nécropoles hellénistiques d'Alexandrie, la nôtre aussi en a fourni un certain nombre d'exemplaires.

4) Vases de céramique sans décor. Notre fig. 40 en représente presque toutes les formes rencontrées. L'argile est parfois rosée, parfois jaunâtre ou verdâtre. Comme d'ordinaire, il y a des exemplaires qui présentent dans la partie supérieure une couverte en rouge ou en brun délavé. Les formes qui sont représentées par le plus grand nombre d'exemplaires sont les nos 3, 4, 6, 10, 15, 19, 21 et 23 de notre figure.

5) Vases à décor coloré sur le fond naturel de l'argile. Notre figure Pl. XXX, 4 reproduit trois fragments de trois grands vases de cette catégorie. Les motifs du décor (feuilles, « postes », dents etc.) sont tracés dans une couleur mate noir-violacé appliquée avant la cuisson.

6) Vases émaillés. Nous n'en avons recueillis que quelques fragments (fig. 39). Leur couleur verte ou bleu-vert, les motifs du décor (feuilles, rosettes, « postes », tresse etc.) correspondent parfaitement à ceux des exemplaires plus complets ou des fragments trouvés dans les nécropoles alexandrines contemporaines.

4. LAMPES.

La plupart des lampes trouvées au cours de nos fouilles sont du type plus ancien, à corps plus ou moins bombé, travaillé au tour et non pas moulé, avec un bec plus ou moins allongé et arrondi à l'extrémité. Nous avons réuni dans les figures 1-4 de notre planche XXXI, une série de variantes des ce type. Les lampes étaient parfois d'argile claire avec vernis noir brillant, parfois d'argile grisâtre avec couvert noir, parfois encore d'argile claire couverte seulement dans la partie supérieure par une couleur rouge-vif ou rouge délavé, mais le plus souvent à surface non colorée. En général la bonne qualité de l'argile et la pureté

du galbe dénonçaient une production en son plein développement. Parmi les autres, méritent d'être signalés deux exemplaires plus grands que d'habitude avec corps presque globulaire et d'une argile très pure et claire, et un bel exemplaire de la variété dite «delphiniforme» avec la partie supérieure presque complètement plate et lisse (Pl. XXXI. 3).

Un deuxième type était représenté par des lampes à écuelle avec un bec, (s.d. puniques), type qu'on a rencontré souvent dans les nécropoles alexandrines de la haute époque hellénistique (Pl. XXXI. 2). Un troisième était celui des lampes formées par un récipient tronconique sur un petit pied discoforme, ayant un court bec sur un côté au-dessus duquel la surface du récipient était percée par une série de petits trous. (Pl. XXXI. 2). Un dernier type était représenté par quelques exemplaires de lampes sur un long et mince support cylindrique s'élargissant vers la base. Celle-ci était cassée dans tous les exemplaires conservés, mais elle avait évidemment une forme campanulée à rebords aplatis (v. Walters, *Cat. of Lamps in the Br. Mus.*, n° 1411 et les n°s 20556, 20693, 24005 etc. de notre Musée provenant également des nécropoles alexandrines). Le récipient de la lampe proprement dite était du premier type que nous avons signalé ci-dessus.

II. — Nécropole de Ezbet El Makhlouf.

L'espace de terrain compris entre la Rue du Palais No. 3, le village de Hadra et la ligne de chemin de fer a été exploré à plusieurs reprises par le Musée entre les années 1933 et 1939. En 1933 de brefs sondages furent exécutés dans la parcelle contiguë du côté ouest au garage municipal; ils donnèrent lieu à la découverte de quelques terres cuites parmi les débris et de deux chambres funéraires dans l'une desquelles furent trouvés (¹) un nombre remarquable de figurines en terre cuite, entières ou en fragments, d'urnes cinéraires et de vases plus ordinaires. En 1935-36 on explora en deux campagnes successives tout le triangle de terrain à l'est du dit garage. Dans les années 1936-39 d'autres travaux furent exécutés à l'occasion des fondations des nouveaux garages et des ateliers Municipaux et dans tout l'espace libre du côté ouest (fig. 41).

Cette section de la nécropole orientale nous apparaît avec des caractéristiques sensiblement différentes par rapport à la section de la Rue d'Aboukir que nous venons d'illustrer. Tandis que dans celle-ci c'étaient les sépultures à simples fosses et les petits monuments funéraires qui caractérisaient la

¹ Voir ci-après p. 88 et pl. XXXIII, XXXIV et XLIV.

nécropole, dans la nôtre nous n'avons rencontré ni de monuments funéraires ni un très grand nombre de fosses isolées, mais surtout des chambrettes et des couloirs plus ou moins longs dont les parois étaient occupées par des *loculi* disposés en plusieurs rangées et fermés par des pseudo-portes peintes. Malheureusement l'état de conservation de la nécropole était loin d'être satisfaisant ; à côté d'un grand nombre de tombeaux violés, il y en avait beau-

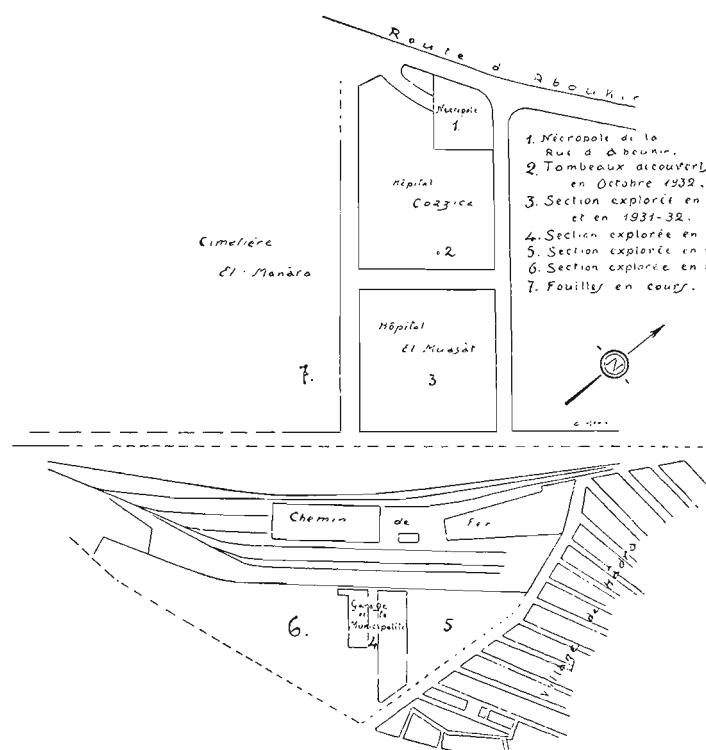


Fig. 41. — Nécropole de Hadra.

(Au no 1, section de la Rue d'Aboukir, aux nos 4-6, section de Ezbet El Makhlof).

coup que l'effritement du rocher sablonneux avait complètement détruits. Un cas typique de ce phénomène était représenté par les chambres où les parois gardaient encore, bien que ruinées et traversées par d'innombrables crevasses, les rangées des pseudo-portes peintes, tandis que les *loculi* s'étaient complètement écroulés, de façon que derrière les portes nous n'avons trouvé que des amas de sable et de pierres parmi lesquels on a eu peine à reconnaître la présence de quelques objets écrasés.

Les hypogées rencontrés et reconnus avaient tous, sauf quelques exceptions que nous allons voir tout à l'heure, la forme d'une chambrette rectangulaire creusée à même le roc et accessible par de brefs escaliers plus ou moins

profonds. Parfois ils étaient tellement étroits et allongés qu'ils avaient l'aspect de véritables couloirs ¹. Aucun d'eux ne présentait, dans le plan, des particularités dignes d'être mises en relief. Dans presque la totalité des cas on pouvait reconnaître que les *loculi* avaient été ouverts sur les parois au fur et à mesure des besoins et non pas, comme cela se vérifie habituellement dans les

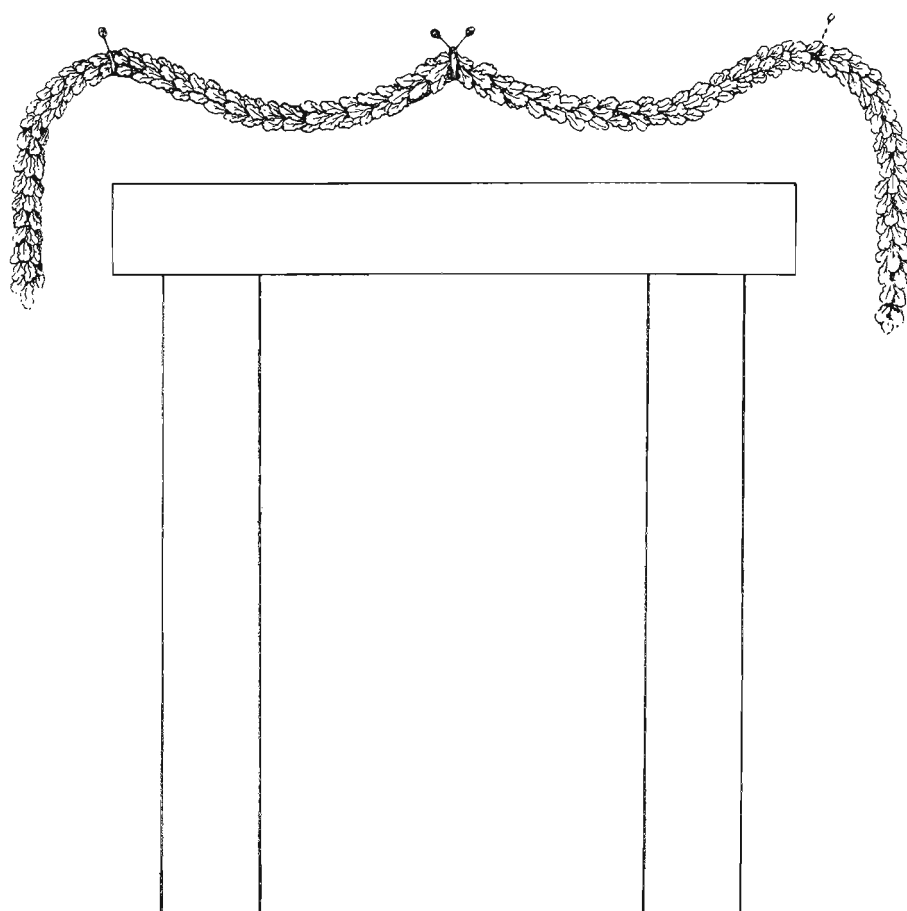


Fig. 42. — Encadrement peint de la porte d'accès à une chambrette funéraire. (Haut. 2m. 20).

hypogées romains de la nécropole occidentale, dès l'époque de l'ouverture du tombeau, en rangées régulières et homogènes. Parfois on a rencontré le long des parois des bancs en maçonnerie ou taillés à même le roc ². Dans la chambrette il existait au milieu un autel rectangulaire creusé à même le roc. Les bancs ainsi que l'autel sont des éléments typiques des hypogées plus vastes et à plan plus complexe rencontrés ailleurs à Alexandrie (Moustapha Pacha,

¹ Voir plans à la fig. 43, c, f.

² Voir plans à la fig. 43, o, fig. 45 et fig. 47 (banc à droite, dans le couloir).

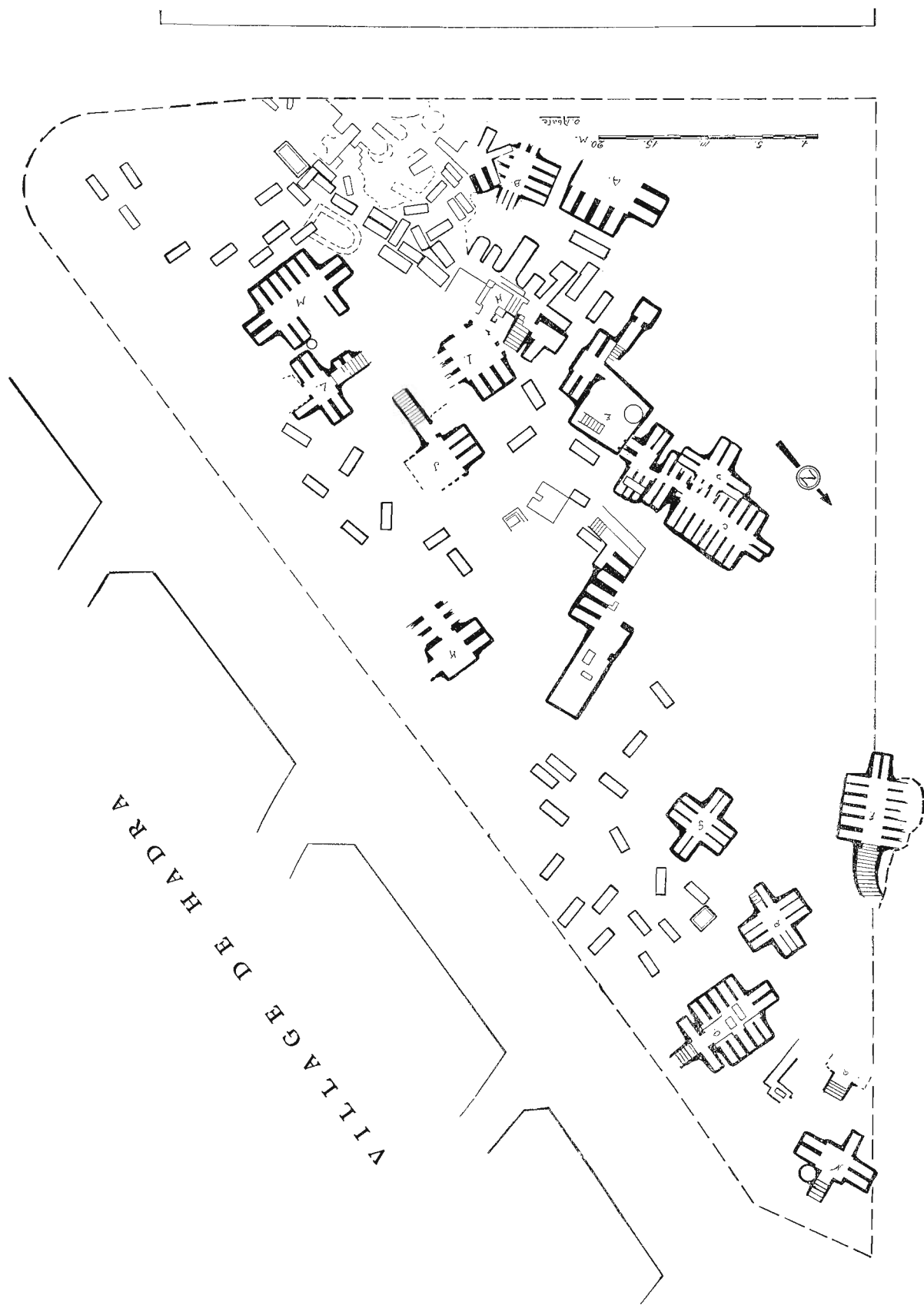


Fig. 43 — Nécropole de Ezbet El Makhoulf (v. fig. 41, n. 5).

Chatby, Souk El Wardian, etc.). Dans notre nécropole nous avons encore rencontré plusieurs de ces puits qui sont si fréquents dans les nécropoles alexandrines et qui étaient nécessaires aux besoins du culte funéraire¹.

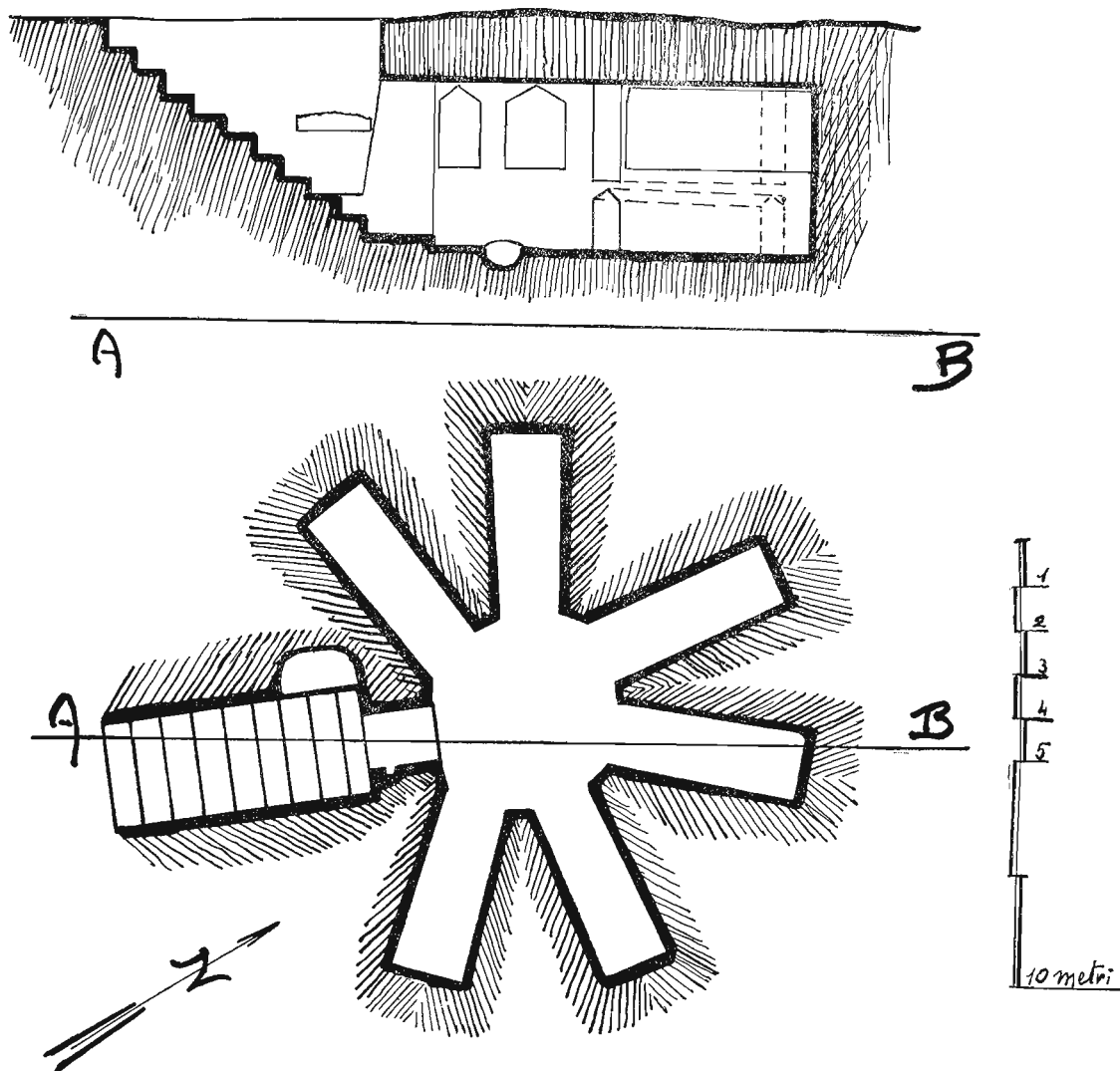


Fig. 44 — Tombeau circulaire.

Dans la plupart des cas les plafonds des hypogées s'étaient complètement écroulés ; là où ils subsistaient encore ils avaient la forme d'un arc surbaissé comme c'est le cas le plus fréquent parmi les chambrettes funéraires hellénistiques d'Alexandrie².

¹ Pour les bancs, les autels et les puits v. en dernier lieu *Annuaire* 1933-35 p. 97 et *passim*.

² Voir en dernier lieu *Annuaire* 1933-35 p. 96.

Parmi nos hypogées, il y en a quatre qui méritent d'être signalés à part : deux par la présence d'une décoration murale peinte et deux autres par leur plan, qui était circulaire au lieu d'être rectangulaire.

Le premier de ces hypogées est l'un de ceux que nous avons trouvés en 1933 et dont nous avons fait mention dans les lignes qui précèdent (fig. 47). Après l'escalier d'accès on rencontrait une porte donnant dans la chambre funéraire. Cette porte présentait, peint en rouge avec beaucoup de soin, un encadrement dorique (fig. 42) surmonté par deux grosses couronnes disposées en feston (encadrement rouge, couronnes en vert, jaune et rouge). L'intérieur de la chambre, l'un des rares cas où le plafond ne s'était pas effondré, présentait les parois couvertes par une couche de fin enduit polychrome. Cet enduit était presque partout tombé ; mais d'après les fragments qu'on a trouvés *in situ* et d'après ceux qu'on a recueillis sur le pavement, on a pu établir que le système de la décoration était un système à zones avec les éléments habituels du socle, de la ligne des orthostates, de la bande de couverture et de la paroi unie¹. Les couleurs employées étaient le blanc, le bleu ciel, le jaune et le brun noir. Cette dernière couleur avait été employée pour la bande de couverture, le blanc pour le champ uni de la paroi et les deux autres pour les orthostates et le socle. Les parois de la chambre du deuxième tombeau présentaient aussi le reste d'un enduit, mais ici le système était celui de la paroi unie avec un bas socle à la base et une large bande avec des rinceaux au sommet. Le socle était brun noir, le champ de la paroi blanc, la bande des rinceaux jaune et rouge sur fond clair (fig. 46). A propos de ce décor il y a à remarquer que, tandis que le système à zones était déjà représenté à Alexandrie par un nombre remarquable d'exemples, celui que nous venons de décrire est unique dans son genre².

Mais c'est surtout sur les deux autres tombeaux signalés au commencement de ce paragraphe que je veux ici attirer l'attention des lecteurs.

Ils ont, en effet, par le type peu commun de leur plan, une importance particulière pour l'architecture funéraire alexandrine. A quelques détails près, ils reproduisent un type unique d'hypogée circulaire avec une série de *loculi* ouverts en une seule rangée le long des parois. Le tombeau de la figure 45 qui est le plus complet et celui dont l'exécution avait été plus soignée, présentait un bref escalier d'accès, un petit vestibule et finalement la chambre circulaire avec un banc tout autour, au-dessus duquel s'ouvraient, à des intervalles réguliers, huit *loculi* avec toiture à dos d'âne. Le plafond était plat dans les

¹ Pour ce système voir en dernier lieu *Annuaire* 1933-35 p. 113.

² Pour ce système voir en dernier lieu *Annuaire*. 1933-35, p. 124-25. La chambre dans laquelle ces restes de décoration peinte ont été trouvés est celle qui est marquée par la lettre K dans notre plan, fig. 43. Les objets trouvés dans cette chambre, vases en terre cuite ordinaire et lampes, appartiennent tous à l'époque hellénistique. Les lampes sont toutes du type plus ancien travaillé au tour et à un seul bec. Les vases sont des types 8, 10, 20, 29, 56 de notre répertoire, fig. 53.

deux chambres ; dans la dernière il y avait entre le plafond et les parois une étroite bande en biais. Dans le tombeau de la figure 44 il faut signaler : 1) une cavité sur la paroi gauche de l'escalier, une sorte de niche irrégulière ayant servi probablement pour recevoir des offrandes ou des ex-voto ; 2) la présence d'un *loculus* isolé ouvert certainement à une époque ultérieure, au

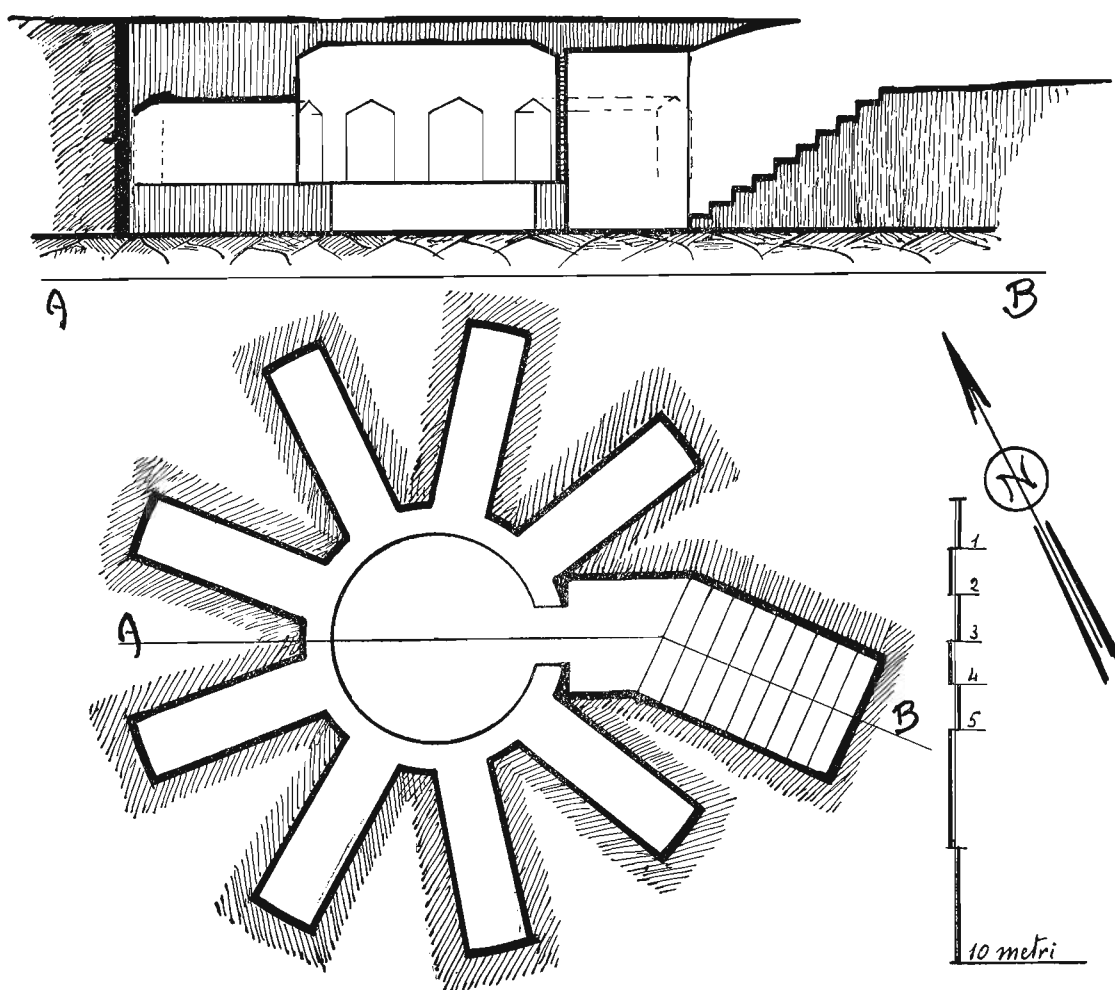


Fig. 45. — Tombeau circulaire.

niveau du pavement et au-dessous de l'un des autres *loculi* ; 3) la présence, dans le pavement, d'une sorte de cuvette dans laquelle nous avons trouvé une urne cinéraire en terre cuite¹.

Il faut savoir que ce type de tombeau circulaire a été très rarement rencontré à Alexandrie. Les deux exemples que nous venons de décrire ne peuvent être associés qu'au fameux tombeau des Mercenaires découvert en

¹ Pour les objets trouvés dans le tombeau, voir ci-après p. 95, nos 16 et ss.

1895 et décrit par Néroutzos, et qui appartient à la même époque que les nôtres (Néroutzos, *L'ancienne Alexandrie*, p. 102 ss.). Si nous devons exclure de la catégorie des tombeaux les deux chambres circulaires de Taposiris Magna dont le caractère funéraire a été justement révoqué en doute ¹, il n'y a à mentionner, en dehors du dit tombeau des Mercenaires, qu'un tombeau d'El Rubiyat dont le plan a été publié par Ebers (*Die Hellenistische Portraits aus dem Fayum*, 1893, pl. unique, No. 1). Il était presque identique et avait à peu près les mêmes proportions que nos deux hypogées de Ezbet El Makhoulf. Mais contrairement à ceux-ci et au tombeau des Mercenaires qui étaient creusés dans le roc, il était bâti en pierre de taille. L'identité du plan ainsi que celle des *loculi* à fronton, qu'il présente avec les tombeaux hellénistiques d'Alexandrie, nous font demander si Pagenstecher a eu raison d'affirmer que le tombeau, d'El Rubiyat était « ohne Zweifel..... römische » ². En tous cas, même si la présence des momies dans les *loculi* devait faire attribuer le tombeau à l'époque romaine, la comparaison établie avec des tombeaux similaires alexandrins datant certainement de l'époque hellénistique ³ subsisterait et indiquerait la continuité dans la *χώρα*, à travers trois ou quatre siècles, d'un type de tombeau d'origine alexandrine. Conclusion qui a son intérêt en face de l'hypothèse soutenue par quelques savants que les tombeaux des Ptolémées, et notamment celui de la dernière Cléopâtre, avaient le caractère de mausolées circulaires, qui auraient influencé, par la suite, les grands tombeaux similaires de l'architecture romaine ⁴ et en face du problème de l'influence probable que ces hypogées circulaires alexandrins de la haute époque hellénistique ont dû exercer sur les hypogées postérieurs avec couverture à coupole à Alexandrie et ailleurs ⁵.

Sur un total de presque 200 *loculi* reconnus, nous n'avons pu recouvrer qu'un nombre très restreint de groupes complets d'objets encore existant dans les *loculi* à leur emplacement originaire. Nous en donnons ci-après la liste.

¹ Voir Breccia, *Alexandria ad Aegyptum* (1914) p. 128 et *Bull. Soc. Arch. Alex.* n. 19, p. 142 ss.

² Pagenstecher, *Nekropolis* p. 154.

³ Le tombeau de la fig. 45 a été trouvé vide (peut-être exploré pendant l'une des campagnes précédentes ?). Les objets recueillis dans le tombeau de la fig. 44 appartiennent tous à l'époque hellénistique (v. ci-après p. 95).

⁴ Cette thèse a été soutenue par Thiersch, *Die Alex. Königsnekrop.*, *Jahrb.* XXV, p. 55 ss. Voir aussi Pagenstecher, *Nekropolis* p. 167.

⁵ J'entends le grand tombeau du Mex connu sous le nom de "Bains de Cléopâtre" (Pagenstecher, *Nekropolis*, p. 134 ss.), le tombeau de Gabbari publié par Thiersch, *Bull. Soc. Arch. Al.* No 3 pl. III, et la rotonde centrale de la nécropole de Kom El Chôgafa, ainsi que quelques hypogées de Naples (v. en dernier lieu *Annuaire* 1933-35, p. 77).

TOMBEAU No. 1. (Chambre 0. Loculus n. 115). Pl. XLIX,3.

1-2) Couple de petites "hydries". Argile rosée, vernis noir brillant. Sur la face deux grandes palmettes stylisées en vernis noir sur le fond naturel de l'argile. H. 0,150 et 0,145. R. d. f. n. 1204-1205.

3) Petit *kantharos*. Argile rosée, vernis noir brillant. H. 0,064. R. d. f. n. 1208.

4) Petite cruche à corps allongé. Argile claire. Couverte noire délayée s'arrêtant un peu au-dessus du pied. H. 0,122. R. d. f. n. 1206.

5) Autre pareille, à couverte rouge délayée. H. 0,130. R. d. f. n. 1207.

6) Petite cruche à corps allongé, élargie à la base et se retrécissant vers le haut. H. 0,085. R. d. f. n. 1209.

7) Petite coupe à deux anses, sur bas pied annulaire. Argile claire. Couverte rouge délayée à l'intérieur et sur la partie basse de l'extérieur. Couverte noire délayée sur les épaules. D. 0,074. R. d. f. n. 1212.

8) Petite assiette sur bas pied annulaire. Argile rosée à vernis noir. D. 0,082. R. d. f. n. 1213.

9) Lampe à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité. Pied discoforme. Corps bombé dans la partie inférieure. Etroite bande relevée autour de l'orifice. Long. 0,085. Argile claire très pure. R. d. f. n. 1210.

10) Couvercle d'une *pyxis* cylindrique en bronze. Diam. 0,095. R. d. f. n. 1211.

11) Miroir en bronze de forme circulaire. Diam. 0,205.

12) Couvercle avec pommeau d'une *pyxis* circulaire. Terre cuite ordinaire. D. 0,095. R. d. f. n. 1211.

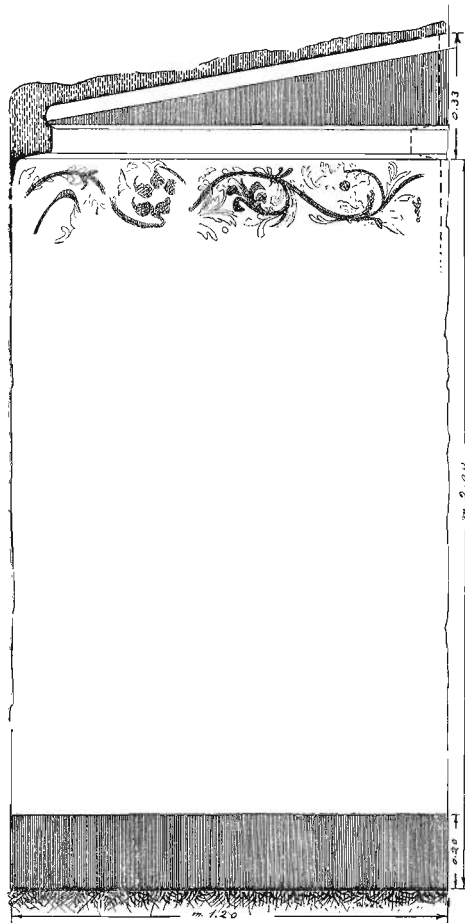


Fig. 46.— Décoration peinte d'une chambrette funéraire.

TOMBEAU No. 2. (Chambre 0. Loculus n. 116). Pl. XLIX,6.

1-2) *Alabastra* en albâtre, rongés à la surface et cassés aux bords. H. 0,215 et 0,155. R. d. f. n. 1246 et 1247.

3-4) Petits vases « à fuseau ». Terre cuite ordinaire rosée et grisâtre. H. 0,096 et 0,065. R. d. f. n. 1250 et 1251.

5-6) Deux assiettes sur pied annulaire. Bords relevés. Terre cuite rosée avec vernis brun mal cuit. Diam. 0,084 et 0,065. R. d. f. n. 1252 et 1253.

7) Coupe à deux anses. Bas pied annulaire. Terre cuite rosée avec vernis noir. Diam. 0,092. R. d. f. n. 1254.

8) Lampe à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité. Pied discoforme. Corps bombé dans la partie inférieure. Etroite bande autour de l'orifice. Terre cuite claire. Long. 0,085. R. d. f. n. 1249.

9) Autre analogue mais à corps plus aplati et avec ailette à droite. Terre cuite rougeâtre. Long. 0,095. R. d. f. n. 1248.

TOMBEAU No. 3. (Chambre 0, Loculus n. 117). Pl. XLIX,7.

1) Petite amphore à fond pointu. Terre cuite brune. H. 0,175. R. d. f. n. 1241.

2) Petite cruche globulaire sur pied discoforme. Col assez étroit et bas. Terre cuite rougeâtre. H. 0,105. R. d. f. n. 1244.

3) Petite amphore sans pied. Corps bombé. Large embouchure. Terre cuite rougeâtre. H. 0,06. R. d. f. n. 1243.

4) Petite coupe sans pied. Fond aplati. Deux anses. Terre cuite rougeâtre. Diam. 0,110. R. d. f. n. 1245.

5) Lampe à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité. Corps bombé vers la base. Pied discoforme. Bande en creux autour de l'orifice. Terre cuite rougeâtre foncée. Long. 0,094. R. d. f. n. 1242.

TOMBEAU No. 4. Pl. XLIX,1. (Chambre 0. Loculus n. 121).

1) Petite cruche. Corps presque lenticulaire. Col assez large et bas. Argile rougeâtre foncée. H. 0,082. R. d. f. n. 1268.

2) *Alabastron* en terre cuite. Profil assez fin. Argile rougeâtre foncée. H. 0,145. R. d. f. n. 1267.

3) Coupe en terre cuite grisâtre. Bas pied annulaire. Bord rentrant. Diam. 0,115. Restes de couverte noire à l'intérieur et dans la partie haute de l'extérieur. R. d. f. n. 1269.

TOMBEAU No. 5. (Chambre 0. Loculus n. 122).

1) Petite amphore à corps strié. Terre cuite rose avec vernis noir. En fragments. R. d. f. n. 1240.

2) Petit *kantharos* à vernis noir. H. 0,05. R. d. f. n. 1237.

3) Petit vase sur large pied. Une anse. Col allongé. Terre cuite rosée. Vernis noir. Palmette stylisée en noir sur le fond de l'argile dans la partie antérieure. H. 0,062. R. d. f. n. 1239.

4) Petite cruche à corps lenticulaire sans pied. Une anse. H. 0,037. R. d. f. n. 1238.

5) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Pied discoforme. Corps bombé vers le centre. Etroite bande en relief autour de l'orifice. Long. 0,085. R. d. f. n. 1235.



NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). HÉRAKLÈS. STATUETTE EN TERRE CUITE.
(Inv. No. 24161, p. 101).

TOMBEAU No. 6. Pl. XLIX,2. (Chambre 0. Loculus n. 123).

1) *Pyxis* cylindrique avec couvercle. Terre cuite rosée. Vernis noir brillant. (Pl. XLVIII, 2). H. 0,072. R. d. f. n. 1229.

2) Petite assiette sur pied annulaire. Terre cuite rosée. Vernis noir brillant. Diam. 0,084. R. d. f. n. 1221.

3) Autre pareille. Diam. 0,082. R. d. f. n. 1222.

4) Petite coupe à deux anses presque horizontales. Corps tronconique, bord rentrant. Diam. 0,095. Argile rosée. Couverte brune ordinaire. R. d. f. n. 1220.

5) Autre pareille et plus petite. Surface à taches rougeâtres par défaut de cuisson. Diam. 0,06. R. d. f. n. 1219.

6) Assiette sur pied annulaire. Parois droites, bord relevé. Argile grisâtre. Diam. 0,18. R. d. f. n. 1225.

7) Petite assiette. Sans pied, fond aplati. Parois droites, bord relevé à l'extérieur. Argile rougeâtre. Diam. 0,08. R. d. f. n. 1223.

8) Petit vase allongé, à fond pointu. Sans anses. Argile rougeâtre. H. 0,105. R. d. f. n. 1224.

9) Petit vase en albâtre, sans pied. Fond aplati. Bord cassé. H. 0,07. R. d. f. n. 1218.

10) Trois clous en bronze oxydés. Long. 0,07. R. d. f. n. 1226.

TOMBEAU No. 7. (Chambre 0. Loculus n. 124).

1) Vase à corps aplati ; fond large, col étroit et élané. Une anse (cassée). Terre cuite grisâtre avec couverte noire de très mauvaise qualité. H. 0,08. R. d. f. n. 1260.

2) Petit vase «à roue» avec deux bords relevés à la base et au sommet. Même terre cuite que dans le n. précédent. H. 0,035. R. d. f. n. 1259.

3) Petite coupe sur bas pied annulaire. Bord légèrement évasé. Cassé. Diam. 0,10. Même terre cuite que dans les n^{os} précédents. R. d. f. n. 1262.

4) Fragments d'un petit vase de la même terre cuite que les n^{os} précédents. R. d. f. n. 1263.

5) Gobelet sur bas pied annulaire. Fond aplati. Bord largement évasé. Terre cuite claire à couverte rouge (Pl. XLVI. 6). H. 0,078. R. d. f. n. 1261..

6) Lampe à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité. Pied discoforme. Corps bombé dans la partie inférieure. Bande aplatie autour de l'orifice.

TOMBEAU No. 8. (Chambre 0. Loculus n. 125). Pl. XLIX,5.

1) Petite amphore sans pied. Corps largement bombé dans la partie inférieure. Terre cuite foncée. H. 0,065. R. d. f. n. 1258.

2) Petite cruche à larges épaules. Col bas et large. Terre cuite foncée. H. 0,092. R. d. f. n. 1256.

3) Petit vase ovoïdal, sans pied. Terre cuite rougeâtre. H. 0,09. R. d. f. n. 1257.

4) Lampe à 1 bec allongé et arrondi à l'extrémité. Pied discoforme. Corps bombé dans la partie inférieure. Ailette percée à droite. Bande légèrement bombée autour de l'orifice. Terre cuite rougeâtre. Long. 0,095. R. d. f. n. 1255.

TOMBEAU No. 9 (Chambre 0. Loculus 127)

1) Cruche à une anse. Petit pied discoforme. Corps allongé. Vernis rosé, couverte brune s'arrêtant peu au-dessus du pied. H. 0,120. R. d. f. n. 1347.

2) Petite coupe à deux anses. Sans pied ; fond aplati. Bord courbé à l'intérieur. Terre cuite rosée. Diam. 0,105. R. d. f. n. 1344.

3-4) Couple d'assiettes sur bas pied annulaire. Bord relevé et rentrant vers l'intérieur. Terre cuite rosée avec couverte brune. Diam. 0,067 et 0,074. R. d. f. n. 1342 et 1343.

5) Petit vase à fond pointu. Elargi vers les épaules. Col étroit et élancé. Terre cuite claire. Restes de couverte jaune-doré. H. 0,10. R. d. f. n. 1845.

6) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Pied discoforme. Etroite bande autour de l'orifice. Corps bombé vers la partie inférieure. Terre cuite assez claire. Long. 0,08. R. d. f. n. 1346.

TOMBEAU No. 10. (Chambre 0. Loculus n. 128). Pl. XLIX,4.

1) Petite cruche à larges épaules et col assez étroit et allongé. Terre cuite grisâtre. H. 0,115. R. d. f. n. 1228.

2) Petite cruche à larges épaules et col large et bas. Terre cuite rosée. H. 0,09. R. d. f. n. 1232.

3) Petit vase ovoïdal sans anses. Argile rosée. H. 0,09. R. d. f. n. 1233.

4) Coupe sans pied à deux anses. Fond aplati. Argile claire rosée. Diam. 0,105. R. d. f. n. 1230.

5) Assiette sur bas pied annulaire. Profil segmenté. Diam. 0,09. R. d. f. n. 1231.

6) Lampe à un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Pied annulaire. Corps bombé vers le milieu. Bande en relief autour de l'orifice. Argile rougeâtre. Long. 0,09. R. d. f. n. 1229.

7) Autre analogue. Partie supérieure avec une large bande légèrement bombée autour de l'orifice. Long. 0,08. R. d. f. n. 1234.

TOMBEAU No. 11. (Loculus n. 38).

1) Petit vase ventru. Col bas et étroit. Terre cuite foncée. H. 0,055. R. d. f. n. 1386.

2) Petit vase en albâtre à fond aplati. Col bas et large. Large rebord plat. H. 0,046. R. d. f. n. 1385.

3) Lampe à un bec, bref et arrondi à l'extrémité. Pied discoforme relativement haut. Corps bombé, légèrement aplati. Ailette à droite. Petit listel relevé autour de l'orifice. Terre cuite rougeâtre. Long. 0,07. R. d. f. n. 1384.

TOMBEAU No. 12. (Loculus 2, chambre G).

1) Vase à corps aplati, fond large, col étroit et élancé. Une anse (cassée). Terre cuite grisâtre avec couverte noire de très mauvaise qualité. H. 0,08. R. d. f. n. 1418.

2) Support de vase circulaire avec deux bords relevés à la base et au sommet. Terre cuite grisâtre avec couverte noire. Diam. 0,07. R. d. f. n. 1419.

3) Miroir en bronze cassé. Diam. 0,113. R. d. f. n. 1420.

4-5) Deux vases minuscules sur large pied. Corps élargi à la base et se retrécissant vers le haut. Terre cuite claire. H. 0,038. R. d. f. n. 1421-22.

TOMBEAU No. 13. (Chambre n. 1, loc. n. 1).

1) Coupe sur bas pied annulaire. Bord légèrement évasé. Terre cuite grisâtre ordinaire avec traces de couverte noire. Diam. 0,130. R. d. f. n. 1522.

2) Petit vase « à roue » avec deux rebords relevés à la base et au sommet. Même terre cuite que dans le n. précédent. Diam. 0,08. R. d. f. n. 1521.

3) Petite coupe profonde sur bas pied annulaire. Bord rentrant à l'intérieur. Terre cuite rosée. Diam. 0,07. R. pr. 1523.

4) Petite lampe sur pied discoforme. Bec arrondi à l'extrémité. Ailette à droite. Terre cuite ordinaire. Long. 0,55. R. pr. 1520.

TOMBEAU No. 14. Pl. XLIV. 3. (Chambre n. 1, loc. n. 2).

1) Statuette d'Hermaphrodite en terre cuite, Pl. D. La figure, qui a la partie antérieure du corps nue et la partie postérieure couverte par un riche *himation*, est appuyée avec le bras gauche sur un pilier. Le bras droit enveloppé dans les plis de l'*himation* a la main droite sur la hanche. Coiffure « à melon » ; boucles d'oreilles rondes.

Notre statuette, qui se laisse admirer par une grande finesse d'exécution, est encore en grande partie couverte par une couche de plâtre extrêmement fine. Restes de couleur bleue dans le manteau, de rouge dans la chevelure, de dorure dans les boucles d'oreilles. La partie postérieure n'est pas modelée et présente le trou d'évent habituel pour la cuisson. Quelques parties ont été rattachées. Les pieds manquent. H. 0,250. R. pr. 1524. Inv. n. 25589.

Une figurine d'un type identique, mais plus petite et acéphale et d'exécution moins fine, a été trouvée par Breccia dans la nécropole de Chatby. Voir Breccia, *Terrecotte*², pl. Q, 2 et pl. XVIII, 5 (n. 104).

La statuette, évidemment inspirée à l'art de Praxitèle, rappelle des types bien connus en marbre, tels que l'Hermaphrodite de Pergame (Winter, *Kunstgeschichte in Bildern*, 377.4).

2-4) Trois coupes à deux anses ; sans pied et à fond aplati. Terre cuite ordinaire rougeâtre. Diam. 0,076, 0,085 et 0,105. R. pr. 1525, 1526, 1527.

TOMBEAU No. 15. (Loculus n. 22, hypogée A).

1-2) Deux petits vases ovoïdaux. Pieds discoformes ; cols étroits et allongés. Terre cuite rougeâtre. H. 0,130 et 0,134. R. d. f. n. 1657 et 1658.

3) Petite assiette à deux anses sans pied. Fond aplati. Terre cuite rougeâtre. Diam. 0,065. R. d. f. n. 1656.

TOMBEAU No. 16. (Chambre circulaire, loc. n. 1).

1) Lampe sur pied discoforme. Corps aplati. Un bec allongé et arrondi à l'extrémité. Ailette percée à droite. Terre cuite rosée avec restes de vernis noir brillant. Long. 0,108. R. pr. 1251.

2) Urne cinéraire. Branche de feuilles en brun-noir autour du col et dans la partie antérieure, entre les anses. Haut. 0.37.

TOMBEAU No. 17. (Chambre circulaire, loc. n. 3).

1) Lampe sur pied discoforme. Un bec court et arrondi à l'extrémité. Corps bombé, élargi vers la base. Bande relevée horizontale autour de l'orifice. Terre cuite rosée. Long. 0,08. R. pr. 1252.

2) Petit vase globulaire sur bas pied discoforme. Col étroit et élancé. Une anse. Terre cuite rougeâtre. H. 0,08. R. pr. 1253.

TOMBEAU No. 18. (Chambre circulaire, loc. n. 4).

1) Restes d'une couronne dorée. R. pr. 1254.

TOMBEAU No. 19. (Chambre circulaire, loc. n. 6).

1) Une grande coupe profonde sur pied annulaire. Argile très ordinaire à surface brune. Diam. 0,26. R. pr. 1256.

2) Petit vase ovoïdal sur petit pied discoforme, col bas et étroit. Terre cuite foncée. H. 0,08. R. pr. 1257.

TOMBEAU No. 20 (Chambre circulaire, parmi les pierres de clôture du *loculus* précédent).

1) Urne cinéraire en albâtre de forme tronconique. Bord aplati. Deux petites oreillettes sur les côtés. H. 0,225.

TOMBEAU No. 21 (*Loculus* n. 40).

1) *Kantharos* à vernis noir. H. 0,092.

2) Petite lampe à un bec court et arrondi à l'extrémité. Pied discoforme. Ailette à droite. Terre cuite rougeâtre. Long. 0,064.

TOMBEAU No. 22 (Loc. n. 3).

1) *Askos*. Terre cuite foncée à couverture brune, s'arrêtant peu au-dessus du pied. H. 0,115.

2) Coupe profonde sur pied annulaire ; bord rentrant vers l'intérieur. Terre rosée avec couverture de noir brillant. Diam. 0,13.

3) Petite cruche à une anse. Corps aplati dans la partie inférieure. Bord relevé. H. 0,06.

4) Petite coupe profonde à deux anses. Fond aplati. Terre cuite rosée. D. 0,09.

En dehors des ensembles que nous venons de décrire, et de ce que nous avons dit sur les caractéristiques générales de la nécropole, voilà quelques détails sur les chambrettes qui se présentaient dans un meilleur état de conservation ou qui présentaient des caractéristiques d'un certain intérêt.

1) Chambre explorée en Juillet 1933. Dans la parcelle de terrain à l'ouest des Garages municipaux (plan, fig. 47).

C'est la chambrette dont nous avons fait mention à la p. 88 à propos de l'encadrement dorique peint autour de sa porte d'accès et des restes

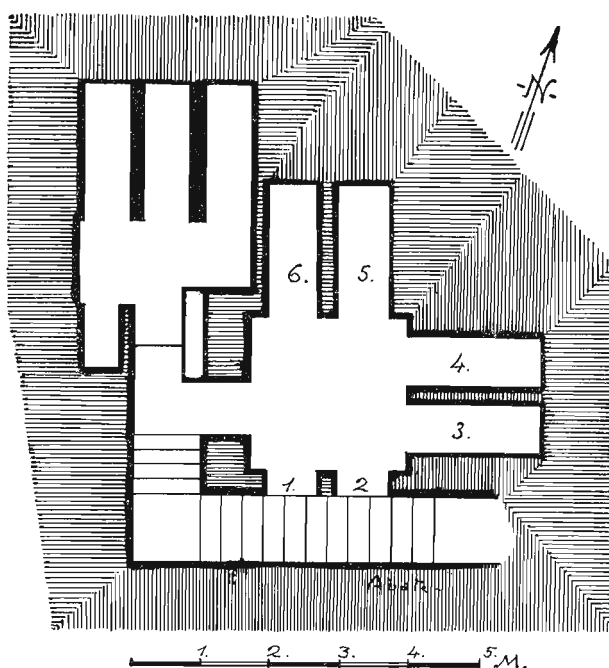


Fig. 47. — Plan d'un hypogée.

de décor peint reconnus à l'intérieur. Elle présentait un escalier d'accès dont les parois étaient en partie taillées dans le roc, en partie bâties en petits blocs équarris, et la couverture voûtée. L'intérieur présentait un plan carré avec 6 *loculi* à ouverture rectangulaire ouverts sur les trois parois. En face de l'escalier se présentait le passage à une autre petite chambrette avec quatre *loculi*, ouverts dans les parois plus grossièrement que dans la chambrette précédente. Ce détail, ainsi que l'aspect du passage indiqué, donnaient l'impression assez nette que cette deuxième chambrette avait été ouverte à une époque postérieure. Malheureusement tous les *loculi* étaient violés et presque tous les objets gisaient sur le pavement avec des ossements et du sable.

Dans le *loculus* n° 4 nous avons trouvé, en dehors du cadavre d'un mort inhumé, deux urnes cinéraires placées dans une petite niche ouverte au fond du *loculus*. Dans le *loculus* n° 5 nous avons également trouvé un inhumé et une urne cinéraire.

Hors des *loculi*, nous avons recueilli des vases et des terres cuites.

Les vases sont : la pyxis en terre cuite rouge sans décor de la pl. XLIV, 4 (haut. 0,19) et le groupe reproduit à la pl. XLVIII, 3. Ce groupe comprend un grand plat profond d'argile rouge (diam. 0,29), un autre similaire plus petit (diam. 0,165), une petite coupe d'argile claire à deux anses (diam. 0,095), deux petits vases à fond pointu avec restes de couverture dorée (haut. 0,09 et 0,10), un autre similaire mais sans décor (haut. 0,085), une *prochoe* intacte sans décor (haut. 0,042) et le fragment d'un petit vase (*guttus*) d'argile grisâtre à vernis noir avec un petit bec à tête de lion.

Voici maintenant la liste des terres cuites.

Inv. No. 24128. Pl. XLVIII, 1. — Buste de divinité féminine avec *polos* (Kore, Dèmèter). Cheveux partagés en deux au milieu du front avec des boucles descendant sur les côtés, le long du cou. Boucles d'oreilles. Gros trou rectangulaire d'évent dans la partie postérieure. Terre cuite foncée. Travail pas trop fin. A remarquer le modelé *sfumato* des yeux (pour lequel v. aussi ci-après les nos 24141, 25273 et 25628). Haut. 0,115.

Inv. No. 24129. — Masque comique manquant de la partie inférieure. Terre cuite claire avec restes d'engobe blanc sur la figure. Exécution très fine. Long. 0,065.

Inv. No. 24130. Pl. XXXIV, 6. — Masque tragique, manquant de la partie postérieure ainsi que d'une partie de la chevelure à gauche. Terre cuite foncée. Traces de bleu dans les yeux. Encore bien conservés l'engobe blanc de la figure, le noir de la chevelure, le noir des prunelles. Exécution très fine. Haut. 0,065.

Inv. No. 24131. Pl. XXXIII, 3. — Enfant debout. Manteau sur les épaules qui revient sur le devant en couvrant le bras gauche et une partie du bras droit avec la main. Cheveux bouclés descendant sur les joues. Encore assez bien conservé le rosé du corps nu ainsi que le bleu du manteau. Traces de rouge dans la chevelure. Les détails de la figure ne sont pas trop soignés; l'expression souriante de la bouche ainsi que l'attitude donnent pourtant un charme particulier à la statuette. Trou d'évent circulaire dans la partie postérieure. Terre cuite foncée. Haut. 0,12.

A comparer à la statuette de Chatby, Breccia, *B. S. A. A.* no. 8, fig. 34; Breccia *Terrecotte*¹, n. 115.

Inv. No. 24132. Pl. XXXIII, 1. — Enfant assis tenant un oiseau dans la main droite qui est ramenée vers la poitrine. Vêtu d'un long *chiton* avec ceinture. Visage souriant. Restes encore assez vifs de la polychromie (bande verticale bleue sur la partie antérieure du *chiton*, rouge dans les cheveux). Bon travail. Haut. 0,140.

Type nouveau parmi les terres cuites alexandrines et manquant aussi dans le répertoire de Winter, *Typen*.

Inv. N^o 24133. Pl. XXXIV, 5. — Fillette assise ; cassée et restaurée. Certaines parties du derrière et de la partie inférieure des plis sur le devant manquent. L'enfant tient de ses deux mains un *diptychon* sur les genoux. Sur le *chiton* elle porte l'*himation* qui lui couvre la partie inférieure du corps. Boucles d'oreilles. Terre cuite foncée avec restes de couleur blanche sur le corps et de rouge sur les lèvres. Travail courant. Traits peu définis dans la figure. Haut. 0,125.

A comparer à notre n. 24151, pl. XXXIX, 2 et à Winter, *Typen*² 123, 6. 7 et 124, 1.3.

Inv. N^o 24134. Pl. XXXIII, 2. — Jeune fille debout vêtue d'un long *chiton* et d'un *himation* qui lui couvre le dos en revenant sur les bras à droite et à gauche. Le bras droit est plus plié et semble enveloppé dans l'*himation* ; l'autre descend le long du corps et semble soutenir l'extrémité de l'*himation*. *Stéphanè* sur la tête. Argile foncée avec restes d'engobe blanc. Restaurée dans la partie inférieure. Travail courant. Haut. 0,135.

A comparer, pour le motif du manteau, à Winter, *Typen*² 70, 1 et 5 ; et surtout à Breccia, *Terrecotte*¹, pl. IV, 5 ; V. 1 ; VI. 4 ; VII. 5.

Inv. N^o 24135. Pl. XXXIII, 4. — Jeune fille analogue à la précédente mais non identique. Traces de couleur verte-bleue dans le *chiton* et de rouge dans les cheveux. Travail courant. Tête rattachée. Haut. 0,135.

Voir les renvois du n. précédent.

Inv. N^o 24136. — Figurine d'enfant accroupi. Partie antérieure du corps nue. Manteau sur le dos revenant sur les deux bras. Terre cuite foncée ; restes d'engobe blanc avec traces de rouge. Haut. 0,08.

A comparer à Breccia, *Terrecotte*¹, pl. L, 8.

Inv. N^o 24137. Pl. XXXIV, 3. — Fragment de chevalier vêtu du *chiton* et de la chlamyde. Celle-ci, agrafée sur l'épaule droite, sort avec une extrémité sur l'avant-bras droit. Terre cuite foncée ; engobe blanc bien conservé avec traces de rouge et de bleu. Restauré. Bon travail. Haut. 0,09.

A comparer à Winter, *Typen*² p. 300 ss. et Breccia, *Terrecotte*¹ pl. XXXIX, 1 et 3.

Inv. N^o 24138. Pl. XXXIV, 1. — Fragment d'une figurine identique à la précédente, mais non pas tirée du même moule. Mieux conservé le bleu de la chlamyde. Bon travail. Haut. 0,06.

Voir les renvois du n. précédent.

Inv. N^o 24139. Pl. XXXIV, 7. — Figurine minuscule d'enfant debout. Partie supérieure du corps enveloppée dans un petit manteau dont un rebord est soutenu par la main gauche. La partie inférieure des jambes manque. Polychromie parfaitement conservée : le rouge des cheveux, le rose des chairs, le bleu de la chlamyde. Tête

penchée en avant avec une douce expression de sourire. Terre cuite foncée. Bon travail, Haut. 0,046.

A comparer à Breccia, *Terrecotte*¹, Tav. LVII. 3.

En dehors des exemplaires ci-dessus, il nous reste à signaler les deux autres fragments de masques comiques (haut. 0,05 et 0,045) et les deux fragments de figurines de jeune fille debout (haut. 0,085 et 0,11) reproduits à la pl. XLIV, fig. 5.

2) Chambrette explorée au mois de Mai 1935 (dans la parcelle à orient des garages municipaux (fig. 43, lettre O). Plan rectangulaire (m. 5 × 2,30); escalier d'accès débouchant au milieu de l'un des côtés brefs. Les *loculi* n'étaient pas pillés, mais étaient dans un très mauvais état de conservation. Chacun contenait son mobilier funéraire (nos 1-10 ci-dessus décrits) dans lequel manquaient malheureusement les statuettes en terre cuite. A remarquer à l'intérieur l'autel, les bancs et un puits rectangulaire tous taillés à même le roc. C'est dans cette chambrette que nous avons trouvé la belle porte de *loculus* de Stéphanos dont nous allons parler tout-à-l'heure (pl. XLIV, 1).

L'étude du mobilier funéraire nous autorise à considérer cette chambre comme l'une des plus anciennes de la nécropole, ce qui ne manque pas d'avoir son intérêt pour la chronologie de la dite porte de *loculus*.

3) Chambrette explorée au mois de Mai 1935 dans la parcelle de terrain à orient des garages municipaux (fig. 43, lettre P). Assez petite et de forme presque carrée (m. 2 × 2,60). Comme dans la chambrette précédente, l'escalier débouchait au milieu de l'un des côtés brefs. Les parois étaient entièrement occupées par des *loculi* disposés en plusieurs rangées. Dans la paroi opposée à l'entrée on en pouvait reconnaître jusqu'à 4 rangées. Aucun des ensembles d'objets qui avaient dû être déposés dans les *loculi* n'a été trouvé *in situ* car les *loculi* étaient ouverts ou en grande partie ruinés. A l'intérieur de la chambre, parmi les débris, nous avons recueilli le plus important groupe de statuettes en terre cuite, trouvé dans la fouille. En voici la description.

Inv. No. 24146. Pl. XXXIX, 1. R. d. f. d. 1198. — Enfant debout vêtu d'une sorte de chemisette dont il a soulevé la partie antérieure qu'il tient dans la main gauche et dans laquelle il cache quelque chose. En inclinant légèrement la tête à droite, il porte l'index de la main droite à la bouche. Terre cuite foncée, restes d'engobe blanc avec couleurs jaune et rosée. Surface en partie rongée. Trou d'évent circulaire. Base restaurée. Sans être très fine dans l'exécution, la statuette reflète une conception pleine de charme. Haut. 0,14.

Exemplaire identique, mais non pas tiré du même moule, Breccia, *Terrecotte*¹, pl. 43, 5. A comparer aussi à Vogt, *Terrakotten*, pl. LXXX, 6.



NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). HÉRAKLÈS. STATUETTE EN TERRE CUITE.
(Inv. No. 24160, p. 101).



NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). HERMAPHRODITE. STATUETTE EN TERRE CUITE.
(Inv. No. 25589, p. 95).

Inv. No. 24153. Pl. XXXIX, 5. R.d.f.n. 1200. — Jeune fille avançant. La main droite levée vers la tête, la gauche tenant un bord de la robe. Elle est habillée du *chiton* avec *apoptygma*. Boucles revenant sur les épaules. De la main droite levée elle devait soutenir quelque chose (un vase probablement) qu'elle portait sur la tête et qui a disparu. Terre cuite claire ; restes d'engobe sur la partie supérieure. Trou d'évent circulaire. Restaurée. Travail courant. Haut. 0,12.

A comparer à Breccia, *Terrecotte*², tav. LXXIII, 372-73 et Charbonneaux, *Les Terres cuites grecques*, n. 36. Voir aussi Graindor, *Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine*, n. 56.

Inv. No. 24156. Pl. XXXIV, 2. R.d.f.n. 1202. — Figurine de coq accroupi sur une basette rectangulaire. Terre cuite claire à cuisson inégale, traces de couleur bleue sur la basette. Petit trou d'évent circulaire. Bon travail. Haut. 0,075.

Inv. No. 24160. Pl. C. R.d.f.n. 1196. — Héraklès debout enveloppé dans son *himation* qui lui laisse à découvert une partie de la poitrine. La *clava*, soutenue par la main gauche, est appuyée à l'épaule. La polychromie est encore admirablement conservée : rouge foncé sur les parties nues (figure, poitrine, main gauche et pieds), jaune sur la *clava* avec étroite bande rouge à son extrémité, bleu sur les feuilles de la couronne qui entoure la tête du héros et sur la base, rouge plus clair sur les rubans qui tombent sur les épaules, noir dans la surface entre les jambes. Le manteau était couvert d'une teinte rosée qui est en bonne partie tombée. La statuette se laisse admirer par une remarquable fraîcheur et spontanéité d'exécution. Terre cuite claire. Trou d'évent circulaire. Haut. 0,195.

Il existe, parmi les terres cuites alexandrines, des fragments ayant pu appartenir à des statuettes de ce genre, mais le type lui-même n'est pas représenté et manque aussi dans le répertoire de Winter, *Typen* (voir les renvois du n. suivant).

Inv. No. 24161. Pl. B. R.d.f.n. 1195. — Héraklès au repos. Le corps est appuyé sur la *clava* qui est pointée contre un bloc de rocher représenté à droite de la statuette. Sur la *clava* est jetée la *léontis*. Le bras droit est ramené en arrière sur le dos. La tête est entourée par une couronne de feuilles de laquelle se détachent deux rubans revenant sur l'épaule. La statuette reproduit le type de l'Héraklès au repos attribué à Lysippe. Restes de bleu sur les feuilles, traces de rose sur les rubans. Figurine d'une remarquable finesse et d'une grande fraîcheur de modelé. Terre cuite rougeâtre à cuisson inégale. Trou d'évent circulaire. Haut. 0,17.

Le type est fréquemment représenté parmi les terres cuites alexandrines. Mais par son état de conservation ainsi que par l'excellence de l'exécution, notre statuette me semble supérieure à toutes celles que je connais. Voir Breccia, *Terrecotte*¹, pl. XLV, 4 ; *Terrecotte*², pl. XLIV ; Weber, *Terrakotten*, pl. 29, 301 ; Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, Pl. LXXI ; Vogt, *Terrakotten*, pl. XXXIV ss. Graindor, *Terres cuites*, p. 45.

Inv. No. 24162. Pl. XXXV, 2. R.d.f.n. 1197. — Sirène à la lyre. Acéphale. Restaurée. La lyre était soutenue de côté par le bras gauche tandis que le droit traversait la poitrine comme pour toucher les cordes de l'instrument ; mais, étant donné la distance entre ce qui reste de celui-ci et le bras, dont l'extrémité ne nous est pas parvenue, il faut penser qu'en effet la main n'atteignait pas les cordes. Un groupe de plis d'une sorte d'écharpe se voit en bas de l'aile gauche et devait sortir derrière

le bras soutenant la lyre. L'autre partie de l'écharpe qui traversait le dos couvre le bras droit et tombe le long du buste sur l'aile. La polychromie est encore en bonne partie conservée. Le bleu prédomine (cuisse, queue, contour et moitié inférieure des ailes, draperie — exception faite de la bordure —); un blanc ou un blanc-rosé couvre le buste, la partie supérieure des ailes avec la lyre et la bordure de l'écharpe; un rouge vif couvre la base à surface convexe, la partie inférieure des jambes et les pattes. L'aile gauche et une partie de la base ont été recollées.

La figure est composée avec une suprême élégance. La position raide des ailes symétriquement ouvertes, s'accompagne admirablement à l'attitude du corps planté avec énergie sur les deux pattes. Le modelé des plumes, du corps (surtout dans le buste) et de la draperie est très fin. Terre cuite foncée. Haut. 0,25.

A comparer à Breccia, *Terrecotte*¹, Tav. U, 1 et Burr, *Terra-cottas from Myrina in the Museum of fine arts, Boston*, pl. V, 12-13. Mendel, *Musée Imp. Ottom. Catal. des fig. en terre cuite*, pl. XIII, 1. Mais notre exemplaire est infiniment supérieur.

Dans les nécropoles alexandrines souvent on a trouvé aussi des exemplaires de Sirènes en calcaire (v. Breccia, *La necropoli di Sciatbi*, p. 23 et pl. XXXIV et *Le Musée Gréco-romain 1925-31*, pl. XVI, 65).

4) Chambrette explorée au mois d'Avril 1935 dans la même parcelle que les précédentes (fig. 43, lettre M). D'une forme étroite et allongée. Très ruinée. L'entrée devait être vers le milieu de l'un des côtés longs. A remarquer la présence, extrêmement rare dans la nécropole orientale, d'éléments égyptisants, soit d'un couronnement de *loculus* à arc cintré avec disque solaire au milieu et de signes hiéroglyphiques (illisibles et très probablement sans connexion) à côté d'un autre *loculus*¹.

5) Très long couloir aux parois irrégulièrement coupées dans le roc et entièrement couvertes par des *loculi* (fig. 43, lettre C). Dans la même parcelle de terrain que les nos précédents. Exploré en Février 1935. Bien que les façades des *loculi* fussent encore *in situ*, les *loculi* eux-mêmes étaient tous complètement ruinés à cause de l'éboulement du rocher. Aucune trouvaille d'un intérêt remarquable.

6) Couple de chambres explorées en Avril 1936 dans la parcelle de terrain à l'ouest des garages municipaux. Un escalier d'accès donnait dans une sorte de vestibule (2,10 × 4,40); d'ici on passait par une porte dans une chambre très allongée (2,10 × 5,70). Les parois du vestibule ainsi que celles de la chambre étaient en très grande partie occupées par des *loculi* qui, dans la chambre, étaient distribués en deux ou en trois rangées. Ce

¹ Au cours des fouilles faites par Breccia dans la même section de la nécropole de Ezbet el Makhoul on trouva aussi des cadavres momifiés (voir Breccia, *Le Musée Gréco-romain 1925-31*, p. 26.)

tombeau avait été remployé à l'époque romaine comme l'indique le fait que certains *loculi* du vestibule avaient été bouchés à un moment donné par des briques en terre cuite. Une très grande partie des *loculi* était ruinée. Aucune trouvaille d'un intérêt remarquable.

7) Petite chambrette explorée en Avril 1936 non loin de la précédente. (m. $2,50 \times 2,70$). Les parois étaient toutes occupées par des *loculi* disposés en trois ou en quatre ordres. Une très grande partie des *loculi* était ruinée. Aucune trouvaille à signaler à part celle de quatre urnes cinéraires.

Nous nous sommes efforcés jusqu'ici d'illustrer notre nécropole sans dissocier le matériel recouvré dans les différents tombeaux. Mais il est évident que, étant donné l'état de conservation de ces derniers, une grande quantité d'objets a été aussi recueillie dans le terreau de remblai. Nous allons décrire ci-après les plus importants parmi ces objets, en donnant en même temps quelques détails sur les différentes catégories de monuments, ainsi que nous l'avons fait pour la nécropole de la rue d'Aboukir.

1. STÈLES.

Étant donnée l'absence de monuments funéraires, nous n'avons pas trouvé dans la nécropole les stèles peintes qui habituellement les accompagnent. Nous avons, toutefois, à signaler la découverte faite en 1933 dans le terrain de remblai, d'un important fragment de stèle sculptée (Inv. n° 24148, pl. XLIV, fig. 2). Il s'agit de la partie supérieure d'une stèle en calcaire avec frise dorique et fronton. Au milieu du fragment il reste la tête, malheureusement très abîmée, d'un jeune homme (ou d'un enfant) qui devait être représenté debout. Des restes de rouge se voient encore dans la chevelure courte et touffue, ainsi que des restes de bleu dans les triglyphes. L'édicule était assez profond (0,13). L'exécution est très soignée. Si la stèle nous était parvenue complète, elle aurait représenté pour nous un document important pour la sculpture funéraire alexandrine. Il est à remarquer en effet qu'après la stèle de Gabbari à deux personnages, la nôtre aurait représenté l'un des plus grands exemplaires parmi les stèles sculptées alexandrines et peut être, d'après ce qui en reste, l'une des meilleures pour le style. H. 0,46.

2. FIGURINES EN TERRE CUITE.

La découverte d'un ensemble riche et varié de statuettes en terre cuite a été certainement l'un des résultats les plus appréciables de notre fouille à Ezbet el Makhoulf. En dehors des exemplaires que nous avons déjà décrits, la

plupart de ces terres cuites ont été trouvées hors de leur emplacement originaires parmi les terres de remblai ou les débris. Nous en donnons ci-après la description.

Inv. No. 24127. Pl. E. — Négrillon accroupi dormant. Corps nu ; un morceau d'étoffe frangée enroulé autour de la main gauche descend sur les côtés de la jambe gauche. La figure est assise sur le sol, la jambe droite pliée avec le pied derrière la jambe gauche qui sert de soutien aux mains superposées sur les genoux et à la tête abandonnée sur la main droite. Toute la figurine était appuyée à un soutien qui a disparu. La surface sur laquelle elle est représentée est légèrement convexe. Il s'agit presque certainement d'un fragment de lanterne, comme le font penser ce détail et la comparaison avec d'autres lanternes à sujet similaire. Terre cuite foncée avec restes de rouge sur la surface de la base, de noir sur la figure et sur le corps, d'une couleur jaune-brique sur la chevelure crépue, et de blanc sur le morceau d'étoffe. La figurine était moulée. En regardant à l'intérieur on reconnaît la ligne de jonction des deux parties, antérieure et postérieure. Le modelé du corps n'est pas très correct mais, en revanche, il se fait admirer par une grande fraîcheur d'exécution. La tête, dans son genre, est un petit chef-d'œuvre plein d'expression. Cette terre cuite doit être placée parmi les plus belles trouvées en Égypte. Haut. 0,09.

Le motif du néggrillon accroupi, souvent comme figure complémentaire d'une lanterne, semble avoir été fréquent en Égypte, v. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. XCVII ; Breccia, *Terrecotte*¹, tav. XXXI, 8 et *Terrecotte*², tav. LXXIV, 379 Graindor, *Terres cuites*, n. 61, (et exemplaires inédits dans la collection de M. Luca Benaki, Alexandrie). Mais dans les exemplaires mentionnés, le personnage n'est pas toujours endormi et est représenté dans une attitude différente. Le nôtre les dépasse tous de beaucoup au point de vue stylistique.

Inv. No. 24140. Pl. G. 3. 4. 6. — Tête de jeune femme. Coiffure « à melon » dont la partie antérieure autour du front était seulement visible, le reste étant couvert par une sorte de *kekryphalos* qui avait été ajouté après sur la tête déjà modelée et dont il reste une partie sur le devant. La tête, d'un modelé extraordinairement fin, par l'état de conservation de la surface donne mieux que toute autre terre cuite de notre collection une idée de ce que pouvait être le fini dans ces petits produits de la plastique alexandrine, et de la partie qui était réservée, dans l'achèvement du travail, à l'engobe blanc et à la polychromie. Sur l'engobe blanc sont encore presque parfaitement conservés le rosé de la chair, le rouge des cheveux et des lèvres et le bleu du *kekryphalos*. Les yeux sont représentés par deux petites taches rouges cernées de bleu. Terre cuite foncée. Haut. 0,032.

Inv. No. 24141. Pl. XLI. 5. — Tête de jeune femme. Cheveux partagés au milieu du front, portés en arrière et recueillis sur la nuque dans un grand nœud. Sur le haut de la tête on reconnaît une sorte de basse *stéphanè* (ou de ruban ?). Boucles d'oreilles. La surface est encore couverte par un engobe qui a aujourd'hui un aspect grisâtre, mais qui devait être blanc à l'origine. Modelé assez flou, surtout dans les yeux et dans la bouche, (v. le n. 24128 ci-dessus (p. 98) et ci-après les nos 25273 et 25628). Les couleurs (traces de rose seulement sur la figure) devaient rendre plus de détails. Terre cuite foncée. Exécution très fine. Haut. 0,07.

Inv. No. 24143. — Tête de jeune homme en plâtre d'un type très réaliste, avec les traits caractéristiques de l'idiot. Traces de rouge à la surface et restes de dorure qui couvre par endroit la couleur. Travail courant. Haut. 0,076.

Inv. No. 24150. R.d.f.n. 301. Pl. XLII. 3. — Terre cuite en forme de canope. Bouquet de feuilles autour de la base, disque solaire au-dessus, tête d'Osiris avec barbe et couronne. Partie postérieure non modelée. En haut, trou de suspension. Terre cuite foncée. Travail courant. Haut. 0,143.

Pour le type v. Perdrizet, *Terre cuites Fouquet*, pl. XLIX ; Weber, *Terrakotten*, p. 19 ss. et pl. 1.76 ; Kaufmann, *Graeco-Aegypt. Koroplastik*, pl. 17, 93-94 ; Vogt, *Terrakotten*, pl. 1, 2 ; Breccia, *Terrecotte*², pl. 37, 180-182 ; von Bissing, *B. S. A. A.* n. 24, p. 39 ss. et n. 25, p. 97 ss. et ci-après les exemplaires en marbre de Ras el Soda.

Inv. No. 24151. Pl. XXXIX. 2.—Enfant assise tenant un *dyptichon* ouvert sur ses genoux. Vêtue du *chiton* ; cheveux descendant en boucles sur les épaules. Restes de couleur rouge sur les cheveux et de bleu sur le *chiton*. Terre cuite claire. Restaurée dans la partie inférieure. Bon travail. Haut. 0,11.

A comparer à Winter, *Typen*² pl. 123, 6. 7 ; Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. LXXX ; Breccia, *Terrecotte*¹, pl. 50, 12 ; et ci-dessus p. 99, n. 24133.

Inv. No. 24152. R.d.f.n. 303. Pl. XXXIX. 4.—Femme debout vêtue du *chiton* et de l'*himation* ; ce dernier lui enveloppe complètement la tête en laissant à découvert une partie seulement de la figure. Le bord de l'*himation* est ramené sur l'épaule droite de façon à laisser à découvert l'avant bras de la main droite qui est appuyée sur la hanche. Terre cuite plutôt foncée. Trou d'évent circulaire. Travail courant. Haut. 0,135.

A comparer à Winter, *Typen*² pl. 27, 8 et 70.3.

Inv. No. 24154. Pl. XLII. 1.—Cynocéphale portant sur la tête le disque solaire et sur la poitrine un collier avec une plaquette sur laquelle est représenté un ibis en relief. Couverte rouge foncée. Travail courant. Haut. 0,13.

A comparer à Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. 53, 383 ss. ; Vogt, *Terrakotten*, pl. 80, 4 ; Breccia, *Terrecotte*², pl. 52, 259.

Inv. No. 24155. Pl. XXXIX. 3. — Enfant (Éros) ? s'appuyant du coude gauche à une grande lyre qui est par terre debout, à côté de lui. Partie antérieure du corps nue. *Himation* sur la partie postérieure avec un bord revenant sur le bras gauche, tandis que l'autre semble être soutenu par la main droite levée et tenant dans le poing un *alabastron*. Terre cuite plutôt foncée ; rose sur le corps nu, blanc sur la lyre, bleu dans les yeux. Petit trou circulaire d'évent. Bon travail. Haut. 0,105.

Type nouveau parmi les terres cuites alexandrines et non représenté dans le répertoire de Winter, *Typen*.

Inv. No. 24157. Pl. XL. 1. — Tête d'une statuette d'Isis-Aphrodite ou d'Aphrodite *ἀνασυρμένη*. Cheveux bouclés avec deux fleurs à la hauteur des tempes. Grande couronne formée par une guirlande au-dessus de laquelle est posé un couronnement de plumes ayant au milieu sur le devant les attributs de la déesse (disque surmonté par deux plumes). La tête a, derrière elle, une espèce de nimbe de feuilles.

Terre cuite claire et assez pure ; restes d'engobe blanc avec traces de bleu sur la couronne et de rouge sur les cheveux. Bon travail. Haut. 0,075.

On sait que le type est très commun parmi les terres cuites alexandrines. Voir Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. 2 ss ; Weber, *Terrakotten*, pl. 20. 21 ; Vogt, *Terrakotten*, pl. XXX, 3. 4 ; Breccia, *Terrecotte*¹, pl. IV. 2. 3 ; XLV. 2. 5. ; XLVIII. 18 ; *Terrecotte*², pl. IV, 10. 11, pl. VI. 23 ; Graindor, *Terres cuites* n. 37 ; et le bel exemplaire de la collection Fouad publié ci-après.

Inv. No. 24158. Pl. XL. — Tête d'une statuette d'Isis-Aphrodite analogue à la précédente, mais sans couronne de plumes et sans l'attribut isiaque. Polychromie mieux conservée (jaune sur la figure, rosé et bleu sur la couronne). L'œil gauche garde encore les détails de la prunelle en noir. Terre cuite claire. Recomposée d'après fragments. Bon travail. Haut. 0,061.

Voir les renvois du numéro précédent.

Inv. No. 24159. — Tête analogue à la précédente mais plus petite et moins fine. Figure couverte par un engobe blanchâtre sur lequel on avait marqué en noir et en rouge les détails des yeux et de la bouche. Couronne blanche et bleue. Terre cuite claire. Bon travail. Haut. 0,034.

Inv. No. 24163. Pl. XXXVI. 3. — Trouvée près du tombeau No. 4. Femme debout enveloppée dans son *himation*. Celui-ci tourne autour du cou et est rejeté derrière l'épaule gauche. Le bras droit est plié et sa main réunit dans le poing un groupe de plis. L'autre bras également plié, porte la main sur le flanc en recueillant et en soulevant une partie de la draperie. À part une zone verticale blanche de la partie antérieure de la tunique, tout le reste des vêtements est couvert d'une couleur bleue encore bien conservée. La même couleur couvre aussi l'étoffe du *kékryphalos* dans lequel est enfermée la chevelure. Assez bien conservé est aussi le rouge des cheveux qui encadrent le front. Trou d'évent circulaire. Ensemble très élégant et assez soigné dans l'exécution, nonobstant quelques défauts qu'on remarque dans le modelé de la figure. Haut. 0,255.

Type non représenté parmi les terres cuites alexandrines ; à comparer à Winter, *Typen*², pl. XV, 9. 7 ; Burr, *Terracottas from Myrina* pl. XXXII, 82.

Inv. No. 24164. Pl. XXXV, 1. — Trouvée près du *loculus* n. 79. R.d.f.n. 748. Femme debout enveloppée dans son *himation*. Celui-ci est jeté autour du cou et tombe derrière les épaules. La main gauche tient un groupe de plis des rebords de l'*himation*, tandis que la main droite est pliée sur le ventre et détermine un groupe de plis partant de la main gauche. La tête, avec coiffure « à melon », est tournée avec grâce vers sa gauche. Boucles d'oreilles. L'engobe blanc qui couvrait la surface, est encore assez bien conservé. Traces à peine reconnaissables de rosé sur le manteau ; assez bien conservé le rouge des cheveux. Ensemble très élégant et assez soigné dans l'exécution. Trou d'évent presque circulaire. Haut. 0,215.

Type non représenté parmi les terres cuites alexandrines ; à comparer à Winter, *Typen*², pl. 49. 4 et Charbonneaux, *Les terres cuites grecques* n. 49.

Inv. No. 24165. Pl. XXXV. 3. — Trouvée près du *loculus* n. 79. R.d.f.n. 750. Femme debout enveloppée dans son *himation* qui laisse à découvert les seins et est retenu sur le flanc gauche par le bras gauche plié. Acéphale. Le bras droit en grande

partie est couvert par l'*himation* et, légèrement plié sur le ventre, se profile sous les plis de l'étoffe. Engobe blanc presque complètement conservé sans aucune trace d'autres couleurs. Terre cuite foncée. Ensemble très élégant ; exécution soignée. Haut. 0,190.

Type non représenté parmi les terres cuites alexandrines ; à comparer à Winter, *Typen*², pl. 12. 8.

Inv. No. 24166. Pl. XXXVI. 1. — Trouvée près du *loculus* n. 79. R.d.f.n. 749. Jeune femme debout enveloppée dans son *himation* ; celui-ci entoure le corps comme dans les Nos. 24163-24164. La jeune femme tient de sa main gauche les deux rebords réunis de l'*himation* et soulève un groupe de plis de sa main droite baissée. L'étoffe du *chiton* ainsi que celle du manteau sont blanches avec une large bordure bleue. Encore assez bien conservé le rosé de la figure et le rouge des cheveux. Disproportion disgracieuse entre les épaules trop étroites et basses et la tête. Les détails mêmes de la bouche et des yeux indiquent une exécution peu soignée. Terre cuite claire. Trou circulaire d'évent. Haut. 0,25.

Type non représenté parmi les terres cuites alexandrines ; à comparer à Winter, *Typen*², pl. 54. 10 ; 58, 2. 3 ; 59, 3 ; Charbonneaux, *Les terres cuites grecques* n. 50.

Inv. No. 24167. Pl. XLI. 6. — Torse de statuette de femme drapée analogue à la précédente, mais plus équilibrée dans les proportions et plus fine dans l'exécution. Terre cuite peu foncée. Trou circulaire d'évent. Assez bien conservé le bleu de l'*himation*. Très bon travail. Haut. 0,12.

Voir les renvois au n. précédent.

Inv. No. 25050. Pl. XXXVIII. 1. — Dépôts du Musée (provenant de la nécropole de Ezbet El Makhlof, 1932). Statuette de Silène (ou d'acteur en Silène) debout. Le buste est couvert d'une sorte de court manteau sous lequel se profile le bras droit plié. Le bras gauche qui manque, sortait du manteau et devait être levé en haut. Le front est entouré d'une couronne au-dessus de laquelle se voit une sorte de *kalathos*. Sur les parties nues, de menus traits gravés indiquent la peau poilue qui couvre le corps. Le geste du bras gauche, l'attitude de la tête violemment tournée vers la droite, feraient penser à un acteur habillé en silène plutôt qu'à un Silène même. Terre cuite relativement claire avec d'abondants restes de polychromie (blanc sur le manteau, bleu sur la bordure, rose sur la figure). Pièce de bon style et de bonne exécution. Haut. 0,13.

Le type est nouveau parmi les terres cuites alexandrines ; à comparer à Winter, *Typen*², pl. 394, 7 ; Walters, *Catalogue of the Terracottas in the Br. Museum*, C. 473 (pour le *kalathos* sur la tête).

Inv. No. 25111. Pl. F. — Statuette acéphale de femme debout. Elle est vêtue du *chiton* avec *apoptygma* et d'un riche *himation* qui couvre le côté droit de la figure en laissant à découvert le côté gauche et une partie de la poitrine. Le bras droit se profile sous le manteau avec la main serrant un groupe de plis, tandis que la main gauche, la paume tournée à l'extérieur, est appuyée contre la hanche. La taille exceptionnellement haute, le motif unique du manteau, le rendu de l'étoffe transparente de celui-ci, la grâce raffinée de la pose, donnent à notre statuette un prix de rareté parmi les terres cuites alexandrines. Terre cuite claire à cuisson inégale avec traces de rose sur les plis des vêtements. Trou d'évent circulaire. Haut. 0,254.

Type non représenté parmi les terres cuites alexandrines et manquant aussi dans le répertoire de Winter, *Typen*.

Inv. No. 25116. Pl. XLII. 2. R.d.f.n. 1818 — Statuette de Bès, du type habituel, le bouclier dans la gauche, l'épée dans la droite soulevée vers le front. Terre cuite claire ; traces d'engobe blanc et restes des détails de l'œil droit en noir. Haut. 0,145.

Types des plus fréquents parmi les terres cuites égypto-grecques. Voir p. ex. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. XLI; Weber, *Terrakotten*, pl. 25; Vogt, *Terrakotten*, pl. XXI. 2 et XXIII. 2; Kaufmann, *Graeco-Egypt Koropl.* pl. XXIV; Breccia, *Terrecotte*¹ pl. XXII. 7 et *Terrecotte*², pl. XLIX ss.

Inv. No. 25117. Pl. G. 1,2. — Tête de femme voilée. Elle était sensiblement tournée à sa gauche de façon que le voile s'avancât de ce côté sur la joue, laissant l'autre joue complètement à découvert. Au-dessus du front on reconnaît la coiffure habituelle « à melon » tandis que sous le voile se profile le gros toupet de la masse de cheveux réunis derrière, au sommet de la tête. Terre cuite foncée très pure avec quelques traces de polychromie (rouge sur les lèvres, bleu à gauche sur le manteau). Pièce d'une rare noblesse et force de style, travaillée à la main et non pas moulée. Parmi les plus belles de notre collection. Haut. 0,047.

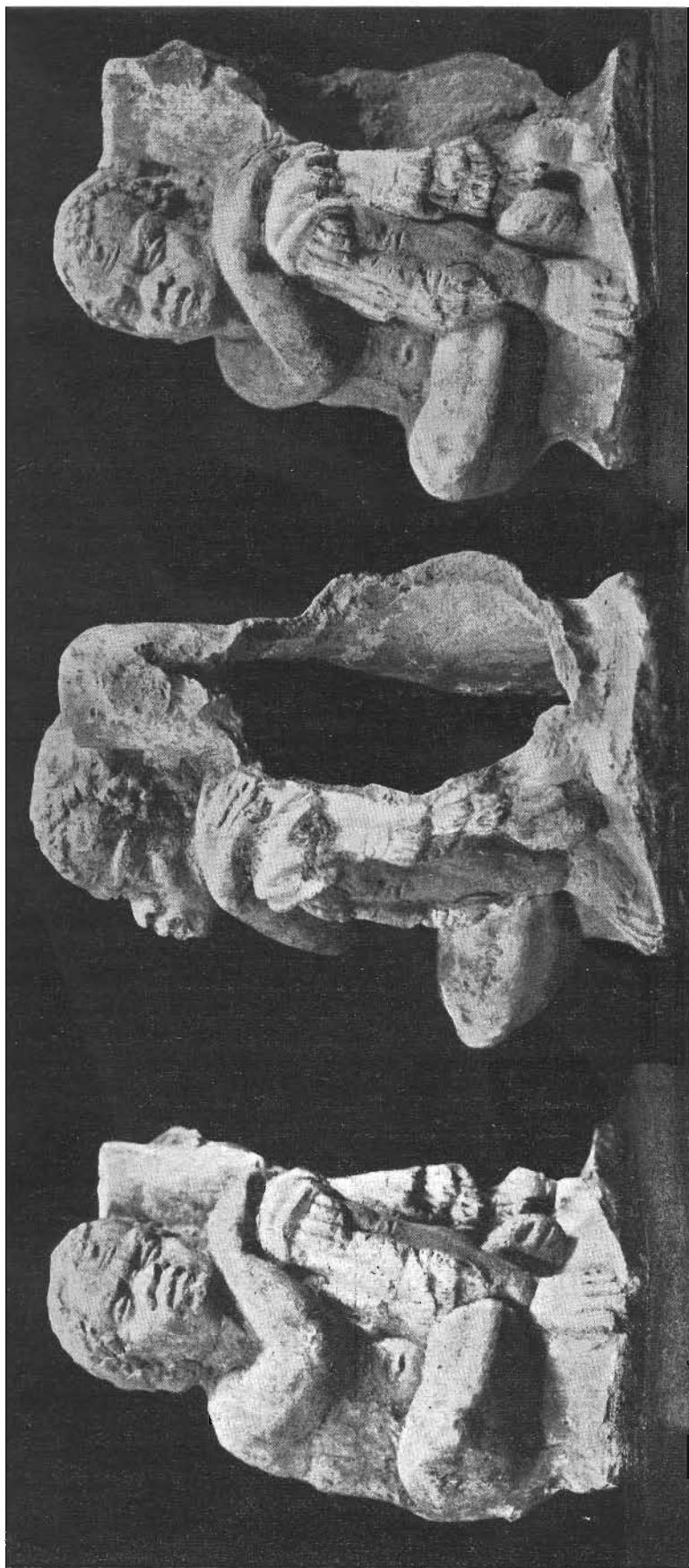
Inv. No. 25271. Pl. XLI. 4. R.d.f.n. 614. — Statuette acéphale de jeune fille assise, le corps entièrement enveloppé dans l'*himation*. Polychromie encore assez bien conservée. Dans la partie visible le *chiton* semble avoir été blanc avec une bordure bleue à son extrémité. L'*himation* aussi était blanc avec deux bordures bleues aux deux extrémités, supérieure et inférieure. Traces de bleu aussi dans les plis du *chiton*. Terre cuite rougeâtre. Travail courant. Haut. 0,085.

Inv. No. 25272. Pl. XL. 4. R.d.f.n. 617. — Tête de femme avec coiffure « à melon ». Des traces reconnaissables au sommet de la tête, ainsi qu'un morceau d'argile qu'on voit près de l'oreille gauche et qui n'a aucunement la forme d'une boucle d'oreille, me font supposer qu'à l'origine elle devait être entourée d'une couronne. Traits assez réguliers et idéalisés dans la figure. La tête devait appartenir à une statuette dépassant considérablement la taille habituelle. Terre cuite rosée. Pièce d'une exécution assez soignée, mais d'un style un peu fade et conventionnel. Haut. 0,068.

Inv. No. 25273. Pl. XL. 5. R.d.f.n. 1013. — Tête de femme avec coiffure « à melon » manquant du toupet dans la partie postérieure. Bout du nez cassé. Assez bien conservé l'engobe blanc sur lequel on reconnaît des traces de rosé. Des restes de couleur blanche se reconnaissent sur le rouge foncé de la chevelure. Terre cuite claire. Pièce d'un assez bon style. A remarquer le modelé indéfini, *sfumato*, des yeux (pour lequel v. le n. 24141, p. 104) et le vif sentiment plastique de la chevelure. Haut. 0,05.

Inv. No. 25274. Pl. XL. 8. — Tête de jeune femme voilée. Terre cuite claire assez pure. Travail courant. Haut. 0,03.

Inv. No. 25275. Pl. XL. 7. — Tête d'Arpocrate, le doigt de la main droite à la bouche, la tête couronnée, le front traversé par un bandeau. Terre cuite claire. Travail d'un bon style, mais d'exécution courante. Haut. 0,04.



NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). NÉGRILLON ACCROUPI. STATUETTE EN TERRE CUITE.
(Inv. No. 24127, p. 104).

Inv. No. 25276. Pl. XL. 6. — Tête et parties des épaules d'une statuette d'enfant. Cheveux bouclés. Recherche d'une expression de sourire dans la bouche et dans les yeux. Terre cuite claire ; restes de rose dans la figure et de rose jaunâtre dans la chevelure. Travail d'un bon style, mais d'exécution courante. Haut. 0,05.

Inv. No. 25277. Pl. XLI. 1. R.d.f.n. 1482. — Torse de figurine virile nue de type grotesque, travaillé à la main et non pas moulé. Rendu très accentué des détails et des défauts anatomiques. Terre cuite claire ; restes de couverte rosée.

Voir les renvois du n. suivant.

Inv. No. 25278. Pl. XLI. 3. R.d.f.n. 1425. — Torse de figurine analogue à la précédente, mais conservant aussi une partie des jambes, qui manquent complètement dans l'autre. Encore plus efficace le rendu de l'anatomie et de la difformité. Sur le ventre on croirait reconnaître une hernie ombilicale. La figurine était représentée en marche. Terre cuite claire, intérieur creux. Bien modelé aussi le dos. Haut. 0,050.

Ces figurines sont très fréquentes parmi les terres cuites d'Égypte et se font admirer très souvent, par un très vif sentiment plastique.

Voir par exemple Vogt, *Terrakotten*, pl. LXXVI. LXXVII; Weber, *Terrakotten*, pl. 14 ; Breccia, *Terracotte*¹, pl. XXXV. 4 ; LIII. 2.

Inv. No. 25281. Pl. XXXVII. 1 et 3. R.d.f.n. 1014. — Danseuse. Manquant de la tête et des bras. Le buste, mince et élégant, s'élève sur l'ample voltigement du chiton déterminé par le violent mouvement de la danse. L'attitude de la figure n'est pas clairement intelligible à première vue étant donné l'absence de la tête et des bras. Le buste accomplit un tour très violent sur soi-même, de façon que nous voyons sur la face principale de la statuette le dos et que la poitrine résulte sur le côté opposé. D'après la photo il est difficile de se rendre compte de ce mouvement compliqué, et presque impossible en réalité. Mais ayant la figurine à la main et la comparant avec l'autre plus petite que nous allons signaler ci-après (Inv. n. 25693) et où le modelé des seins est plus évident, il n'y a pas de doute possible. La proéminence de droite correspond à la hanche droite de la figure et le contour droit de la partie inférieure correspond à la jambe droite en mouvement. La statuette était destinée à être vue d'un seul côté comme l'indique la présence d'un gros trou circulaire d'évent et le modelé sommaire de la partie postérieure. Sur le riche chiton la femme porte un *apoptygma* frangé. Le chiton agrafé sur l'épaule gauche traversait les épaules et la poitrine laissant libre le bras droit. Terre cuite claire. Traces de rosé dans les plis inférieurs du chiton. Recomposée d'après fragments. Pièce de bon style, mais d'exécution courante. Haut. 0,13.

En dehors de la figurine 25693 susmentionnée, il existe au Musée d'Alexandrie un autre exemplaire (Inv. n. 22920) représentant le même sujet mais d'un style beaucoup plus ordinaire, Breccia, *Terrecotte*² Pl. LVII, 283. Le fragment n. 16608, Breccia, *Terrecotte*¹, pl. LII. 7. (où l'interprétation est à corriger) appartenait très probablement à une figurine de ce genre et nous aide à comprendre mieux le sujet. Un type identique manque dans le répertoire de Winter, *Typen* ; mais le nôtre peut être rapproché de ceux que reproduisent les pages 149 et ss. de cet ouvrage.

Inv. No. 25628 Pl. XXXVIII. 2. — Statuette fragmentée de Pryape ityphallique, la partie supérieure du corps enveloppée dans le manteau, la tête entourée d'une couronne et d'un bandeau, le *cornucopia* dans la main gauche. Manquant de la partie inférieure des jambes et du sommet du *cornucopia*. Terre cuite foncée avec restes de rose sur les parties nues du ventre et sur la figure, de bleu dans la couronne et de

jaune dans le manteau. Pièce d'un assez bon style et de bonne exécution. Noter le rendu peu défini des yeux. Haut. 0,125.

Type à comparer à Perdritz, *Terres cuites Fouquet*, pl. XLVI ; Weber, *Terrakotten*, pl. 29, 305 ; Vogt, *Terrakotten*, pl. XXXI. 4 ; Burr, *Terra-cottas from Myrina*, pl. IV. 9.

Inv. No. 25686. Pl. XLI, 2. — Statuette fragmentée de jeune femme debout enveloppée dans l'*himation* qui laisse à découvert le bras droit et la moitié droite de la poitrine. La main gauche est portée sur la hanche et retient les rebords de l'*himation*, tandis que la main droite est appuyée à un petit pilier. La partie inférieure des jambes et la tête manquent. Restes de rose et de blanc sur les vêtements et de bleu sur le petit pilier. Terre cuite claire. Trou d'évent circulaire. Pièce de très bon style et de bonne exécution. Haut. 0,11.

Inv. No. 25687. Pl. XLII. 5. — Tête d'Arpocrate entourée d'une guirlande et surmontée par la double couronne de la haute et de la basse Egypte. Travail courant. Terre cuite claire rose. Haut. 0,073.

Inv. No. 25688. Pl. XLII. 4. — Tête grotesque chauve avec une mèche de cheveux au-dessus de l'oreille droite et deux bourgeons au sommet du crâne. Terre cuite foncée. Travail courant, mais plein d'esprit. Haut. 0,05.

A comparer à Perdritz, *Terres cuites Fouquet*, n. 292.

Inv. No. 25689. Pl. XLII, 6. — Tête d'Arpocrate analogue au n. 25687 ci-dessus, mais sans guirlande. Au-dessous de la double couronne deux boutons de lotus. Terre cuite foncée. Travail courant. Haut. 0,082.

Inv. No. 25690. Pl. XLV. 2. — Petite tête d'enfant en plâtre, coiffée d'un long bonnet pointu. Restes de bleu dans le chapeau, de brun dans les cheveux et de jaune dans la figure. Haut. 0,085. Travail très courant.

Inv. No. 25691. Pl. XL. 3. — Tête d'une figurine de femme, travaillée à part pour être insérée dans le buste. Les cheveux, partagés en deux au milieu du crâne et réunis sur la nuque, étaient entourés d'une couronne de feuilles. Restes d'engobe blanc avec traces de rouge. Terre cuite claire. Pièce de très bon style. H. 0,07.

Inv. No. 25693. Pl. XXXVII.2. — Danseuse. Manquant de la tête et des bras. Même sujet que le No. 25281 ci-dessus décrit. Assez bien conservé l'engobe blanc de la surface dans la partie antérieure. Traces de bleu dans la frange du chiton. Terre cuite foncée. Haut. 0,075. Trou d'évent circulaire. La composition est moins élégante que dans l'exemplaire 25281 et se rapproche davantage du No. 22920.

Inv. No. 25696. Pl. XXXVI. 2. — Femme debout enveloppée dans l'*himation* dont les extrémités sont tenues par la main gauche tombant le long du corps. Le bras droit, plié sur la poitrine, se profile sous les plis de l'*himation*. La tête est entourée d'une couronne en partie cassée. Terre cuite foncée à faible cuisson. Restes de blanc sur le visage et de rose sur le manteau. Recomposée d'après fragments et manquant considérablement de la partie postérieure. Les traits du visage assez fins et idéalisés, les proportions du corps grêle et la richesse du vêtement contribuent à donner à la figurine un charme délicat. Exécution courante. Haut. 0,165.

A comparer, pour le motif de la draperie, à Winter, *Typen*³, pl. 38,3. 5 ; 40,4 ; Charbonneaux, *Terres cuites grecques*, pl. 46, n. 49.



NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). STATUETTE EN TERRE CUITE.
(Inv. No. 25111, p. 107).

A propos de terres cuites il nous reste à signaler la découverte des trois fragments reproduits à la fig. 4 de notre planche XLVIII. Il s'agit d'un doigt (long. 0,06), d'un fragment de pied (long. 0,08), et d'un fragment de jambe (0,08) de trois figures de différente grandeur, mais toutes d'une taille assez supérieure à celle des terres cuites ordinaires. C'est justement leur grandeur qui leur donne une valeur documentaire en tant que témoignages d'une production de grandes statues en terre cuite qui sont encore, même à l'état fragmentaire, extrêmement rares en Egypte.

3. VASES :

Nous pourrions répéter pour la céramique de Ezbet el Makhoulf les mêmes remarques faites pour la céramique de la nécropole de la Rue d'Aboukir. Il

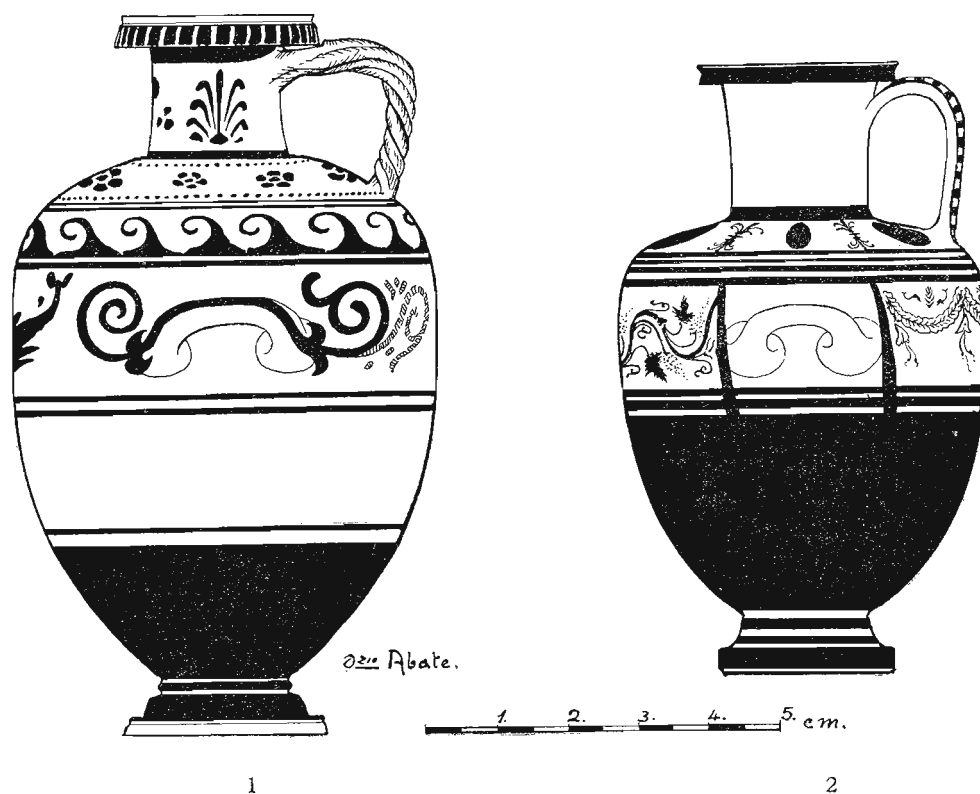


Fig. 48. — Urnes cinéraires.

s'agit en effet des mêmes catégories de vases : vases dits de Hadra avec décor en noir ou en couleur, vases à vernis noir et à vernis rouge, vases plus ordinaires sans décor, ou avec simple couverte en rouge ou en brun délavé, vases d'argile grisâtre avec couverte noire, et vases émaillés. Nous nous bornerons ici à signaler quelques détails.

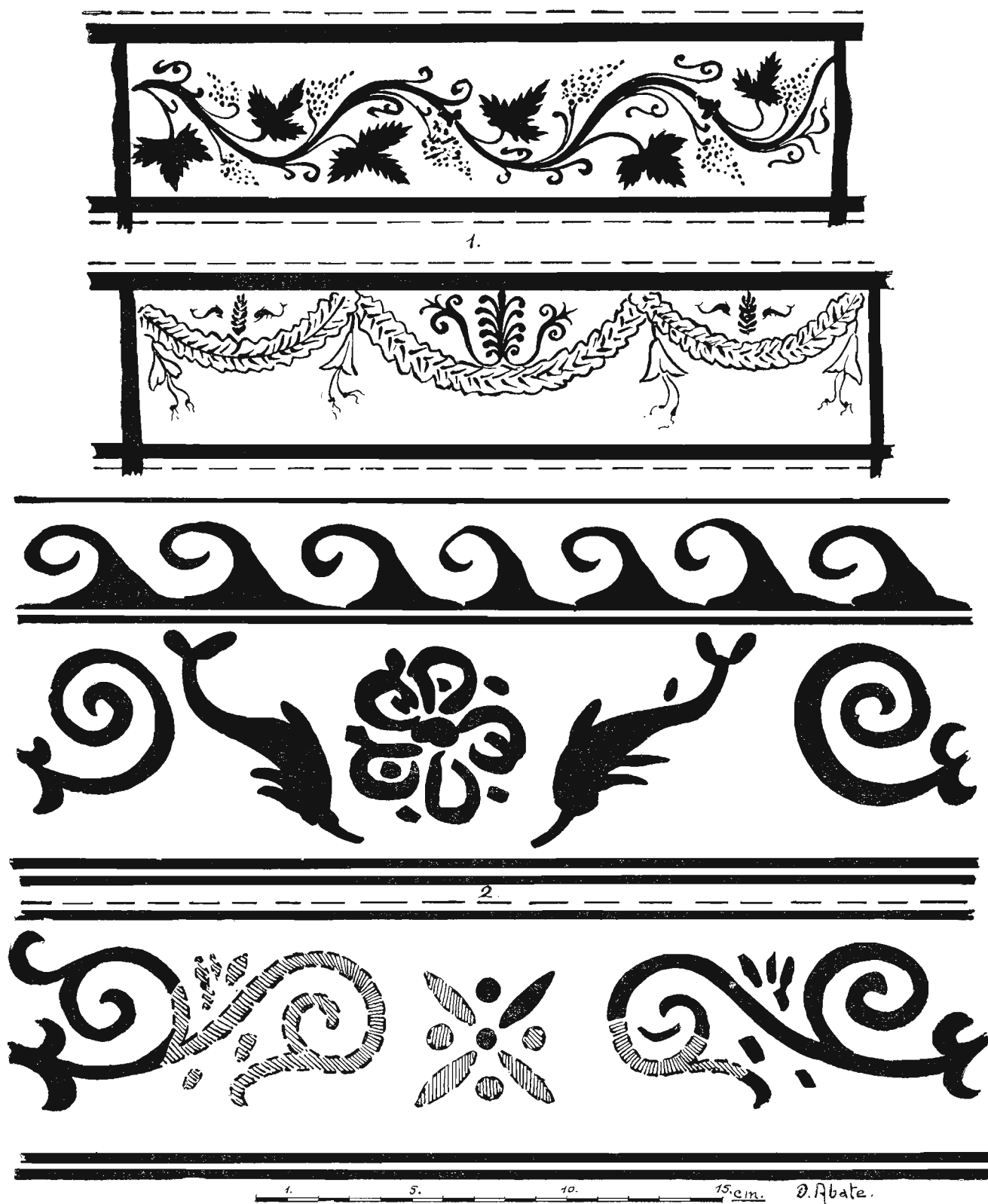


Fig. 49. — Motifs décoratifs des urnes cinéraires de la fig. 48.

Parmi les exemplaires plus ordinaires et plus communs des urnes cinéraires, nous en avons choisi quelques uns que nous reproduisons à nos figs. 48, 49 et pl. XLVIII, 5. Ce sont ceux qui méritent d'être signalés par une certaine finesse d'exécution ou par une certaine rareté dans les motifs choisis et leur combinaison. Les deux figures de notre pl. XLVII reproduisent, d'après les aquarelles, deux parmi les urnes à décor polychrome. Cas malheureusement très rare, le motif du décor, assez commun d'ailleurs, se reconnaissait encore complètement au moment de la découverte. Il est à regretter qu'un troisième exemplaire, qui par son décor devait sortir tout à fait de l'ordinaire, nous soit parvenu en

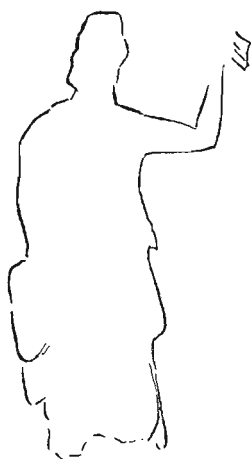


Fig. 50. — Décoration d'une urne cinéraire.

très mauvais état de conservation. Notre figure 50 reproduit tout ce qui restait de la représentation figurée qui avait dû couvrir autrefois la face du vase. On croirait reconnaître un personnage debout avec la main gauche levée, peint en rouge (Athena? guerrier?).

Les figures 1, 2, 3 de notre pl. XLVI; 4 et 6 de la pl. XLV, et 2 de la pl. XLVIII donnent une idée de la céramique à vernis noir rencontrée au cours des fouilles. Formes et décor ne s'éloignent pas du répertoire habituel. Nous signalerons ici : 1) la belle urne cinéraire à corps strié avec rinceau de lierre en blanc superposé autour du col et masque en relief à l'attache inférieure de l'anse verticale, pl. XLVIII, 5, haut. 0,48 (avec couvercle) ; 2) le vase avec décor en rose superposé sur les épaules, de la fig. 6, pl. XLV (haut. 0,11) ; 3), la *pyxis* cylindrique avec couvercle de la fig. 2, pl. XLVIII (haut. 0,075) décrite parmi le mobilier du *loculus* n. 6 (p. 93) ; 4) le fragment de *skyphos* de la fig. 4, pl. XLV (haut. 0,058), du type peu commun à Alexandrie, avec masque en relief sur l'anse et motifs gravés à l'extérieur ; 5) le fragment de *pinax* fig. 2, pl. XLVI (long. 0,105) avec rosace en blanc sur fond rouge, d'un type également peu commun à Alexandrie.

Les meilleurs exemplaires de la céramique à argile grisâtre sont reproduits à la fig. 7 de notre pl. XLVI.

Parmi la céramique à vernis rouge nous signalerons le bel exemplaire de la fig. 2, pl. XLVI d'un rouge vif brillant de très bonne qualité (Haut. 0,167), et le gobelet de la fig. 5, pl. XLVI (Haut. 0,08), d'une forme très élégante mais d'argile pas trop fine et mal cuite.

La fig. 6 de la pl. XLVI reproduit un groupe de vases et un petit support de céramique ordinaire sur les parois desquels on a tracé, après cuisson, des motifs très simples de décor (lignes ou bandes horizontales, petit rameau de

feuilles, bande de petits traits) en couleur (blanc, rose, bleu) qui ont généralement très mal résisté à l'action du temps. L'*oinochoe* reproduite à la fig. 4 de la pl. XLV (Haut. 0,15) présente un engobe blanc sur lequel on reconnaît à peine des traces de motifs colorés disparus. Le petit fragment de la fig. 6, pl. XLVIII appartient à la catégorie peu nombreuse des vases à décor polychrome appliqué avant cuisson et se distingue de la production courante par une plus grande finesse d'exécution. Les motifs sont purement hellénistiques.

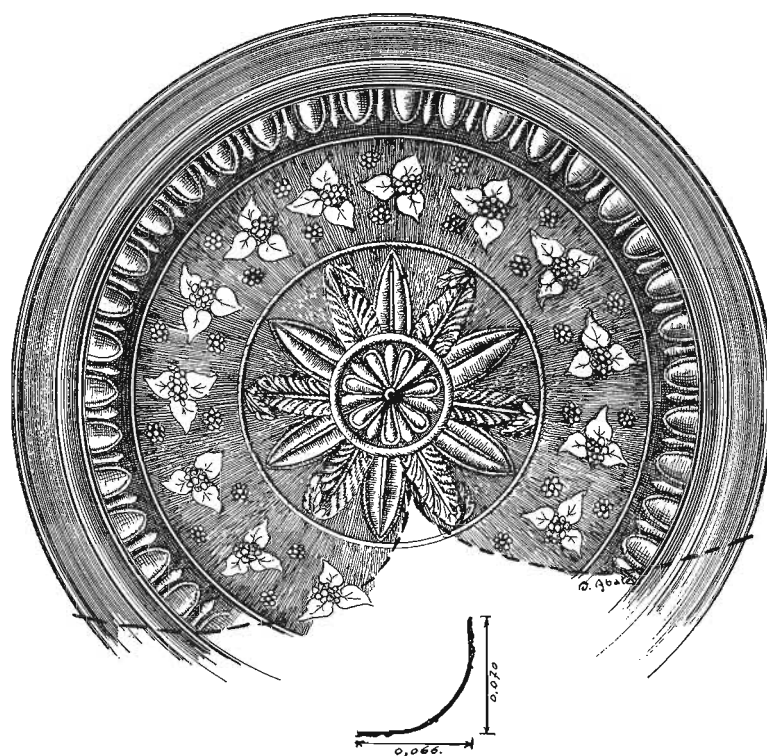
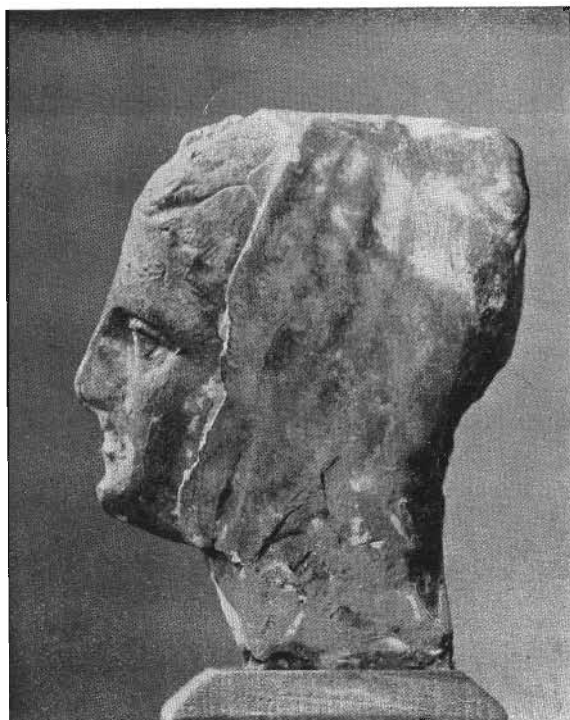


Fig. 51. — Bol « mégarien »

Parmi les fragments de céramique émaillée, peu nombreux, comme d'habitude, il faut en signaler 4 qui ont appartenu à des « oinochoai » avec la figurine d'une reine (s. d. vases des reines).

Aux catégories de vases dont nous venons de parler et à celle des vases sans décor dont nous parlerons tout-à-l'heure, qui sont communes aux deux sections de nécropole que nous avons explorées, il faut ajouter pour la nécropole de Ezbet el Makhlouf, celle des coupes « mégariennes » dont nous avons trouvé un petit groupe de fragments. La figure 51 reproduit un exemplaire lacuneux et recomposé d'après fragments. Tous les éléments du décor qui



1=25117



2=25117



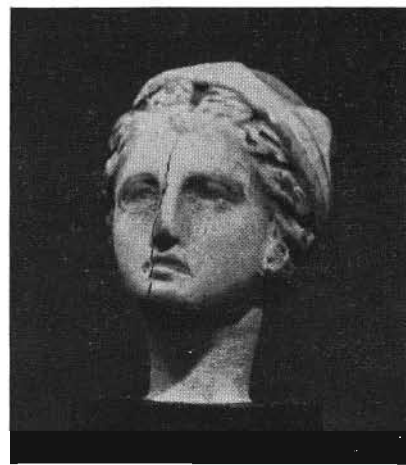
3=24140



4=24140



5=25117



6=24140

se voient dans le dessin de notre figure, subsistaient. La fig. 52 reproduit 2 fragments avec des motifs différents. Il est à remarquer que ces vases ne sont pas représentés dans les nécropoles de la très haute époque hellénistique à Alexandrie et en effet ils sont attribués au III-II siècle av. J. C. Les nôtres de Ezbet el Makhoulf n'ont pas dû, donc, avoir appartenu aux groupes de tombeaux plus anciens de la nécropole. Signalons enfin que nos fragments sont de types qui n'étaient pas encore représentés parmi les rares spécimens de cette céramique trouvés en Egypte¹.

Dans la fig. 53 nous avons réuni un répertoire de presque toutes les formes de vases sans décor recueillis au cours des fouilles. Nous n'avons pas besoin de répéter ici ce que nous avons dit sur la différence de couleur et de qualité de l'argile, en parlant de cette catégorie de vases dans les pages qui précèdent sur la nécropole de la rue d'Aboukir. Ils nous suffira d'avoir rappelé au lecteur que les vases de cette catégorie représentaient la plus grande partie de la céramique trouvée dans la nécropole ; que dans notre répertoire nous retrouvons non seulement les mêmes formes de vases trouvés à la rue d'Aboukir, mais aussi les mêmes formes de vases similaires enregistrés dans la nécropole de Chatby et dans celle de Moustafa Pacha.

Les types représentés par un plus grand nombre d'exemplaires étaient les nos 9, 10, 14, 19, 22, 55, 56 et 57.

4. LAMPES :

Les lampes de la fouille de Ezbet el Makhoulf présentaient une plus grande variété par rapport à celles, beaucoup moins nombreuses d'ailleurs, trouvées dans la nécropole de la rue d'Aboukir. Un classement détaillé nous paraît, dans l'économie générale du volume que nous publions, inutile, étant donné que la grande majorité de ces lampes a été trouvée dans les débris et les terres de remblai et que leur classement n'aiderait donc point à établir la chronologie des différents tombeaux ou groupes de tombeaux. Nous ferons remarquer ici ce qui peut être utile aux fins d'établir la chronologie générale de la nécropole, c'est à dire : 1) Les différents types signalés pour la nécropole de la Rue d'Aboukir sont représentés aussi dans celle-ci de Ezbet el Makhoulf. Les lampes travaillées au tour représentent toujours *la très grande majorité* des lampes de la nécropole, mais en général on a l'impression d'une production moins choisie ou moins florissante. Etant donné le plus grand nombre d'exemplaires, les variétés de détails, toujours dans les limites de la catégorie de lampes travaillées au tour, sont plus nombreuses ici que dans la nécropole de la Rue

¹ Voir en dernier lieu Adriani, *Annuaire* 1933-35, p. 146-47 et les renvois y mentionnés.

d'Aboukir. 2) A côté du type plus ancien dont nous venons de parler, nous rencontrons aussi à Ezbet el Makhlouf un nombre remarquable de lampes moulées appartenant à l'époque hellénistique et romaine. Malheureusement les circonstances de la découverte ne permettent pas d'établir dans quelle mesure il s'agit d'exemplaires ayant fait partie du mobilier de la nécropole et dans quelle mesure il s'agit, au contraire, d'exemplaires se trouvant dans le terreau de remblai pour avoir été transportés d'ailleurs. Parmi les lampes romaines nous attirerons l'attention sur les deux fragments reproduits à la pl. XLV, figs. 1 et 3. Il s'agit de deux fragments de lampes à support figuré d'une terre cuite à vernis rouge brillant. Dans l'un (fig. 1) on voit une figurine d'enfant ailé avec les attributs de la *léontis* et de la *clava* et dans l'attitude traditionnelle d'Héraklès au repos. Dans l'autre, la figurine, qui est acéphale, n'est pas ailée, mais a aussi

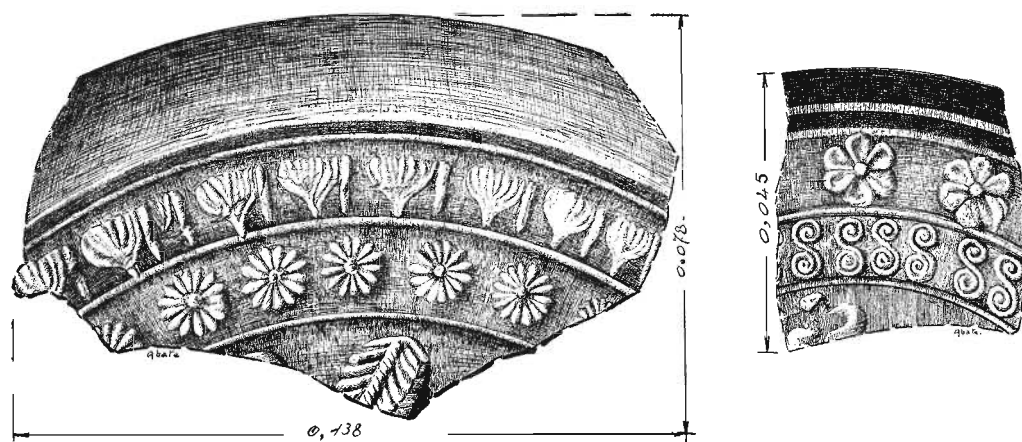


Fig. 52. — Fragments de « bols mégariens ».

les attributs de la *léontis* et de la *clava* et est représentée dans une attitude analogue avec la seule différence que la main droite au lieu d'être ramenée derrière le dos, tient dans le poing une sorte de courte épée. Il s'agit évidemment de deux petits Eros avec les attributs d'Héraklès. Deux figurines identiques aux nôtres ont été publiées par Pagenstecher, *Expedition von Sieglin* II, 3, pl. XXXIX, 1, 3, p. 213. La figurine pl. XXXIX, 1 ne tient pas, comme Pagenstecher le pensait, un *kantharos*, mais le même objet de notre exemplaire pl. XLV, 3. Il est à ajouter encore la lampe du British Museum, Walters, *Catalogue* 1020, d'une forme presque identique ; mais ici la figurine ailée n'a pas les attributs d'Héraklès. Un support de lampe analogue existe aussi au Musée d'Alexandrie, mais la figurine représentée en relief est celle de Hermès (Inv. n° 16364 ; Breccia, *Terrecotte*¹ n. 216, pl. XVIII. 1).

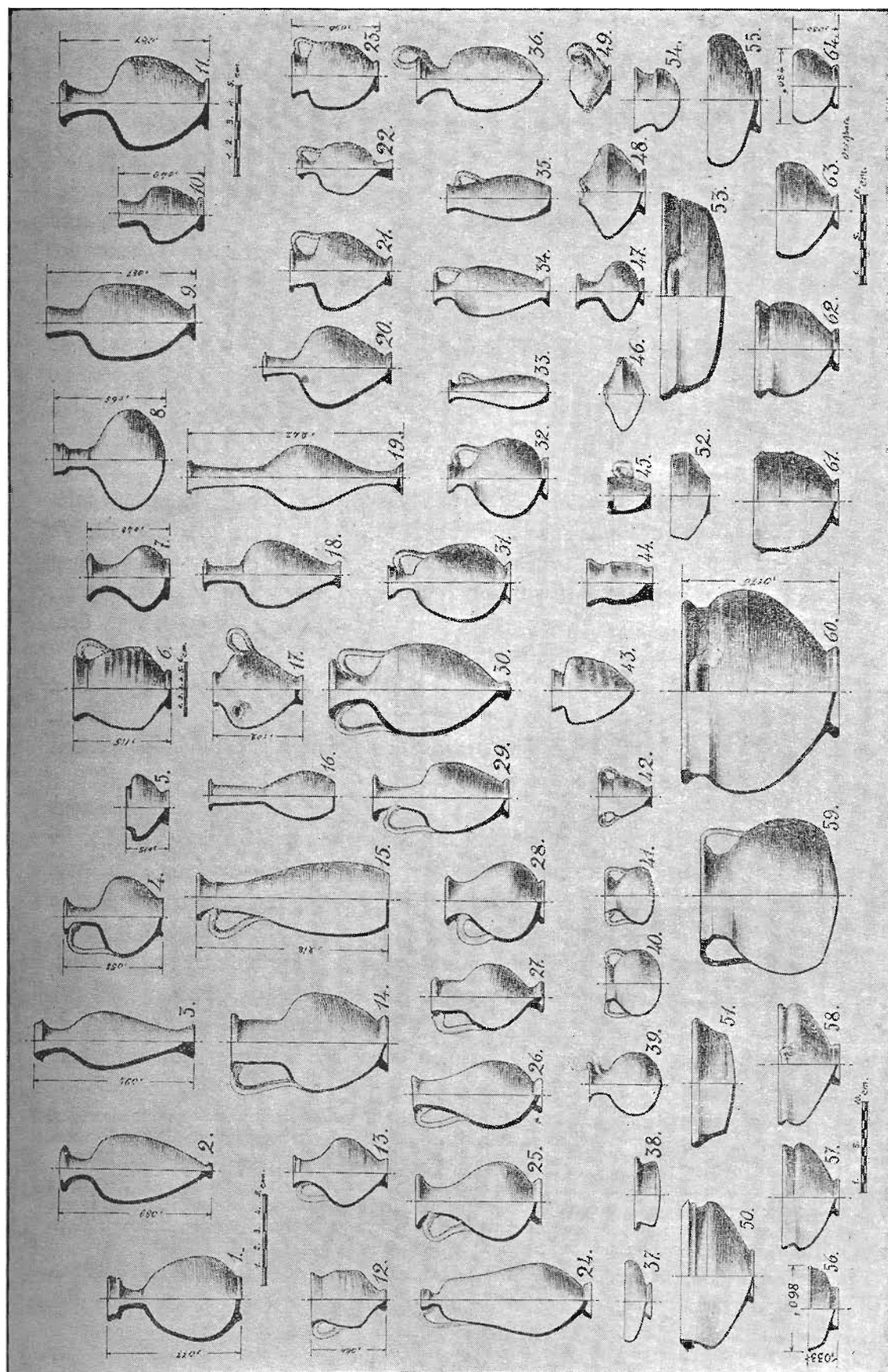


Fig. 53. — Types de vases sans décor.

5. PORTES DE LOCULI.

Comme d'habitude, c'étaient de fausses portes à vantaux fermés, peintes sur l'enduit au-dessus d'une couche de pierres et de sable qui bouchait les entrées des *loculi*.¹ Le type canonique, employé dans la presque totalité des cas, était celui de la porte à encadrement dorique qui devait représenter dans l'architecture de la Ville, le type d'encadrement le plus fréquent. Presque toujours à la bande de couronnement avec oreillettes, correspondait une bande de base également avec oreillettes. La porte proprement dite comprenait deux vantaux, chaque vantail deux compartiments : l'un plus grand inférieur, l'autre plus petit supérieur. Dans les compartiments supérieurs on avait souvent représenté un motif à triangles opposés² ; moins fréquemment on avait imité des grilles à barres entrecroisées ou à écailles. Une fois autour de deux barres entrecroisées, on avait représenté des rubans flottants (fig. 54,2). Parfois les compartiments inférieurs des vantaux présentaient l'imitation de marteaux circulaires (fig. 54,3 et 10). Dans certains cas, la porte était surmontée par un fronton dans lequel on avait tracé en-rouge l'inscription funéraire. Lorsque le fronton manquait, l'inscription était tracée au-dessus de l'encadrement ou, plus rarement, dans les compartiments mêmes des vantaux.

Exemple unique jusqu'à présent, la porte fig. 54,8 présentait au-dessus et aux côtés de l'encadrement, des figures de poissons rapidement tracés en rouge. Elles avaient évidemment une signification symbolique funéraire comme l'ont les dauphins des « urnes » cinéraires contemporaines³.

Un type de fausse porte un peu plus riche et plus rare que celui que nous venons de décrire était représenté par l'exemplaire reproduit à la fig. 54,5. Ici la porte proprement dite était flanquée de deux pilastres soutenant une corniche. Deux guirlandes étaient représentées comme suspendues dans la baie de la porte. Un exemplaire à part était celui que reproduit notre fig. 54,6. Ici on dirait que le peintre avait voulu représenter une sorte de grille au lieu de la porte fermée habituelle. L'exécution en était très grossière.

Mais la porte qui présentait le plus d'intérêt était celle du tombeau de Stephanos (pl. XLIV. 1) que j'ai déjà eu l'occasion d'illustrer dans un article

¹ Pour les portes de *loculi* dans les nécropoles alexandrines, voir le chapitre que leur a consacré Pagenstecher dans *Nekropolis*, p. 85 ss. Sur l'une des portes de la nécropole de Chatby (Breccia, *La necropoli di Sciatbi*, pl. XIII) voir en dernier lieu Adriani, *Bull. Soc. Arch. Al.* 32, p. 120 ss.

² Ce motif qui imite évidemment une partie des vantaux toujours conçue en bois, n'est pas à confondre avec celui qui imite deux barres formant croisillon. Ce dernier cas représente une variante des portes où la partie supérieure des vantaux est vide et munie d'une grille et dont nous allons signaler quelques exemplaires (fig. 54, nos. 9,10).

³ Voir à ce sujet Picard, *Bull. Soc. Arch. Al.* n. 32, p. 17 ss. nos exemplaires fig. 48.1 et 49.2 et celui de Pagenstecher, *Exped. v. Sieglin* II. 3, pl. XVI. A. B.

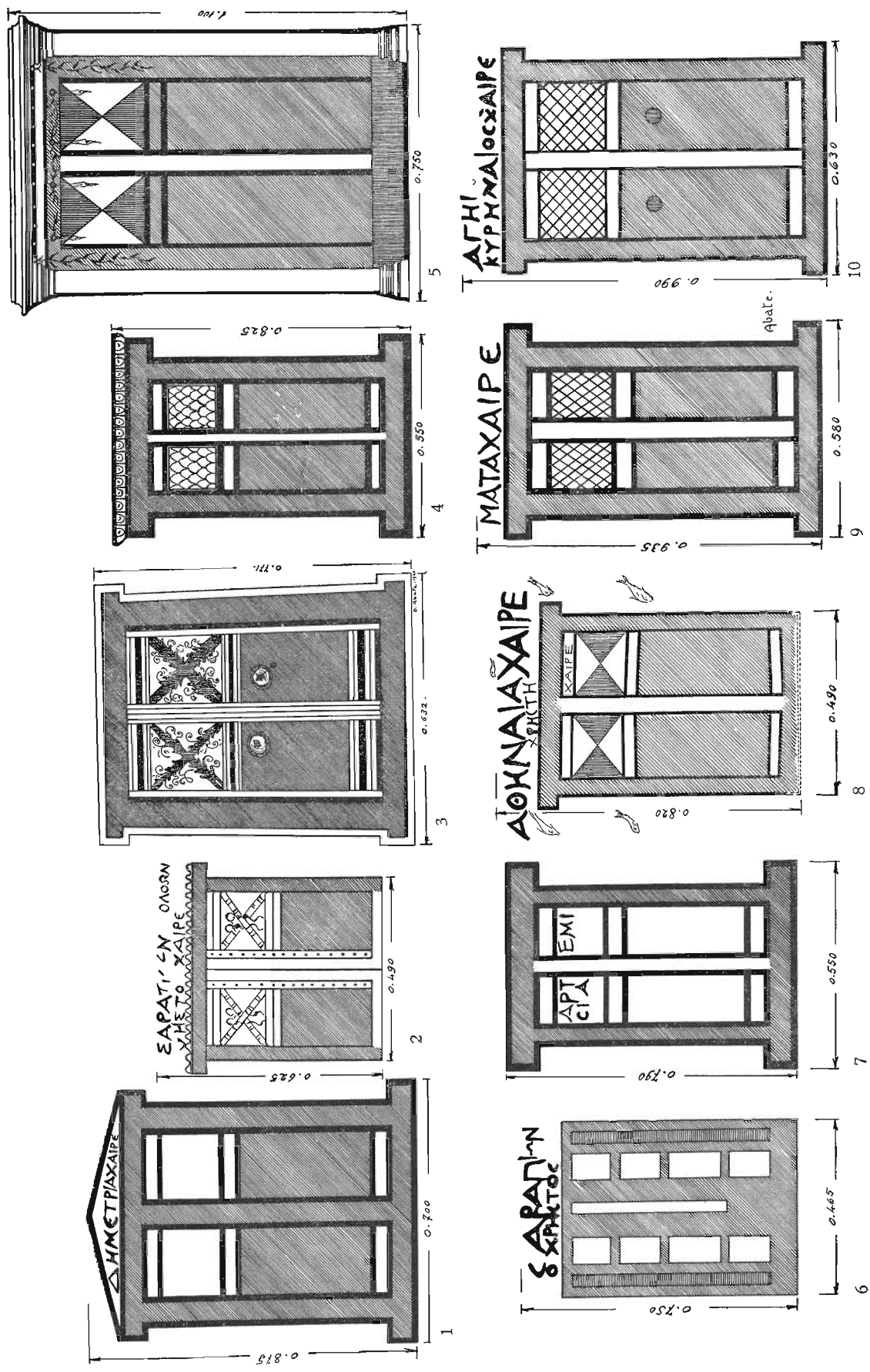


Fig. 54. — Portes de loculi.

du *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie* (No. 32, 1938, pp. 120 ss.). Ici il n'y avait pas de fausses portes fermées, mais simplement l'imitation d'une sorte de balustrade en bois dans la baie d'un portail ouvert, à travers lequel on avait imaginé comme visible l'espace libre de l'atmosphère. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai déjà eu l'occasion de dire à propos de ce monument. Je me bornerai à rappeler qu'il apporte, à mon avis, une contribution remarquable à la question de l'origine du motif de la représentation de l'espace libre vu à travers des éléments architectoniques, question qui se rattache à l'autre, de beaucoup plus importante, sur les précédents et l'origine du s.d. deuxième style de peinture pompéienne.

Il me semble utile de rappeler en ce lieu que c'est dans la même localité de Ezbet El Makhlouf qu'on a trouvé, dans le passé, trois autres fermetures de *loculi* ayant aussi une importance remarquable pour nos connaissances sur la peinture décorative alexandrine. J'entends la « stèle » d'Helixo, celle de l'Hermès Psychopompos¹ et une autre anonyme à représentations figurées².

Dans la série de portes de Ezbet el Makhlouf reproduite par notre fig. 54, nous avons aussi insérée une autre porte de *loculus* (n. 3) d'un tombeau isolé trouvé occasionnellement non loin de la nécropole de Chatby. Comme le tombeau n'a donné aucun objet d'un certain intérêt, nous la signalerons dans ce paragraphe. Elle a une particularité qui la distingue de tous les autres exemplaires connus. C'est la présence, dans la partie supérieure des vantaux, d'un motif imitant des barres de fer croisées en forme de grosses branches, desquelles se détachent de riches rinceaux.

6. AUTELS.

Il nous reste à signaler la découverte d'un certain nombre de ces petits autels portatifs qu'on trouve si fréquemment dans les nécropoles alexandrines. La plupart étaient des autels circulaires en calcaire avec base et couronnement richement moulurés du type de ceux que nous avons découverts dans la nécropole de Moustapha Pacha (*Annuaire* 1933-35, p. 98). Un type sortant de l'ordinaire était celui de l'autel de notre fig. 55 (haut. 0.22) qui était composé d'une base rectangulaire, d'un fût palmiforme et d'un couronne-

¹ Pour l'Hermès *psychopompos* voir en dernier lieu Pagenstecher, *Nekropolis*, p. 187. Dans l'article ci-dessus mentionné j'ai amplement parlé de la « stèle » d'Helixo que Pagenstecher avait cru pouvoir mettre en rapport avec la représentation des « intérieurs » du peintre Antiphilos. La nouvelle interprétation que j'en ai donnée, et qui me semble encore la seule possible, doit nous faire considérer ce monument sous un aspect autre que celui considéré par Pagenstecher. Aux renvois mentionnés par moi dans le dit article, ajouter Diepolder, *Untersuchungen zur Komp. d. Roem. Camp. Wandgemälde*, Roem. Mitt. 1926, p. 1ss.

² Publiée par Breccia, *Le Musée Greco-Romain* 1925-31, pl. 11, 42 et pl. 12, 43.

ment «à cornes». Un petit autel circulaire en calcaire (haut. 0,16) présentait dans la partie antérieure une sorte de petite niche, destinée évidemment à recevoir des ex-voto ou une image de la divinité. Un autre petit autel en calcaire (haut 0,09) avec couronnement «à cornes» présentait sur un côté l'inscription suivante :

ΙΣΙΟΣΣΑΡΑΠΤΙΟΣ
ΑΝΟΥΒΙΟCΘΕΩΝ

Le seul autel en terre cuite complet trouvé dans la fouille, était le petit exemplaire «à cornes» reproduit par notre fig. 56, avec une branche de vigne en relief autour de la partie centrale (haut. 0,11). La partie supérieure d'un autre autel «à cornes» en terre cuite est représentée à la fig. 7 de notre pl. XLV. Ici l'autel était flanqué par deux lampes à 1 seul bec (haut. 0,07)¹.

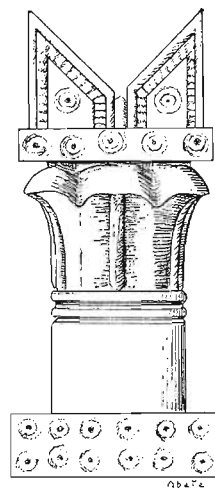


Fig. 55.—Petit autel en calcaire.

7. ANSES D'AMPHORES INSCRITES.

Nous en avons recueilli à Ezbet el Makhlouf une très grande quantité, qui est venue s'ajouter à la collection déjà extraordinairement riche de notre Musée. Une seule amphore de la fabrique de Rhodes a été trouvée complète (0,77). La liste des inscriptions de ces anses est publiée à la fin de ce volume avec les autres qui proviennent d'autres endroits de la ville.

8. INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES.

Je donne ci-après une liste des inscriptions que nous avons pu lire sur les portes de *loculi* les mieux conservées.

- | | |
|---|--------------------------------|
| N ^o 1. MATAXAIPE (fig. 54,9) | N ^o 5.COMA.... |
| » 2. APTEMI (fig. 54,7) | ...OCKYPHNAIOC |
| CIA | » 6. ΞABINAC |
| » 3. NIKAC_ MAKAT | » 7. ...IMAPET.... |
| » 4. ATTINAC | OXOYXAIPE |
| ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ | ΑΡΚΑΔΙCΑ |
| ΜΑΚΕΔΩΝ | » 8. ΑΛΕΞΩΧΑΙPE |

¹ Pour tous les autels, v. le long article de Deonna, *B. C. H.* 1934, p. 381 ss. ; pour les autels avec lampes, *ibidem*, p. 417 ss.

- | | |
|------------------------------|--|
| N ^o 9. ΔΟΝΥC..... | N ^o 25.ΑΙ |
| » 10. ΙΣΟΚΡΑΤ.... | ...ΙΕΡΑ |
| » 11. ΞΩΙΛΟCΧΑΙΡΕ | ΠΥΤΝΙ |
| » 12. ΨΑΚΑCΧΑΙΡΕ | ΟC |
| » 13. ΑΓΗΙ..... | » 26. CΤΕΦΑΝΕΧΡΗCΤΕΧΑΙΡΕ |
| ΚΥΡΗΝΑΙΟC (fig. 54,10) | » 27. ΞΩΙΧΑΙΡΕ |
| » 14. ΗΔΥΛΗ | » 28. ΜΗΝΟΔΩΡΑ |
| ΝΙΚΑΝΔΡΑC | ΧΑΙΡΕ |
| » 15. Ν...ΣΑ | » 29. ΑΓΙΑ |
| ΧΑΙΡΕ | ΧΑΙΡΕ |
| » 16.ΩΝΧΡΗCΤΕ | ΧΑΙΡΕ |
| ΧΑΙΡΕ | » 30. ΘΕΟΔΟ |
| » 17.ΝΗΔ.... | ΤΗΜΗ |
| ΧΑΙΡΕ | ΤΕΡΧΑΙ |
| » 18. ΧΟΙΡΙΝΑ | ΡΕ |
| ΧΑΙΡΕ | » 31. ΝΕ..... |
| » 19. CΩCΑΝ | ΧΑΙΡΕ |
| ΔΡΕΧΑΙΡΕ | » 32. ΠΕΙΘΟ |
| » 20. ΞΕΝΙΟC | ΠΟΛΥΧΑΙ |
| ΞΕΝΩΝΟC | ΡΕ |
| ΧΑΙΡΕ | ΘΕC |
| » 21. CΑΡΑΠΙΩΝ | CΑΛΗ |
| ΟΧΡΗCΤΟC (fig. 54,6) | » 33. ΑΡΙCΤΙΟΝΧΡΗCΤΕ |
| » 22. ΔΙΟΝΥCΙΟCΞΗΝ | ΧΑΙΡΕ |
| ΩΝΟC | » 34. ΗΡΑΚΛΗ... |
| » 23. ΔΙΟΝΥCΙΟC | ΤΕ ΧΑΙ |
| » 24. ΑΝΟΙCΧΡΗ | ΡΕ |
| CΤΗΧΑΙΡΕ | » 35. ΑΘΗΝΑΙΑΧΑΙΡΕ |
| | ΧΡΗCΤΗ (fig. 54,8) |
| | » 36. CΑΡΑΠΙΩΝ...ΟΛΟΩΝ.. |
| | ΗCΤΟ (sic) ΧΑΙΡΕ (fig. 54,2) |
| | » 37. ΔΗΜΕΤΡΙΑ (sic) ΧΑΙΡΕ (fig. 54,1) |

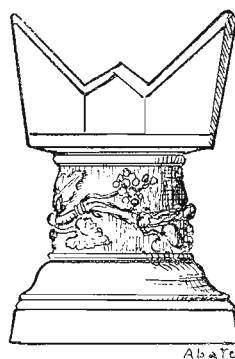


Fig. 56. — Petit autel en terre cuite.

III. — Hypogée Romain à l'Avenue de Sidi-Gaber.

Au mois de Mars 1937, en creusant les fondations d'un immeuble Avenue Sidi Gaber N° 47, on rencontra un hypogée composé de deux chambres rectangulaires avec couvertures voûtées (1^{ère} chambre 2.50×3.50 ; 2^{ème} chambre 2.50×4.50). Les parois étaient occupées par des *loculi* disposés en deux ordres réguliers. Elles étaient à l'origine revêtues d'un bon enduit blanc, dont une petite partie subsistait encore au moment de la découverte au-dessus d'un *loculus* du deuxième ordre. On y voyait, représentée en relief, une corniche plutôt richement moulurée et une série de denticules. Le souterrain avait été violé depuis l'antiquité et la première chambre s'était

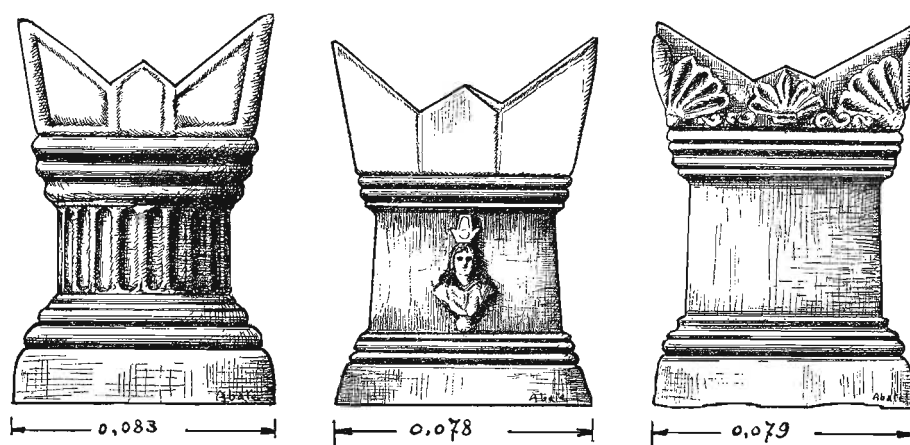


Fig. 57. — Autels en terre cuite.

complètement effondrée. Toutefois, nous avons recueilli à l'intérieur de quelques tombeaux une partie du mobilier funéraire : quelques lampes romaines en terre cuite de type très commun, un petit groupe de fioles en verre à cols très allongés, quelques vases d'argile ordinaire, les trois petits autels « à cornes » de la figure 57 et la statuette en terre cuite décrite ci-après. Le tout pouvait être attribué à une époque entre le 1^{er} et le 2^{ème} siècle de notre ère.

Inv. No. 25833. Pl. 72,3. — Vénus adaptant la ceinture autour de son sein. Son corps nu se détache sur le fond d'un riche *himation* dont les extrémités sont tenues par les bras pliés. Dos sommairement modelé. Petits trous dans les yeux pour la représentation de l'iris. Terre cuite assez foncée ; traces d'engobe blanc. Trou d'évent circulaire. Travail très courant sans valeur stylistique. Haut. 0.25.

Pour le type, qui est très commun en Egypte et ailleurs, v. Winter, *Typen*², p. 215 ss. et surtout p. 224 ; Vogt, *Terrakotten*, pl. 29,2 ; Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. X, n. 10 ; Weber, *Terrakotten* pl. 18,181 ; Breccia, *Terrecotte*², pl. IV, 6. Graindor, *Terres cuites*, n. 3.

IV. — *Hypogées hellénistiques à Cléopatra-les-Bains.*

Au mois de Février 1938, à l'occasion de travaux exécutés par les Services Techniques de la Municipalité à la Rue Farouk 1^{er} à Cléopatra-les-Bains (ex-Casino Maxim), on rencontra les restes d'un caveau funéraire. A la suite de cette découverte le Musée commença des fouilles qui durèrent un mois environ, et qui mirent à découvert les restes de trois hypogées ouverts dans le rocher sablonneux à la limite de la côte actuelle, et dont une partie, qui s'était écroulée dans le passé, avait disparu sous les eaux.

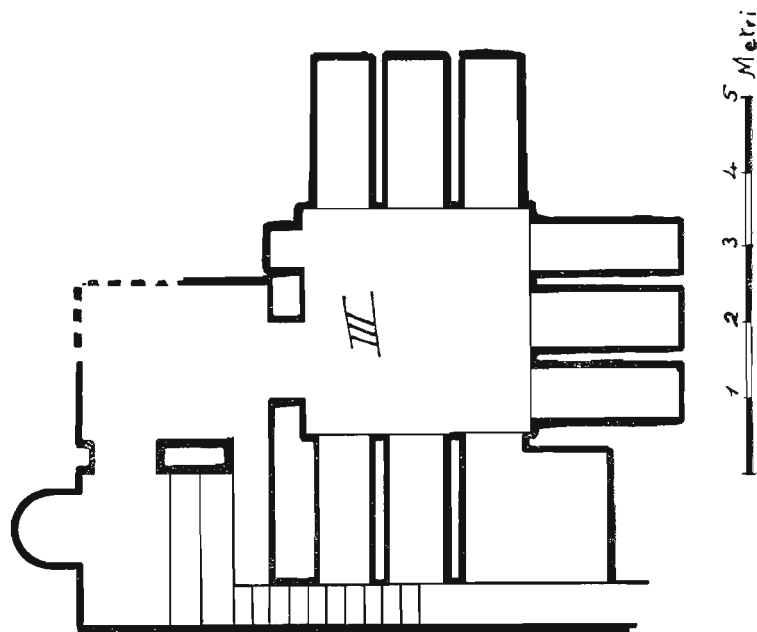


Fig. 58. — Hypogée de Cléopatra les Bains.

Le plus complet des trois hypogées (fig. 59, I) présentait un escalier d'accès, un vestibule rectangulaire, une cour carrée et deux chambres accessibles par la dite cour. Dans le vestibule il y avait un banc taillé à même le roc et deux *loculi* superposés sur la paroi de droite, une petite niche dans la paroi faisant face à l'escalier, et un large passage à la cour entre deux demi-colonnes doriques (parties inférieures seules conservées). Les parois de la cour, du côté de la mer, avaient complètement disparu. La chambre N° 3, était, au contraire, conservée sur tout son pourtour avec une bonne partie des parois. Au bas de celles-ci, un banc avait été taillé à même le roc. Sur les parois on pouvait reconnaître 19 *loculi* distribués en une ou deux rangées. La chambre N° 4 était, comme

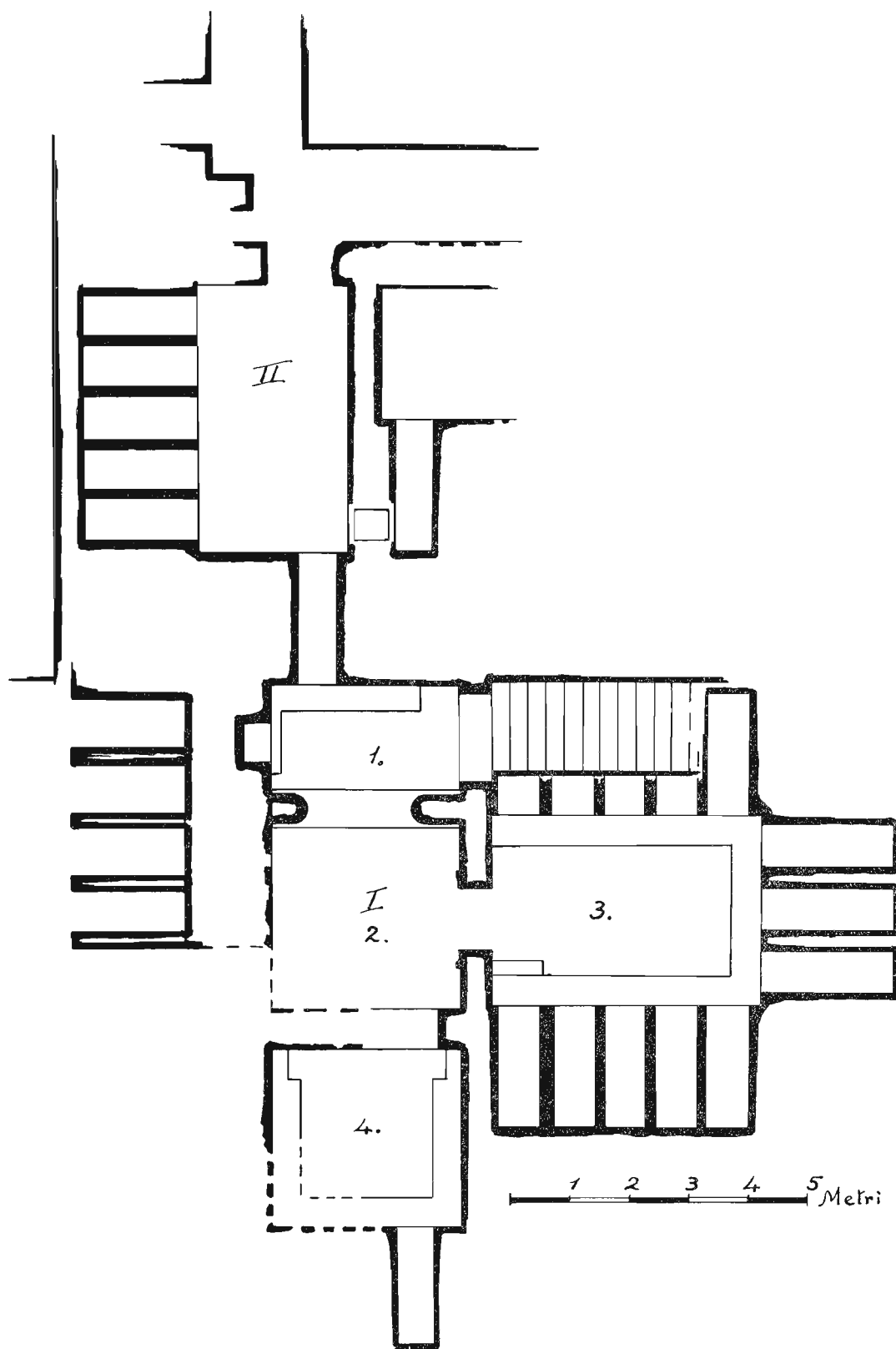


Fig. 59. — Hypogées de Cléopatra les Bains.

et plus encore que la cour, en grande partie écroulée. Les traces qu'on reconnaissait sur le rocher en partie submergées par la mer, permirent toutefois de compléter le plan avec assez de vraisemblance suivant l'indication de la fig. 59.

Une seule chambre rectangulaire subsistait encore dans l'hypogée N° 2. Sur deux de ces parois il y avait une série de 19 *loculi*.

Les restes de l'hypogée N° 3 étaient composés d'une chambre carrée avec 15 *loculi* ouverts sur ses parois, et d'un vestibule ayant sur un côté une sorte d'annexe avec une petite abside dans laquelle s'ouvrait la bouche d'un puits.

Là où ils subsistaient encore, entièrement ou en partie, les plafonds de nos hypogées étaient de la forme à arc surbaissé.

À côté des pièces N° 1 et 2 du premier hypogée on reconnaissait dans le rocher, en partie couvert par les eaux de la mer, une rangée de *loculi* dont l'entrée était du côté Nord. Il s'agissait évidemment des restes d'une chambre d'un quatrième hypogée.

Dans plusieurs *loculi* nous avons pu encore recueillir quelques restes du mobilier funéraire ; une petite tête et quelques fragments de statuettes de femmes en terre cuite, ainsi que des lampes et des vases également en terre cuite. Les terres cuites étaient du type dit « de Tanagra » ; les lampes de la catégorie des lampes travaillées au tour et de celle des lampes moulées de l'époque hellénistique ; les vases étaient des formes N°s 10, 15, 19, 24, 26, 27, 36, 37, 48 de notre figure 53 et des formes *Annuaire* 1933-35, figg. 58, 1 et 59.38. Ce matériel, bien que pauvre, est suffisant pour attribuer les tombeaux à l'époque hellénistique. À la même époque nous ramènent, d'ailleurs, le type du plan de l'hypogée N° 1, ainsi que certaines caractéristiques de son architecture. Telles le passage avec deux demi-colonnes adossées aux parois, entre la pièce N° 1 et la cour ; le système de piliers et de niches que nous entrevoyons dans le passage entre la cour et la pièce N° 4, et le caractère de *salle des prières* que le banc coupé dans le roc donne à la salle N° 3. À ce qui précède il faut ajouter que dans cette même salle N° 3 on avait pu reconnaître sur les parois les traces d'un système de décoration « à zones » : socle, orthostates, bande de couverture et champ neutre ou uni.

Il y a à remarquer que le groupe d'hypogées dont nous venons de parler était immédiatement contigu au tombeau dit de Sidi Gaber, que Herman Thiersch publia avec le tombeau Antoniadis dans sa monographie bien connue : « *Zwei antike Grabanlage bei Alexandrien* ». Ici, aussi, comme à Moustapha Pacha, nous avons donc toute une nécropole de tombeaux à plusieurs chambres creusées dans le roc appartenant à l'époque hellénistique.

V. — *Sarcophage en marbre à Moustapha Pacha.*

Au mois de Mai 1936, au cours de certains travaux faits à Moustapha Pacha pour la construction des nouveaux garages de la Ramleh Electric Railway, on découvrit, enfoui dans le sable à une profondeur de 1^m 50 environ au-dessous du niveau routier, le beau sarcophage en marbre que nous publions à nos planches LIX. 2 et LX (Haut. 1^m 30 avec le couvercle, 0,85 sans couvercle. Long. de la caisse 2^m 22. Profondeur 1^m 05). Il appartient à la catégorie des sarcophages à guirlandes de l'époque romains qu'on a trouvés si fréquemment à Alexandrie¹; mais les quelques détails de la décoration que nous allons signaler ci-après le font sortir des types les plus courants.

Les quatre figurines qui soutiennent les guirlandes sur la façade sont celles de deux *putti* nus au milieu, et de deux jeunes satyres avec *perizoma* aux extrémités. Les quatre sont représentées en mouvement de danse. Dans le champ des trois guirlandes on remarque un grand *gorgoneion* au milieu, une tête virile de profil vers la droite, à gauche, et une tête féminine de profil vers la gauche, à droite. Ces têtes représentent certainement celles d'un satyre, et d'une ménade. Sur les côtés brefs la guirlande est soutenue par deux demi-bucrânes et dans le champ nous retrouvons de nouveau deux têtes de femme représentées de profil.

La partie postérieure du sarcophage n'est pas travaillée. Le couvercle, qui a été trouvé sur la caisse, est considérablement plus grand que celle-ci, comme cela se vérifie dans plusieurs autres cas. Aucun sarcophage de la série alexandrine ne présentait encore la série des quatre têtes de profil que nous venons de signaler sur la face et sur les côtés de notre exemplaire. Le type et la disposition des guirlandes sont, d'autre part, identiques à ceux d'autres sarcophages déjà publiés. Dans le nôtre l'œil des différentes têtes n'est jamais rendu avec l'iris gravé. L'exécution n'est pas sans efficacité, notamment dans les deux têtes de profil de la façade.

L'examen direct du sarcophage suggère, d'après moi, une date non ultérieure à la moitié du II^{ème} siècle.

Dans la caisse on a trouvé les restes de quelques cadavres sans aucun objet. Autour du sarcophage aucune trace de construction n'a été reconnue. L'endroit où il a été retrouvé n'est pas éloigné de celui où on trouva l'autre sarcophage en marbre que nous avons publié dans l'*Annuario* 1932-33, p. 33, pl. XX, 1.

¹ Voir Breccia, *Le Musée Gréco-Romain* 1922-23, p. 10 ss. ; *Le Musée Gréco-Romain* 1925-31, p. 30 ss. ; Adriani, *Annuario* 1932-33, p. 33.

HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES DE TOMBEAUX ANCIENS DANS LES NÉCROPOLES A L'EST DE LA VILLE.

Je crois utile de faire suivre aux paragraphes dédiés aux dernières découvertes de tombeaux dans la nécropole orientale, une historique des découvertes qui se sont vérifiées dans le passé. Les données ci-après sont tirées de la documentation que je réunis depuis quelques années pour mon *Plan archéologique de la Ville d'Alexandrie*.

- 1871 — Découverte d'un hypogée chrétien de la femme Zonéine. Néroutzos, *L'Ancienne Alexandrie*, p. 82. Pour l'emplacement, v. ci-après, année 1886.
- 1872 — Découverte de « sépultures en terre nue, en cruches allongées et en jarres, de cryptes creusées dans le roc, et même de sarcophages couverts par les décombres » à l'occasion de l'ouverture de la route carrossable « entre la porte orientale de la Ville, aujourd'hui détruite et le village de Ramleh ». Néroutzos, *op. cit.* p. 33.
- 1874-75 — Découverte de tombeaux et d'objets antiques à Hadra, à l'occasion de la confection du « nouvel embranchement du chemin de fer du Caire.... entre le petit canal des eaux de la Ville et le village de Hadra ». Néroutzos, *Fouilles récentes à Alexandrie, Bull. Inst. d'Egypte* 1874, p. 181. Voir aussi Néroutzos, *L'ancienne Alexandrie*, p. 26.
- 1883-84 — Découverte « sous les monticules isolés du faubourg d'Eleusis situé près du canal Canopique..... d'hypogées anciens du temps des Ptolémées et creusés dans le roc ». A ce renseignement Néroutzos ajoute : « Qu'on se figure un dédale de chambres souterraines, avec des niches contenant des urnes cinéraires et des objets d'art, parmi lesquels un grand nombre de statuettes en terre cuite colorées, des figurines de petits garçons et fillettes, d'un air gai et mutin ; de statuettes de jeunes hommes pleines d'expression..... La plupart des urnes y trouvées contenaient les cendres de personnes de distinction, *θεωροί, Αρχιθεωροί* ou *Πρεσβυται*, envoyés en mission sacrée par différentes villes de la Grèce et des îles, pour prendre part aux fêtes et processions des Thesmophories qu'on y célébrait à Eleusis, et morts pendant qu'ils accomplissaient leur mission ». L'endroit (même d'après ce qui est marqué sur le plan de Néroutzos « Hypogées ») correspond à celui des jardins actuels de Nouzha et Antoniadis. L'hypogée qui se trouvait dans ce dernier et qui a été publié par Thiersch sous le nom de tombeau Antoniadis (*Zwei Antike Grabanlage bei Alexandrien*, p. 6 ss.) devait justement faire partie du groupe signalé par Néroutzos.
- 1885 — Découverte aux bords de la mer, dans le faubourg actuel de l'Ibrahimieh du tombeau circulaire avec couverture à coupole, dit « des Mercenaires ». Il contenait, en 5 rangées, des urnes cinéraires parmi lesquelles il y avait le groupe bien connu avec inscriptions. Néroutzos, *L'ancienne Alexandrie*, p. 81-82 ; Pagenstecher, *Nekropolis*, p. 153.
- 1886 — Signalation de « sépultures païennes, juives et chrétiennes » découvertes « sous les monticules qui s'élèvent sur le bord de la mer » ainsi que « de sarcophages en marbres grecs et romains ». L'endroit correspond à la côte entre Ibrahimieh et Moustapha Pacha. Néroutzos, *op. cit.* p. 81.
- 1892 — Fouilles du Comte Max de Zogheb entre Chatby et Ibrahimieh. Simple mention chez Botti, *B. S. A. A.* no. 1, p. 53 et *Il Museo di Alessandria e gli scavi nel 1892*, p. 14.
- 1892 — Découverte de « puits funéraires » à Chatby. Simple mention chez Botti, *Plan de la Ville d'Alexandrie*, p. 75.
- 1893 — Fouilles du Musée (?) à Sidi Gaber et à Chatby. Simple mention chez Botti, *Le Musée Gréco-Romain 1892-1898*, p. 43.

- 1893 — Fouilles dans la nécropole de Chatby d'un certain Yoannidis qui y cherchait le tombeau d'Alexandre le Grand. Botti, *Plan* p. 75 et *La Côte Alexandrine dans l'antiquité*, p. 95. Le Musée continua ces fouilles. Botti signale la découverte d'hypogées ptolémaïques en partie violés et de tombeaux en plein air. Après cette notice il donne une liste de six noms de « tombes reconnues » dans la nécropole de Chatby. Botti, *Plan* p. 76. C'est à cette occasion qu'on découvrit peut-être les figurines en terre-cuite dont mention est faite par Botti même dans ses « *Additions au Plan de la Ville d'Alexandrie* », *B. S. A. A.* no. 1, p. 54,
- 1894 — Découverte de tombeaux à Hadra. Botti (*Plan*, p. 76) en donne une liste de 20. A ces mêmes tombeaux doit se référer la notice de Schreiber, *Expedition Von Sieglin*, I, p. 165 et p. 4, fig. 3. Cette figure montre des pseudo-portes du type de celles que nous avons publiées dans ce volume.
- 1894-95 — Recherches de l'*Egypt Exploration Fund* à Hadra à 1 mille hors de la Porte Rosette et à Sidi Gaber. *Egypt Exploration Fund Report 1894-95*, p. 30 ss. Pagenstecher, *Nekropolis*, p. 148.
- 1898 — Fouilles d'un certain Benson à Hadra. Mention en est faite par Botti dans ses « *Additions au Plan de la Ville d'Alexandrie* », *B. S. A. A.* no. 1 p. 54. On y aurait trouvé des figurines en terre cuite comme celles de Chatby.
- 1899 — Exécution de travaux de chemin de fer entre « le pont Bolonachi et la Gare de Hadra » et découverte de tombeaux, urnes cinéraires, stèles etc. Botti qui en donne notice dans le *Rapport du Musée* 1899, p. 6, signale aussi à cette occasion « la belle trouvaille de statuettes en terre cuite à l'instar de celles de Tanagra ».
- 1900 — Fouilles du Musée à Ibrahimieh pour le compte du Dr. Ruffer. Breccia, *Rapport* 1906, p. 4.
- 1900-01 — Fouilles à Hadra de la deuxième Expédition Von Sieglin. Schreiber, *Expedition Von Sieglin*, I, p. 172-73 et p. 183. Botti, *Rapport* 1900-01, p. 12.
- 1901 — Fouilles de Schreiber à Ibrahimieh. Schreiber, *loc. cit.* p. 165 et fig. 16-17 (p. 28-29).
- 1904-10 — Fouilles du Musée dans la nécropole de Chatby. Breccia, *La Necropoli di Sciatbi*.
- 1905 — Fouilles du Musée à Hadra, à l'ouest du village, entre la Route Alexandrie-Nouzha et le chemin de fer. « A un centinaio di metri sulla dritta della strada ferrata Alessandria-Cairo, in immediata vicinanza delle estreme case a SO del villaggio di Hadra ». Breccia, *Rapport* 1905, p. 6 ; *B. S. A. A.* no. 8, p. 46 ss ; *Rapport* 1912, p. 15.
- 1906 — Exploration « d'une partie de la nécropole ptolémaïque de Hadra » faite par le Musée avec un crédit accordé par la Société Archéologique d'Alexandrie. Breccia, *Rapport* 1906, p. 6.
- 1906-08 — Fouilles de Breccia à Ibrahimieh pour le compte de S.E. Elmas Sabri Pacha. Découverte d'une nécropole gréco-juive. Breccia, *Rapport* 1907, p. 4 ; 1908, p. 4 ; *B. S. A. A.* no. 9 p. 35-36.
- 1907 — Découverte du tombeau en albâtre du Cimetière Latin. Breccia, *Rapport* 1907 p. 7.
- 1912 — Nouvelles fouilles du Musée à Ibrahimieh. Breccia, *Rapport* 1912, p. 33 ss.
- 1912 — Fouilles du Musée à Hadra, adjacentes à celles de 1905 et au nord de la ligne de chemin de fer. Découverte de couloirs longs et étroits avec plusieurs rangées de *loculi*, comme ceux que nous avons illustrés dans ce volume. Breccia, *Rapport* 1912, p. 15 ss.
- 1913-14 — Fouilles Sinadino-Salvago à Hadra. Breccia *B. S. A. A.* no. 15, p. 56 ss.
- 1914 — Découverte de tombeaux gréco-égyptiens à Sporting Club. Breccia, *B. S. A. A.* no. 15, p. 53 ss. *Rapport* 1915-16, p. 5.
- 1915-16 — Découverte de tombeaux à Hadra au nord de la ligne de chemin de fer. Breccia, *Rapport* 1915-16, p. 5.
- 1916 — Fouilles James-Tubby à Chatby, Ibrahimieh et Hadra. Breccia, *Rapport* 1916-17, p. 3 ; *B. S. A. A.* no. 15, p. 56-58. James-Tubby, *B. S. A. A.* no. 16, p. 79 ss.
- 1925-26 — Fouilles du Musée à Hadra (Hôpital des Maladies Infectieuses). Breccia, *B. S. A. A.*, no. 25, p. 99-132.

- 1924-31 — Fouilles du Musée à Hadra (Nécropole de la Rue d'Aboukir et de Ezbet el Makhlouf). Breccia, *Le Musée Gréco-Romain* 1925-31, p. 24, ss.
- 1925-31 — Découverte de sarcophages (monuments funéraires ?) et de tombes à fosses à Moustapha Pacha (Rue Peghini). Breccia, *Le Musée Gréco-Romain*, 1925-31, p. 20 ss.
- 1927-28 — Découverte de sarcophages à guirlandes de l'époque romaine à Ibrahimieh. Breccia, *Le Musée Gréco-Romain*, 1925-31, p. 30 ss.
- 1931-32 — Découverte de tombeaux dans la nécropole de Hadra pendant les travaux de terrassement et de fondation pour la construction des hôpitaux El Moassat et Cozzika, et à Ezbet el Makhlouf. Breccia, *Le Musée Gréco-Romain*, 1931-32, p. 10.
- 1932 — Nouvelles découvertes de tombeaux dans la nécropole de la Rue d'Aboukir et dans le terrain de l'hôpital Cozzika. Adriani, *Annuario*, 1932-33, p. 28 ss.
- 1932 — Découverte d'un sarcophage à guirlandes à Cléopatra. Adriani, *Annuario* 1932-33, p. 33.
- 1932 — Découverte d'un monument funéraire à Moustapha Pacha (Rue Peghini). Adriani, *Annuario* 1932-33, p. 32.
- 1933-34 — Découverte et exploration de la nécropole monumentale de Moustapha Pacha. Adriani, *Annuaire* 1933-35, *La Nécropole de Moustapha Pacha*.
-

B. DÉCOUVERTES DANS LA NÉCROPOLE OCCIDENTALE.

Comme dans le passé, des découvertes isolées, faites à l'occasion de travaux de drainage, de fondations ou autres, sont à enregistrer dans la vaste étendue de la nécropole occidentale, la ville des morts, la véritable νεκρόπολις de Strabon.

Une découverte assez intéressante a été celle des deux souterrains romains à la gare de Gabbari qui ont été déjà publiés par l'inspecteur du Musée M. Bannoub Habachi, dans le *Bulletin de la Soc. Royale d'Arch.* (n. 31, p. 270 ss.). Le plus important de ces deux tombeaux était celui qu'on a indiqué par la lettre

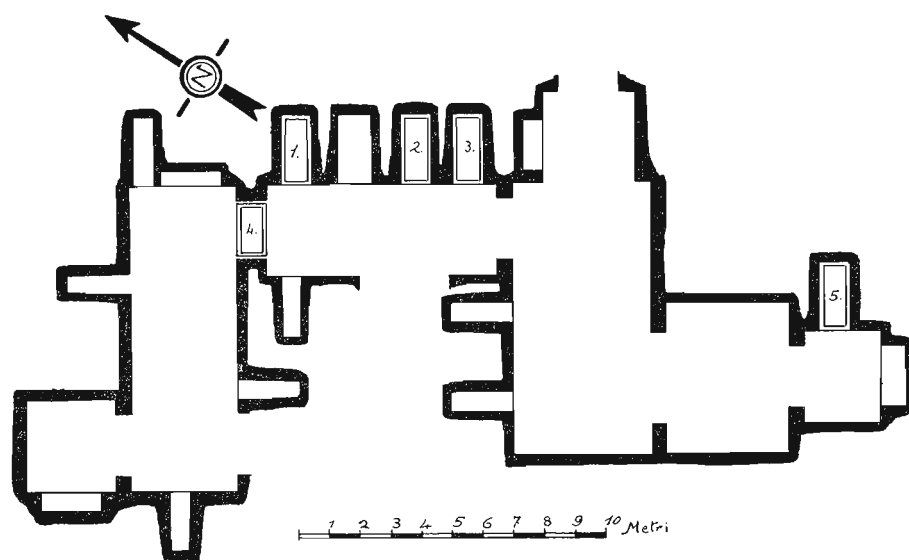


Fig. 60. — Plan d'un souterrain romain.

A. Il se rattache par les caractéristiques de son plan à la meilleure tradition de l'architecture funéraire alexandrine. Par son décor peint il se rattache à d'autres tombeaux précédemment découverts avec peinture de style égyptisant (v. Pagenstecher, *Nekropolis* p. 183 ss.).

Les restes d'un grand souterrain ont été reconnus en mai 1936 dans la propriété de Joussef eff. Mahmoud au Wardian, non loin du dépôt de la maison Stagni. Le souterrain était en grande partie envahi par les eaux et occupé par des terres de remblai. Dans ces conditions et étant donné la circonstance de la découverte, il a été impossible de faire des travaux de déblaiement. La fig. 60 donne une idée du plan d'ensemble de l'hypogée. Dans les *loculi* marqués par les nos 1-5 on a constaté la présence de 5 sarcophages, dont 4 en pierre rougeâtre

(porphyrite?) et un en calcaire. Au-dessus de la porte du *loculus* n° 1 on a reconnu les restes d'une frise peinte avec motifs floraux et petits médaillons en forme de masque.

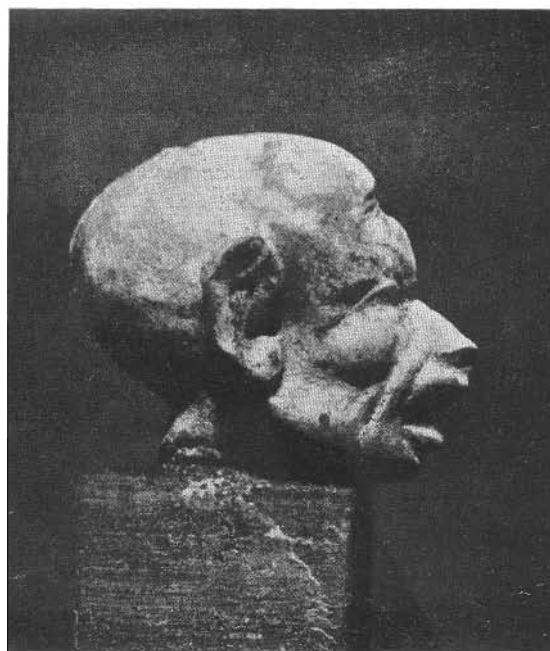
Des restes de souterrains de moindre intérêt et toujours ruinés ou envahis par les eaux ont été enfin reconnus à la rue du Mex dans la cour de l'école El Mâhad el Dini d'Alexandrie, à la rue du Commerce, et en creusant les fondations des nouvelles Chounehs de la Société Générale de Pressage et Dépôts entre les rues Barighis, Kobri el Gadim et Sakellaridis.

Mais la découverte la plus importante qui se soit vérifiée dans la nécropole occidentale est celle de la statue reproduite à nos pl. LXII et LXIII. Elle a été trouvée au cours des travaux de fondation des dites chounehs le 28-8-34 et cédée gracieusement au Musée par la Société Générale de Pressage et Dépôts. L'endroit où la statue a été trouvée est certainement celui d'une ancienne nécropole, car il n'était pas très éloigné des souterrains dont nous venons de faire mention et que, un mètre au-dessous de l'emplacement même où elle gisait horizontalement, un grand tombeau à fosse bâti en pierres de taille a été découvert. Les circonstances de la découverte n'ont pas permis d'établir d'une façon définitive le rapport entre ce tombeau et la statue même, mais il est presque certain que celle-ci eut la destination d'un monument funéraire. Comme nous le verrons tout à l'heure, il s'agit d'un monument d'une importance singulière.

Inv. n. 24006. H. 1.90. Marbre blanc d'une jolie patine légèrement foncée. La statue représente un personnage viril encore jeune, que la présence d'une *capsa*, avec un rouleau de *volumina* représentée à côté de la jambe droite, permet d'identifier avec un personnage ayant exercé une profession intellectuelle, peut-être même avec un orateur ou un homme de lettres. Il est vêtu du *chiton* et de l'*himation*, dont un gros groupe de plis serrés dans la main droite, est tenu contre la poitrine. Le bras gauche est cassé un peu au-dessous du coude. La partie manquante était rapportée ainsi que semble l'indiquer, sur la surface de cassure, un petit trou circulaire destiné évidemment à recevoir un tenon en fer. Un autre trou circulaire, en bas sur la cuisse gauche, plus grand que celui que nous venons de mentionner, semble avoir été fait pour recevoir un autre tenon servant à fixer plutôt que la main même, l'attribut qu'elle devait tenir. Le poids du corps porte sur la jambe droite ; la jambe gauche est avancée légèrement et solidement plantée au sol. Le buste accomplit un léger mouvement autour de son axe de façon que l'épaule gauche est un peu avancée et élevée et la droite un peu en arrière et abaissée. La tête accompagne ce mouvement du buste et est légèrement tournée vers la droite. Le personnage n'a pas de moustache, mais une *barbula* sommairement indiquée à petits traits gravés, lui entoure les joues et le menton. Le nez est cassé, mais sa forme étroite et proéminente devait accompagner et souligner celle de toute la figure qui est singulièrement allongée. Le menton, très petit, est surmonté par deux petites lèvres, charnues et serrées. Sous les arcades sourcilières, amples mais raides et pauvres de modelé, s'ouvrent deux grands yeux en amande vides de toute expression. Les poils des sourcils sont rendu à gros traits gravés. La surface de la chevelure a un aspect très rongé et, par endroits (v. notre fig. 2, pl. LXIII), martelé. Derrière le cou,



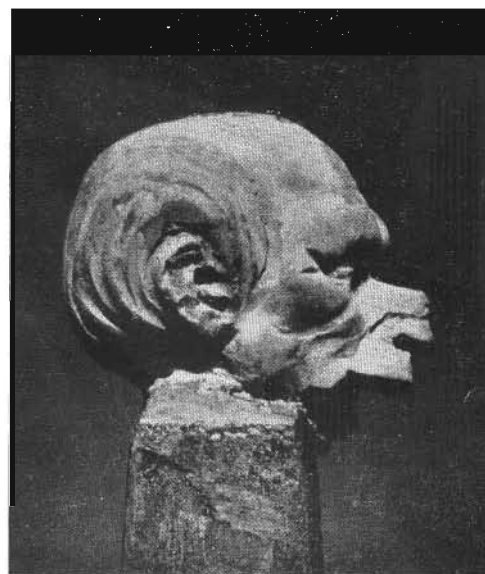
1=25269



2=25269



3=25533



4=25533



5=25269



6=25533

sur la nuque, on remarque un morceau de marbre étroit et allongé qui a été évidemment laissé comme renforcement de la tête.

La partie postérieure de la statue n'a été que sommairement modelée. La surface antérieure présente dans plusieurs parties une assez forte corrosion. En regardant la tête de très près on reconnaît, surtout près de la chevelure sur le front, des traces de rouge. Le personnage est chaussé de sandales à courroies. La plinthe de la statue, qui a une forme polygonale irrégulière, devait être insérée dans la base.

Sans avoir de véritables qualités artistiques, notre statue est sans doute la plus importante des statues-portraits de la basse époque impériale trouvées en Égypte. Aucune de celles que P. Graindor avait réunies et étudiées dans son ouvrage sur le portrait de l'Égypte romaine, n'a le même intérêt ni au point de vue du style ni au point de vue de la conservation¹. Même en ce qui concerne l'attitude des bras et l'arrangement du manteau la nôtre sort tout à fait de l'ordinaire. En effet, tandis que dans les autres statues de la même catégorie l'*himation* est jeté autour du corps de façon que l'une des extrémités, traversant et couvrant tout entière la partie antérieure du corps est ramenée sur l'épaule gauche, et que des deux bras l'un, plié sur la poitrine, émerge avec la main des plis de l'*himation*, et l'autre, tombant le long du corps, émerge également de l'autre bout de l'*himation*, en tenant d'ordinaire un objet, dans la nôtre la disposition de l'*himation* est comme inversée. La partie latérale droite qui traverse le devant du corps, au lieu d'être superposée, sur l'épaule gauche, à la partie opposée, est couverte par celle-ci. En outre celle-ci, au lieu de tomber et de couvrir le bras gauche, est pliée et ramenée sur l'humérus de façon à laisser à découvert une grande partie du bras. La main du bras plié émerge toujours du bord de l'*himation*, mais a une fonction qu'elle n'a pas dans les autres cas, car dans ses doigts elle tient, contre la poitrine, un gros groupe de plis dont une partie descend de l'épaule et une autre partie est ramenée du derrière.

La chronologie de notre portrait ne saurait être établie que par une étude approfondie et de nombreuses comparaisons qu'il m'est impossible de faire en ce moment par les moyens d'étude dont je dispose en Égypte. Je crois toutefois pouvoir proposer une époque entre la deuxième moitié du III^e siècle et le commencement du IV^e.²

¹ Graindor, *Bustes et statues-portraits de l'Égypte romaine*, pl. XXXV, XL, XL1a.

² Notre tête me semble pouvoir être placée entre des portraits tels que celui du Capitole, Paribeni, *Il ritratto nell'arte antica*, pl. CCCIV et le portrait de Dogmatius du Lateran, Kaschnitz, *Die Antike*, II pl. 9. Des points de contact stylistiques, assez importants pour les conséquences qui en dérivent, je vois entre notre tête et un groupe de têtes déjà réunies et étudiées par Kaschnitz (*Die Antike* II, p. 55 ss.) par Albizzati, *Historia*, III, p. 422 ss. et par Lorange, *Studien zur Gesch. d. spät. ant. Portraits*, p. 75 ss. (notamment les nos. 101-102 de ce dernier). Ces têtes, où la physionomie est beaucoup plus cristallisée que dans la nôtre, ont été attribuées à une époque considérablement postérieure ; elles ont été aussi rattachées à un courant d'art oriental et notre tête me semble confirmer le rapprochement.

Quelques points de contact (coupe des cheveux et de la barbe, soutien de la nuque) existent aussi entre notre tête et celle de la statue Graindor, *ouvr. cité*, pl. XL, que Graindor attribuait justement à la deuxième moitié du III^e siècle.

À propos d'une de ces statues de notre musée, je dois signaler une curieuse erreur dans laquelle est tombée Graindor. Il s'agit de la statue de la pl. XL1a de son ouvrage.

Disposant probablement d'une ancienne photo où la statue était reproduite avec une tête qui ne lui appartenait pas, et se basant surtout sur le style de la tête, Graindor avait proposé la date du règne de Trajan. Sans compter la disproportion évidente entre la tête et le corps, il faut dire qu'une draperie comme celle de notre statue est inconcevable au commencement du II^e siècle. En réalité il s'agit d'une œuvre d'une époque beaucoup postérieure, probablement du III^e siècle. La tête est enregistrée sous le no. 21151 des collections du Musée d'Alexandrie.

Si cette chronologie est exacte (et je crois qu'en tout cas elle pourrait être avancée et non pas arriérée), il me semble qu'à une telle époque nous devrions nous attendre à une draperie beaucoup plus raide et stylisée que celle de notre statue. Je pense que ce contraste entre la tête et le corps pourrait être expliqué en admettant que la tête actuelle ait été travaillée sur une tête originaire plus ancienne. En faveur de cette hypothèse seraient l'aspect de la surface des cheveux et le contraste entre les proportions de la tête et celles du buste, dont l'une apparaît trop petite par rapport à l'autre. Mais il faut dire que des indices sûrs de cette réfection, qui *a priori* ne nous étonnerait pas à une telle époque, manquent dans notre cas ¹.

Si, après l'exposé des découvertes qui se sont vérifiées dans les nécropoles de la Ville, nous nous arrêtons à considérer dans leur ensemble les résultats de ces découvertes, nous n'aurons pas de difficultés à constater que, depuis celle de la nécropole de Chatby des années 1904-10, aucune autre fouille n'avait plus fourni, à Alexandrie, un ensemble si imposant de nouvelles données archéologiques et de nouveaux monuments.

Dans le domaine de l'architecture nous avons, d'un côté, toute une série d'hypogées ordinaires (chambrettes, couloirs, tombeaux plus vastes avec cour à ciel ouvert, etc.), qui confirment la typologie précédemment établie par Schreiber et par Pagenstecher. De l'autre côté, nous avons les deux tombeaux circulaires d'Ezbet El Makhlouf qui, sans être isolés, sortent de l'ordinaire, et l'ensemble des hypogées de Cléopatra-les-Bains qui, s'ajoutant à l'hypogée de «Sidi Gaber», en confirment par les quelques objets rencontrés dans les *loculi*, la chronologie relative et témoignent de l'existence en ce lieu d'une nécropole monumentale assez dense, analogue à celle de Moustapha Pacha, mais moins grandiose. Ainsi que nous l'avons fait remarquer en examinant la nécropole de la Rue d'Aboukir, même la typologie des petits monuments funéraires s'est enrichie de quelques nouveaux spécimens.

Dans le domaine de la peinture funéraire et de la peinture décorative, il y a lieu de rappeler la belle stèle, malheureusement cassée, de notre planche A ; l'intéressante série de portes de *loculi* avec l'exemplaire unique de la porte

¹ Pour de pareilles réfections, v. en dernier lieu Mustilli, *Bull. Comm. Arch. Com.* LXI, 1933, p. 104, nota 38 ; Adriani, *Not. d. Sc.* 1938, p. 197.

de Stéphane (pl. XLIV. 1); les nouveaux exemples de «système à zones» des tombeaux d'Ezbet El Makhlouf et de Cléopatra (p. 88 et p. 126); l'exemple, plus rare, de paroi unie ou monochrome de l'autre tombeau décoré d'Ezbet El Makhlouf (fig. 46) et le décor égyptisant du tombeau de la gare de Gabbari (p. 131).

Pour la poterie il y a à signaler outre l'enrichissement des différentes séries de vases plus communs, quelques exemplaires d'un intérêt plus particulier, tels que les urnes cinéraires de nos figs. 48-49 et les nouveaux fragments de «bols mégariens».

Même pour la sculpture nous avons à enregistrer la découverte de deux monuments d'une importance singulière, tels le sarcophage en marbre de Moustapha Pacha, et surtout la statue de basse époque de Minet el Bassal (Pl. LIX-LXIII).

Mais la classe de monuments que nous voyons s'enrichir par ces fouilles d'un plus grand nombre de nouveaux exemplaires, est celle des statuettes en terre cuite. Résultat qui a d'autant plus d'intérêt que, parmi ces nouveaux exemplaires il y en a de ceux qui, par les qualités de leur style, se classent parmi les plus beaux qu'on ait jamais trouvés à Alexandrie et qu'il s'agit d'une classe de monuments ayant une importance de premier plan pour l'histoire de la plastique alexandrine.

Les différentes sections de nécropoles ici étudiées et les monuments qu'on y a trouvés s'échelonnent dans un assez long laps de temps, entre le commencement du troisième, peut être même les dernières années du quatrième siècle avant J.C., et le troisième-quatrième siècle après J. C. (statue de Minet el Bassal).

En ce qui concerne la nécropole d'Ezbet El Makhlouf, nous dirons, pour terminer, que ses caractéristiques générales, et les points de contact, parfois même l'identité, existant entre un grand nombre de ses monuments et ceux des nécropoles de la haute époque hellénistique de Chatby et de la Route d'Aboukir, indiquent qu'elle remonte dans son ensemble à la même époque. D'autre part, la découverte de matériel plus récent, d'époque hellénistique plus avancée ou d'époque romaine, est le témoignage d'une continuité de vie à travers plusieurs siècles. Il est à regretter que l'état de conservation et le grand bouleversement du terrain, n'aient pas permis de reconnaître nettement les sections plus anciennes de celles plus récentes de la nécropole. Par conséquent la possibilité, qui aurait pu se présenter dans ce cas, d'échelonner dans le temps les statuettes en terre cuite, nous a manqué. Chose qui est d'autant plus regrettable que la plupart des nécropoles alexandrines mieux conservées appartiennent à la première époque hellénistique et que, comme en général pour toutes les classes de monuments, la documentation fait défaut pour les siècles successifs.

V. SANCTUAIRE DE L'ÉPOQUE ROMAINE

A RAS EL SODA.

L'une des découvertes les plus importantes qui se soient vérifiées ces dernières années à Alexandrie a été celle d'un petit sanctuaire dans la localité dite de Ras El Soda à gauche de la route entre Alexandrie et Aboukir à 1700 m. environ, au sud de la côte. Le site est occupé aujourd'hui par une longue étendue de dunes de sable qui sont exploitées par des particuliers.

C'est dans une de ces carrières qu'on signala un jour, le 29 Octobre 1936, la découverte de deux fûts de colonnes en marbre et de restes de constructions. Après une inspection du lieu, et étant donné l'intérêt que le site semblait avoir, on disposa un service de gardiennage dans la carrière, et on demeura d'accord avec l'entrepreneur pour que l'exploitation fût reprise à une certaine distance du site de la découverte. Le Musée était en ce moment occupé à d'autres recherches et notamment aux importants travaux de fouilles et de restauration de Plinthine et Taposiris dans la Maréotis, et envisageait de commencer une exploration régulière du site à Ras El Soda dès la fin des dits travaux. Mais le cas nous poussa à anticiper le programme ainsi établi car une nuit, une violente tempête de vent ayant fait glisser une grande quantité de sable de la crête de la dune où les deux colonnes avaient été précédemment découvertes, la tête intacte d'une statue d'Isis en marbre blanc revit le jour. Après la nouvelle découverte, les travaux de fouilles furent commencés sans délai. La statue d'Isis fut entièrement dégagée et déjà le lendemain on avait mis à découvert 4 autres sculptures en marbre qui étaient près de la statue d'Isis, légèrement inclinées contre la paroi du fond du sanctuaire (Pl. LIX, 1).

Après quelques semaines de travail le sanctuaire était complètement dégagé dans la partie principale et dans ce qui restait de ses annexes, tel que nous le voyons dans le plan de notre figure 61.

A la découverte des dites statues suivirent, quelque jours après, celles d'un pied votif en marbre, d'un petit autel également en marbre et de deux sphinx en granit noir.

Dans l'exposé qui va suivre je me bornerai aux données essentielles pour que les monuments découverts soient, sans d'autres délais (qui pourraient être

assez longs), connus et mis à la portée des collègues archéologues, mais j'espère pouvoir ensuite approfondir moi-même plusieurs des questions d'ordre topographique, religieux et artistique que je ne peux qu'effleurer ici.

LE SANCTUAIRE.

La partie principale est constituée d'un petit temple ionique tétrastyle érigé sur un soubassement et composée : *a*) d'un escalier d'accès ; *b*) du vestibule (fig. 61,1) avec les quatre colonnes; *c*) d'une chambrette presque carrée (2), le sanctuaire proprement dit, accessible à travers une large baie et ayant sur la paroi orientale une autre porte, plus petite celle-ci, qui communiquait avec un escalier secondaire ou avec des pièces aujourd'hui disparues à l'est. La paroi du fond (N) de cette pièce était entièrement occupée par un banc en maçonnerie. C'est sur ce banc, que les trois statues d'Isis, Harpocrate et Hermanoubis ainsi que les deux figures d'Osiris-Canope ont été trouvées, et c'est ici qu'elles devaient être placées lorsqu'elles formaient l'objet du culte dans le sanctuaire. Les cinq sculptures se suivaient dans l'ordre ci-après (en procédant de l'est vers l'ouest) : Isis, Osiris-Canope A, Osiris-Canope B, Hermanoubis et Harpocrate (pl. LIX,1).

Une bonne partie des parois de la chambre étaient encore debout.

Les pièces 3 et 4 qu'on voit au Nord du sanctuaire que nous venons de décrire, avaient fait certainement partie du même bloc de constructions ainsi que le prouvent l'alignement, la largeur et la technique. Mais elles faisaient partie d'un étage supérieur dont le restant a complètement disparu vers l'est et est à peine reconnaissable vers l'ouest.

Tout le coin sud-ouest de la chambrette No. 3 s'était effondré ; les parois avaient disparu mais on reconnaissait toutefois la ligne des parois nord et est. Dans la chambre No 4, une partie des murs subsistait au nord et à l'est. A l'intérieur d'elle un pavement en éclats de marbre grossièrement exécuté subsistait encore en bonne partie. Vers le milieu de la chambre, en position symétrique et sur le même alignement, se trouvaient deux petits murs délimitant deux larges zones du parterre qui n'avaient pas été couvertes par le susdit pavement en éclats de marbre. Il s'agit évidemment de l'emplacement d'un *biclinium*. Etant donné l'existence de ce *biclinium* et le caractère d'ensemble de la construction par rapport au petit sanctuaire, je pense pouvoir reconnaître ici les restes d'une habitation occupant un étage supérieur à celui du sanctuaire même.

Sur la paroi orientale de la chambre No 4 une porte donnait accès à une autre pièce qui a presque complètement disparu. A remarquer, parmi les éclats de pierre et de marbre formant le pavement de la chambre No 4,

un petit fragment en marbre avec la lettre B gravée. Il avait appartenu évidemment à une plaque en marbre inscrite et remployée ici avec les autres éclats.

Au N et à l'E du bloc que nous venons de décrire, d'autres vestiges ont été mis à découvert. Il s'agit de petites pièces qui étaient en si mauvais état de conservation qu'une description détaillée en serait impossible et inutile. On peut cependant affirmer que nous avons ici des annexes du petit sanctuaire. Dans une pièce on a reconnu les restes d'un canal, dans une autre deux grands vases en terre cuite ordinaire, destinés probablement à être remplis d'eau. Les restes d'un escalier, très grossièrement bâti et ayant l'aspect d'une addition postérieure, ont été trouvés à l'est du *pronaos*.

A 6^m 50 env. au sud de l'escalier d'accès au *pronaos* on a découvert les restes d'un mur assez large et long (il continuait encore vers le SO, dans la partie du terrain que nous n'avons pas pu explorer). Il était réduit au ras du sol et avait un parcours largement recourbé. A l'état actuel des lieux, la fonction de ce mur est difficile à expliquer.

La technique de la construction de tous les murs était assez grossière ainsi que le montrent les photographies et les dessins que nous publions. Seulement les murs du temple proprement dit étaient bâtis en rangées de blocs équarris et plus soigneusement mis en œuvre. Les colonnes, en marbre blanc légèrement veiné, étaient placées sur des soubassements en maçonnerie à section quadrangulaire.

Le type de notre temple sur *podium*, d'origine probablement romaine, ne devait pas être rare en Égypte. On le trouve p. ex. représenté sur des lanternes en terre cuite¹ et les récentes fouilles du Prof. Sami Gabra à Hermoupolis Magna en ont fait connaître un exemple intéressant, plus ancien que le nôtre (*Annales*, 1939, pl. LXXVII).

Les deux sphinx dont nous avons fait déjà mention ont été trouvés à l'intérieur de la chambre n° 2 non loin du petit autel qui était érigé devant le banc des statues². D'un travail très ordinaire, ils ne formaient pas une paire (long. 0,60 et 0,47) et étaient certainement hors de leur emplacement original.

Voici maintenant la description des monuments mis au jour.

¹ Voir p.ex. Breccia, *Terrecotte*¹, pl. XXV. 7.

² Les deux bandes longitudinales que l'on voit à l'intérieur de la pièce n. 2 dans notre plan fig. 61, indiquent deux bandes en marbre du pavement et non pas deux parois de division, comme on pourrait le supposer.

LES MONUMENTS.

I. Statue d'Isis. No. P. 440. Pl. LV. 1. — Manquant seulement d'une partie du bras droit et précisément de la partie inférieure du bras proprement dit, tandis que l'avant-bras avec la main a été trouvé détaché (Pl. LVIII, fig. 4). Autour de ce bras un serpent était entouré que la main de la déesse étreignait. D'après la ligne de cassure de l'avant-bras, qui était joint au restant par des tenons en fer, on peut affirmer que le bras droit était plié devant la poitrine tout en restant à une certaine distance de celle-ci.

Marbre blanc avec des veines gris-bleues moins fortes et évidentes que celles de l'Hermanoubis ou de l'Osiris-Canope No. 444. Haut. 1^m85.

Le contour de la haute plinthe de la statue est sommairement travaillé et devait être évidemment caché dans une base. Seulement dans la partie antérieure, au milieu, on remarque une bande polie comme si elle était faite pour être vue.

Comme dans les statues d'Hermanubis et d'Harpocrate, ici aussi le sommet de la tête était travaillé séparément. Nous l'avons rattaché, ainsi que nous avons rattaché les deux hautes plumes que la déesse porte sur la tête et qui avaient été trouvées cassées en deux morceaux. Le restant de la statue est intact. Le derrière est sommairement travaillé.

Isis, couronnée d'une stéphanè et de la double plume, est représentée debout avec le pied gauche sur un petit crocodile ; le bras gauche tombe le long du corps et tient dans la main une *situla* tandis que le bras droit, nous l'avons fait déjà remarquer, était plié devant la poitrine et tenait dans la main un serpent. Les cheveux sont partagés sur le front et réunis sur la nuque, tandis que des boucles tombent en deux ordres réguliers sur les épaules et sur la nuque. Les pieds sont chaussés de sandales à courroies.

En ce qui concerne l'habillement de la déesse on peut reconnaître trois pièces différentes : une tunique qui est seulement visible par les plis qui couvrent le sein droit et qui laisse le sein gauche à découvert, un riche manteau ajusté avec le nœud habituel, et une sorte de voile qui, couvrant l'épaule et le bras gauche, traverse le dos et est ramené sur le devant à la hauteur de la hanche droite et rejeté avec une extrémité sur le poignet gauche.

Le corps du crocodile est tacheté en rouge ; aucune autre trace de polychromie n'est plus visible.

La figure de la déesse, aux lèvres entr'ouvertes, est dépourvue de toute expression. A remarquer dans le corps les proportions très étroites et allongées, que l'attribut de la double plume contribue à souligner.

Notre statue d'Isis reproduit un type dont l'origine première doit être attribuée à l'époque hellénistique avancée et qui a été largement employé à l'époque gréco-romaine pour des représentations d'Isis et de ses prêtresses ¹. Le détail du sein découvert (allusion ici à Isis déesse nourricière) est très fréquent dans les représentations de la déesse assise allaitant Harpocrate, mais on le trouve plus rarement dans les représentations d'Isis debout, sans enfant ². Je ne connais pas d'autres statues en marbre où la déesse soit représentée avec le pied sur le crocodile. Mais notre type est reproduit, ligne par ligne, dans des statuettes et des lampes en terre cuite ³ ; ce qui ferait penser

¹ Voir Vogt, *Exp. von Sieglin* II, 2, p. 5 ; Reinach, *R.S.G.R.* II, 421,8 ; IV, 254,6 ; la terre cuite Breccia, *Terrecotte*, 2, pl. VII, 27 ; la statue d'Aboukir, Breccia, *Musée Gréco-romain* 1925-31, pl. VII, 25 ; et les statues du Musée d'Alexandrie, Breccia, *Alexandria ad Aegyptum*, p. 207, n. 22-23 (éd. angl.).

² Voir p. ex. Reinach, *R.S.G.R.* II, 264,4 ; 265,1 ; 265,7 et IV, 254,2 et 254,6.

³ Voir p. ex. Vogt, *loc. cit.* pl. XLII, 7 et p. 5 et la lampe de la collection Benachi d'Alexandrie reproduite à la fig. 5 de notre pl. I (autre exemplaire, Osborne, *Lychnos et Lucerna*, pl. IV, 56).

à la dérivation probable d'après une statue du culte se rattachant, pour les motifs de la draperie, au type originaire que nous avons ci-haut mentionné, mais ayant comme caractéristiques les attributs du crocodile sous le pied gauche, de la *situla* dans la main gauche abaissée et du serpent (ou du *sistrum* ?) dans la main droite repliée.

II. Statue d'Harpocrate No. P. 441. Haut. 1,27. Pl. LVI, LVII. — Marbre blanc d'une belle patine chaude, à gros cristaux brillants. Manquant de la partie supérieure de la tête qui avait été travaillée séparément et ajoutée; d'une grande partie de la plinthe avec le piédestal sur lequel le pied gauche était appuyé; d'un coin de la base du petit pilier représenté à droite de la statue, ainsi que de l'objet qui était ajouté à droite près du bras plié et fixé par deux tenons en fer, qui subsistent encore en partie. Les bras étaient travaillés en deux parties. Tandis que les deux parties du bras droit subsistent entièrement et ont été remises ensemble par nous, le bras gauche est résulté manquant d'une partie centrale au-dessous du coude. Deux fêlures traversent le buste et la jambe gauche. Même le petit membre viril était travaillé séparément et inséré.

L'emploi des tenons en fer a grièvement corrodé et taché le marbre dans le bras gauche. Outre les deux bras, ont été aussi restaurés par nous, les pieds et la plinthe. L'aspect de la partie antérieure de celle-ci n'est pas connue.

Des *puntelli* existent entre les doigts de la main droite. Le rouge est largement conservé dans la chevelure et dans les yeux. Dans ces derniers il a été largement employé pour indiquer les détails des arcades sourcilières, des cils et des prunelles. La même couleur est encore très bien conservée sur le pilier, où elle a été employée pour imiter un marbre à veines rouges. Des restes de rouge se reconnaissent enfin dans la bouche qui est très sensiblement ouverte, dans les narines et autour du mamelon droit. Une étroite bande colorée décorait la bordure de la *chlamyde*. La partie postérieure est assez bien travaillée.

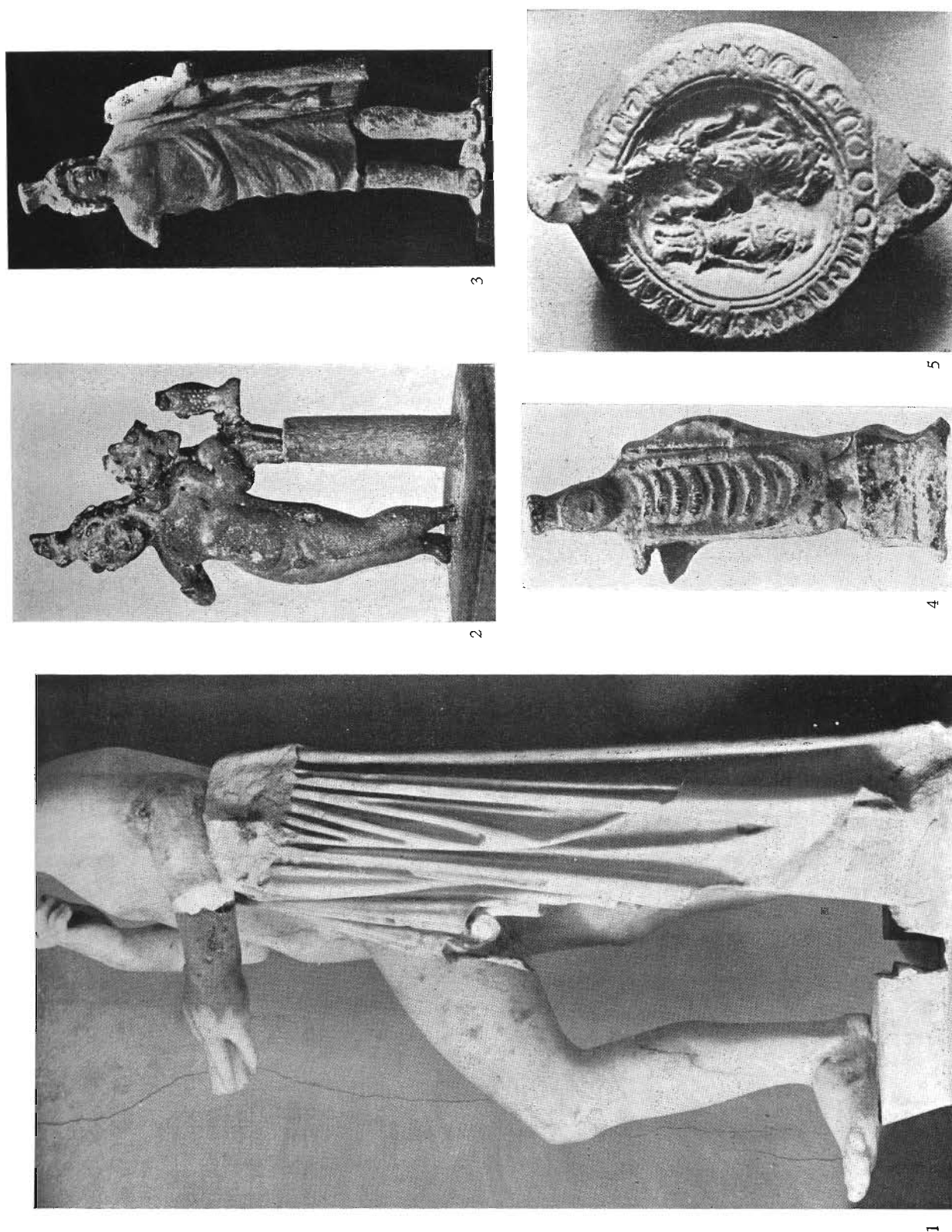
Le dieu, représenté sous les traits d'un très jeune homme, nous dirons mieux d'un garçon, est appuyé du coude gauche sur le pilier qui est à côté de lui et sur lequel il a jeté son manteau. La jambe gauche, assez sensiblement pliée, porte le pied sur un petit piédestal qui est représenté devant la statue. Dans la main gauche Harpocrate tient un étroit objet cylindrique, une sorte de rouleau (?); tandis que sa main droite est portée, suivant le geste habituel, avec l'index tendu à la bouche. La tête qui est censée être entourée d'un ruban, est tournée vers sa gauche; les yeux regardent loin devant eux; la bouche s'ouvre au sourire. Le nu, dans les passages délicats des différents plans et dans le modelé du jeune corps, est encore suffisamment bien rendu, dans le buste mieux que dans les jambes. Mais la figure est assez pauvre de style.

Les plis de la draperie, nonobstant un effort évident de naturalisme, sont raides. Une recherche mal réussie d'élégance est dans la forme des mains aux longs doigts effilés. A remarquer la différence de l'exécution entre le pied gauche et le pied droit, dont le premier n'était pas achevé.

Le type du jeune Harpocrate debout, d'inspiration praxitélisante, le jeune corps nu au rythme ondulé, est très répandu parmi les terres cuites, les petits bronzes et les monnaies de l'Égypte classique ¹. Mais nous ne possédions pas encore une statue en marbre de telles proportions et en si parfait état de conservation que la nôtre. Faut-il admettre un célèbre original perdu derrière la très grande quantité de représentations de ce type que nous possédons? Vogt l'avait supposé à propos d'une statuette en terre cuite de la collection von Sieglin ². Breccia, plus timidement, en avait soupçonné l'existence à

¹ Voir p. ex. Vogt, *Exp. V. Sieglin* II, 2, pl. XIII. 2; Breccia, *Terrecotte*², pl. XVII-XVIII; Dattari, pl. XIV surtout les nos. 1723 et 1724.

² Vogt, *loc. cit.*, p. 98.



1. VUE LATÉRALE DE LA STATUE D'ARPOCRATE. 2-3. ARPOCRATE ET HARMANOUBIS. PETITS BRONZES. MUSÉE D'ALEXANDRIE.
4. SÉRAPIS. TERRE CUITE. MUSÉE D'ALEXANDRIE. 5. ISIS ET OSIRIS-CANOPE SUR UNE LAMPE ROMAINE. COLL. L. BENACHI. ALEXANDRIE.

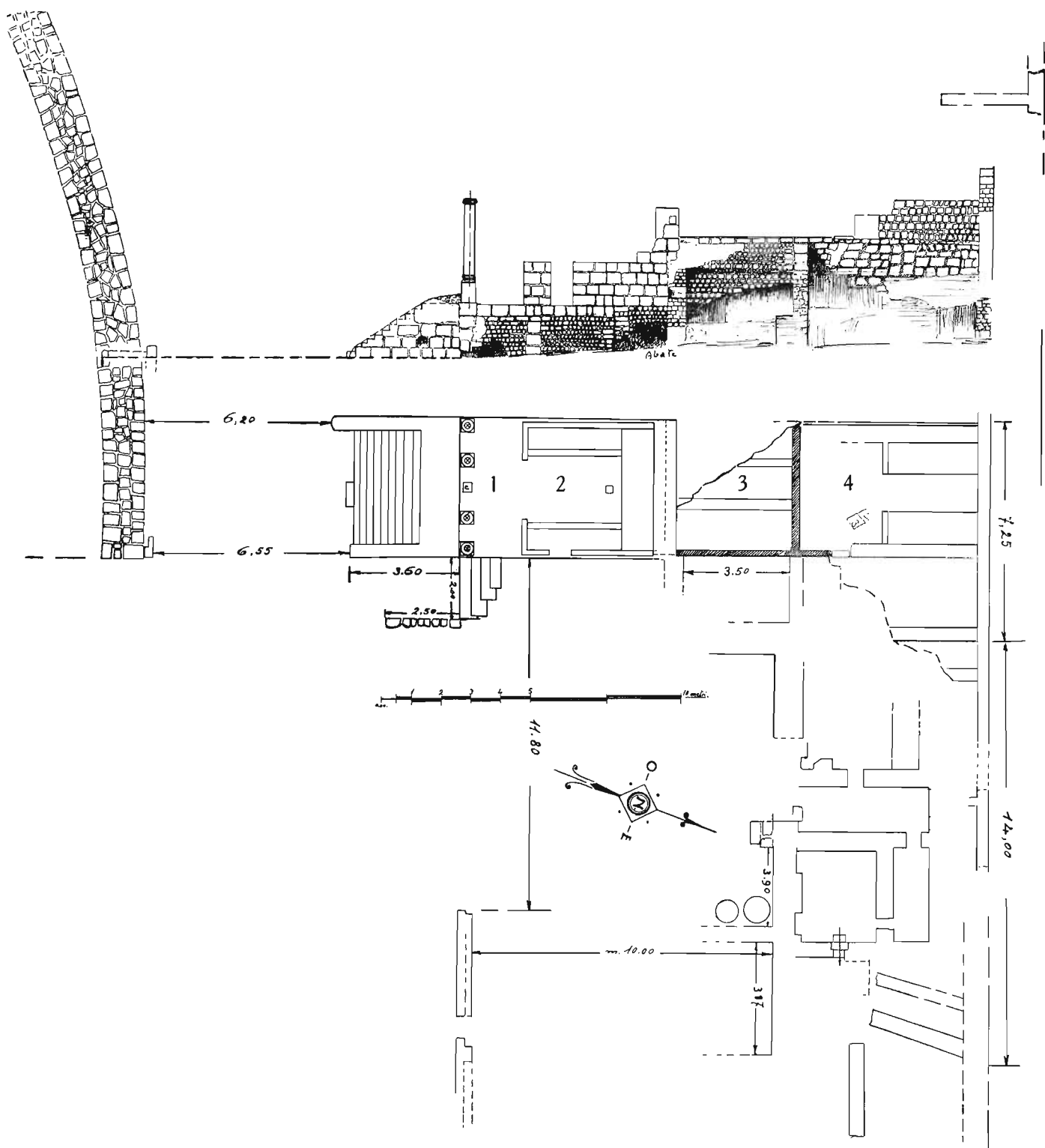


Fig. 61. — Sanctuaire de Ras el Soda. Plan et coupe.

propos d'autres terres cuites du Musée d'Alexandrie du même type ¹. La statue de Ras El Soda semble confirmer ces hypothèses.

Il est évident qu'elle dérive d'après un original d'inspiration praxitélienne. Cette dérivation est dénoncée non seulement, comme dans le cas des terres cuites, par la conception générale de la figure au rythme ondulé, mais par d'autres indices d'ordre stylistique, et, pour cela, beaucoup plus importants. Qu'y a-t-il de plus praxitélien que cette tête au modelé si indéfini, au regard lointain, à la riche chevelure bouclée ? Comment ne pas penser en face d'elle à des têtes célèbres du maître athénien telle que la tête du satyre au repos ? Qu'y a-t-il de plus typiquement praxitélien que le motif du soutien, rendu nécessaire à côté de la figure par le nouveau rythme, avec la chlamyde jetée nonchalamment sur lui ? Il ne peut ne pas évoquer, pour ne nommer que la plus célèbre parmi les statues de Praxitèles ou de son cycle avec ce motif, il ne peut ne pas évoquer — disions nous — l'Hermès d'Olympie.

Toutefois, si ces indices d'ordre stylistique et la concordance substantielle des représentations des monnaies, terres-cuites et petits bronzes nous poussent à admettre l'existence d'un original perdu à attribuer — selon toute vraisemblance — à l'époque hellénistique, il est plus difficile de connaître cet original dans tous les détails de sa composition, étant donné la liberté avec laquelle il a été le plus souvent reproduit.

Il y a à ce propos, tout d'abord, une différence importante à signaler entre notre statue et les autres représentations. C'est que dans celles-ci le dieu a presque toujours dans la main gauche la corne d'abondance qui manque au contraire dans la nôtre.

De l'attitude de la statue avec le poids du corps porté sur la jambe droite, la jambe gauche avancée, le petit pilier sous le bras droit, nous pouvons être certains. La tête est dans les terres cuites souvent entourée d'une couronne de fleurs, mais il doit s'agir là d'une addition chère aux coroplathes. Plus probablement l'original portait la double couronne égyptienne ainsi que nous le montrent les monnaies, les petits bronzes et les terres cuites mêmes. Cette couronne devait surmonter aussi la tête de notre statue à en juger par un trou qu'on voit dans la partie supérieure du front et qui était destiné évidemment à recevoir un tenon pour la fixer. Quant à la chlamyde elle est portée le plus souvent sur l'épaule et tournée autour du bras gauche. Je ne connais de petites représentations où elle soit tout simplement jetée sur le petit pilier comme dans notre statue.

Il nous reste à étudier un détail que nous avons laissé inexplicité lorsque nous avons fait la description de la statue. Nous avons vu, et la figure 2 de notre planche I le montre clairement, qu'un autre objet devait être ajouté à l'extérieur du bras gauche et fixé à ce dernier par des clous en fer. Quel était cet objet ? C'est ce que nous apprend le petit bronze inédit de notre Musée. (Inv. 19897 ; haut. 0,085) d'un travail exceptionnellement fin que je publie à la figure 3 de la planche I. Il s'agit d'une minuscule figurine d'Horus-faucon qui était appuyé sur une sorte d'appendice du pilier émergeant de parmi les plis de la chlamyde et dont le caractère n'est pas bien reconnaissable à cause de l'état de conservation du bronze et de ses proportions minuscules. La concordance avec la statue de Ras El Soda est si grande que je pense que le même attribut devait être ajouté au même endroit à notre statue.²

Pour conclure, je dirai que la statue de Ras el Soda reproduit, avec une certaine liberté dans les détails, un original célèbre de style praxitélien que nous retrouvons reproduit plus ou moins fidèlement dans une grande quantité de monuments d'arts

¹ Breccia, *loc. cit.*, p. 22, n. 50.

² Pour la présence du petit faucon v. aussi Reinach, *R.S.G.R.* II, 481, 1, 2, 3, 5, 8 et 9 ; 482, 1-4 ; IV, 297, 1.

mineurs. Quelle est l'époque à laquelle cet original a été créé ? C'est une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Personnellement j'inclinerais à l'attribuer à l'époque hellénistique, à l'époque de la grande influence de l'école du maître athénien sur les ateliers alexandrins. Mais d'autres pourraient penser à une époque postérieure. Quoiqu'il en soit, la statue de Ras el Soda devra être toujours considérée comme un document très important — encore plus important si on admet que son original soit d'époque romaine — de ce style praxitélisant et de ce *sfumato* que chaque jour nous apprenons à connaître comme l'une des particularités de la sculpture alexandrine, et qui dans aucun autre milieu artistique n'est représenté comme à Alexandrie.

III. Statue d'Hermanoubis. No. Inv. P. 442. Haut. 1.32. Pl. LV. 2. — Marbre blanc avec de nombreuses veines gris-bleues. Manquant seulement d'une partie de l'attribut qui était tenu dans la main droite abaissée (*kerykeion*). Partie supérieure de la tête travaillée à part et ajoutée. *Kalathos* à son tour travaillé à part dans un morceau de marbre plus foncé et ajouté à la tête. Rattachés par nous : le bras droit ainsi que les différents morceaux appartenant à la figure du chacal qui a été trouvée cassée. Deux *puntelli* existaient entre la feuille de palmier et le corps ; quatre entre l'attribut de la main droite et le corps ; un entre la patte gauche levée du chacal et la jambe droite de la divinité.

Hermanoubis est représenté sous les traits d'un jeune homme debout à la riche chevelure tombant en longues mèches sur les côtés du front et de la figure, à la manière des portraits d'Alexandre le Grand. Le corps porte sur la jambe gauche, tandis que la droite, légèrement pliée, a le pied entièrement planté au sol. L'*himation*, fixé par une extrémité sur l'épaule gauche, traverse le dos, revient sur le devant et couvre la partie inférieure du corps. La tête, surmontée du *kalathos* ayant une plume de lotus dans la partie antérieure, est sensiblement tournée vers sa gauche.

Un soutien en forme de tronçon d'arbre, en grande partie couvert par les plis de l'*himation*, est représenté à côté de la jambe gauche.

Dans la main gauche pliée le dieu porte la longue palme que nous avons déjà mentionnée. Sur le devant de la feuille on voit représenté, immédiatement au-dessus de la tige, un petit disque avec *uraeus* en relief. Dans la main droite tombant le long du corps le dieu tenait un autre attribut dont seulement la partie attachée au bras subsiste. Il s'agissait d'un *kerykeion* ainsi que la comparaison avec d'autres représentations analogues permet de l'affirmer.

A gauche, un chacal assis sur ses pattes postérieures, lève vers le dieu la tête au long museau et la patte antérieure gauche.

Le dieu, chaussé de sandales à courroies, porte une bague à l'annulaire gauche et un bracelet au bras droit. Sa tête est entourée d'un ruban. Un large collier entoure le cou du chacal. La plinthe a une forme irrégulière et le contour non travaillé. Elle était donc faite pour être insérée et cachée dans une base.

Dans l'exécution de la sculpture, le trépan a été largement employé, notamment dans la chevelure et dans les plis de l'*himation*. Dans les yeux on remarque le contour incisé de l'iris et un petit trou sous la paupière supérieure indiquant la prunelle. La bouche est représentée aux lèvres très sensiblement ouvertes. Des traces à peine reconnaissables de rouge se voient dans les yeux et sur le mamelon droit du dieu, ainsi que dans la bouche du chacal.

La partie postérieure est très sommairement travaillée.

Nous avons ici la première statue complète en marbre d'Hermanoubis et la plus importante parmi les répliques d'un type qui n'était représenté jusqu'ici que par des

monuments des s.d. arts mineurs (petits bronzes, terres cuites, monnaies etc.).¹ Les concordances entre notre statue et les plus complètes parmi les représentations de ces monuments, sont si grandes (surtout avec les monnaies et les petits bronzes),² que l'existence d'un prototype commun, une statue du culte probablement de la populaire divinité alexandrine³, ne saurait être plus mise en doute.

M. Watzinger, dans son catalogue des sculptures de la collection von Sieglin, a réédité un fragment de relief qui, jadis dans une collection privée à Alexandrie, avait été premièrement publié par O. Rubenshon et dont la figure d'Hermanoubis (la tête seulement est conservée) devait aussi dériver, moins directement peut-être, du même original. Se basant sur certaines ressemblances entre la chevelure de notre Hermanoubis et celle du Zeus d'Otricoli, M. Watzinger avait supposé que la création originale du type puisse être attribuée plus ou moins directement à Bryaxis. Hypothèse certainement séduisante, mais qu'on ne pourrait accepter que sous réserve, étant donné que les ressemblances qui lui ont servi de base, ne sont, malheureusement, que de faibles ressemblances d'ordre formel, tout à fait extérieur, et non pas stylistique. Et il est d'autant plus à regretter que la copie de Ras el Soda soit l'œuvre d'un artiste si faible, que la première occasion qui se présentait de juger dans une grande réplique en marbre, le *style* de l'ouvrage, nous a manqué. En effet dans la tête et dans la draperie de notre statue, nous ne pouvons reconnaître que la froideur et de l'impuissance artistique du marbrier qui l'a exécutée⁴.

IV. Osiris-Canope A. No. P. 444. Pl. LII et Pl. LIII, 2. — Intact, à part une cassure dans la partie postérieure de la couronne entourant la base. Le diadème surmontant la tête a été rattaché par nous. Très faibles traces de rouge sur la double plume, sur les deux figurines d'Horus debout et sur celle d'Isis. Marbre à veines bleu-grises. Hauteur total 1^m. 07; sans diadème 0^m85.

Le dieu, une courte barbiche sous le menton, est coiffé du *klaft* avec un petit *uraeus* au milieu du front. Il porte sur les épaules un ample collier sans décor. Sur le devant on voit pendre un pectoral orné d'un petit *naos* dans lequel deux cinocéphales accroupis sont représentés l'un en face de l'autre. Au-dessus du *naos*, et toujours affrontés, sont posées deux figurines d'Horus-faucon portant la double couronne.

¹ Voir en dernier lieu, Watzinger, *Exp. v. Sieglin* II, B, p. 121 ss. (avec la littérature antérieure). Aux monuments déjà connus je peux ajouter le petit bronze du Musée d'Alexandrie reproduit à la fig. 3 de notre pl. I (Inv. n. 25640; haut. 0,105) et une tête en calcaire trouvée à Médinet El Maadi au cours des fouilles italiennes et publiée par le Prof. Vogliano dans son catalogue des objets de Médinet El Maadi exposés à Milan en 1938. [Ne disposant pas de cet ouvrage, je mentionne la tête d'après mon souvenir].

² Le type est reproduit avec une certaine liberté par les modelleurs des monnaies romaines. Voir surtout les exemplaires Dattari, *Numi Augg. Alex.* pl. XVI, 3866, 3727 bis. 1317, 2249.

³ Sur la nature de la divinité, voir Perdrizet, *Bronzes Fouquet*, p. 29 ss.; Vogt, *Alex. Muenzen*, p. 91.

⁴ Je me demande si Watzinger a eu raison d'exclure de parmi les représentations d'Hermanoubis le buste jadis dans la collection Dattari du Caire et publié par Rubenshon (*Arch. Anz.* 1905, p. 68) avec cette interprétation. Le ruban qui lui entourait la tête se trouve aussi dans notre exemplaire de Ras el Soda. Le morceau de draperie qui est sur l'épaule gauche n'est pas nécessairement une *chlamys*, mais pourrait être un morceau de l'*himation* comme dans les représentations de notre type. Le modius, travaillé à part comme dans notre statue et comme dans une très grande quantité de cas, aurait pu avoir disparu. Rubenshon en avait-il reconnu des traces lorsqu'il publia le buste? Une comparaison à travers la photo entre le buste Dattari et la tête de notre statue, montre quelques analogies de détail dans la chevelure, qui pourraient être significatives. Mais celles-ci ne sont pas suffisantes pour admettre la dérivation d'après le même original, d'autant plus que la tête a, dans le buste Dattari, un mouvement inversé.

Tout le restant du canope est richement décoré dans la partie antérieure ainsi que sur les côtés et dans la partie postérieure.

Dans la partie antérieure on voit à la base un scarabée aux grandes ailes déployées. Au-dessus du scarabée, et soutenu par les pattes de celui-ci, le disque solaire entre deux serpents dont les têtes sont surmontées à leur tour par deux petits disques. Au-dessus des ailes du scarabée, et comme portées sur leurs extrémités, une figurine d'Isis à droite et une autre de Nephtis à gauche. Au milieu, à droite et à gauche du petit *naos* du pectoral, deux figurines d'Horus-Harpocrate. Les deux déesses sont habillées à la façon habituelle avec le nœud isiaque au milieu de la poitrine. Isis a sur la tête la double plume avec l'*uraeus*, dans la main gauche tombant le long du corps une *situla*, et dans la main droite levée un *sistrum*. Nephtis a le disque solaire sur la tête, un nœud isiaque(?) dans la main droite abaissée et un vase globulaire dans la main gauche levée. Harpocrate est représenté nu, une mèche de cheveux près de l'oreille, un doigt à la bouche dans le geste habituel, un nœud isiaque(?) dans la main abaissée.

Sur les deux côtés du canope sont représentés, en bas et tournés vers le milieu de la représentation, deux cinocéphales dont la tête est surmontée par un disque. La partie postérieure est occupée par une représentation extrêmement stylisée d'un Horus-faucon déployant ses ailes. Sa tête est surmontée par le disque tandis que, à droite et à gauche, on a voulu représenter un *flabellum*.

Le diadème du dieu est le diadème *atef* composé de la double plume, le disque solaire, les cornes de bélier et deux *uraei*.

Comme d'ordinaire, une grosse couronne de fleurs entourée de bandeaux est représentée à la base du canope.

V. Osiris-Canope B. No. Inv. P. 443. Pl. LIII 1. — Tête travaillée à part et insérée. Marbre à veines gris-bleues pour la tête et plus blanc pour le canope. Quelques égratignures au nez et à la bouche. Très faibles traces de rouge au sommet du chapeau, dans les yeux et sur la corne de gauche. Haut. 0,95.

A la différence de l'exemplaire précédent, ici le dieu est coiffé d'une haute mitre avec disque solaire sur le front. Deux petites cornes sont représentées au-dessus des oreilles, derrière lesquelles deux longues *vittae* tombent de côté sur les épaules. Ici le vase, enveloppé dans un drap et toujours orné d'une couronne à sa base, a un disque solaire entre deux *uraei* en bas tandis que tout le restant de la partie antérieure est couvert d'un grand collier à contour demi-ovoïdale avec quatre bandes parallèles à l'intérieur.

Comme dans l'exemplaire précédent, le dieu est représenté avec une courte barbe sous le menton.

Les deux sculptures que nous venons de décrire rentrent dans une catégorie de monuments pareils très fréquents en Égypte à l'époque romaine, et dans lesquels on a reconnu des représentations d'Osiris-Canope. La série a été d'abord étudiée par Weber qui lui a consacré une étude fondamentale¹, et plus récemment, par von Bissing qui, dans un article publié dans le *Bulletin de la Soc. Royale d'Archéol. d'Alex.*, a fait connaître d'autres exemplaires inédits et ajouté de nouvelles observations sur l'origine et la signification du type².

¹ Weber, *Drei Untersuchungen zur ägypt.-griech. Religion*, p. 29 ss.

² von Bissing, *Bull. Soc. Royale Arch. Alex.*, n. 24, p. 39 ss. et n. 25, p. 97 ss.

Bien que les exemplaires connus présentent une certaine variété de détails, surtout dans le choix des symboles représentés sur le vase, on a admis l'existence d'un original commun dont les plus anciennes reproductions que nous possédons remontent à la deuxième moitié du I^{er} siècle après J.C., peut-être même, avec certaines monnaies, à l'année 46 de ce siècle ¹.

Malheureusement je ne connais l'étude de Weber qu'indirectement à travers le texte de son catalogue des terres cuites du Musée de Berlin ² et à travers l'article de von Bissing. Une comparaison approfondie entre nos exemplaires et tous ceux qu'il a précédemment publiés, m'est donc impossible. Il me semble toutefois pouvoir parvenir aux conclusions suivantes.

Par leurs proportions, ainsi que par leur admirable état de conservation, nos exemplaires se placent en tête de série. Ils se rangent parmi le groupe moins nombreux où le dieu est représenté avec la petite barbe sous le menton. L'exemplaire *A* confirme toutes les caractéristiques générales du type, sauf les variantes habituelles dans le choix des symboles représentés en relief sur le vase. La représentation du derrière est, je crois, unique dans la série.

Quant à l'exemplaire *B*, il semble différent de tous les autres déjà connus. Tandis que, en effet, ceux-ci portent toujours la perrouque royale, le nôtre est coiffé de la mitre. Dans l'étude de von Bissing je ne trouve non plus mentionné aucun exemplaire portant le collier que nous avons remarqué dans le nôtre. Le type toutefois n'est pas isolé car nous le rencontrons dans les monnaies (voir par exemple Dattari, pl. XI, 1358 et 1628). Il s'agit donc d'une troisième classe d'Osiris-Canope à ajouter aux deux autres déjà établies par Weber (von Bissing, *loc. cit.* p. 48) : l'une avec le corps couvert par des représentations figurées symboliques, l'autre avec le corps strié. A en juger par le nombre des représentations parvenues jusqu'à nous, nous devons déduire que ce troisième type était moins populaire et répandu que les deux autres. En ce qui concerne la forme typique de collier, il est à remarquer qu'elle n'est pas connue avant l'époque ptolémaïque ³. Nous la rencontrons dans le temple d'Edfou (Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, XI, pl. CCXXVIII) et dans celui de Dendérah (Chassinat, *Le Temple de Dendara*, II, pl. CI) et plus tard sur les terres cuites romaines ³.

VI. Pied votif. Nos. P. 445-446. Pl. LIV. Haut. 1,28 (pied et soutien); 0,19 (pied seulement). — Le pilier et les deux plinthes supérieure et inférieure sont d'un marbre à larges veines gris-bleues, tandis que le pied même est travaillé dans un morceau de marbre plus blanc.

Le pied est représenté sur une plinthe assez haute de forme rectangulaire. Il est chaussé d'une sandale à courroies et surmonté par un petit bloc en forme de parallélépipède, et sur le devant, par un petit globe. Un tenon en fer qu'on voit au-dessus du petit bloc susmentionné, était destiné à soutenir un objet disparu; certainement un buste de divinité ainsi que l'analogie avec d'autres pieds votifs similaires permet de le supposer.

Le pied avec sa plinthe était fixé par un gros tenon en marbre sur un pilier allongé inséré à son tour dans une autre plinthe rectangulaire faisant fonction de base. Le pilier présente la surface antérieure bien aplatie et polie, et le restant sommairement travaillé

¹ von Bissing, *loc. cit.* p. 55.

² Weber, *Die ägypt. griech. Terrakotten in Berlin*, p. 19 ss. Je dois ces renseignements et d'autres concernant ces représentations, à l'aimable complaisance de M. E. Drioton, qui prépare une étude détaillée sur nos deux représentations d'Osiris-Canope.

³ Breccia, *Terrecotte*², 151-152; *Terrecotte*¹, 254 (interprétations à corriger).

et arrondi dans le côté postérieur. Sur le devant, en 9 lignes, a été gravé et peint en rouge le distique suivant :

Ῥιφθεις ἐξ ἵππων ἀπ' ὀχήματος ἐνθ' Ἰσίδωρος
σωθεις ἀντὶ ποδῶν θῆκεν ἵχνος μάκαρι.

Le travail du trépan est reconnaissable dans les deux nœuds de la sandale tombant à droite et à gauche du cou-de-pied. Travail assez soigné, d'un naturalisme marqué dans le rendu des doigts.

Au moment de la découverte le pied votif, tel que nous venons de le décrire, a été trouvé à son endroit originaire entre les deux colonnes centrales de la façade du temple. Bien que cassé en plusieurs morceaux que nous avons successivement recollés, il restait encore debout, tenu par les terres et le sable qui l'avaient couvert tout autour.

Dans l'une des pages les plus savantes et les plus pénétrantes de son catalogue des Terres cuites Fouquet (p. 125 ss.), P. Perdrizet a longuement parlé de ces pieds votifs auxquels le nôtre est venu s'ajouter¹. Il s'est efforcé de prouver qu'il s'agit d'images de pieds de la divinité, et non pas du mortel qui les dédiait.¹ Sans considérer la question dans son ensemble, je me bornerai à faire remarquer que, en ce qui concerne le pied de Ras el Soda, il n'y a pas de doutes possibles : Isidore a dédié l'image de ses pieds à la divinité qui les lui a conservés après une chute mortelle de son char. C'est donc un *ex-voto* comme ceux qu'on exposait par centaines dans tous les sanctuaires du monde classique : le dédiant offre à la divinité l'image de la partie de son corps que la divinité lui a gardé après une maladie ou un accident quelconque.

Le nom propre de la divinité n'est pas mentionné dans notre inscription où elle est indiquée seulement par l'appellatif *μάκαρ* qu'on attribuait souvent aux dieux (v. Liddell-Scott, *Gr. Engl. Dict.* s.v.). Mais il doit s'agir d'Isis ainsi que l'indique la grande statue de la déesse trouvée à l'intérieur du temple. Il est à remarquer qu'elle est plus grande que les statues des autres divinités de son cycle, exposées ensemble. Le buste qui devait surmonter le petit globe au-dessus du pied était donc celui de la déesse.

VII. Petit autel No. 447-448. Pl. LVIII. 5. Haut. totale 0,99; de l'autel seulement 0,26. — Comme pour le pied, la qualité de marbre employé pour la base n'est pas la même que celle employée pour l'autel proprement dit; l'une a un aspect bleuâtre tandis que l'autre est plus blanche.

L'autel se compose de deux parties travaillées séparément, le pilier de la base et l'autel proprement dit. Celui-ci est fixé sur l'autre moyennant un tenon en marbre. Il a une forme à tronçon de pyramide renversée avec quatre rainures aux arêtes. La face postérieure n'est pas travaillée; les trois autres présentent une bordure plate tout autour. Seule la partie antérieure est décorée en haut d'une sorte de couronnement avec le motif, en léger relief, de trois petits autels à cornes sommairement représentés. La partie supérieure, non polie, est légèrement creusée à son milieu et présentait encore, au moment de la découverte, les traces du feu des derniers sacrifices.

Le petit pilier soutenant l'autel a une forme à section rectangulaire avec la base et le sommet très sommairement moulurés.

Les deux pièces sont exécutées avec assez peu de soin. Elles ont été trouvées debout, à leur emplacement originaire, devant le banc des statues.

¹ Pour ces pieds, qui sont généralement dédiés à Isis et à Sérapis, v. Roscher, *Ausführliches Lexikon d. Griech. und Röm. Mith.* s.v. p. 527-28; Breccia, *Iscriz. Gr. e latine del Museo di Aless.* n. 128; Bieber, *Ath. Mitt.* 1910, p. 8; Weinreich, *Ath. Mitt.* 1912, p. 38; Perdrizet, *loc. cit.* Une étude détaillée sur ce sujet est préparée en ce moment par M. Dow.

Si après les avoir décrites séparément, nous considérons les sculptures du sanctuaire dans leur ensemble et comparativement, il ne sera pas difficile de nous apercevoir que, bien que dérivant d'originaux différents, elles sont liées par la plus grande affinité stylistique ; à tel point qu'on peut affirmer qu'elles sont sorties de la même boutique, peut-être même — exception faite pour l'Harpocrate — des mains du même marbrier.

Que l'on considère par exemple la très grande ressemblance entre les figures d'Hermanoubis et d'Isis: la bouche ouverte, le nez au large dos avec des arêtes assez vives, les arêtes également vives dans les arcades sourcilières, le menton assez peu profond, le large emploi du trépan dans les chevelures. Plusieurs de ces caractéristiques se rencontrent aussi dans les têtes des deux Osiris-Canope. Partout on remarque une extrême pauvreté de sentiment plastique et une très grande fadeur d'expression. Les plis de la draperie sont également raides dans l'Hermanoubis et dans l'Isis, avec la seule différence que dans cette dernière on ne constate pas l'emploi du trépan qui, au contraire, est évident dans l'autre. Une autre différence à signaler c'est que dans l'Isis l'œil n'est pas rendu plastiquement comme dans l'Hermanoubis.

Moins concordant apparaît le style de l'Harpocrate qu'on dirait, à première vue, appartenir à une époque plus ancienne. Mais c'est là une différence due à une plus grande fidélité au style de l'original et à la main différente de l'exécuteur. L'époque, et peut-être aussi la boutique, sont les mêmes. C'est ce que suggèrent certaines analogies significatives. Tels la coupe de la bouche, le rendu du dos du nez, le détail du mamelon pointillé en rouge qu'on trouve dans l'Hermanoubis et dans l'Harpocrate, la forme et l'attitude des doigts effilés qui sont identiques dans l'Isis et dans l'Harpocrate. La draperie, bien que raide, n'est pas aplatie dans ce dernier comme dans les deux autres statues ; mais c'est là certainement le résultat d'un effort de rester fidèle à l'original. Même le marbre qui semble à première vue distinguer cette statue des autres, n'est, au fond, que le même marbre que celui du corps de l'Osiris-Canope B (pl. LIII, I).

D'après le style, notre groupe de statues ne peut être attribué à une époque antérieure à la deuxième moitié du II siècle après J. C. Cette chronologie me semble être confirmée par les caractères de l'inscription du pied votif. A propos duquel je signalerai qu'il a la plus grande analogie stylistique avec le pied de la statue acéphale d'homme drapé du Musée d'Alexandrie, que j'ai mentionnée à la p. 133 de cet ouvrage à propos de la statue de Minet-el-Bassal et attribuée au III siècle.

Pour les raisons que nous avons exposées ci-dessus et surtout pour l'identité stylistique qui lie les différentes sculptures et le pied votif, il faut admettre que la date du sanctuaire soit celle des statues, bien que, à première

vue, on penserait (et je l'ai pensé moi-même pendant un certain temps) que la grossièreté technique de la construction et le style de l'architecture soient à attribuer à une époque plus tardive.

En résumé, nous avons découvert à Ras el Soda un petit temple de l'époque impériale avancée, le premier qu'on ait trouvé à Alexandrie. Il s'agit, à mon avis, d'un petit sanctuaire privé ainsi que l'indiquent non seulement les caractéristiques de l'ensemble, mais surtout l'endroit où le pied votif se trouvait : dans aucun sanctuaire public un particulier aurait pu placer son ex-voto jusqu'au passage central de l'entrée au temple. Je dirai encore que ce pied votif a, dans l'ensemble du sanctuaire, une place si importante que je serais tenté de croire que la construction même a été faite par Isidore à la suite de l'accident auquel il fait allusion dans l'inscription. Nous sommes peut-être à l'intérieur d'un de ces jardins de riches alexandrins qui bordaient le canal entre Alexandrie et Canope et dans l'enceinte desquels nous savons que les propriétaires se faisaient parfois bâtir le tombeau de famille¹. Rien d'étonnant qu'Isidore y ait fait bâtir un petit sanctuaire en l'honneur d'Isis, en remerciement de la grâce reçue.

¹ v. Breccia, *Monuments de l'Égypte Gr. - rom.* I, p. 19.

VI. VESTIGES DE L'ÉPOQUE ROMAINE A CHATBY.

Au mois de Décembre 1936, en creusant les fondations de la nouvelle école anglaise pour jeunes filles à Chatby, dans un terrain vague entre les rues Octavien Auguste et Trajan, on rencontra les restes d'une grande mosaïque romaine. Elle était décorée de motifs géométriques variés et, au milieu, d'un grand *emblema* avec figures de poissons sur un fond vert-bleu, allusion à

l'eau dans laquelle les poissons étaient imaginés. Cette mosaïque a été transportée au Musée Gréco-romain où on est en train de la reconstituer dans la salle des mosaïques, et j'espère pouvoir l'étudier et l'illustrer d'une façon adéquate à son importance, dans une étude d'ensemble que je prépare sur les mosaïques, non nombreuses mais assez importantes pour les questions qu'elles posent, de notre Musée. Je signale ici la nouvelle découverte, et je présente à la fig. 2 de notre pl. LXI la reproduction de l'*emblema*, en ajoutant que sur une partie de la mosaïque on lisait les restes d'une inscription : ΕΠΑΓΑΘΩ, en caractères tardifs (II-III siècles).

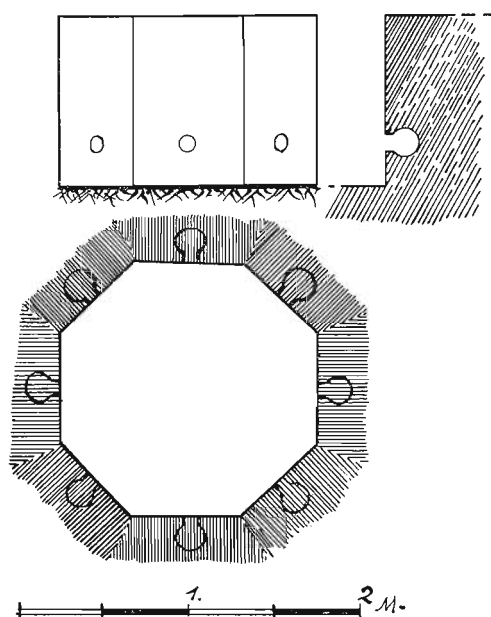


Fig. 62. — Chatby. Ecoles anglaises.
Vasque octogonale.

Une grande quantité de puits furent ouverts dans toute l'étendue du terrain par les soins du Service du Musée en dehors de ceux qui l'avaient été par l'entreprise de construction. Les résultats des recherches ont été les suivants.

A peu de distance au Nord de la mosaïque susmentionnée, on rencontra une grande vasque octogonale en maçonnerie couverte par une couche d'enduit de bonne qualité (pl. LXI, 1). Chaque côté de l'octogone présentait en bas une petite cavité sphérique, comme le montre notre fig. 62. Il s'agit d'une vasque à

poissons et les huit cavités avaient été faites probablement pour les nids des poissons qu'on alimentait.

Mosaïque et vasque ont appartenu à une seule et même construction; probablement à l'une de ces villas qui dûrent être bâties à l'époque romaine entre la ville et les faubourgs de Nicopolis et d'Eleusis ¹.

Au sud de la mosaïque on découvrit, sur un parcours de presque 250 mètres, les restes d'une route romaine pavée (fig. 63). Il s'agit de la même route dont d'autres vestiges avaient été découverts et signalés par Breccia ².

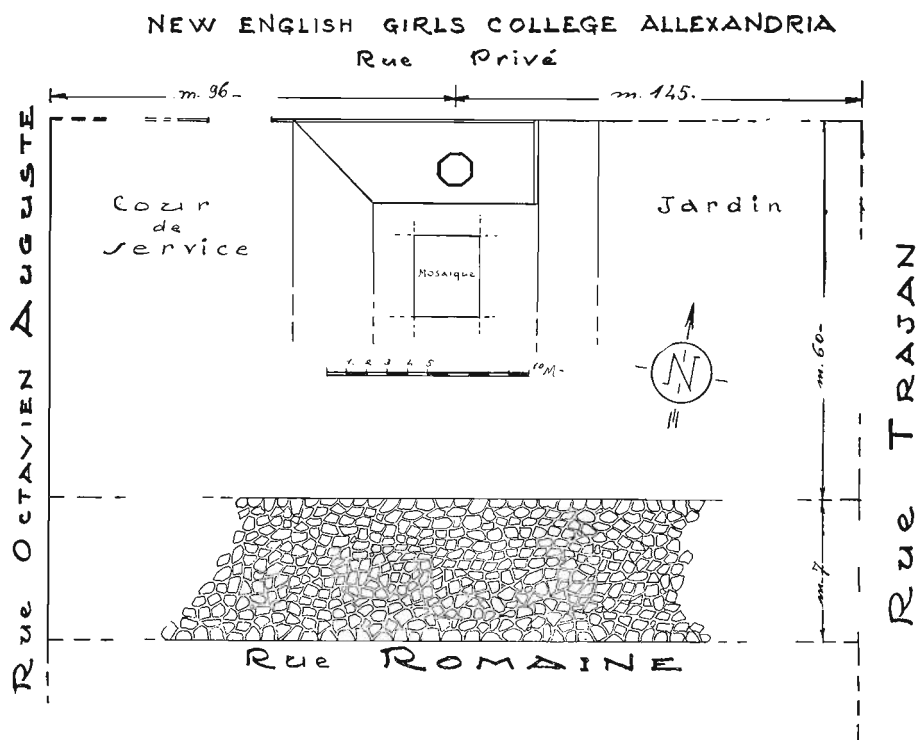


Fig. 63. — Chatby. Ecoles Anglaises. Plan des ruines.

Pour terminer, il nous reste à signaler que dans plusieurs endroits de ce terrain on a rencontré des tombeaux isolés à fosse appartenant presque certainement à l'époque hellénistique. Ces tombeaux se trouvaient à un niveau considérablement inférieur à celui des vestiges romains. Il est donc confirmé que le site n'était pas habité à l'époque hellénistique mais occupé par des sépultures. Il est compris, en effet, entre les nécropoles hellénistiques de Chatby, le tombeau en albâtre du cimetière latin et la nécropole de Hadra.

¹ Les découvertes de mosaïques sont devenues fréquentes en ce lieu. Voir Breccia, *Le Musée Gr. Romain*, 1931-32, pl. VII, 26, 27 et Adriani, *Annuario*, 1932-33, p. 35.

² Voir Breccia, *Le Musée Gr. Romain*, 1925-31, pl. XXXIII, 117.

B). INSPECTORAT

I. EDIFICE CHRÉTIEN A ALAM SHALTOUT

Vers la fin de l'année 1933 S.A. le Prince Omar Toussoun ayant reconnu dans la localité d'Alam Shaltout (Maréotis), à 30 km. environ au Sud d'Amriya,

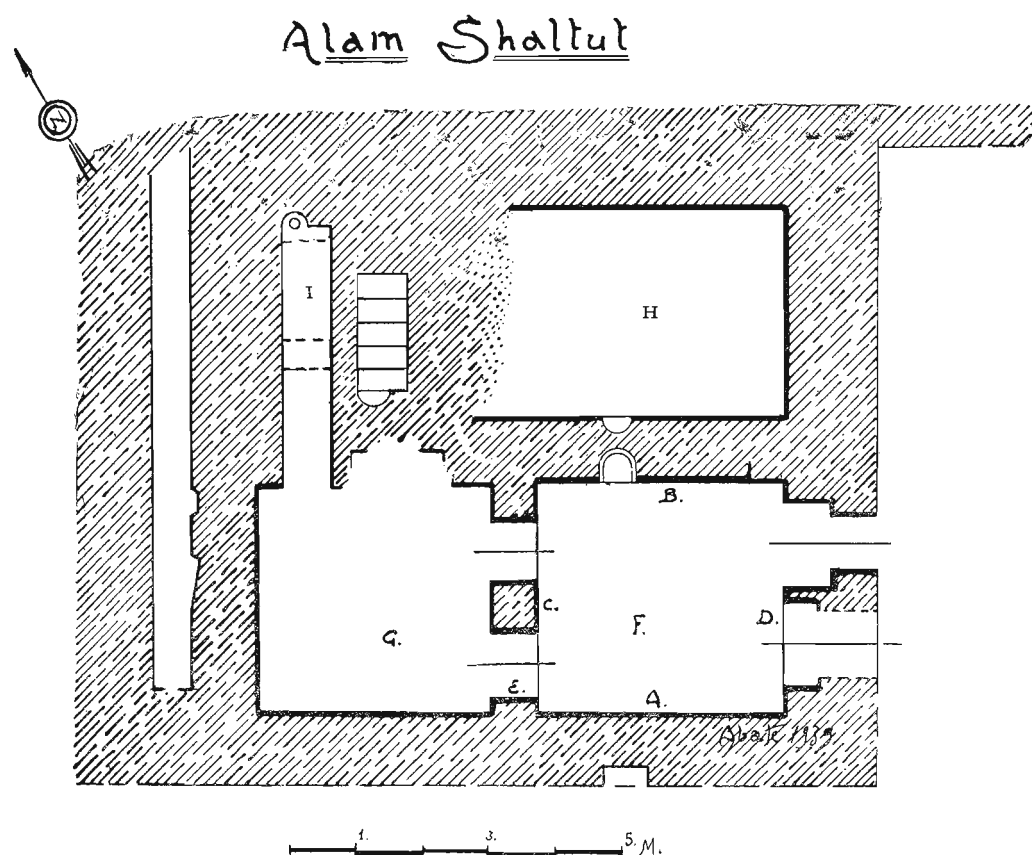


Fig. 62. — Alam Shaltout. Restes d'un édifice chrétien.

un petit kôm ancien, en ordonna l'exploration qui fut couronnée par un succès inattendu. On découvrit en effet les restes d'un petit édifice de l'époque chrétienne, bâti en briques crues et conservant à l'intérieur une bonne partie de

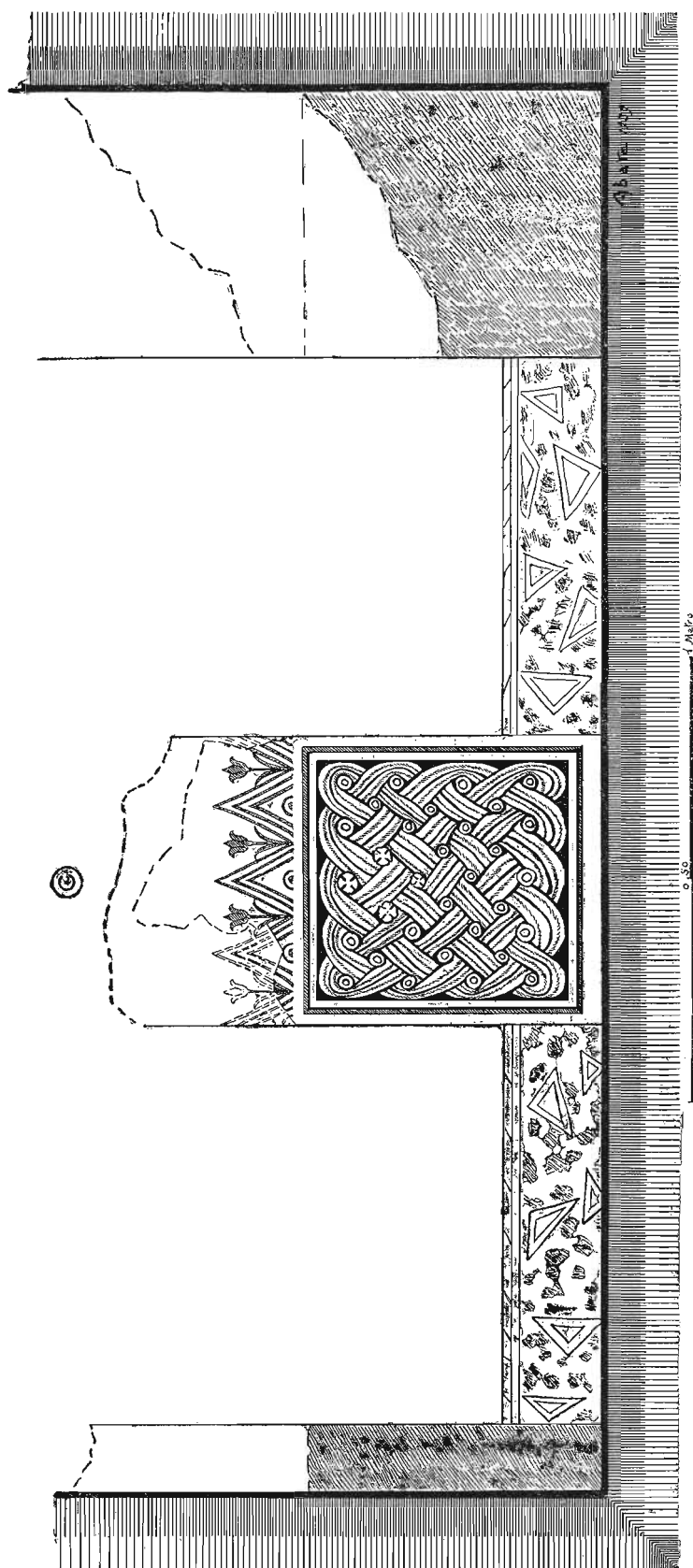


Fig. 63. — Alam Shaltout. Edifice chrétien. Plan fig. 62, chambre F, paroi C.

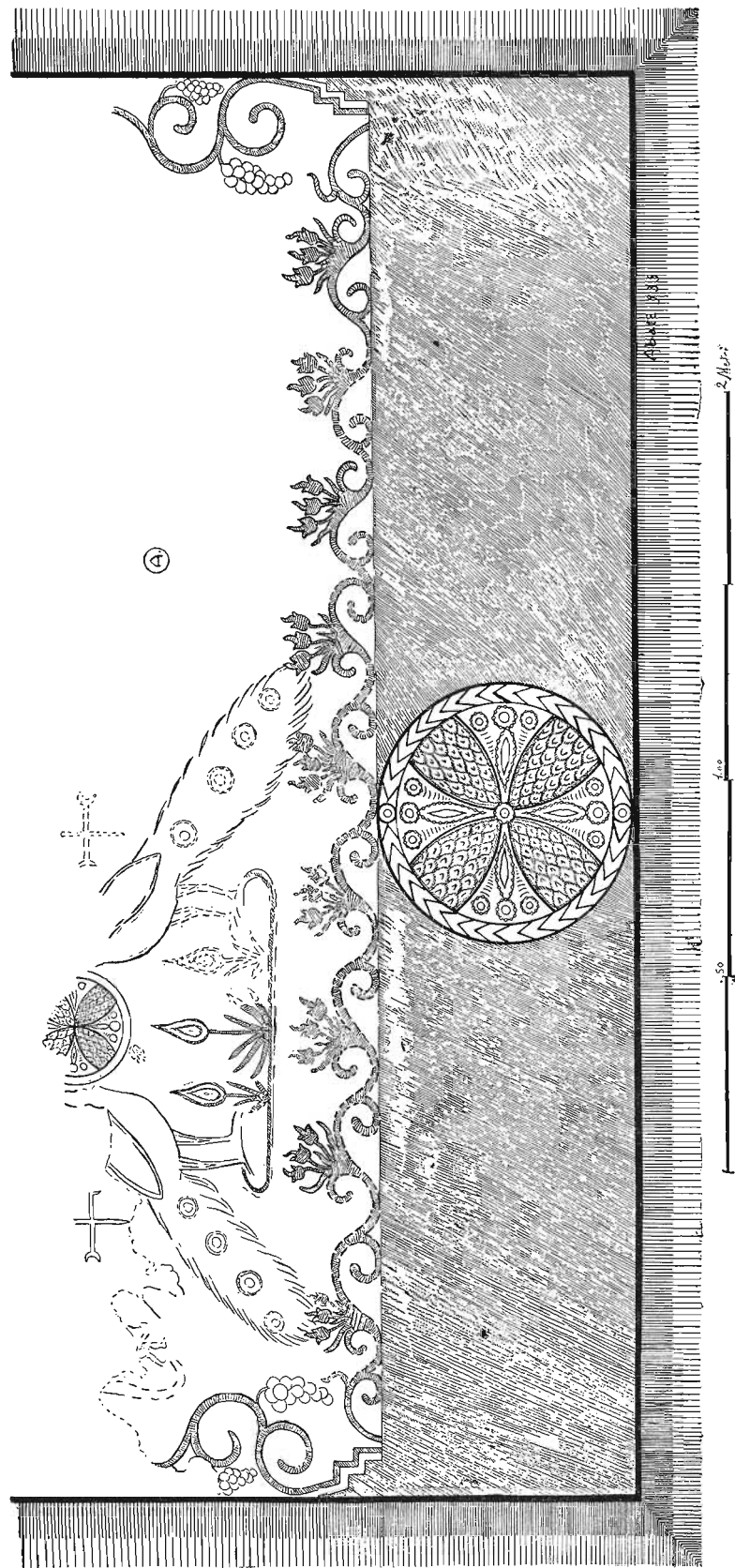


Fig. 64. — Alam Shaktout. Edifice chrétien. Plan fig. 62, chambre F, paroi A.

la décoration murale peinte. Par les soins du Service du Musée les peintures furent détachées et transportées à Alexandrie.

L'édifice (fig. 62) était composé : 1) d'un bref escalier d'accès ; 2) d'une chambre carrée (G), une sorte de vestibule à la chambre suivante ; 3) d'une autre chambre carrée (F) à laquelle on accédait de la chambre G par deux passages avec pilier central et qui avait une autre porte sur le côté SE ; 4) d'une autre chambre rectangulaire se trouvant à un niveau supérieur à celui des deux autres (H) ; 5), d'une sorte de long couloir ayant au fond une petite niche avec une cuvette (I). De la chambre H il ne restait que le pavement, les parois s'étant complètement écroulées. Dans les chambres F et G, au contraire, une bonne partie des parois subsistait encore et dans la chambre F on voyait les restes de décor peint qui sont reproduits par nos figs. 63-66 et que nous allons décrire ci-après.

Le champ de la paroi était partagée en deux : un haut socle rouge à la base et, au-dessus, une zone blanche décorée. Nous ignorons le motif du couronnement étant donné que nulle part le sommet des parois était conservé.

Le socle de la base était décoré, sur les parois A et B, par les deux grandes rosaces que l'on voit sur nos figs. 64 et 65. Dans la paroi A la rosace occupait le centre de la partie de la paroi comprise entre son extrémité SO et la porte qui était à l'origine ouverte à l'extrémité opposée et qui avait été successivement bouchée. Sur la paroi D, où il y avait à gauche une autre porte (encore ouverte celle-ci), la partie du socle à gauche n'était que peinte en rouge : le restant était décoré au milieu avec une grande rosace, aux côtés de laquelle deux grands oiseaux se tenaient debout. La rosace était ici du type à tresse ; d'un type donc différent des rosaces à feuilles et à écailles des deux autres parois.

Immédiatement au-dessus de ce socle il y avait tout le long des parois une suite de motifs floraux stylisés qui se ralliaient, aux extrémités, à des motifs de rinceaux de vignes également stylisés et montant jusqu'à une certaine hauteur. Ces derniers motifs se rencontraient en formant couple aux coins de la chambre (v. pl. LXIV,2), exception faite pour le coin de SE qui était occupé par la baie de la porte que nous avons déjà mentionnée.

De la partie du décor comprise entre les rinceaux de vigne des côtés et ceux de la bande inférieure, des restes ont été assez bien reconnus sur la paroi A. On y voyait les figures de deux grands paons affrontés à côté d'une rosace du même type que le couple des rosaces du socle (parois A et B), mais plus petite. On dirait que les paons étaient imaginés comme sur un pré, auquel semblaient faire allusion trois plantes stylisées qu'on voyait entre leurs pattes. À droite et à gauche des paons on reconnaissait les restes de 2 croix.

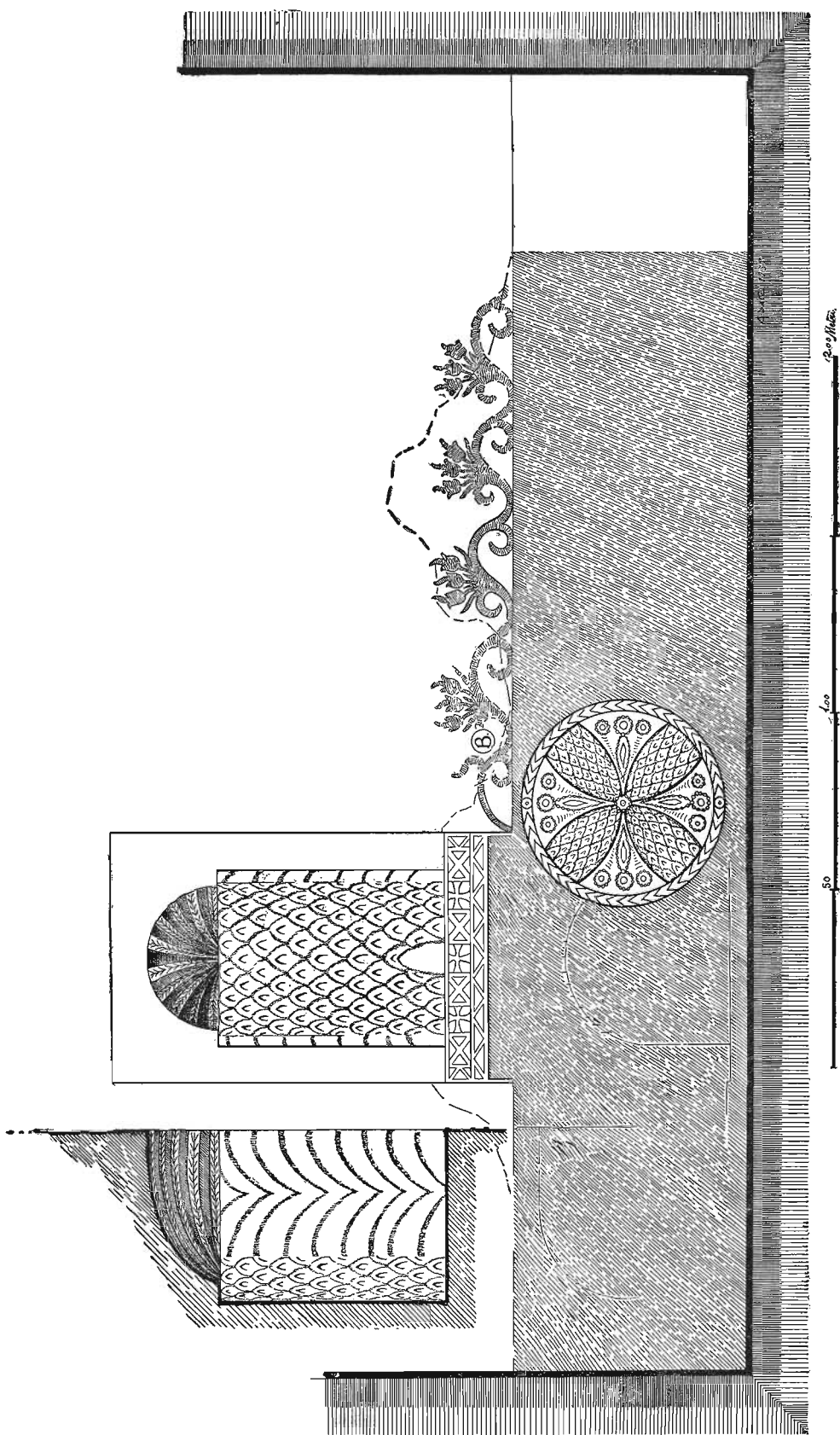


Fig. 65. — Alam Shalrout. Edifice chrétien. Plan fig. 62, chambre F. paroi B.

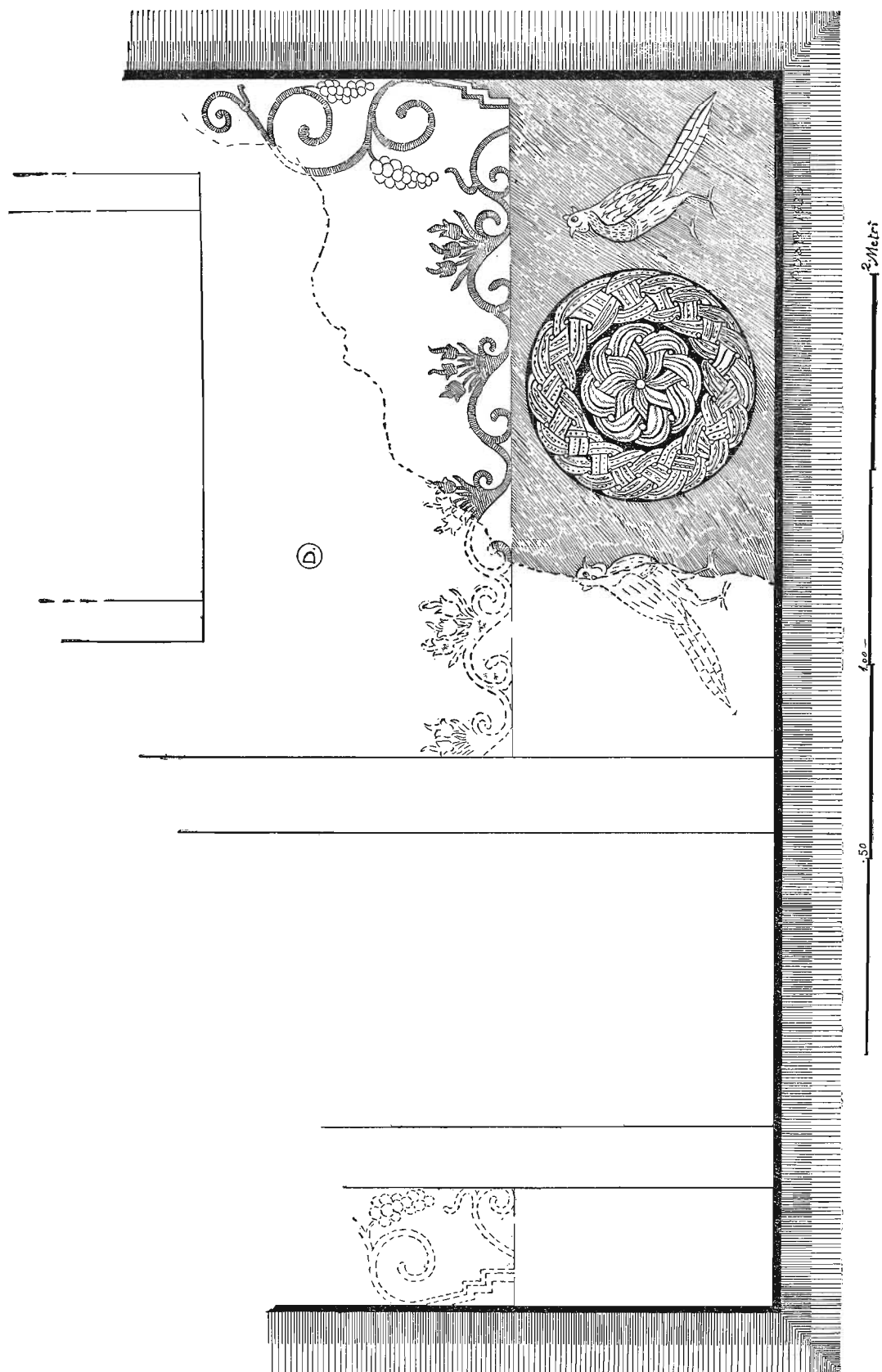


Fig. 66. — Alam Shaltout. Edifice chrétien. Plan fig. 62, chambre F, paroi D.

Sur le côté C de notre chambre il y avait, sur le socle du pilastre central, un panneau à tresse se rattachant pour le motif à la rosace de la paroi opposée. Au-dessus du socle on avait représenté des motifs à triangle et à fleurs stylisées (fig. 63).

Les deux gradins se trouvant dans le passage entre les chambres G et F, étaient couverts par un enduit imitant des éclats de marbre. Le pavement même des deux chambres (celui de la chambre F était mieux conservé) était également couvert par un enduit coloré imitant de grandes plaques de marbre veiné.

Une petite niche avec motifs à écailles et à épis stylisés était ouverte sur la paroi B, peu au-dessus du socle. Sur la paroi D, à droite du passage mentionné il y avait encore la partie inférieure d'une fenêtre.

Une autre fenêtre devait s'ouvrir sur la paroi A, à côté du couple de paons, à en juger par certains indices reconnus au moment de la fouille (restes d'un parapet) ainsi que par le fait que les deux paons n'étaient pas au milieu de la paroi mais déplacés vers son extrémité gauche.

La chambre G devait être elle aussi peinte à l'origine, mais la plupart des parois s'étaient écroulés. On reconnaissait toutefois les restes d'un socle en rouge et des traces d'un panneau à tresse.

Dans le passage méridional entre les chambres G et F, on voyait enfin sur le pilastre de droite (fig. 67) les restes d'une décoration peinte composée d'un socle monochrome rouge et d'une sorte de coquille placée au-dessus de motifs floraux assez peu conservés et compréhensibles.

Toute la construction était faite en gros murs de briques crues très souvent tenues ensemble par une couche solide de mortier de sable et de chaux. Le long du côté ouest le mur était double.

Les couleurs employées dans les différentes parties de la décoration étaient le rouge, le noir, le jaune, le bleu et le vert. L'exécution, notamment dans le dessin, sans être fine était assez bonne.

Nous n'avons pas de données précises pour l'intelligence du plan et, par conséquent, pour celle de la destination de l'édifice. Mais il me semble évident qu'il doit s'agir d'une petite chapelle, peut-être une chapelle funéraire, car on ne pourrait pas penser à une habitation monastique si richement décorée en ce lieu. Il est probable qu'une exploration ultérieure et plus étendue du site nous aiderait dans la solution du problème.

Aux collègues spécialistes en archéologie chrétienne de tirer de ces nouveaux monuments tout le profit qu'ils comportent. Quant à moi, je me bornerai à dire que, bien que modestes, ils me semblent avoir un intérêt particulier dans la documentation du répertoire décoratif-symbolique de l'art de la première époque chrétienne en Egypte.

Des termes de comparaisons ne manquent certainement pas avec d'autres

monuments découverts en Egypte même. Je sais p.ex. que le type des rosaces des parois A et B se trouve tant dans la sculpture que dans la peinture¹. Mais la ressemblance très étroite qui existe entre nos peintures et certains monuments de l'occident me semble encore plus intéressante. Je nommerai comme exemples typiques le sarcophage dit de l'archevêque Théodore, de S. Apollinaire in Classe de Ravenne, et une transenne de S. Apollinare Nuovo également de Ravenne². Motifs, disposition des motifs et leur stylisation sont très semblables. Les monuments de Ravenne que nous venons de mentionner ne sont pas postérieurs à la moitié du VI siècle. Nos peintures doivent être approximativement contemporaines.

On sait que l'une des questions encore ouvertes dans l'étude des origines de l'art chrétien est celle de l'influence qu'y aurait exercé l'Orient et notamment Alexandrie. Les peintures d'Alam Shaltout me semblent s'ajouter aux monuments qui contribuent à documenter cette influence.

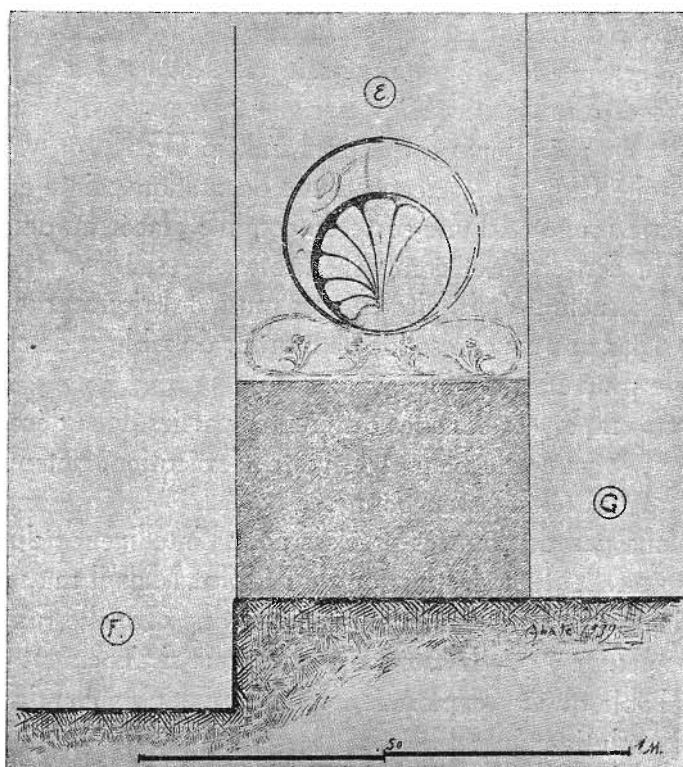


Fig. 67.— Alam Shaltout. Edifice chrétien. Plan fig. 62, pilier E.

¹ Je rédige ces notes loin de la bibliothèque du Musée et il m'est donc impossible de donner plus de précisions. Mais j'ai le souvenir exact d'avoir vu des rosaces presque identiques aux nôtres parmi les sculptures et les peintures de la section copte du Musée Egyptien du Caire, aujourd'hui réunies au Musée Copte de la même ville.

² Toesca, *Storia dell'arte italiana*, p. 259 ss. figs. 156 et 161.

II. DÉCOUVERTES A MARSATROUH.

L'une des localités de notre Inspectorat qui mérite le plus d'attention et qui mériterait aussi la reprise d'une exploration systématique, est celle de Marsa Matrouh, l'ancienne Paraetomium, sur la Méditerranée¹. Au cours de l'année 1936, j'y effectuai une fructueuse visite et j'eus l'occasion de recueillir les données et les monuments que je publie ci-après.

A. *Catacombe romaine*. Localité Hakfet Abd el Razak Kraim, à SE de la ville actuelle de Marsa Matrouh. C'était un très vaste hypogée creusé dans le roc et aujourd'hui transformé en citerne (pl. LXV,2 : fig. 68). N'ayant pu descendre à l'intérieur du monument, je ne peux en publier qu'un plan approximatif d'ensemble. (long. 21m. env. larg. 12 m.). Un escalier donnait accès à une grande cour à ciel ouvert (1) sur laquelle donnaient une pièce plus petite (2)

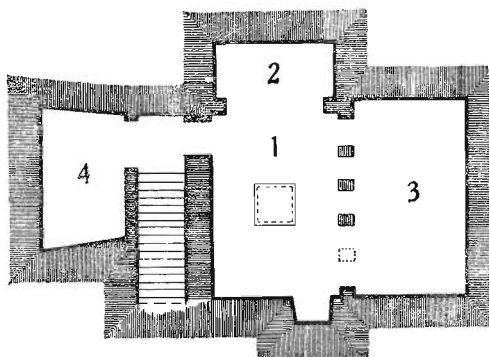


Fig. 68. — Marsa Matrouh. Hypogée.

et une plus vaste (3). A gauche du palier inférieur de l'escalier on rencontrait une chambre irrégulièrement coupée dans le roc (4) qui avait l'air d'avoir été ouverte à une époque ultérieure à celle du restant du tombeau. Entre la cour et la chambre n° 3 il y avait une suite de 4 gros piliers à section rectangulaire coupés à même le roc. La chambre n° 2 communiquait avec la cour par une très large baie flanquée par deux antes sans décors. Au milieu de la cour on voyait, avant que les eaux ne vinssent le submerger, un très grand bloc presque carré, peut-être coupé à même le roc. Il s'agissait sans doute d'un grand autel à sacrifices.

¹ Pour Marsa Matrouh, v. le rapport des fouilles américaines de 1913-14, Bates, *Excavations at Marsa Matrouh*, *Harvard Afr. Studies*, VIII, 1927, p. 177 ss.; Breccia, *Una statuetta del Buon Pastore da Marsa Matrouh*, *Bull. Soc. Arch. Al.* n. 26, p. 247 ss.; Guéraud, *Signature de plâtrier*, *Bull. Soc. Arch. Al.* n. 30, p. 31 ss.; Breccia, *Le Musée Gr.-rom.* 1931-32, p. 24 (Inscription grecque de l'époque romaine); Walpole, *An ancient subterranean aqueduct, West of Matruh*, *Minist. of Finan. Survey of Egypt*, Paper n. 42.

Les parois des chambres n^{os} 2, 3, 4 étaient occupées par des rangées de *loculi* plus ou moins régulières.

Nous avons dans cet hypogée une imitation provinciale et tardive d'un type de tombeau à chambres d'origine alexandrine : la grande cour à ciel ouvert avec l'autel à son milieu, la chambrette avec la grande baie ouverte sur la cour (l'alcôve avec le lit funéraire des tombeaux alexandrins), la façade architectonique avec piliers, les chambres avec rangées de *loculi* etc. A plusieurs points de vue le nôtre rappelle le tombeau Antoniadis d'Alexandrie.

Au dire des autorités du lieu, c'est en vidant cet hypogée qu'on trouva le groupe de sculptures en marbre et les portes de *loculi* en calcaire qui sont reproduites à nos pls. LXV, LXVI. Ces monuments avaient été déposés pendant un certain temps au Gouvernorat de Marsa Matrouh et, après ma visite, ont été transférés au Musée d'Alexandrie.

Les trois têtes en marbre, des portraits d'homme, sont d'un travail assez grossier ¹. Le n^o 24662 a été travaillé dans le fragment d'un grand pied chaussé de sandale. Ce cas de emploi d'un morceau de marbre n'est pas rare en Égypte. Bien que d'un travail provincial comme les autres, la tête n^o 24661 représentant un jeune africain, se distingue par une certaine force de caractérisation. Les trois sculptures doivent dater de l'époque entre la deuxième moitié du I siècle et le commencement du II. La tête n^o 24660 (pl. LXVI,2) date certainement de l'époque d'Hadrien.

Les fermetures de *loculi* dont j'ai fait déjà mention, sont des plaques en calcaire local avec représentation en relief d'une façade architectonique de style gréco-égyptien ². C'est une classe de monuments assez fréquents à l'époque romaine et qui mériteraient d'être étudiés en détail.

En dehors des deux exemplaires plus complets qui sont reproduits aux figs. 3,4 de notre pl. LXV, nous avons retiré trois fragments qui avaient fait partie des couronnements de trois autres portes ³.

D'après le style de tous les monuments que je viens de mentionner, notre hypogée doit être attribué au I-II siècle après J. C. Mais je dois ajouter que la nécropole dont il fait partie semble remonter à une époque beaucoup plus ancienne car, toujours d'après les déclarations des personnes du lieu, non loin d'ici on avait trouvé un tombeau à fosse avec une urne cinéraire du type de Hadra, que nous avons également transférée au Musée d'Alexandrie (Inv. n. 24869).

¹ 1) Inv. n. 24660. Haut. 0,38, Pl. LXVI,2 ; 2) Inv. n. 24661. Haut. 0,35, Pl. LXVI,1 ; 3) Inv. n. 24662. Haut. 0,23 ; Pl. LXVI,3 et 4.

² Pl. LXV,4. Inv. n. 24863. 0,68 × 0,61. Cassée à certains endroits. Manquant de la corniche qui était travaillée à part. Pl. LXV,3. Inv. n. 24864. m. 0,53 × 0,65. Parties restaurées en bas. Manquant d'une figurine de sphinx à la base et du couronnement qui était travaillé à part.

³ Inv. nos. 24663, 24664 et 24866.

B. *Vestiges d'un petit édifice thermal*. Localité Hakfet Saad Helouan, non loin de la précédente. La partie la plus considérable qui subsistait encore était celle d'un groupe de 7 bassins en forme de baignoires, disposés en arc de cercle (Pl. LXV,1). Tout autour on reconnaissait des traces d'autres pièces disparues dans l'une desquelles il y avait encore deux bassins ovoïdaux. La construction était en petits moellons de calcaire tenus ensemble par un mortier argileux¹.

L'édifice dont nous venons de décrire rapidement les restes est à rattacher à une catégorie d'édifices semblables fréquents en Égypte et qui ont formé l'objet d'une étude de M. Breccia publiée depuis 1923 dans le *Bull. de la Soc. d'Arch. d'Alex.* (n° 19, p. 142 ss.). Ici nous n'avons qu'à renvoyer à cette étude après avoir fait remarquer que notre groupe de « baignoires » n'était pas disposé, comme les autres, en cercle, mais en fer à cheval et que la présence, à côté de la pièce avec les baignoires, d'une autre pièce avec des bassins barlongs, a été constatée aussi dans l'édifice thermal exploré par Breccia à Kom el Neghilah et publié dans le dit article (pl. XII). L'absence de l'emploi de briques cuites dans la construction et le caractère des enduits feraient attribuer notre édifice de Marsa Matrouh à l'époque hellénistique plutôt qu'à l'époque romaine.

C. *Restes d'un mausolée*. Au SE de Marsa Matrouh, au km. 249 de la route Alexandrie-Marsa Matrouh. C'était un petit édifice à plan rectangulaire (m. 5 × 6,50 env.) avec un ample soubassement à degrés, (haut. max. de la partie conservée m. 4,60). Une grande partie de l'édifice s'est écroulée, mais ce qui reste mériterait d'être complètement dégagé, restauré et relevé. A présent on reconnaît 4 degrés du soubassement et 8 rangées des blocs de l'élévation. Deux pilastres en légère saillie décorent le coin extérieur SE. Tout près de l'édifice j'ai remarqué, entre les pierres et les ronces qui en masquaient l'entrée, un souterrain ouvert dans le roc. Comme je me souviens d'avoir vu un souterrain analogue près des mausolées de Kassab el Garbiah (Alamein), je suppose qu'il devait y avoir un rapport entre les mausolées et les souterrains; les premiers n'étaient probablement que des monuments funéraires érigés près des chambres souterraines, le caveau proprement dit. Mais c'est une hypothèse qui doit être contrôlée à la lumière d'un examen plus attentif et d'une exploration des sites que je n'ai pas pu effectuer. A ce groupe de Mausolées de la Maréotis et de la Marmarique, je compte pouvoir dédier plus tard une étude plus détaillée, en relation avec les monuments analogues de Lybie et des petits monuments funéraires des nécropoles alexandrines qui, souvent, en sont peut-être une imitation.

(1) J'ai attendu longtemps en vain le plan de ces ruines qu'un ingénieur du Service Technique du Gouvernorat de Marsa Matrouh m'avait promis.

III. HYPOGÉE A ALAMEIN.

C'est un petit hypogée à deux chambres (fig. 69) dont la découverte nous avait été signalée par l'Administration des chemins de fer de l'État et que j'ai visité en 1936. Il était ouvert dans le roc de la colline qui monte, au nord de la gare actuelle, vers la mer. Une série de *loculi* avait été ouverte au hasard sur les

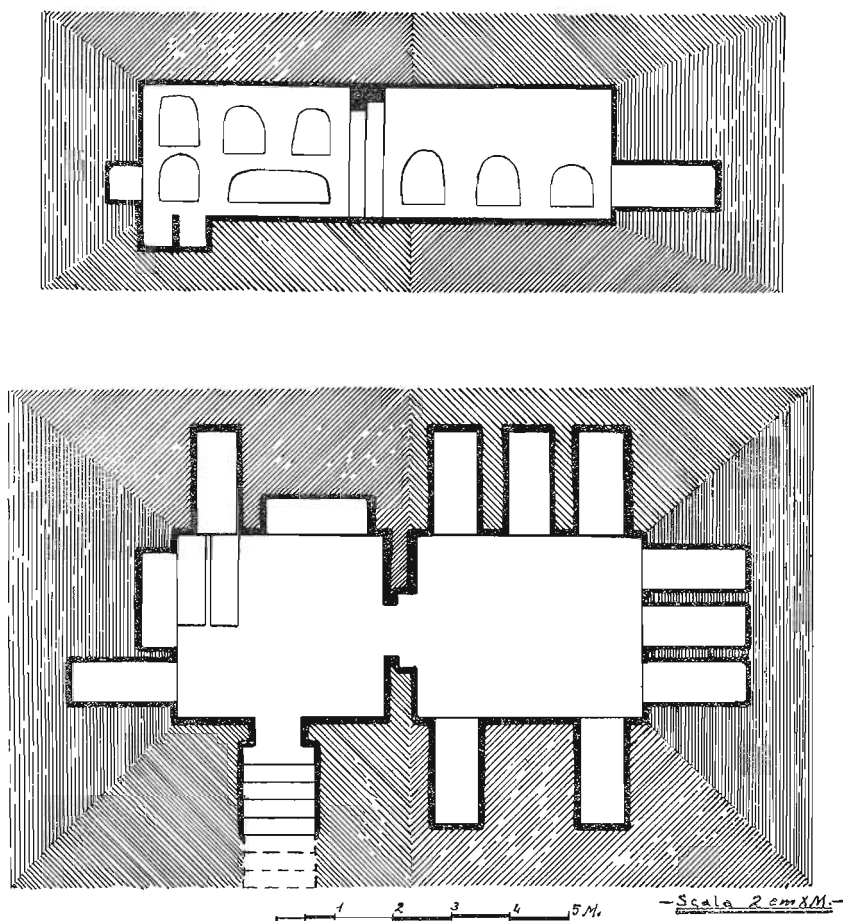


Fig. 69. — Alamein. Hypogée.

parois des deux chambres. Dans un coin du vestibule deux fosses avaient été même ouvertes sur le pavement. Aucun objet n'ayant été trouvé dans les tombeaux, la datation du monument est incertaine. Mais par analogie avec d'autres hypogées similaires, le nôtre doit être attribué à la fin de l'époque hellénistique ou au commencement de l'époque romaine. Il est à signaler qu'il semble faire partie d'une nécropole encore inexplorée.

IV. PORTRAIT HELLÉNISTIQUE A KOM EL AHMAR.

L'une des localités de notre Inspectorat les plus fertiles en trouvailles est la localité de Kôm el Ahmar près de Damanhour. Nous devrions ici étudier trois monuments importants qu'on y a recueillis ces dernières années : un petit portrait hellénistique, presque sûrement le portrait d'une reine ptolémaïque, une statue de femme en bronze, en fragments, et un autre portrait hellénistique grandeur nature. Remettant à une date ultérieure la publication des deux premiers monuments, nous nous occuperons ici du dernier.

Inv. n° 25062. Haut. 0,28. (Pl. LXXIII). Marbre blanc à gros cristaux brillants, d'une jolie patine chaude, malheureusement souillé par quelques taches noires sur la figure. Partie postérieure non travaillée. Surface rongée sur les côtés. Bout du nez cassé. Dans la partie supérieure de la tête on remarque un gros trou à section rectangulaire et assez profond. Il est en position transversale par rapport au plan du visage. Il paraît impossible qu'il ait été fait pour recevoir un attribut quelconque ; plus probablement il a été fait, pour une raison impossible à établir, dans le morceau de marbre qui a été remployé successivement pour notre tête.

C'est le portrait d'un homme dans la fleur de l'âge. Sur la surface non complètement polie des joues, du menton et de la lèvre supérieure, des traits gravés indiquent la barbe et les moustaches. Les cheveux sont rendus en masse compacte sur le front. Nonobstant les dégâts subis par l'action du temps, la surface du front, des joues et des arcades sourcilières apparaît encore traitée avec une extrême finesse et délicate mobilité de plans. Le nez a une forme légèrement recourbée. Les yeux et la bouche sont pleins de fermeté et de noblesse. La beauté toute idéale et classique de ce portrait se réalise peut-être dans la vue de profil plus encore que dans celle de face. La façon sommaire de traiter certaines parties de la tête, qui sont simplement ébauchées, la négligence voulue de toute la partie postérieure, sont les caractéristiques techniques du portrait de l'Égypte classique.

Bien que, à un moment donné, je me sois demandé, à propos de la *barbula* et des moustaches et de la masse de cheveux sur le front, si notre portrait n'était pas à attribuer au classicisme de l'époque d'Hadrien, j'en suis revenu ensuite à ma première impression, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une œuvre de l'époque hellénistique à dater probablement du II^e siècle av. J. C. Comme tel, le portrait de Kôm el Ahmar a un intérêt tout particulier pour l'histoire de l'art alexandrin, d'autant plus que par son idéalisme classique il se distingue de la plupart des documents connus.

ACHATS — DONS

ACHATS — DON

TERRES CUITES FIGURÉES

En dehors de celles que nous avons décrites dans la première partie de cet ouvrage et qui ont été trouvées au cours des fouilles du Musée, un nombre remarquable d'autres terres cuites est entré dans nos collections par voie d'achat. Quelques exemplaires ont été offerts gracieusement. J'en fais suivre ci-après la description, non sans avoir fait remarquer que, même parmi ces terres cuites qui nous restent à examiner, il y en a de celles qui, par la nouveauté du sujet ou les qualités de leur style, ajoutent réellement du nouveau à la documentation déjà imposante que représentent pour nous ces modestes produits de l'art populaire de l'Égypte classique. Que l'on considère, par exemple, les petites têtes grotesques, chefs d'œuvres de réalisme, de la pl. H. ou la petite charmante danseuse de la pl. LXVII, nouvelle épreuve de l'alexandrinisme des célèbres petits bronzes de Mahdia ; ou la lanterne de l'amour à l'oie de la pl. LXVIII, fig. 2, dont la beauté de la composition et la finesse de l'exécution dépassent de beaucoup la moyenne ordinaire des lampes de ce genre. Nous voyons partout ici des documents de premier ordre dont l'historien de l'art alexandrin devra tenir compte, beaucoup plus qu'il ne l'a fait jusqu'à présent : soit qu'il se soit arrêté trop de préférence sur des monuments de la grande sculpture dont l'attribution à Alexandrie était encore à prouver, soit que, au contraire, il ait jugé trop superficiellement d'après la pauvreté des monuments de la grande sculpture trouvés en Égypte, de l'*inexistence* d'un art alexandrin.

Inv. No. 23968, Pl. LXVIII. 2. Offerte avec d'autres terres cuites par M. Ch. de Menasce. — Lanterne avec représentation en relief dans la partie antérieure d'un petit amour ailé, assis sur le dos d'une oie. Il a un *skyphos* dans la main droite, tandis que de la main gauche il tient le cou de l'animal comme pour éloigner son bec du vase. La tête de l'amour est entourée d'une grosse couronne. La lanterne est flanquée par deux torches. Cassée dans la partie supérieure. Terre cuite claire, très pure.

L'exécution est assez fine ; mais ce qui est à admirer ici c'est l'habileté et le goût de la composition de la scène (une variante de l'enfant à l'oie de Boëthos), comprise dans l'étroit encadrement de la lanterne. C'est là l'œuvre d'un coroplaste de talent ou, peut-être, d'un toreuthe que le coroplaste n'aurait fait que copier. H. 0,125.

Inv. No. 24012. Pl. LXIX,6. Achetée à Alexandrie.— Statuette de nain trapu, tête chauve au grand nez crochu. Longue tunique. Manteau agrafé sur l'épaule droite et tombant derrière le dos. Main gauche sortant du manteau et tenant un volumen (?). La main droite semble aussi avoir un attribut dont, pourtant, l'identification n'est pas possible. *Calcei* aux pieds. Cassée dans la partie antérieure du corps, en bas. Sur la nuque, trou de suspension. Terre cuite rougeâtre. Travail courant, mais efficace. Haut. 0,155.

Type non représenté parmi les terres cuites d'Égypte et manquant aussi dans le répertoire de Winter, *Typen*.

Inv. No. 24013. Achetée à Alexandrie.— Grosse souris mordant une grappe de raisin. Deux trous à la place des oreilles. Terre cuite claire à cuisson inégale. Travail courant. Long. 0,15.

Inv. No. 24016. Pl. LXIX,7. Acheté à Alexandrie.— Porteur de lanterne, acéphale. Torse enveloppé dans un morceau d'étoffe frangée. Partie inférieure du corps nue. Grand trou circulaire à la place des organes génitaux. Le corps difforme et trapu se penche du côté droit; c'est à dire, du côté de la main qui tient une grosse lanterne. Dans la main droite serrée la figure tenait quelque chose, peut-être un morceau de la draperie. Trou de suspension dans la partie supérieure des épaules. Terre-cuite rougeâtre avec restes d'engobe blanc. Partie inférieure cassée aux pieds. Travail courant, mais assez efficace. Haut. 0,11.

Pour le sujet v. Breccia, *Terrecotte*² nn. 292. 93, pl. LXXIV. 378.79.

Inv. No. 24116. Pl. LXIX,8. Acheté à Alexandrie.— Petit nain ityphallique transportant deux vases qui sont suspendus aux extrémités d'un axe balancé sur l'épaule gauche. Dans la main droite il tient un instrument à cordes. Terre cuite verdâtre à cuisson très mauvaise. Trou d'évent circulaire. Travail ordinaire. Haut. 0,13.

A comparer à Breccia, *Terrecotte*², Pl. LXXXVI, 449 ; Perdrizet, pl. CVI, n. 313 (qui interprète la figure comme « un pygmée » se rendant à un sacrifice ou à un banquet d'érebe) ; Vogt, *Terrakotten*, pl. LXX. 2, LXXI. 2, XXXVIII. 3.

Inv. No. 24118. Acheté à Alexandrie.— Gros oiseau accroupi sur une sorte de corbeille, placée au-dessus d'une base ovoïdale. Terre cuite foncée avec restes d'engobe blanc. Travail courant. Haut. 0,095.

Inv. No. 24487. Pl. LXVIII,1. Acheté à Alexandrie.— *Polos* d'une grande figure de Isis-Aphrodite avec représentation en relief dans la partie antérieure de deux amours soutenant une couronne isiaque. Bonne composition, exécution courante. Terre cuite foncée. Le *polos* avait été travaillé à part pour être posé, peut-être, sur la tête d'une grande statuette de la déesse, en terre cuite ou en autre matière. Haut. 0,140.

Pour le motif des amours soutenant la couronne, v. Breccia, *Terrecotte*², pl. I et CXXII.

Inv. No. 24494. Offert par M. Louca Benachi, Alexandrie.— Entre deux dattiers, édicule à arcade au-dessous de laquelle une figurine d'enfant est représentée étendue sur une *kline*. Les dattiers sont représentés comme chargés de fruits. Surface pointillée de signification incertaine, au-dessous de l'arcade. Traits gravés sur la face de la *kline*

(indiquant un dessin ou une écriture?) Au sommet trou de suspension. Terre cuite foncée à très forte cuisson. Trou d'évent circulaire. Travail ordinaire. Restes d'engobe blanc. Haut. 0,135.

Inv. No. 24495. Pl. LXXII, 1.2. Offert par M. Economides, Alexandrie. — Petit édicule avec couronnement à coquille. A l'intérieur statuette de Vénus Anadyomène. La déesse a le torse nu et les jambes couvertes par l'*himation* qui est noué devant le sexe; elle soulève les mains dans le geste de rajuster sa chevelure. On reconnaît une stéphanè au sommet de la tête. La partie postérieure de l'édicule est percée par une ouverture quadrangulaire qui permettait d'admirer le dos de la déesse. Travail très courant. Surface très endommagée de façon que les détails de la statuette ainsi que ceux de l'architecture (deux colonnes à chapiteaux corinthiens flanquaient l'édicule), ne sont pas bien reconnaissables. Reconstitué d'après quatre fragments. Plâtre avec traces de rouge. Haut. 0,19. L'ensemble de l'édicule avec la déesse est, je crois, nouveau.

Pour le type de la déesse, qui a dû être très populaire même en Egypte, v. Breccia, *Terrecotte*², pl. II.4 et Winter, *Typen* 2, pl. 209.8 et 213.1.

Inv. No. 24668. Pl. LXXI, 8. Acheté à Alexandrie. — Buste de jeune homme avec chlamide agrafée sur l'épaule droite. Tête tournée vers la droite. La physionomie d'un gros visage manquant de spiritualité est rendue avec efficacité. Terre cuite à cuisson inégale dans la partie antérieure et rougeâtre dans la partie postérieure. Haut. 0,05.

Inv. No. 24669, Achetée à Alexandrie. — Déesse nourricière de Bès, représentée comme une femme aux traits négroïdes accroupie dans un panier, le *polos* en tête, les cheveux bouclés, la main droite portée au sein gauche. Même la figurine de Bès est couronnée. Terre cuite brune. Travail courant. Haut. 0,07.

Type très fréquent parmi les terres cuites d'Égypte, v. p.ex. Breccia, *Terrecotte*¹ pl. XLVIII. 8; *Terrecotte*² pl. IX. 35 et X, 38-39; Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. 43 et 44, texte p. 25; Weber, *Terrakotten*, pl. II. 25, et texte p. 39; Vogt, *Terrakotten*, pl. VI. 8.

Inv. No. 25035. Pl. LXVII. 1.3. Achetée au Caire. — Figurine grotesque de danseuse, la tête et le corps enveloppés dans le manteau qui couvre aussi une partie de la figure jusqu'au bout du nez. Elle avance le pied droit en soulevant les plis du manteau de sa main droite et en penchant la tête de côté. Terre cuite foncée, en bonne partie conservé l'engobe blanc avec restes de couleur rose. Pièce de très bon style et de bonne exécution. Haut. 0,09.

A rapprocher de la figurine de « frileuse » publiée par Perdrizet à la fin de son ouvrage (*Terres cuites Fouquet*, p. 169). Une réplique de la nôtre, mais plus petite et à la surface très rongée, a été vue par moi dans le commerce, au Caire.

Cette statuette est née du même esprit qui a inspiré les petites danseuses en bronze de la trouvaille de Mahdia. Elle confirme donc, encore une fois, l'alexandrinisme des célèbres grotesques (v. Poulsen, *From the collections of the Nykarlsberg Glyptotek*, 1938 p. 40, Adriani, *B. S. A. A.* 1939, p. 384).

Inv. No. 25051. Dépôts du Musée (Provenant du Fort Saleh). — Petit masque tragique manquant seulement d'une partie du côté postérieur. Terre cuite claire assez pure. Restes d'engobe blanc sur la surface et de bleu dans les yeux. Bon travail. Haut. 0,07.

Voir ci-dessus p. 98, pl. XXXIV 6.

Inv. No. 25053. Pl. LXX,4. Dépôts du Musée. Provenance incertaine. — Fragment d'une plaquette avec représentation en relief d'une vieille femme recevant dans la bouche la langue d'un chien. La femme était enveloppée dans un manteau. Terre cuite rouge assez pure et bien cuite. Bon travail. Long. 0,062.

A comparer pour le sujet à Breccia, *Terrecotte*¹ pl. XXXIV. 2, n. 403.

Inv. No. 25055. Pl. LXIX,1. Dépôts du Musée. Provenance incertaine. — Figurine debout d'acteur comique, le buste enveloppé dans le manteau, la partie inférieure du corps nue. Terre cuite foncée. Traces d'engobe blanc. Trou d'évent circulaire. Bon travail. Haut. 0,140.

A comparer à Winter, *Typen*, pl. 418,3; 423,12; 430,6.

Inv. No. 25087. Pl. LXIX,2. Achetée à Alexandrie. — Terre cuite obscène avec une figurine de pygmée, la grosse tête chauve et barbue, le corps court et maigre enveloppé d'un manteau, les jambes petites comme en mouvement de marche vers la gauche. Son long phallus semble terminer en un buste enveloppé dans un manteau et levant dans la main gauche un masque comique. Terre cuite assez pure, relativement foncée; traces de couverte rouge dans la partie antérieure. Trou de suspension et petit trou d'évent circulaire dans la partie postérieure. Travail courant. Très efficaces les traits de la tête du pygmée. Haut. 0,095.

A rapprocher de la terre cuite Weber, *Terrakotten*, pl. 12.131.

Inv. No. 25091. Pl. LXVIII,3. Achetée au Caire. — Figurine de nègre nu en marche vers la gauche, portant un enfant sur ses épaules. Tandis qu'il porte une main au pied gauche de l'enfant pour le tenir, il serre dans l'autre un vase à col allongé (oinochoe?). L'enfant, couvert par une sorte de chemisette et coiffé d'un capuchon, pose ses mains et penche sa tête sur la tête du nègre. Terre cuite foncée avec quelques traces de couleur rose. La partie inférieure des jambes manque. Trou circulaire d'évent. Pièce d'exécution courante, mais de très bon style et d'un réalisme efficace. Haut. 0,12.

Type non représenté parmi les terres cuites d'Égypte et manquant aussi dans le répertoire de Winter, *Typen*.

Inv. No. 25092. Pl. LXXI,3. Acheté au Caire. — Groupe d'un pédagogue conduisant un enfant par la main. Vêtu d'une simple tunique, il serre dans sa main gauche des tablettes et un autre objet de signification incertaine. Sa tête semble couverte par un morceau d'étoffe qui lui descend sur les épaules. L'enfant est enveloppé dans un manteau. Terre cuite rouge foncée et assez cuite, avec traces d'engobe blanc. Trou d'évent circulaire. Travail ordinaire, modelé dans les détails avec assez d'incertitude. Haut. 0,16.

Type non représenté parmi les terres cuites d'Égypte et manquant aussi dans le répertoire de Winter, *Typen*.

Inv. No. 25122. Pl. LXXI,2. Présenté par M. Economides, Alexandrie. — Petite tête de jeune homme coiffé du *klaft* et ayant un *uraeus* au sommet du front (Harpo-crate?) Traits idéalisés dans la figure. Terre cuite grisâtre avec restes de couverte noire brillante. Bon travail. Haut. 0,045.

A comparer à Breccia, *Terrecotte*², pl. XXXVIII. 187, n. 48.

Inv. No. 25269. Pl. H,1.2,5. — Achetée à Alexandrie. Petite tête grotesque d'homme. Le crâne complètement chauve, les grandes oreilles pliées, l'énorme bouche proéminente et ouverte. L'engobe rose qui couvrait la surface est encore

suffisamment bien conservé. Restes de rouge près de la bouche. Dans l'œil droit on reconnaît une petite touche brune de pinceau représentant l'iris. Terre cuite claire très pure, travaillée à la main. Pièce de très bon style et d'exécution excellente. L'un des meilleurs grotesques de nos collections. Haut. 0,025.

Inv. No. 25288. Pl. LXIX,5. Achetée à Alexandrie.— Statuette de Pappo-Silène en marche, une longue torche contre l'épaule gauche, la main droite appuyée contre la hanche. Un morceau d'étoffe entoure la ceinture et est tenu par la main gauche. La surface est couverte par de menus traits gravés indiquant la peau poilue. Trou d'évent circulaire. Terre cuite jaunâtre. Bon travail. Haut. 0,08.

A comparer à Winter, *Typen*² pl. 393.9 ; 398.6 ; 401.1. Parmi les terres cuites d'Égypte je connais des amours, mais non pas des silènes porte-torches. Vogt, *Terra-kotten*, pl. XXXVIII, 2.3 ; Breccia, *Terrecotte*² pl. LXVI, 341, 344.

Inv. No. 25289. Pl. LXXI,4. Achetée à Alexandrie.— Tête grotesque de femme souriante enveloppée dans le manteau. Terre cuite foncée. Travail courant mais plein d'esprit dans le rendu des yeux et de la bouche.

A rapprocher de Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. 115, 507, pour le style et la recherche d'expression.

Inv. No. 25290. Pl. LXXI,6. Achetée à Alexandrie. — Tête grotesque d'homme chauve, le front traversé par des rides, le visage maigre, le nez crochu. Terre cuite foncée. Traces d'engobe avec couleur rosée. Pièce de bonne exécution, mais pauvre de style. Haut. 0,05.

Inv. No. 25531. Pl. LXX,2. Achetée au Caire. — Tête d'une Isis-Aphrodite analogue à la précédente. On reconnaît une seule rangée de boucles. Terre cuite rougeâtre. Travail d'une remarquable fraîcheur. Haut. 0,05.

Inv. No. 25532. Achetée au Caire. — Tête avec une partie des épaules d'une statuette d'Isis-Aphrodite ; le grand *polos* sur la tête, une double et ample rangée de boucles tombant sur les épaules et aux côtés du visage et du cou. Terre cuite foncée, traces d'engobe blanc. Traits idéalisés et sévères dans la figure. Travail courant. Haut. 0,15.

Inv. No. 25533. Pl. H 3, 4, 6. Achetée au Caire. — Petite tête grotesque de vieil homme chauve ; quelques mèches de cheveux sur les cotés du crâne et au-dessus des oreilles. Caractérisée par la forme du grand nez dont le dos est plié comme en angle droit, la grande bouche extrêmement proéminente et les yeux enfoncés. Malheureusement la partie inférieure de la bouche est cassée. Terre cuite claire très pure et compacte. Modelée à la main. Pièce de très bon style et d'une extraordinaire finesse d'exécution ; l'une des plus belles de nos séries. Haut. 0,02.

A rapprocher, pour la forme très singulière du nez, de Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. CXVI, 518.

Inv. No. 25545. Pl. LXXI,7. — Fragment d'une tête (masque?) d'homme. La fixité des yeux avec l'iris cintré, la représentation de la *barbula* par de petits traits gravés, les traits mêmes du visage si raides et stylisés, me feraient reconnaître dans ce curieux

fragment un portrait de la basse époque impériale. Terre cuite rougeâtre, pure et compacte. Traces de rouge. Travail courant. H. 0,13.

Quelques points de contact avec la terre cuite Breccia, *Terrecotte*¹, n. 357, pl. LVII. 8. (surtout dans la forme des arcades sourcilières).

Inv. No. 25546. Achetée à Alexandrie. — Partie inférieure d'un objet cylindrique (thymiaterion?) comprenant une haute bande avec représentations en relief et, au-dessus, des motifs à jour. Il ne reste de ces derniers qu'une partie minime, tandis que de la partie en relief nous avons un beau fragment avec trois figurines de petits amours, dont le premier court vers la droite en tenant, semble-t-il, une double flûte à la bouche. Le deuxième, représenté de face et penché vers la droite, tient dans sa main gauche un oiseau contre sa poitrine; le troisième court vers la droite en soufflant dans une *tuba*. Les deux amours des extrémités sont suffisamment bien rendus; l'ensemble est conçu avec justesse de proportions; mais l'exécution courante rend plusieurs détails incertains. Terre cuite rouge à forte cuisson; engobe blanc dont il reste une bonne partie avec traces de rose et de bleu. Haut. 0,08, long. 0,11.

Inv. No. 25548 P. LXIX. 3. Achetée à Alexandrie. — Petite figurine de pygmée ventru, les jambes courtes, la grande tête barbue. Chlamide agrafée sur l'épaule droite; restes d'engobe blanc. Terre cuite foncée. Trou circulaire d'évent. Travail courant mais d'un bon style. Haut. 0,06.

A rapprocher de Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. LXIII, 454; Kaufmann, *Graeco-Aegypt. Koropl.* pl. 46, 391; Breccia, *Terrecotte*² pl. CVI. 613.

Inv. 25549. Pl. LXIX, 9. Achetée à Alexandrie. — Pygmée ityphallique enveloppé dans un manteau. Le bras droit plié sur la poitrine avec la main sortant de la bordure du manteau; la main gauche sortant également du manteau et tenant un objet de signification incertaine. Grande tête chauve, nez crochu, longue barbe se terminant en pointe sur la poitrine. Terre cuite foncée à cuisson inégale. Travail courant, mais de bon style. Partie inférieure des jambes cassée. Sur la nuque trou de suspension. Haut. 0,10.

A comparer à Breccia, *Terrecotte*², pl. LXXVII, 404.

Inv. No. 25550. Pl. LXX, 1. Achetée à Alexandrie. — Partie supérieure d'une statuette grotesque de vieille femme enveloppée dans son manteau. Elle faisait le geste de soulever la main droite, au-dessous des plis du manteau, vers le visage. Sa tête est couverte par le manteau même, ou plus probablement par un morceau d'étoffe séparé, disposé sur le front et sur les côtés à la façon du *klaft* égyptien. Pièce d'une assez grande vivacité d'expression et d'un vif sentiment plastique, bien que d'un travail rapide et non fini. Terre cuite foncée avec traces de couverte rouge. Haut. 0,055.

Inv. No. 25551. Pl. LXXI, 5. Achetée à Alexandrie. — Tête de femme avec coiffure « à melon ». Traits du visage idéalisés, expression de sourire dans la bouche et dans les yeux. Terre cuite foncée. Pièce d'exécution fine, mais assez conventionnelle. Haut. 0,038.

Inv. No. 25552. Pl. LXXI, 1. Acheté à Alexandrie. — Portrait d'homme barbu. On a rendu la peau ridée, les cavités de l'iris dans les yeux et une riche chevelure compacte autour du front. Terre cuite claire. Pièce d'un remarquable réalisme dans le rendu d'une personnalité pleine d'énergie. Les traits physiologiques ainsi que le

style la feraient attribuer à une époque assez avancée (III^{ème} siècle). Si cette chronologie est exacte, nous aurions ici un très rare document de la coroplastique du Bas-Empire. Haut. 0,04.

A rapprocher, pour certains détails, de Breccia, *Terrecotte*², pl. XCII, 477.78.

Inv. No. 25555. Pl. LXIX,4. Achetée à Alexandrie. — Statuette de garçon (Harpo-
crate ou petit servant d'un temple ?) la tête chauve avec une mèche de cheveux à
droite près de l'oreille, le corps penché en avant comme sous le poids de quelque
chose qu'il transporte sur son épaule en la tenant de ses deux mains serrées. Il est vêtu
d'un morceau d'étoffe noué à mi-corps et dont les plis des rebords frangés se rencon-
trent sur le devant. Pied gauche cassé. Haut. 0,09. Terre cuite rougeâtre ; traces
d'engobe blanc. Pièce de bon style ; exécution courante.

A comparer à Kaufmann, *Graeco-Aegypt. Koropl.* pl. 46,386 et Breccia, *Terrecotte*²,
pl. XVI, 65.

Inv. No. 25580. Pl. LXX,3. Achetée à Alexandrie. — Tête de jeune Harpo-
crate avec une couronne de feuilles autour de la tête et une mèche de cheveux
tombant à droite. Il devait avoir un attribut (la double couronne?), comme l'indique
une proéminence qu'on voit au sommet de la tête. Recherche d'une expression de
douceur dans la bouche et dans le modelé des yeux. Terre cuite foncée, traces d'en-
gobe blanc. Pièce de bon style et d'exécution courante. Haut. 0,075.

A comparer à Kaufmann, *Graeco-Aegypt. Koropl.* pl. 23, 166.

ADDENDA.

1) p. 15, n. 1. *La date de la découverte du tombeau en albâtre du cimetière latin est donnée par Breccia dans le Rapport 1907, dans un passage concernant la nécropole de l'Ibrahimieh (v. ci-dessus p. 129).*

2) p. 43 et p. 121. *La publication des anses d'amphores qui était comprise dans le plan de cet ouvrage, a été remise à une date ultérieure.*

ERRATA

CORRIGE

page 31, ligne 15	élevé	élevé
page 63, ligne 19	correspondant	correspondent
page 78, ligne 13	ont	on
page 82, ligne 25	bleu-vert	bleu-verte
page 108, ligne 38	Arpocrate	Harpocrate
page 110, ligne 13	Arpocrate	Harpocrate
page 110, ligne 20	Arpocrate	Harpocrate
page 127, ligne 7	romains	romaine
page 143, ligne 19	et de l'impuissance	et l'impuissance
page 145, ligne 7	Berlin ³	Berlin ²
page 145, ligne 28	ptolémaïque ²	ptolémaïque
page 145, ligne 30	(pl. CI)	pl. CI) ³
page 145, ligne 30	romaines ³	romaines ⁴
page 145, ligne 45	(Séparer la note. La phrase : Je dois ces renseignements etc. fait partie de la note 3).	
page 145, ligne 48	3. Breccia	4. Breccia
page 146, ligne 21	gardé	gardée
page 158, ligne 12	exercé	exercée
page 168, ligne 28	XXXVIII,3	LXXXVIII,3
page 171, ligne 23	précédente	suivante
Pl. I, ligne 1	Arpocrate	Harpocrate

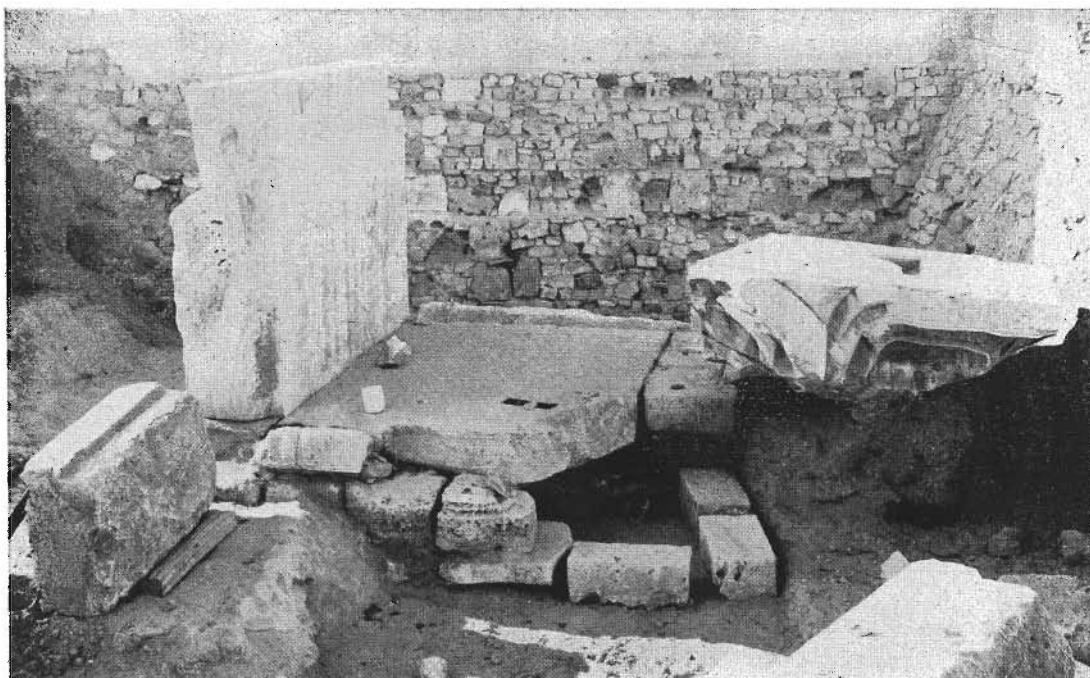


FIG. 1 — TOMBEAU EN ALBÂTRE (AVANT LA RECONSTITUTION).

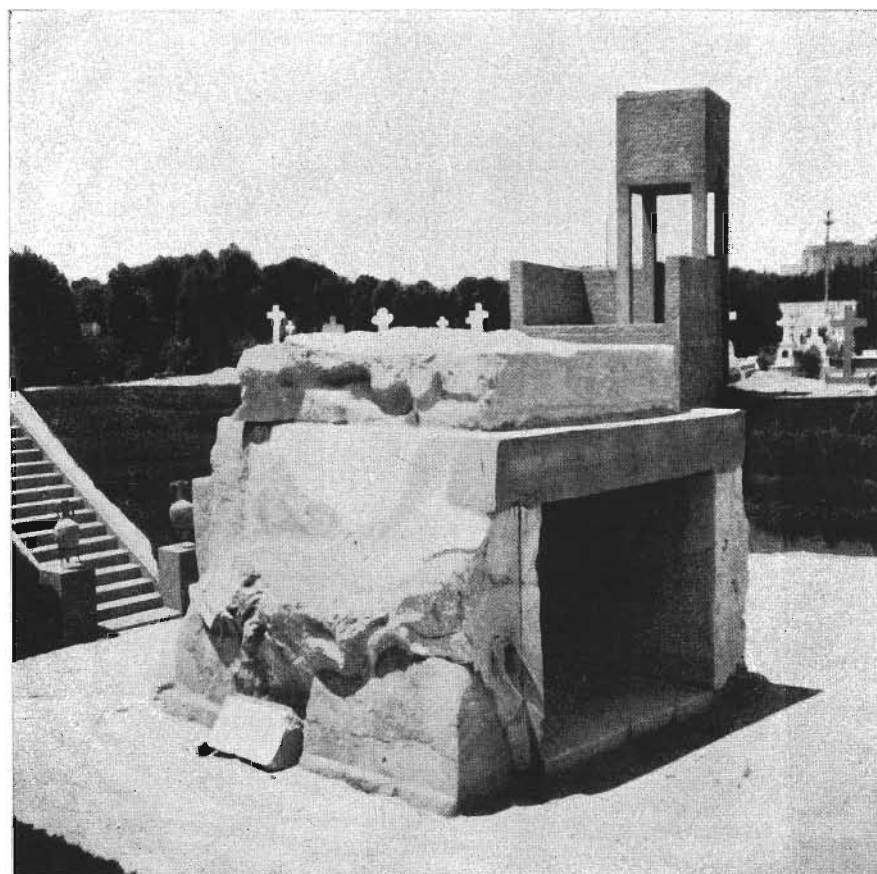


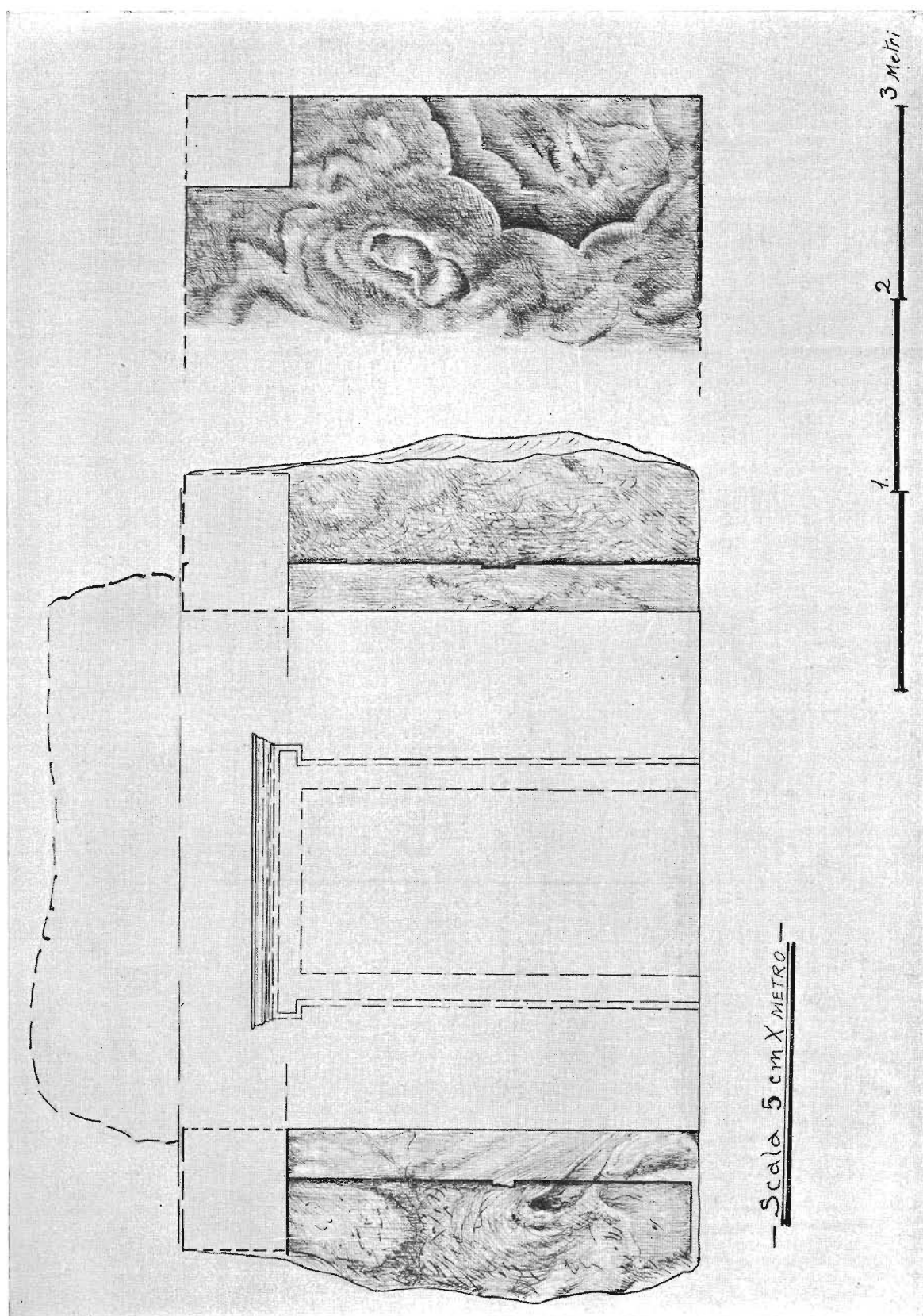
FIG. 2 — TOMBEAU EN ALBÂTRE RECONSTITUÉ (VUE SEPTENTRIONALE.)



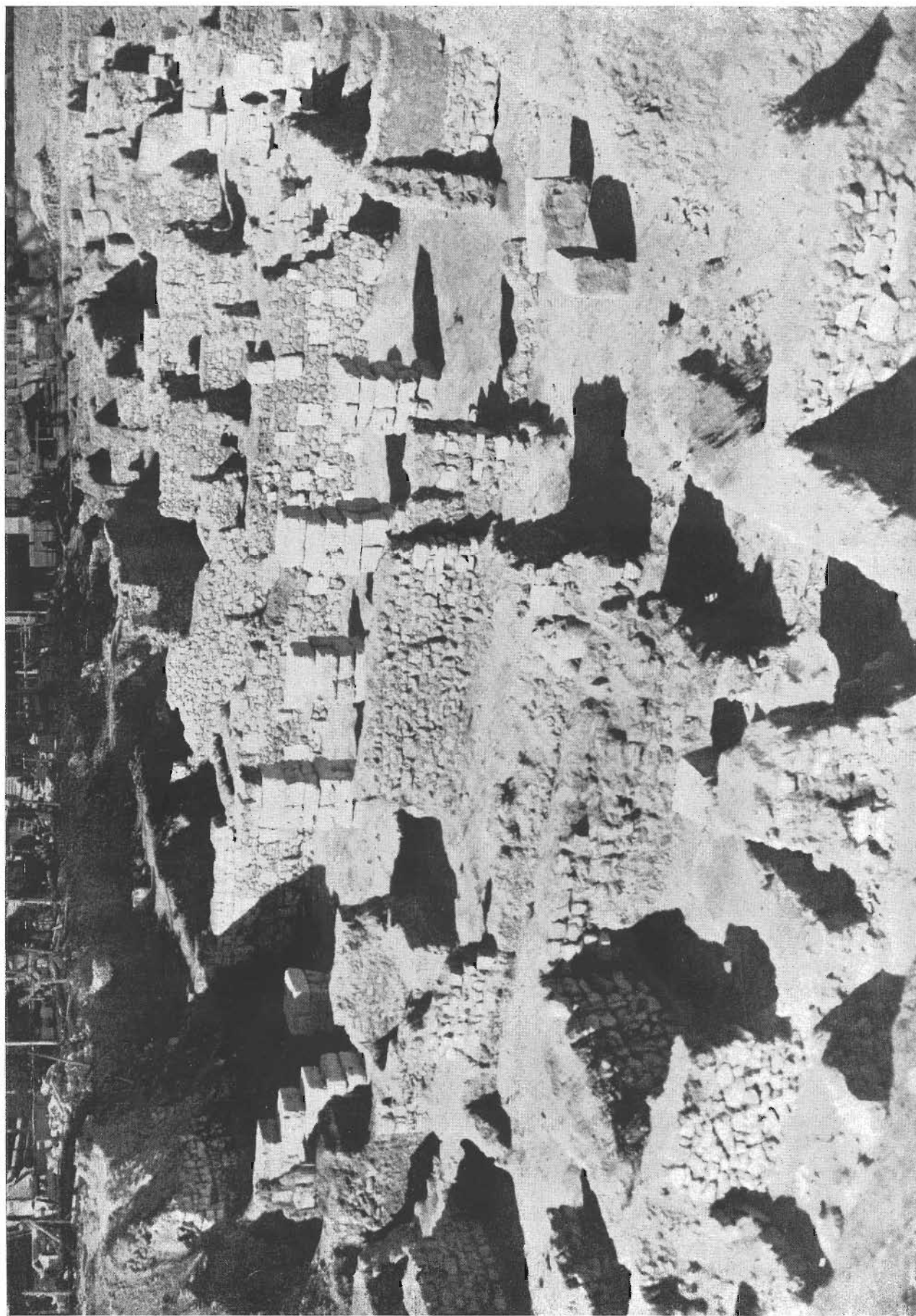
FIG. 1 — TOMBEAU EN ALBÂTRE RECONSTITUÉ (VUE INTÉRIEURE).



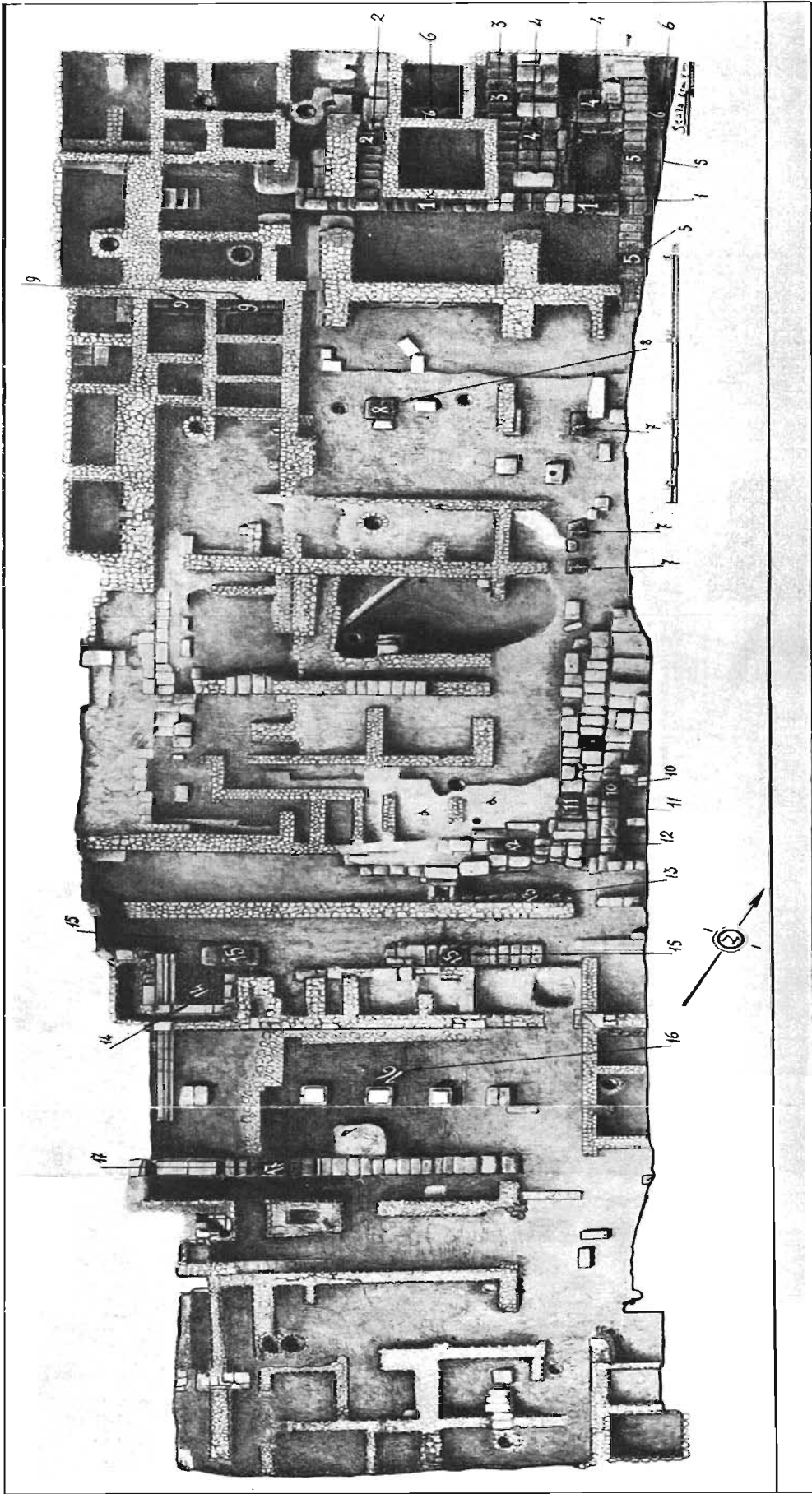
FIG. 2 — TOMBEAU EN ALBÂTRE RECONSTITUÉ (VUE MÉRIDIONALE).



TOMBEAU EN ALBÂTRE (VUE PERSPECTIVE DU NORD ET EXTRÉMITÉ N D'UNE PAROI LATÉRALE).



VESTIGES DES QUARTIERS ROYAUX — CHANTIER FINNEY (VUE D'ENSEMBLE).



VESTIGES DES QUARTIERS ROYAUX. CHANTIER FINNEY. PLAN.

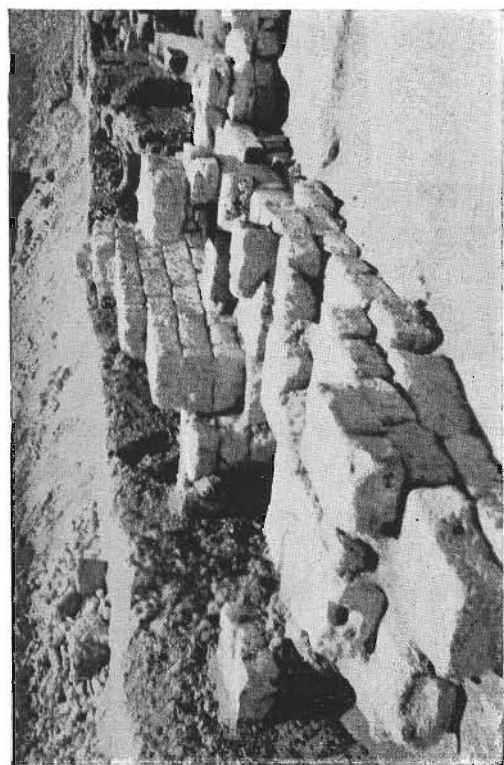


FIG. 1

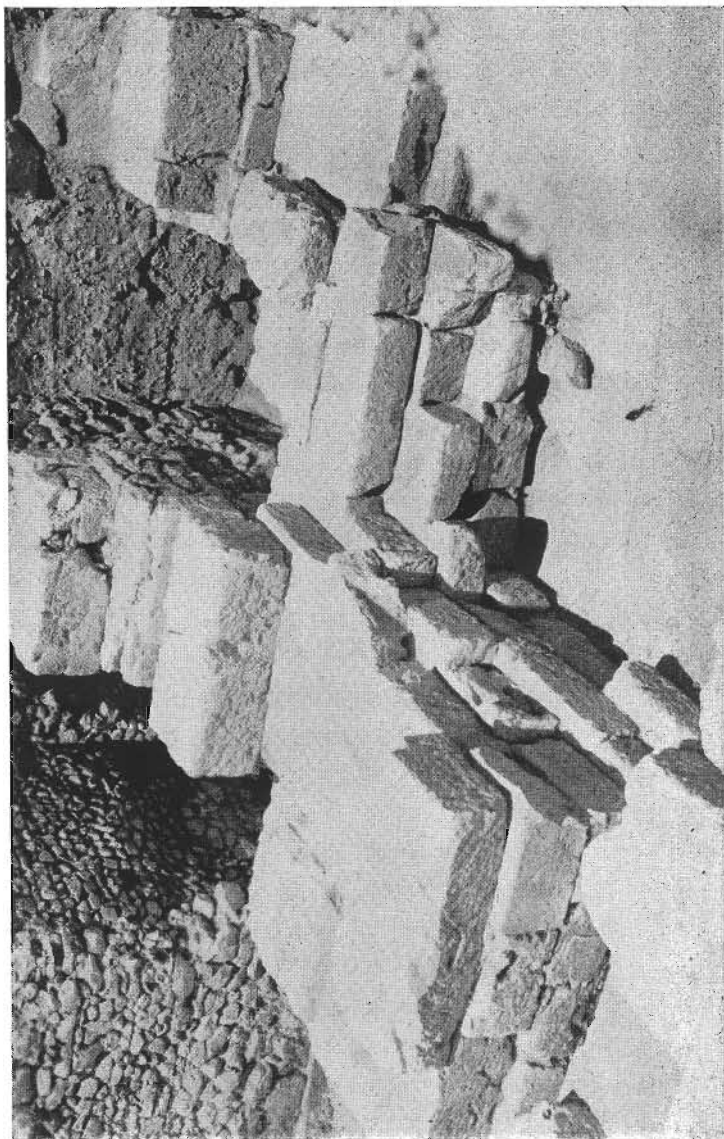


FIG. 3

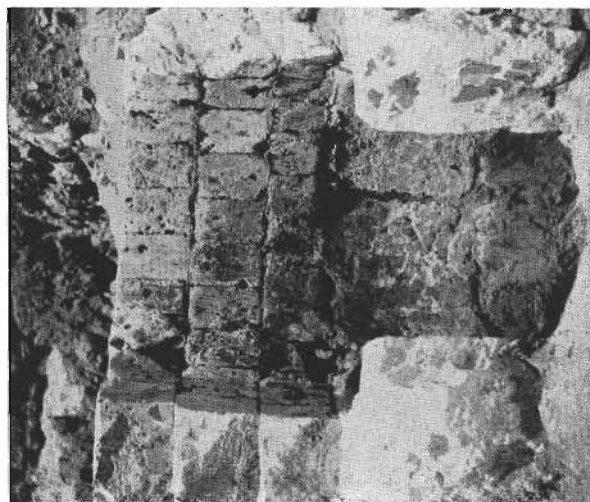


FIG. 2

VESTIGES DES QUARTIERS ROYAUX — CHANTIER FINNEY.

FIG. 1 — CONSTRUCTIONS NOS. 10.11.

FIG. 2 — Puits CIRCULAIRE.

FIG. 3 — CONSTRUCTION No. 4.



FIG. 1 — CONSTRUCTIONS NOS. 10, 11 (VUE O).



FIG. 2 — CONSTRUCTIONS NOS. 16, 17 (VUE SO).

VESTIGES DES QUARTIERS ROYAUX. CHANTIER FINNEY.



FIG. 1 — MUR No. 17 (VUE S).



FIG. 2 — MUR No. 1 (VUE S).

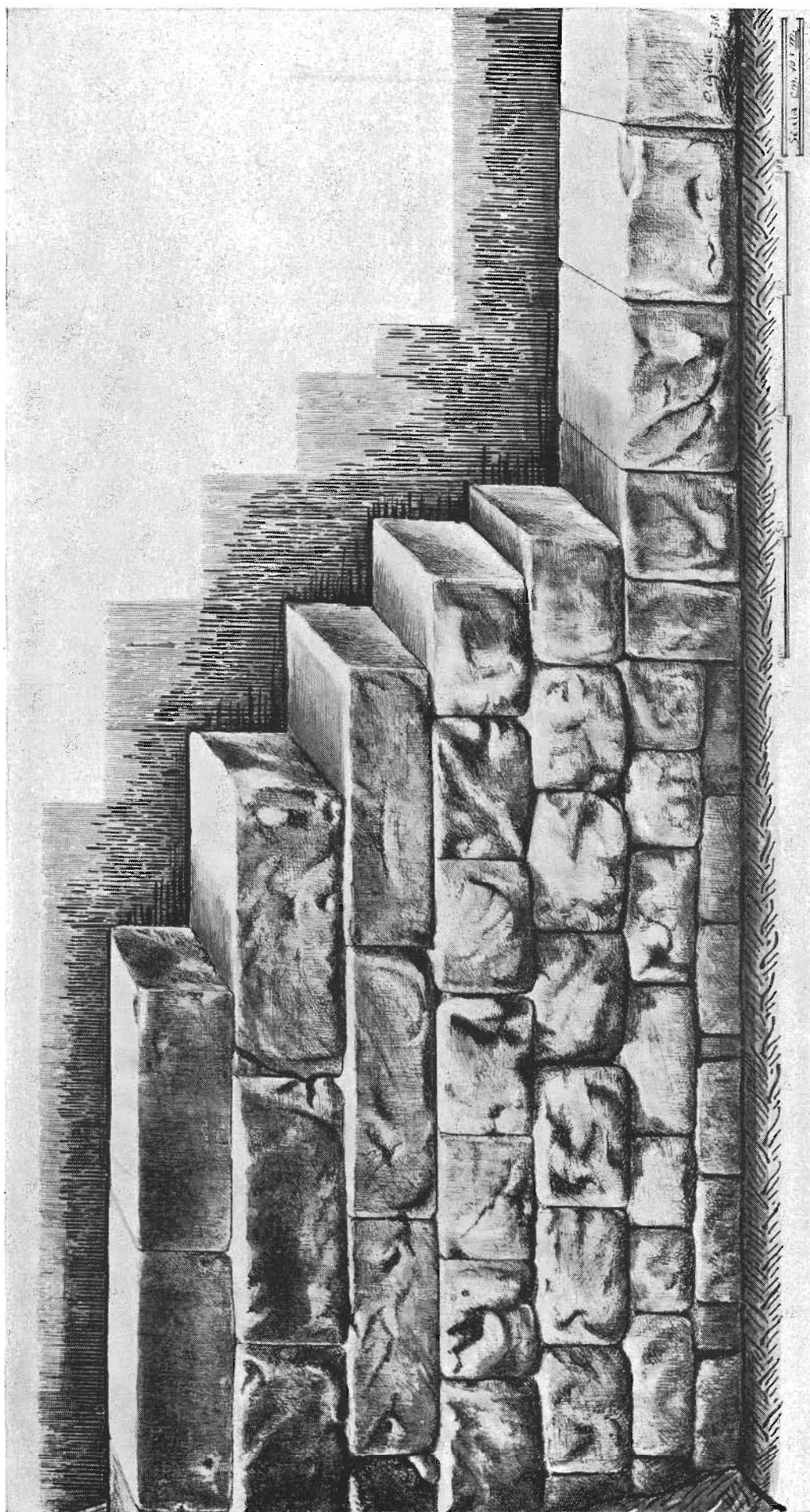
VESTIGES DES QUARTIERS ROYAUX. CHANTIER FINNEY.



FIG. 1 — CONSTRUCTIONS NOS. 16, 17 (PORTIQUE).



FIG. 2 — CONSTRUCTION NO. 14.



QUARTIERS ROYAUX. CHANTIER FINNEY — VUE SE DU MUR No. 17 (Mur du fond du portique).

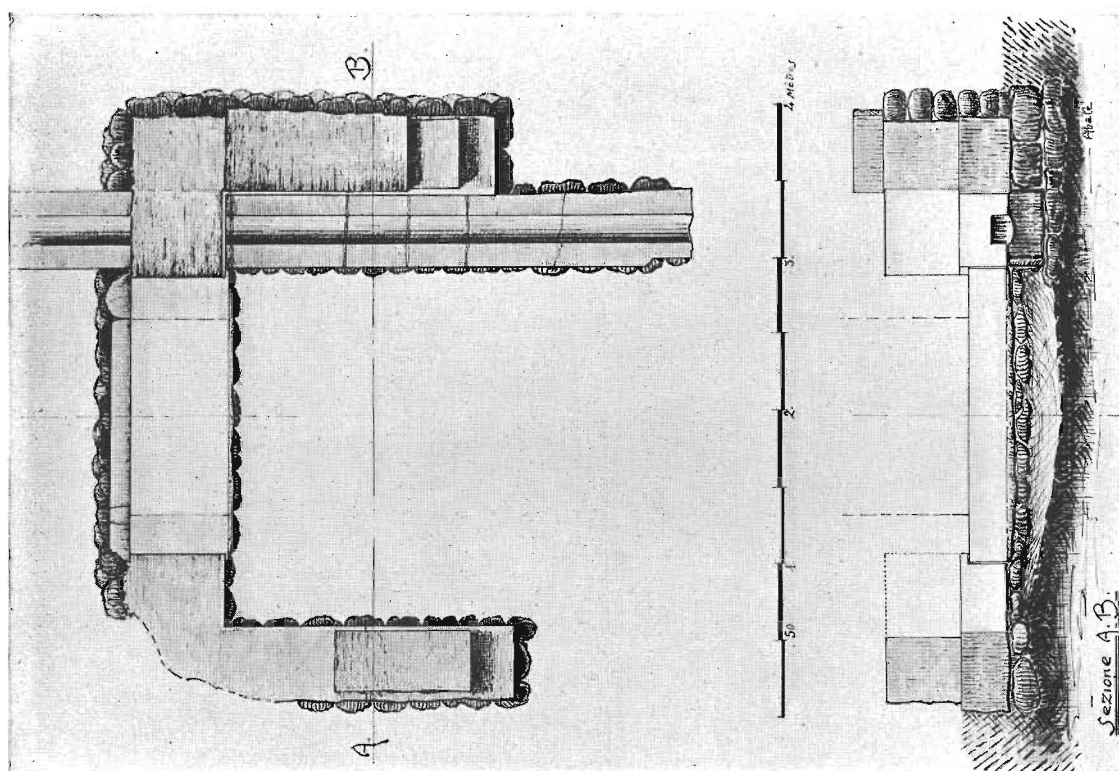


FIG. 1 — CONSTRUCTION NO. 14. PLAN ET COUPE.



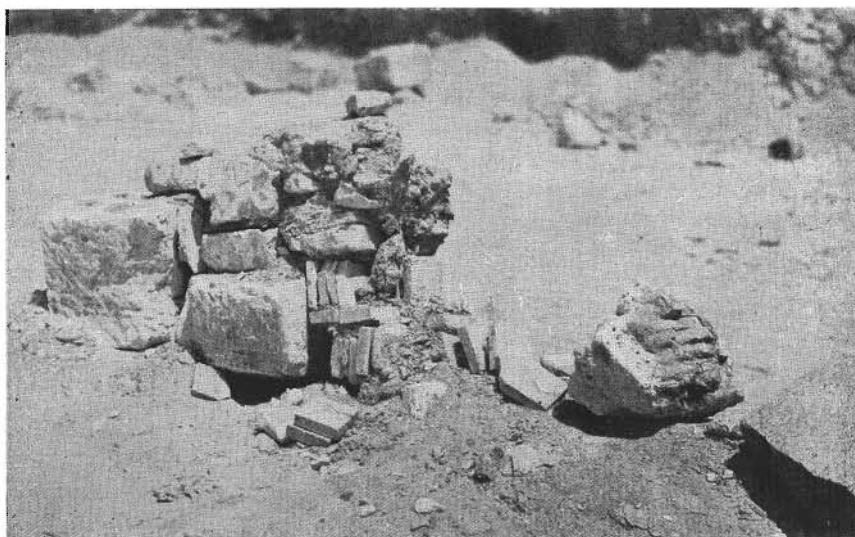
VUE DES CONSTRUCTIONS TARDIVES DERRIÈRE LA CHAMBRETTE NO. 14.

VESTIGES DES QUARTIERS ROYAUX. CHANTIER FINNEY.

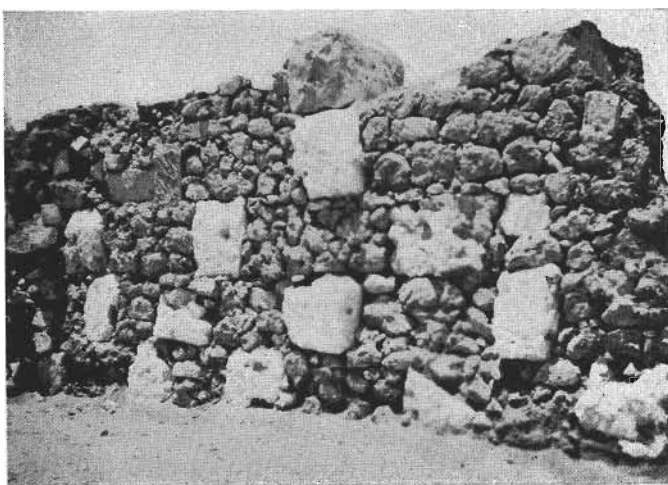
1



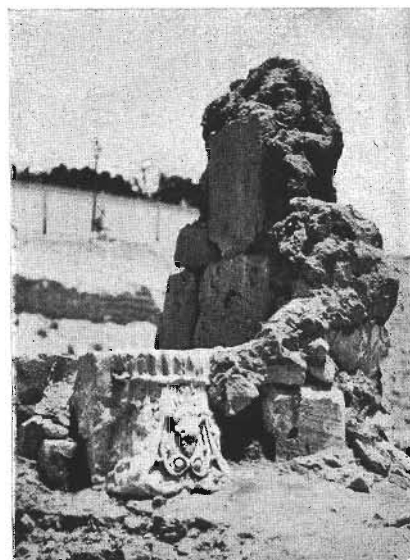
2



3

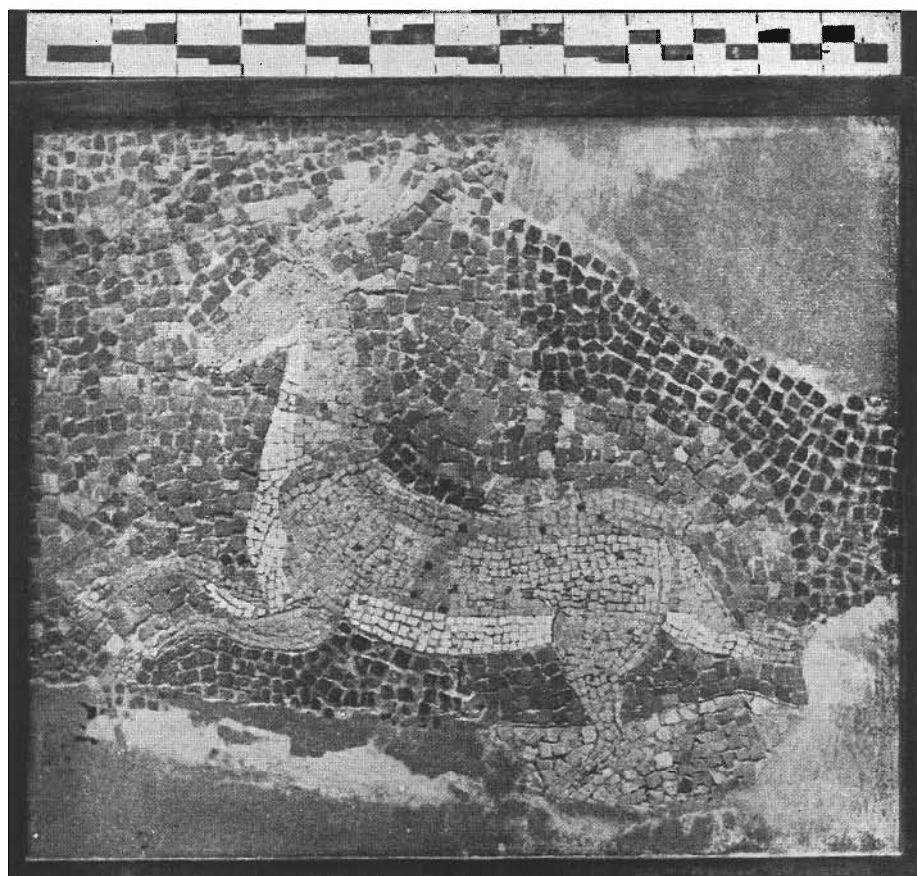


4

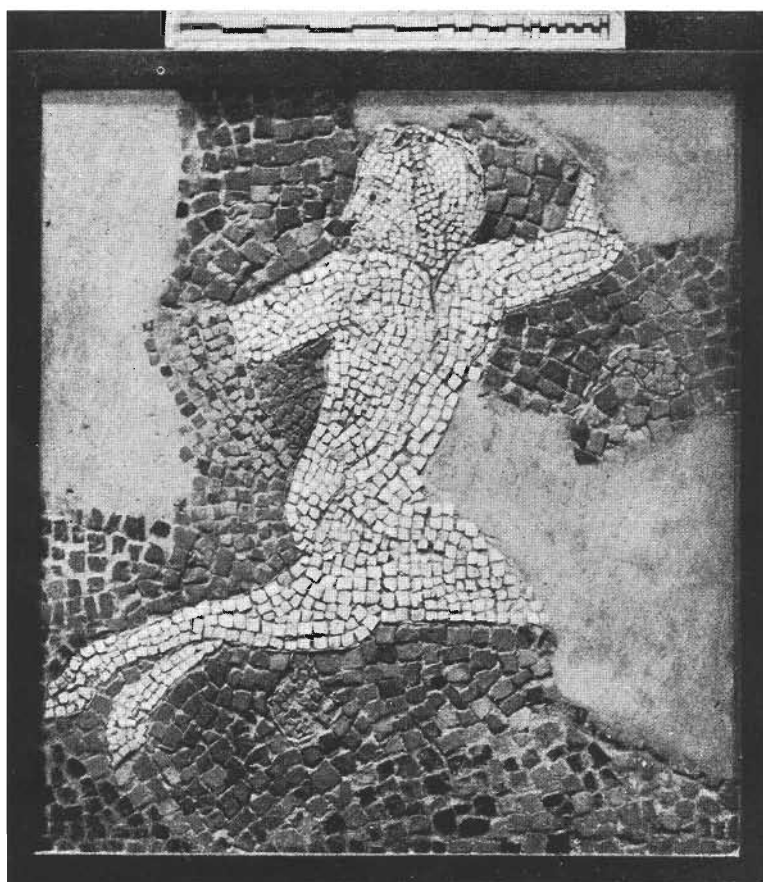


VESTIGES DES QUARTIERS ROYAUX. CHANTIER FINNEY. CONSTRUCTIONS TARDIVES.
(au No. 2 le dépôt des carreaux en faïence; au No. 4 la bouche du puits près du mur No. 17).

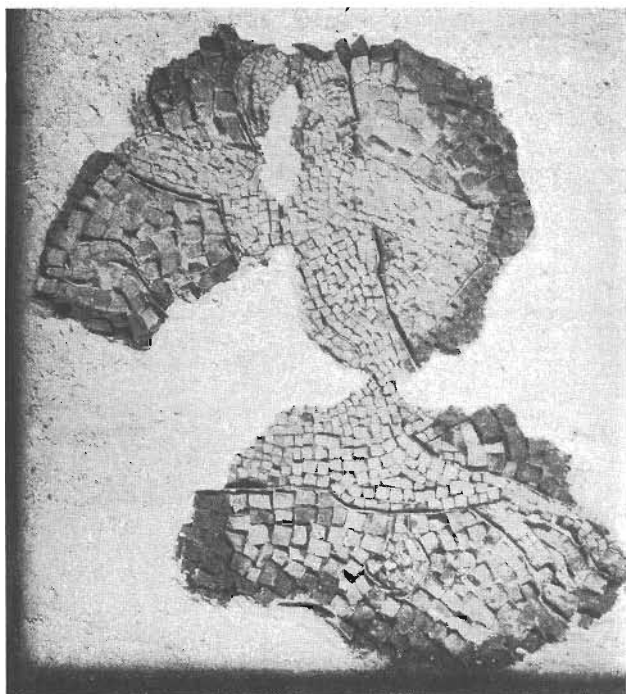
1



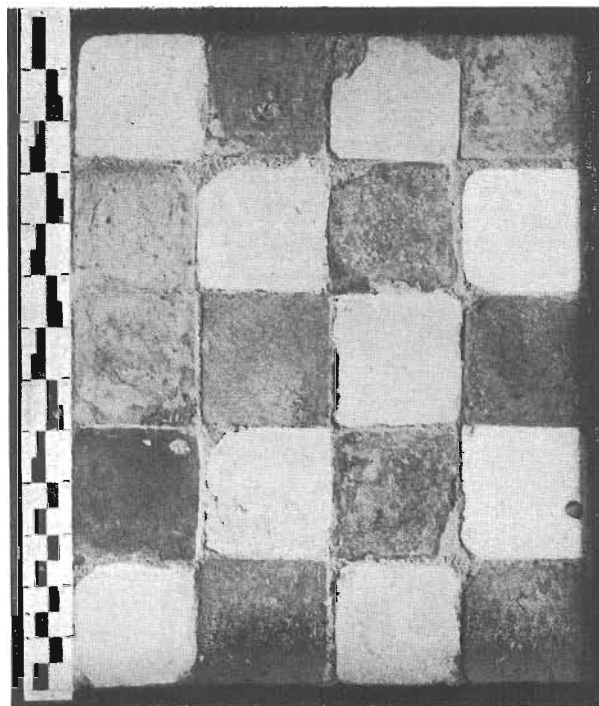
2



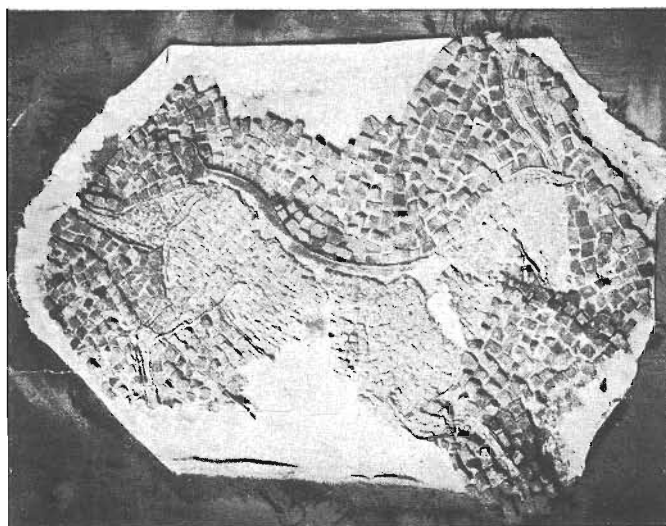
CHANTIER FINNEY. FRAGMENTS DE MOSAÏQUE.



1

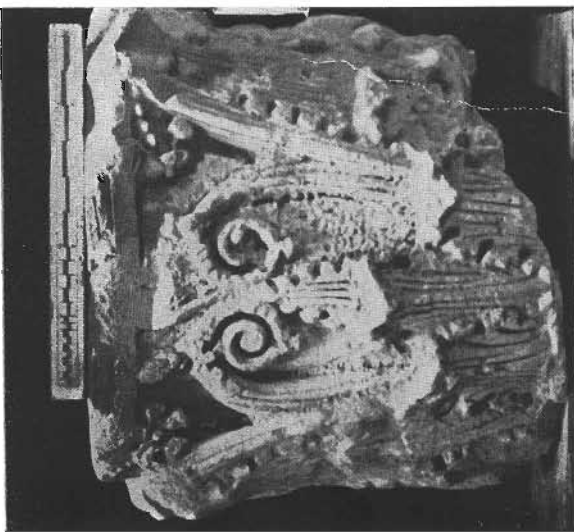


2



3

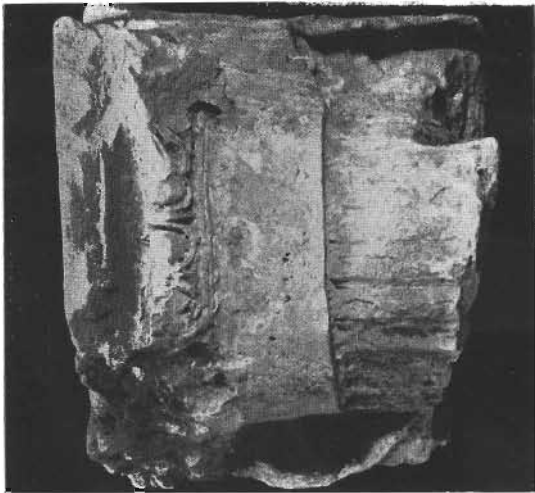
CHANTIER FINNEY. FRAGMENTS DE MOSAÏQUE ET CARREAUX EN FAÏENCE.



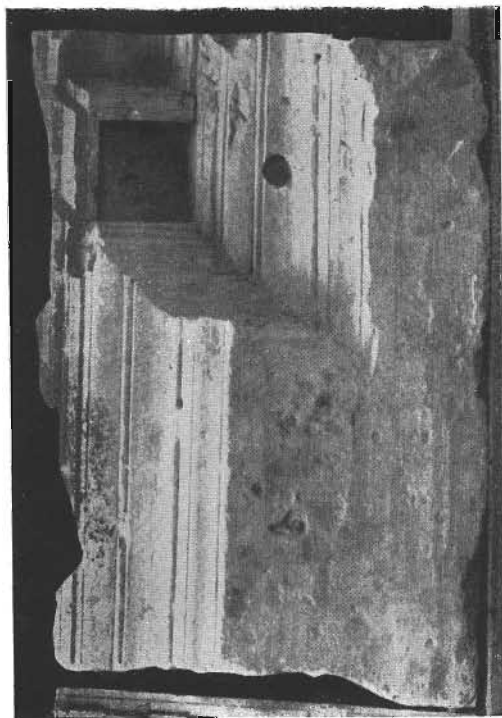
1



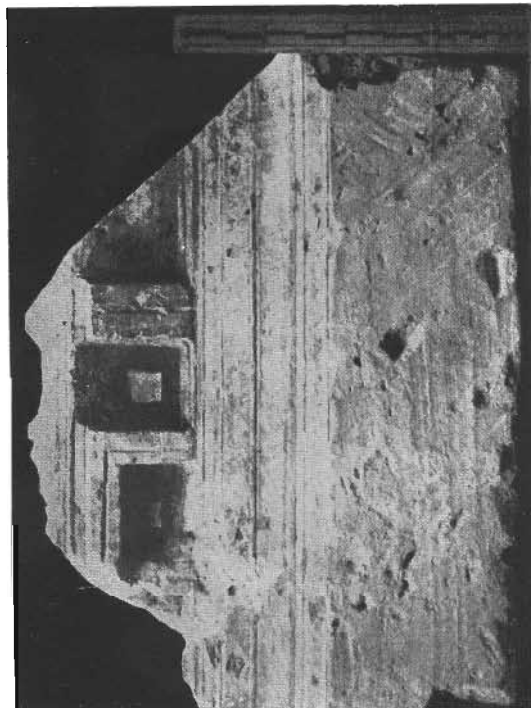
2



3



4



5

CHANTIER FINNEY. FRAGMENTS ARCHITECTONIQUES.

1



2



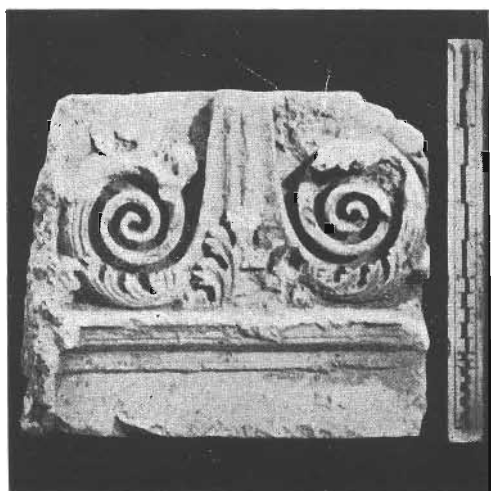
3



4



5



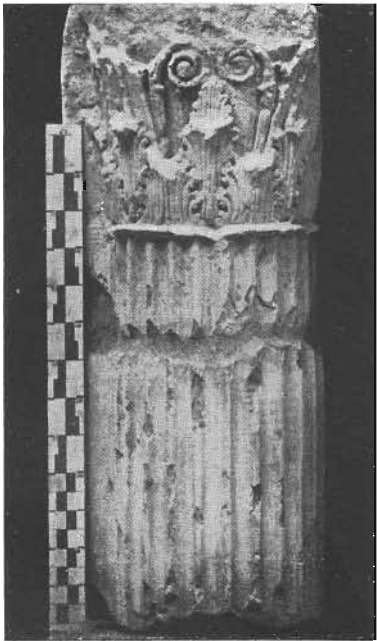
6



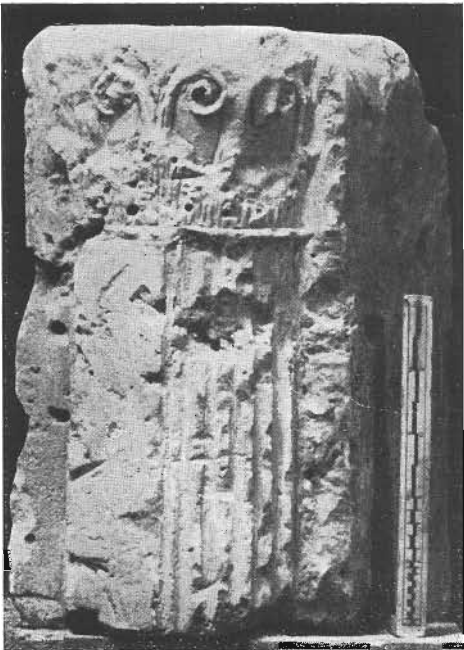
1



2



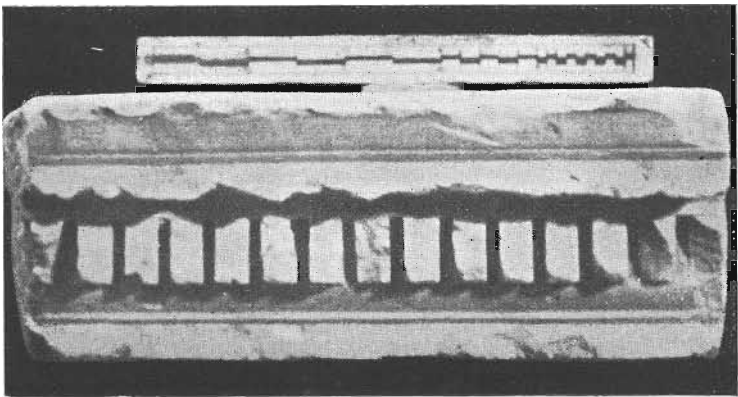
3



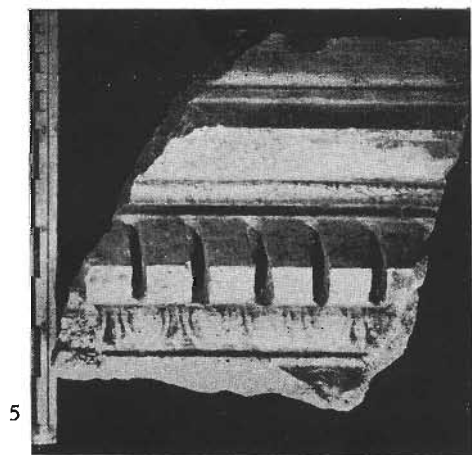
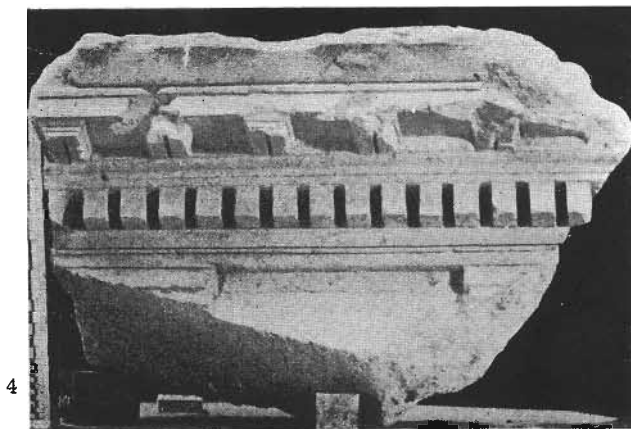
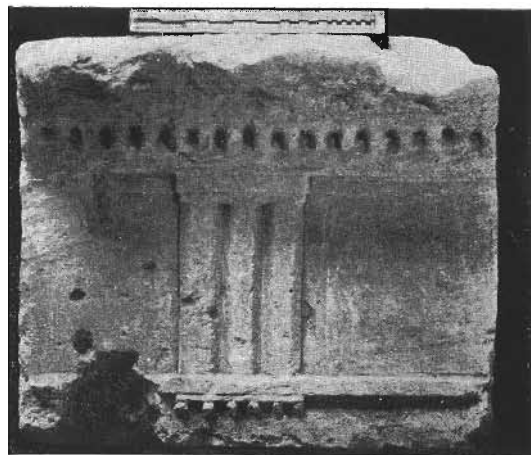
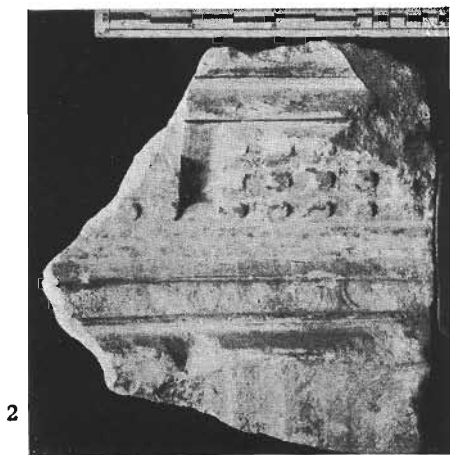
4



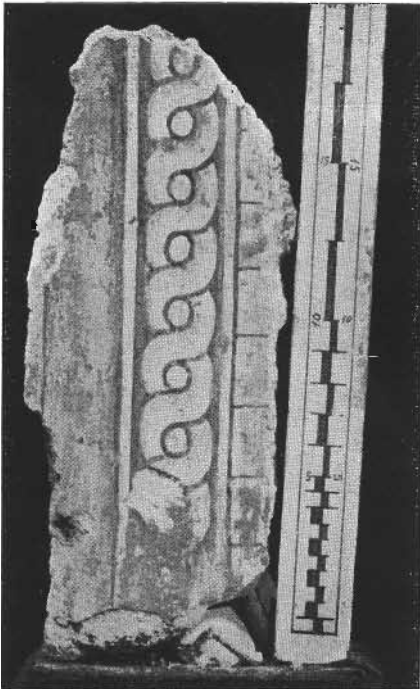
5



CHANTIER FINNEY. FRAGMENTS ARCHITECTONIQUES.



CHANTIER FINNEY. FRAGMENTS ARCHITECTONIQUES.



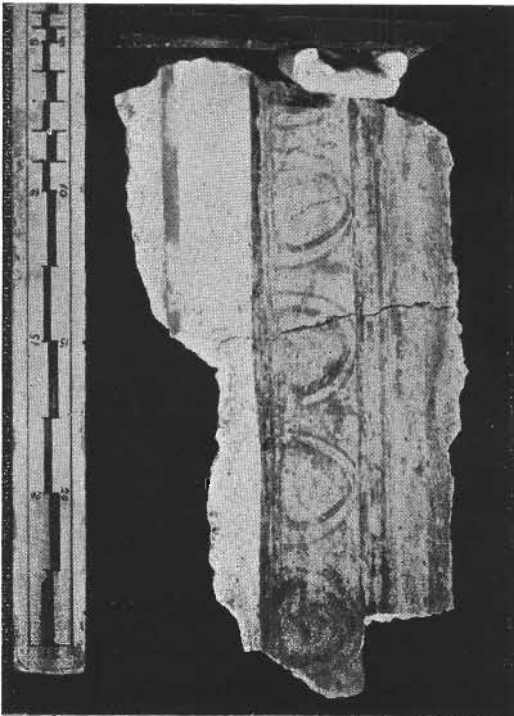
2



4

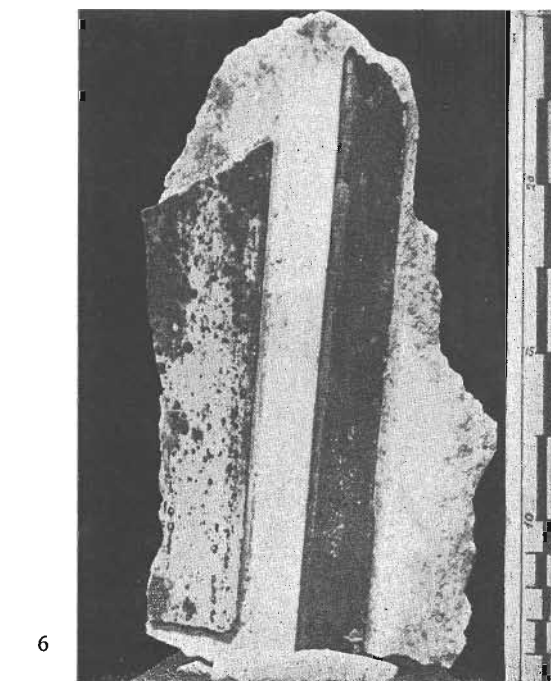
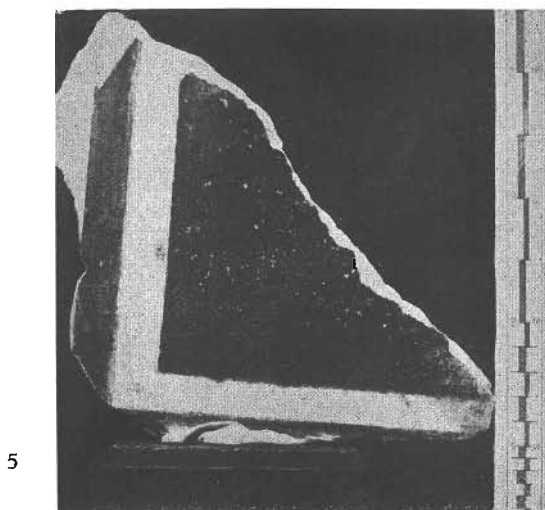
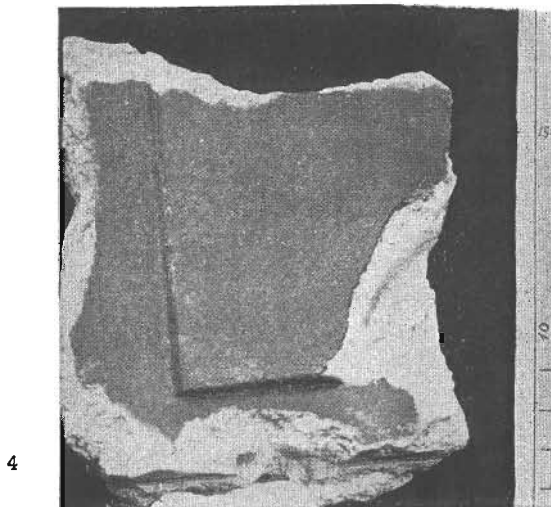
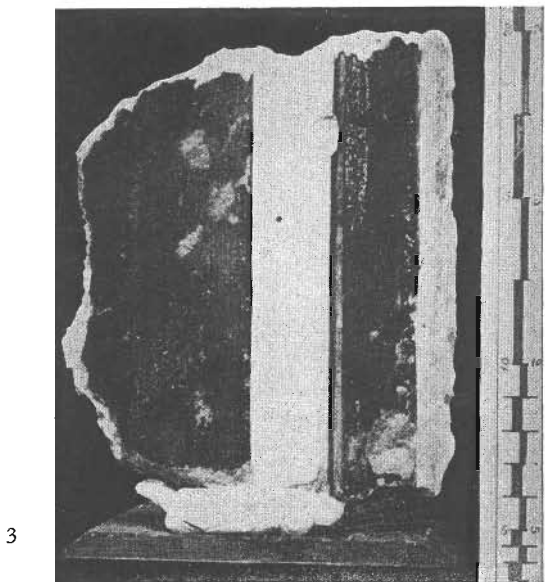
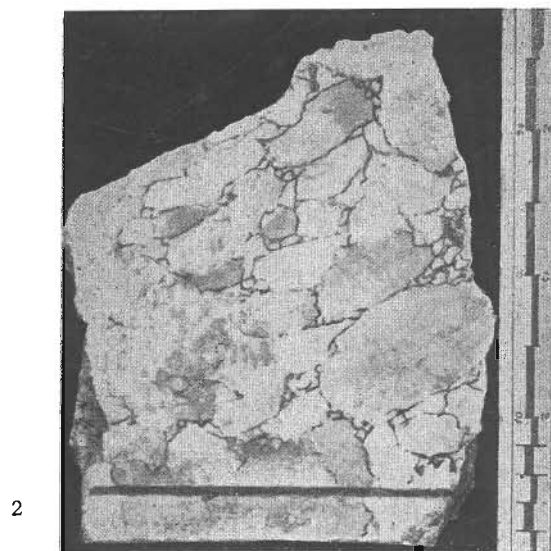
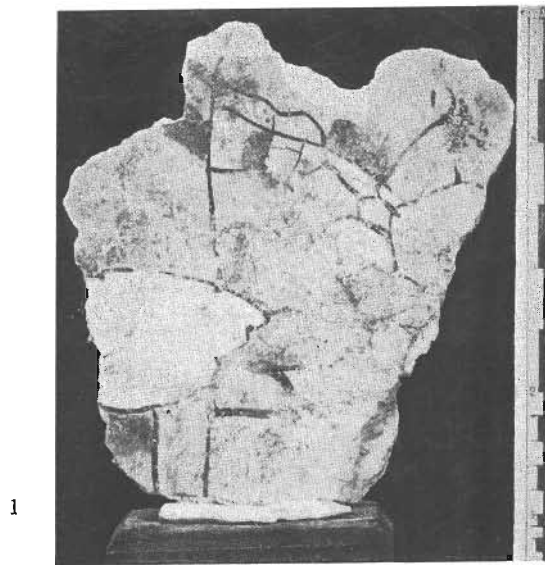


1



3

CHANTIER FINNEY. FRAGMENTS DE STUCS PEINTS.



CHANTIER FINNEY. FRAGMENTS DE STUCS PEINTS.



FIGS. 1, 2 — RESTES DE PILIERS (PLAN, Nos. 1 ET 4).



FIG. 3 — Puits RECTANGULAIRE (PLAN, No. 6).

VESTIGES DES QUARTIERS ROYAUX. CHANTIER MOUSTAKI.



FIG. 1 — VUE D'ENSEMBLE.

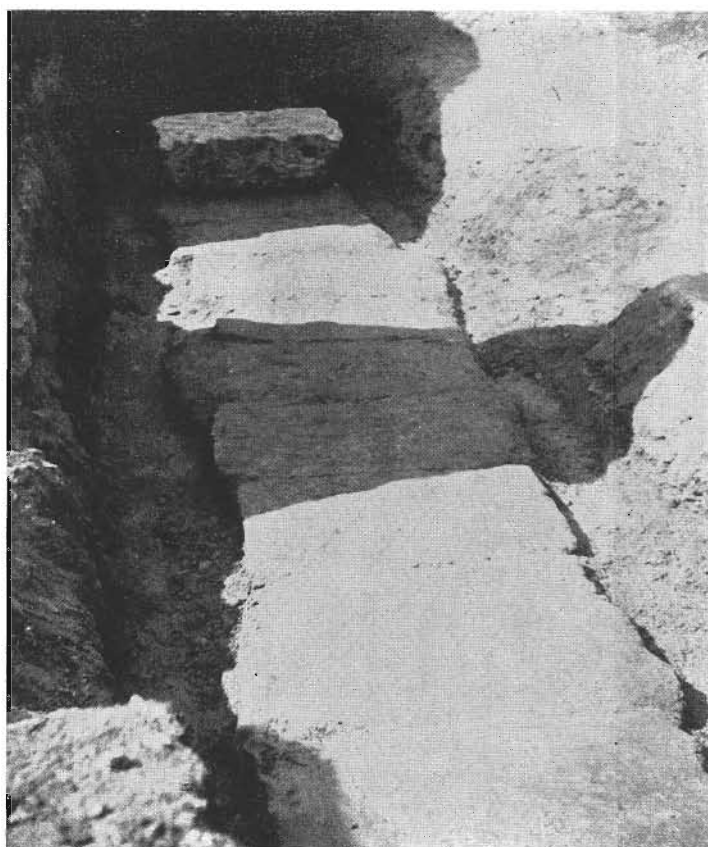


FIG. 2 — GROS MUR HELLÉNISTIQUE (PLAN, No. 3).

VESTIGES DES QUARTIERS ROYAUX. CHANTIER DE SELSILEH.



FIG. 1. — KÔM EL DICK. VUE D'ENSEMBLE DU KÔM ET DE LA FOUILLE
(à l'arrière-plan, la coupole de la mosquée Nebi Daniel).

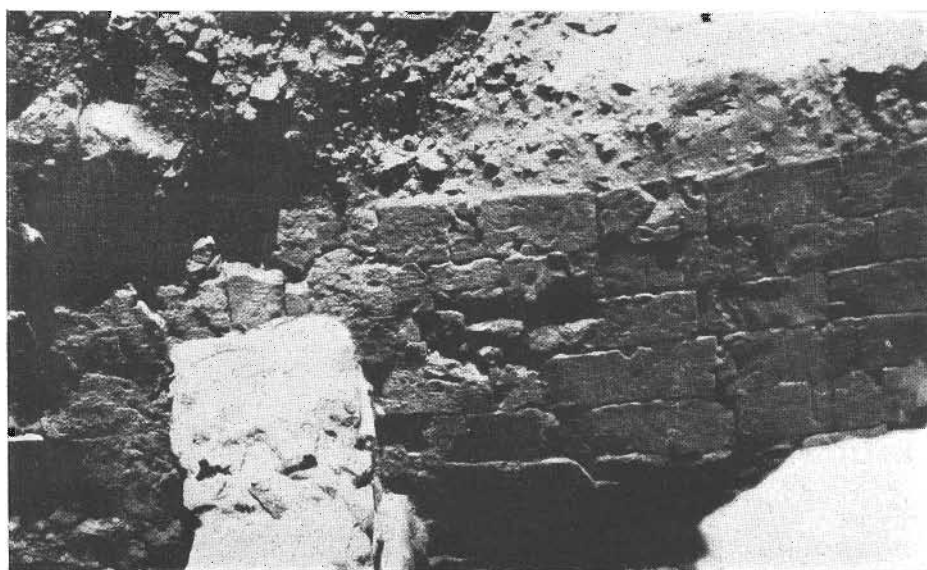


FIG. 2. — KÔM EL DICK. LE MUR N° 5 AU-DESSOUS DE LA RUE ROMAINE.

1



2



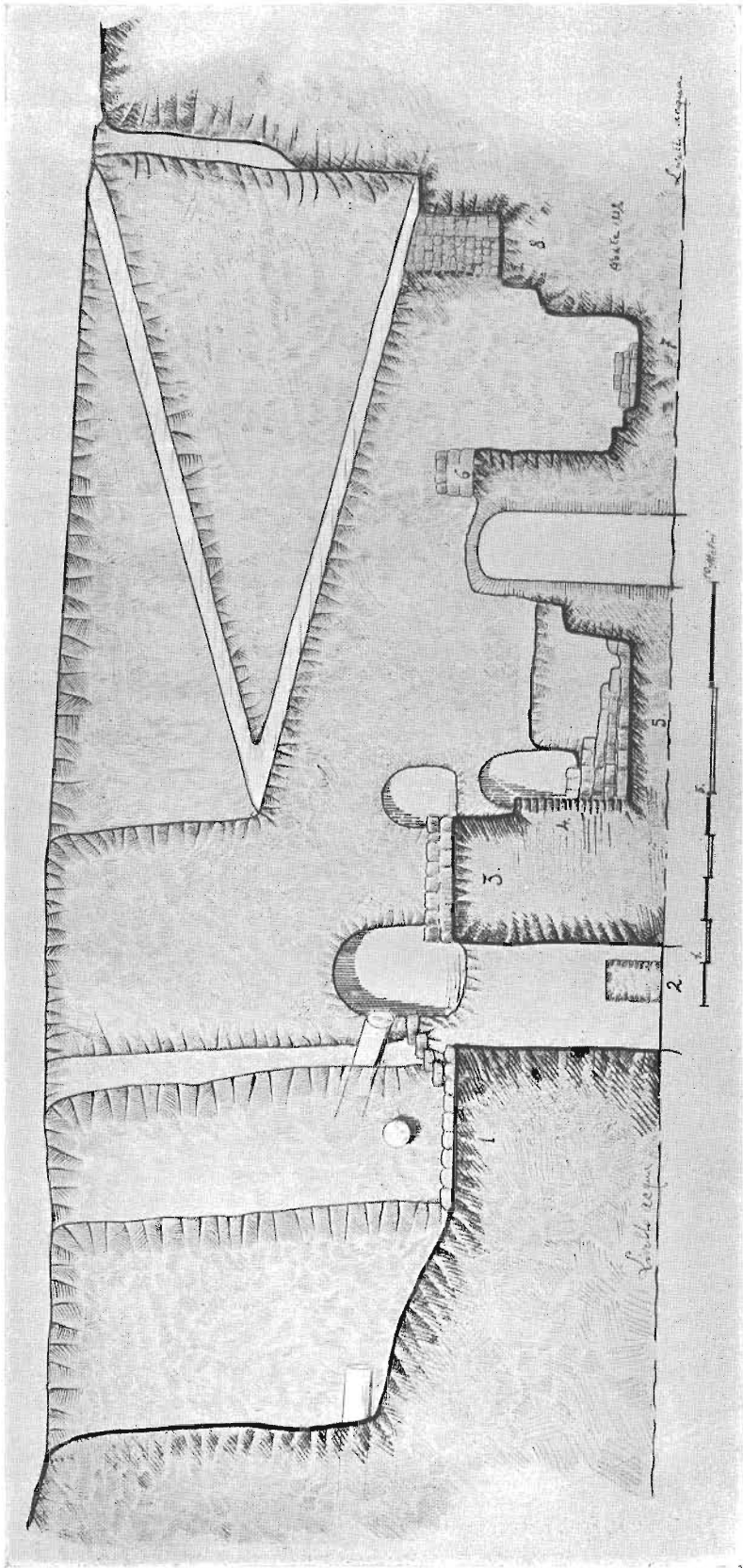
Kôm el Dick. Vues de la colonnade et des autres constructions
du grand puits.



FIG. 1. — KÔM EL DICK. PAVEMENT D'UNE ANCIENNE MAISON ARABE.



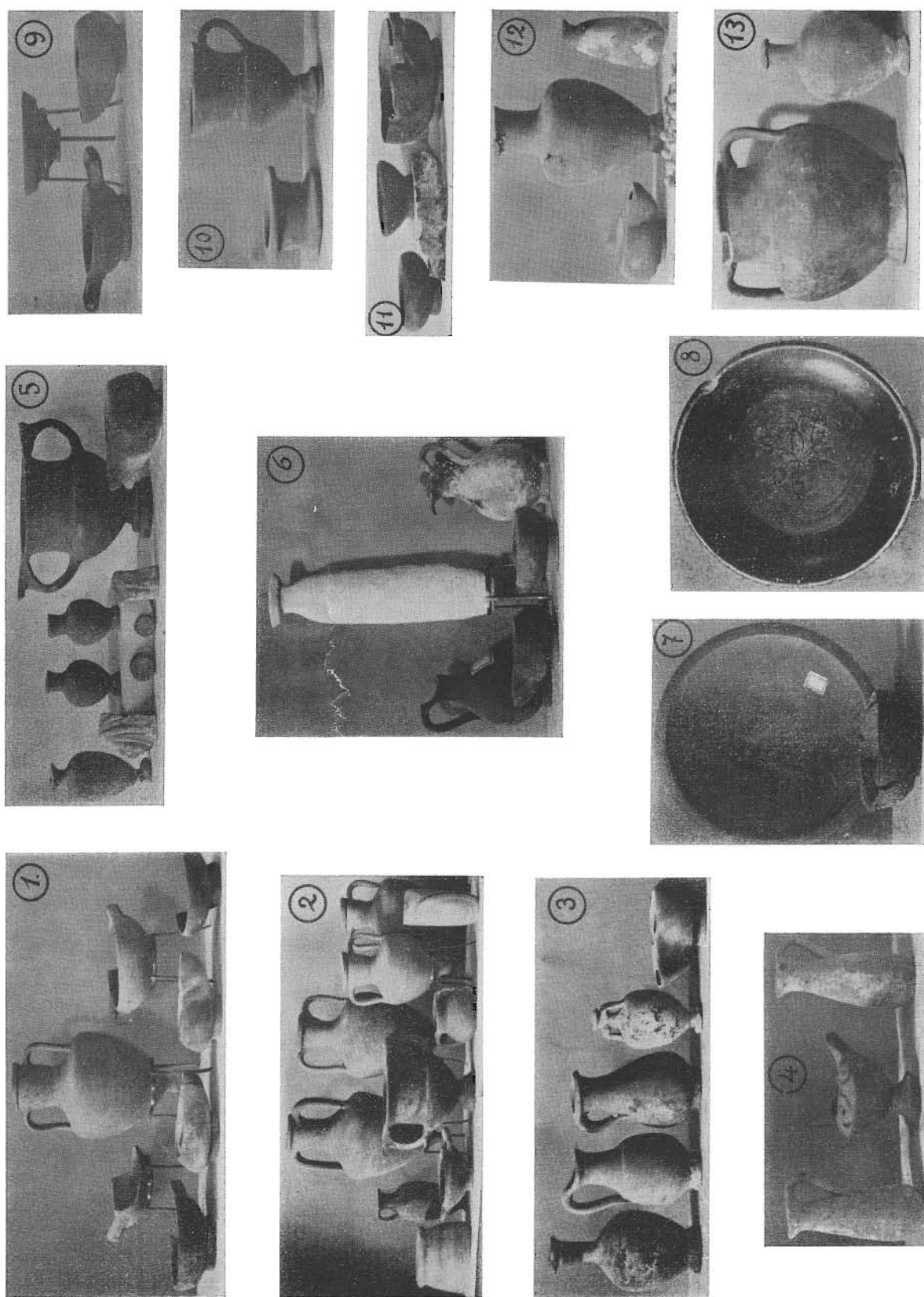
FIG. 2. — KÔM EL DICK. ESCALIER DU PORTIQUE.



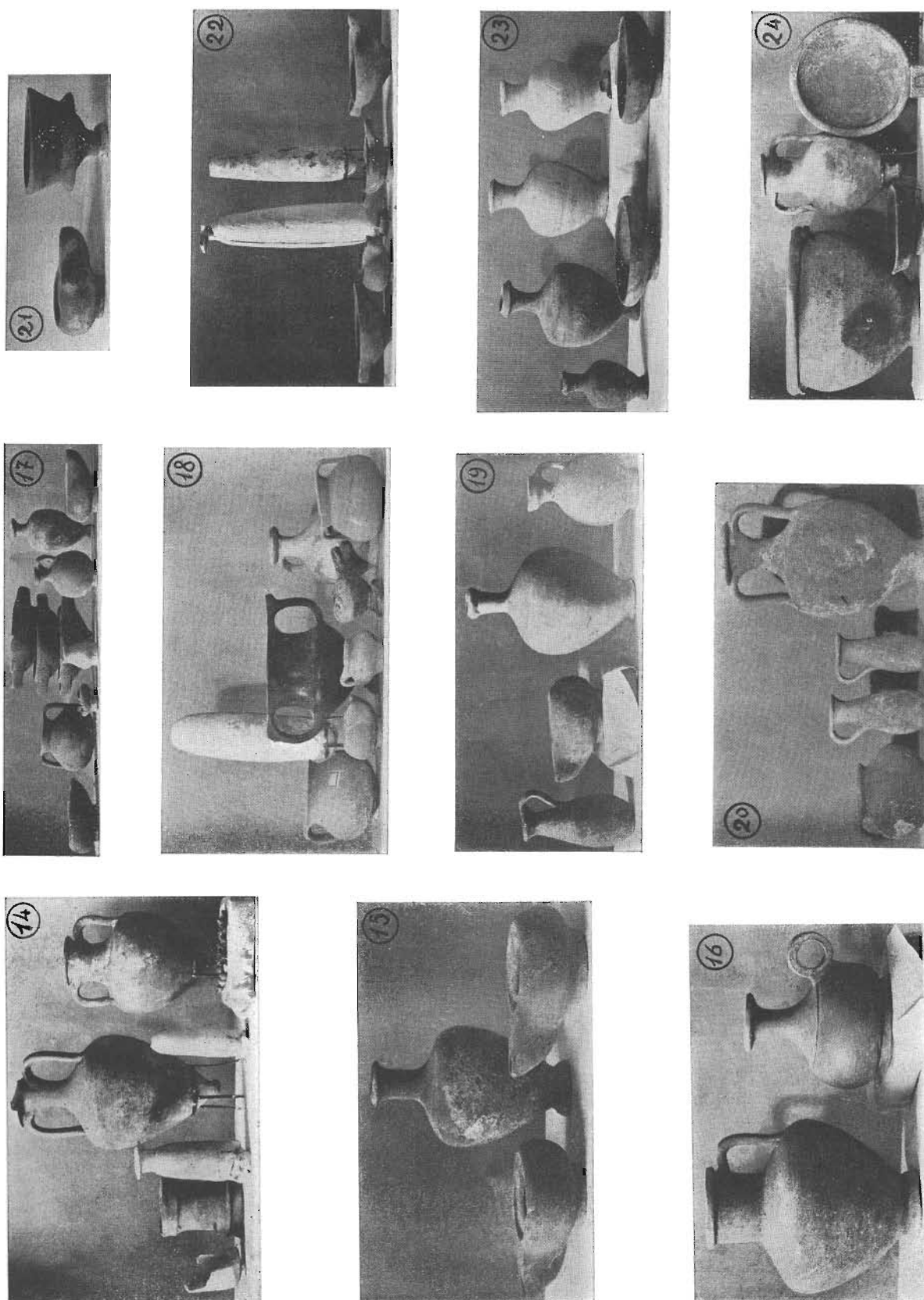
KÔM EL DICK. CONSTRUCTIONS DU GRAND Puits DE SONDAGE (COUPE NS).



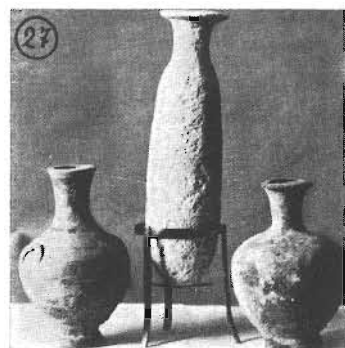
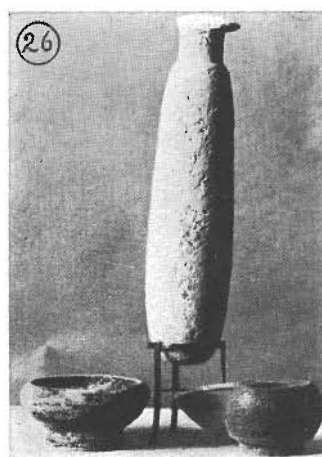
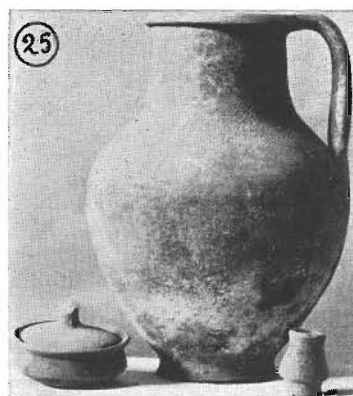
NÉCROPOLE DE HADRA (RUE D'ABOUKIR). — MONUMENTS FUNÉRAIRES ET VUE D'ENSEMBLE.



NÉCROPOLE DE HADRA (RUE D'ABOUKIR). — OBJETS DES TOMBEAUX NOS. 1-13.



NÉCROPOLE DE HADRA (RUE D'ABOUKIR). — OBJETS DES TOMBEAUX Nos. 14-24.



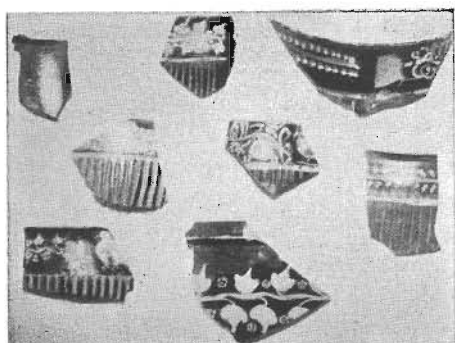
1



2



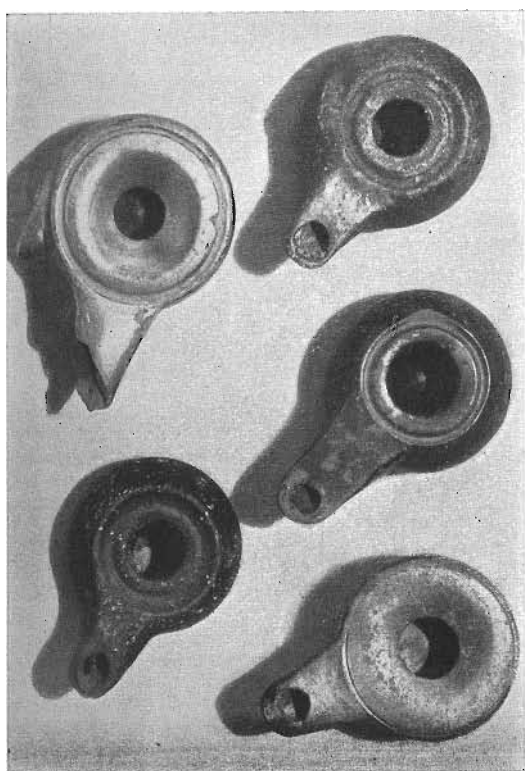
3



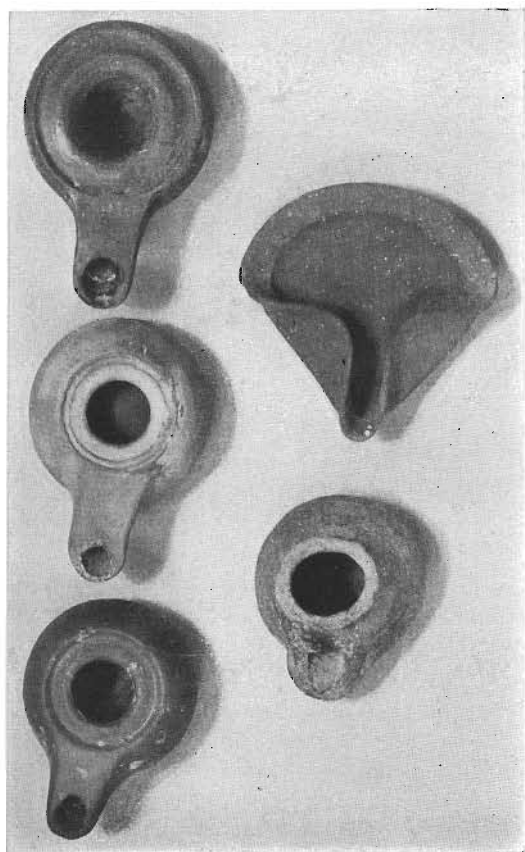
4



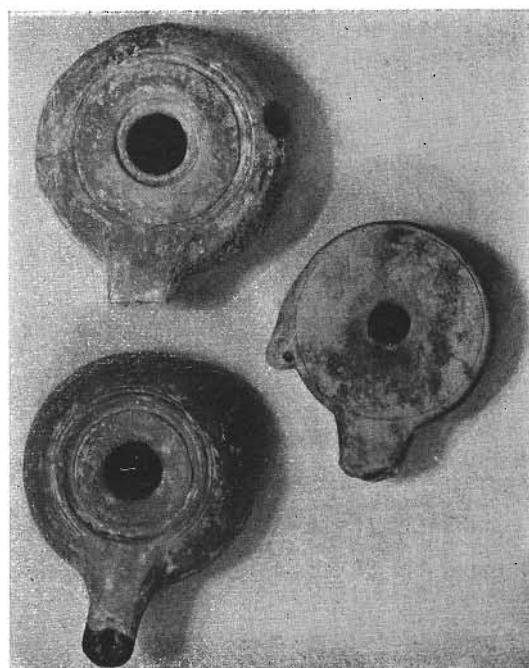
NÉCROPOLE DE HADRA (RUE D'ABOUKIR). — OBJETS DES TOMBEAUX NOS. 25-27,
VASES ET FRAGMENTS DE VASES DIVERS.



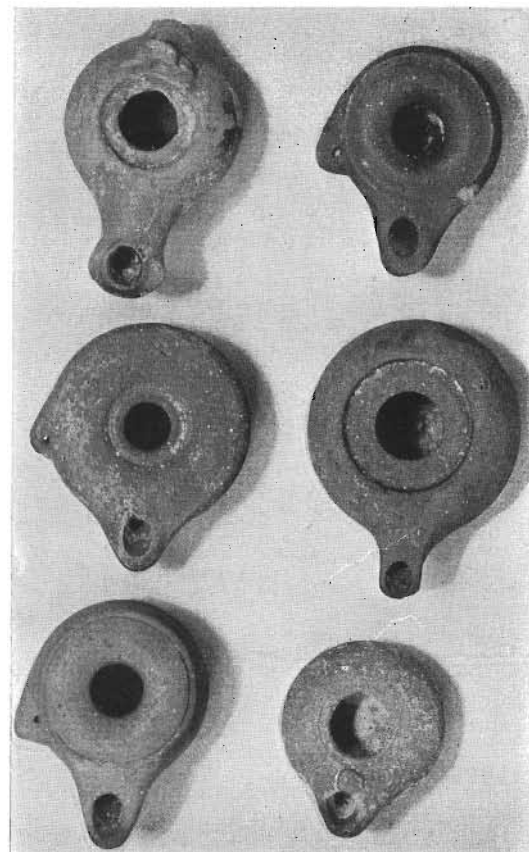
1



2



3



4

NÉCROPOLE DE HADRA (RUE D'ABOUKIR). — TYPES DE LAMPES EN TERRE CUITE.



1



2



3



4



5



6

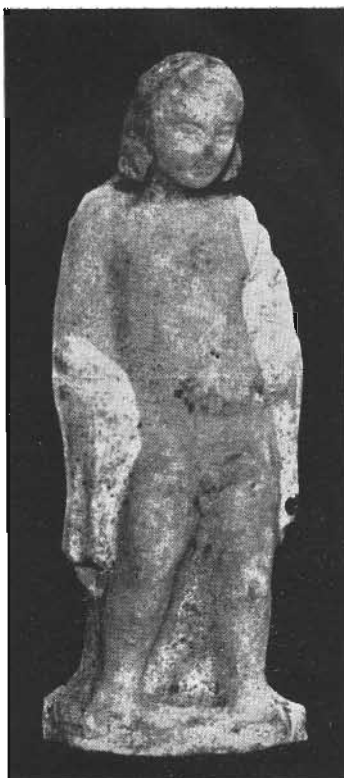
NÉCROPOLE DE HADRA (RUE D'ABOUKIR). — STATUETTES EN TERRE CUITE.



1=24132



2=24134



3=24131



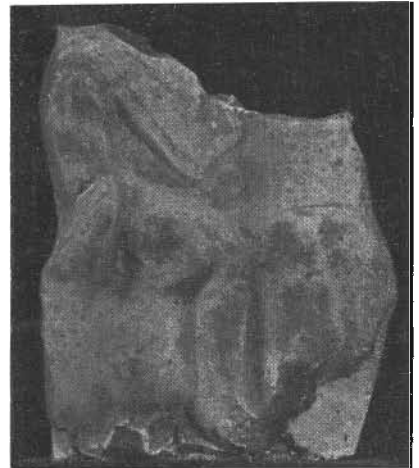
4=24135



1=24138



2=24156



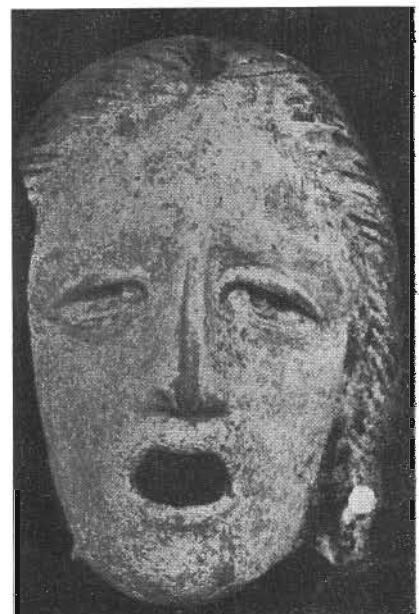
3=24137



4=24129



5=24133



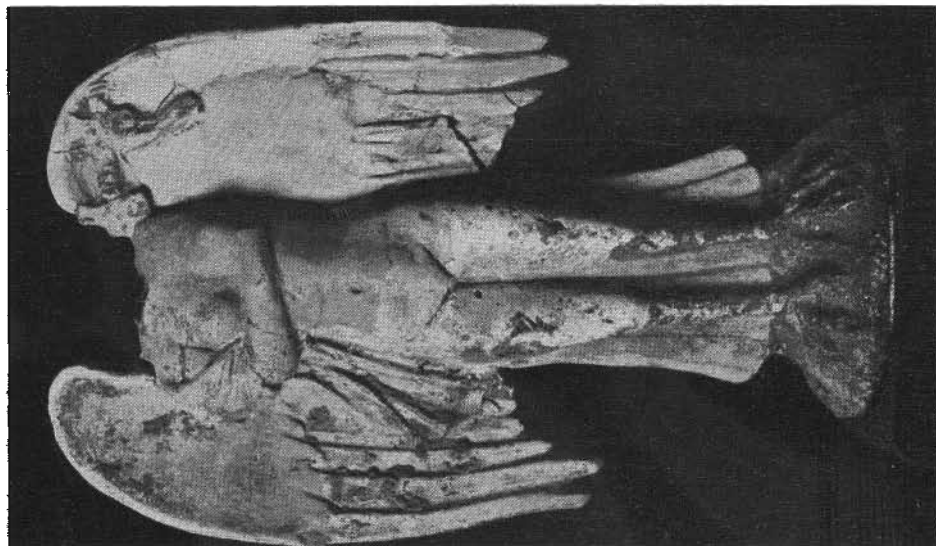
6=24130



7=24139



1=24164



2=24162

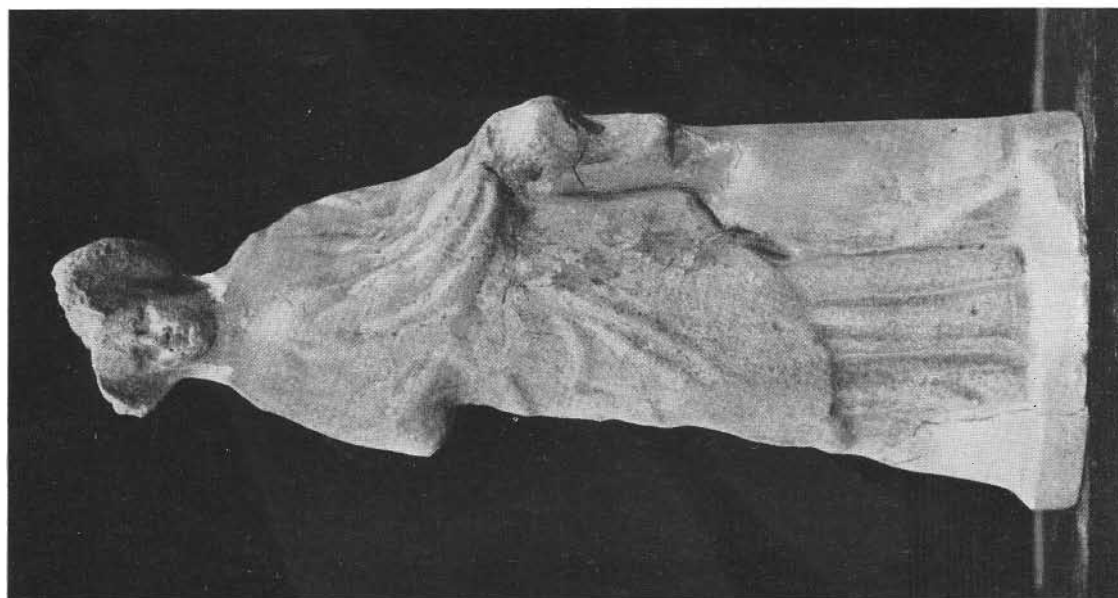


3=24165

NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLouF). FIGURINES EN TERRE CUITTE.
(p. 101 et 106).



1=24166



2=25696

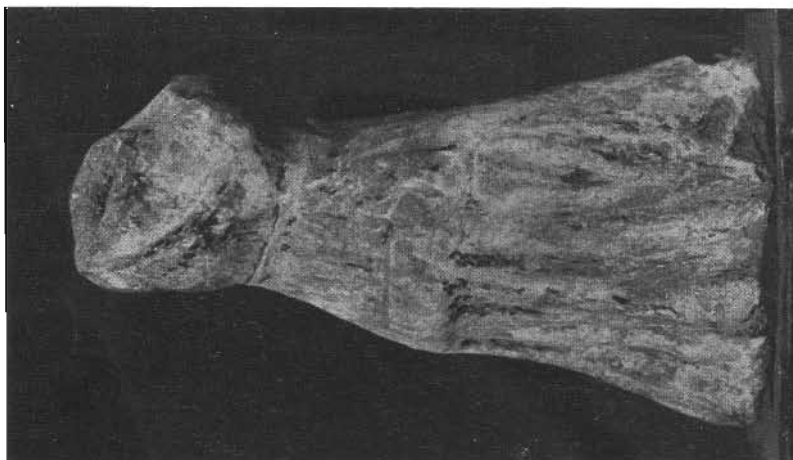


3=24163

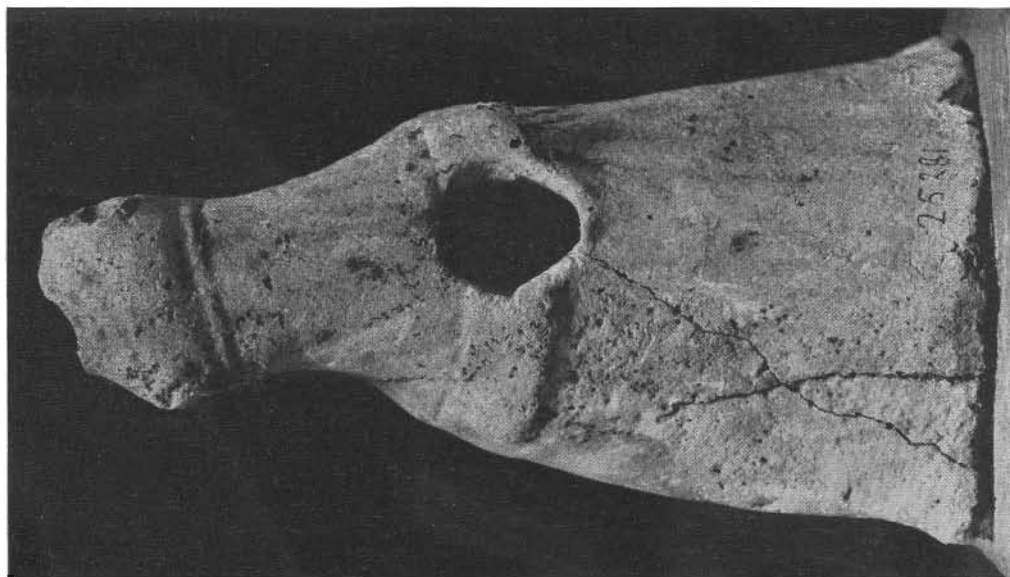
NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). FIGURINES EN TERRE CUITE.
(p. 106, 107 et 110).



1=25281

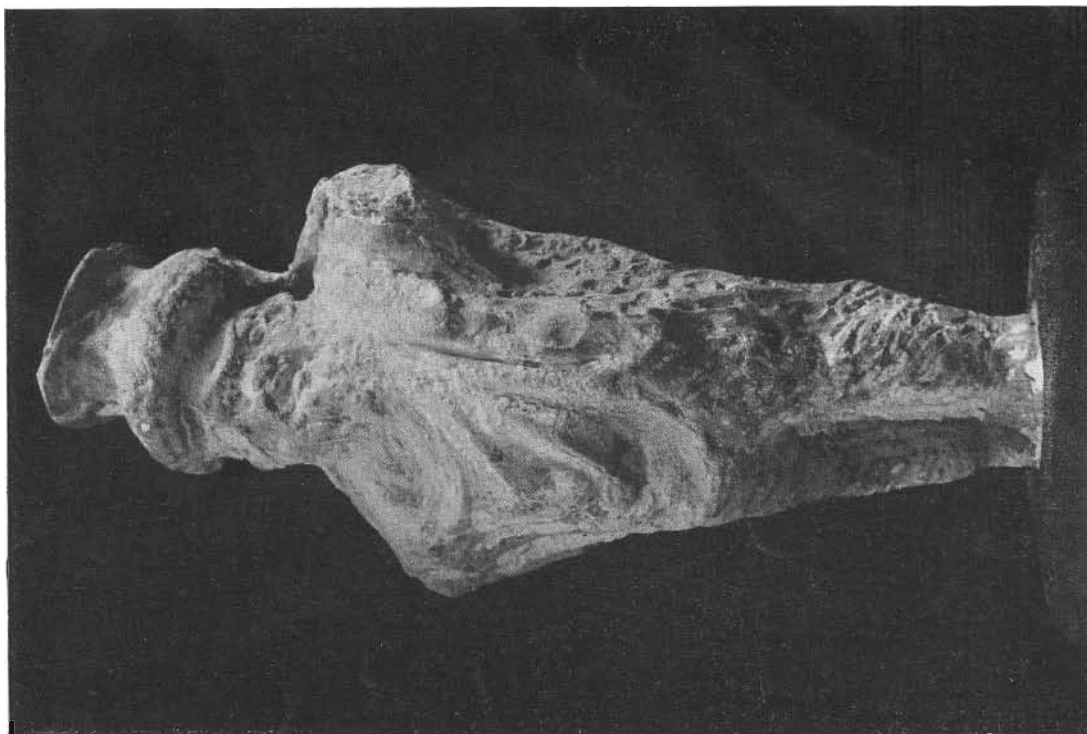


2=25693

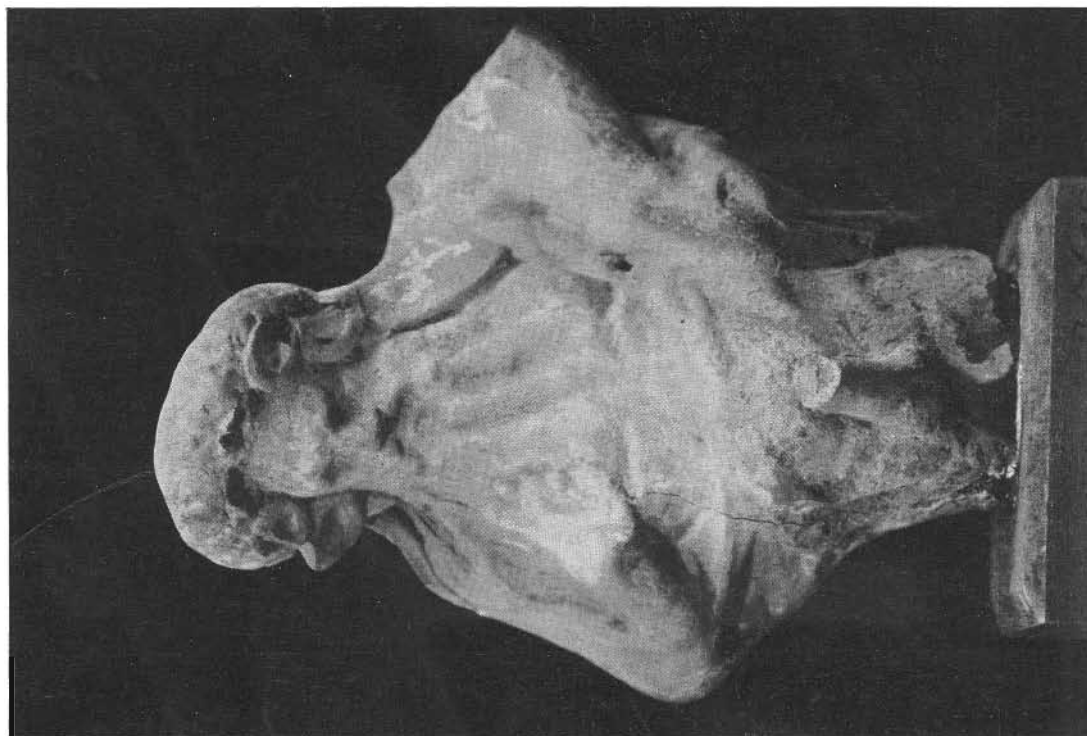


3=25281

NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). FIGURINES EN TERRE CUITE.
(p. 109 et 110).



1=25050



2=25628

NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). FIGURINES EN TERRE CUITE.
(p. 107 et 109).



1=24146



2=24151



3=24155



4=24152



5=24153



1=24157



2=24158



3=25691



4=25272



5=25273



6=25276



7=25275



8=25274

NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). FIGURINES EN TERRE CUITE.
(p. 105, 106, 108, 109, 110).



1=25277



2=25686



3=25278



4=25271



5=24141



6=24167

NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). FIGURINES EN TERRE CUITE.
(p. 104, 107, 108, 109, 110).



1=24154



2=25116



3=24150



4=25688

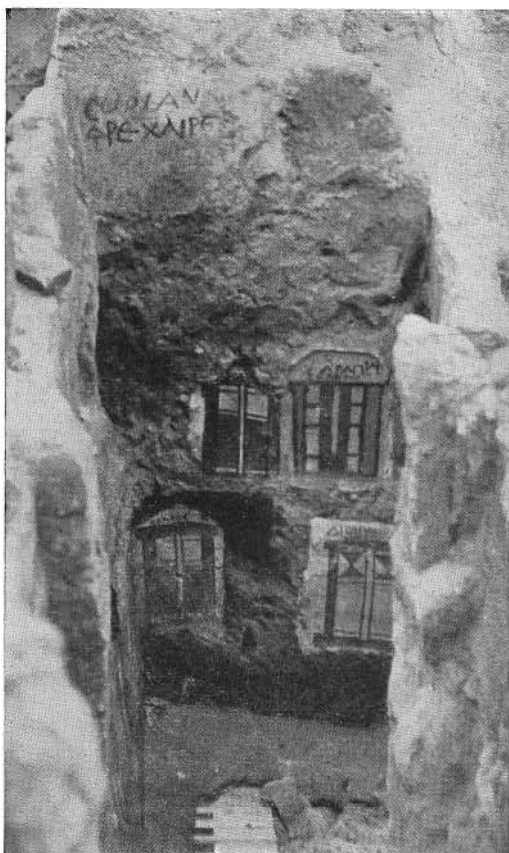


5=25687



6=25689

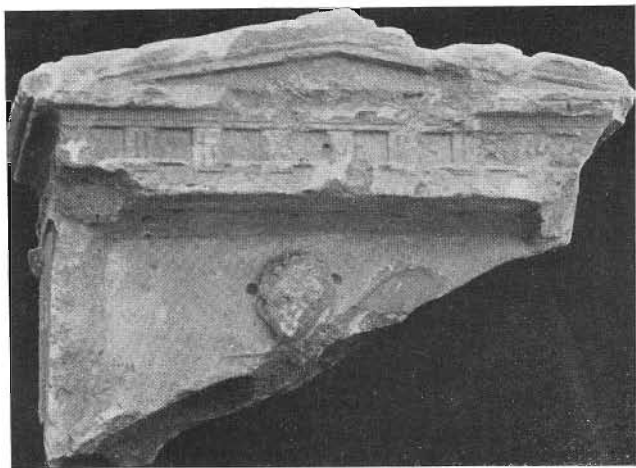
NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). FIGURINES EN TERRE CUITE.
(p. 105, 108, 110).



NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF).
VUES INTÉRIEURES DES TOMBEAUX.



1



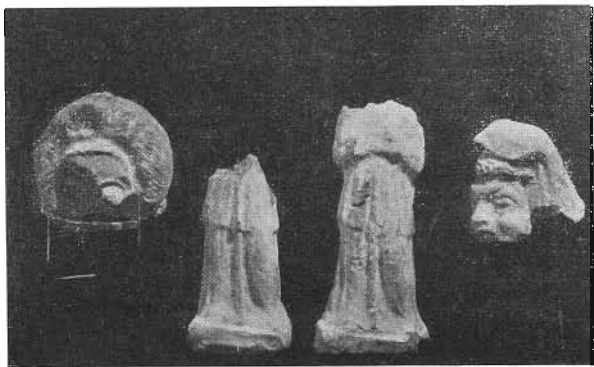
2



3



4



5



6

NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). PORTE DE *loculus* ET OBJETS VARIÉS.



1



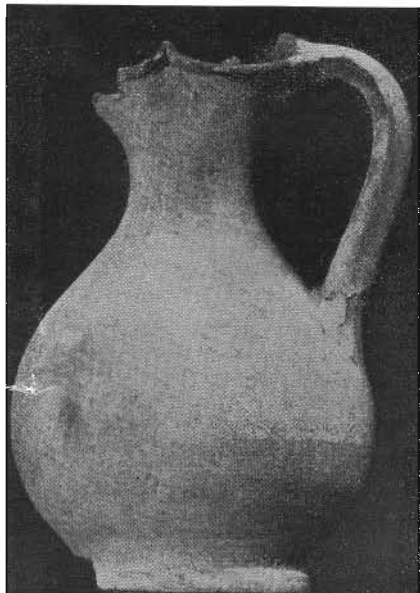
2



3



4



5

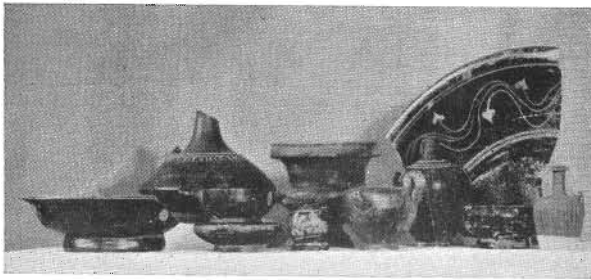


6

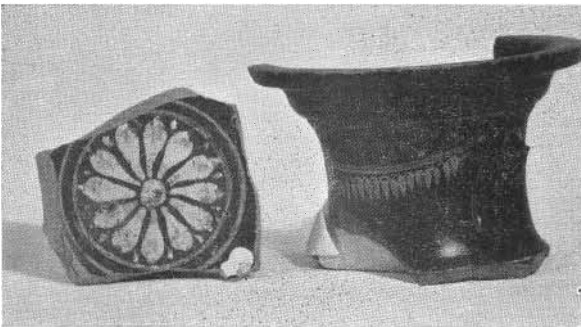


7

NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). OBJETS VARIÉS.



1



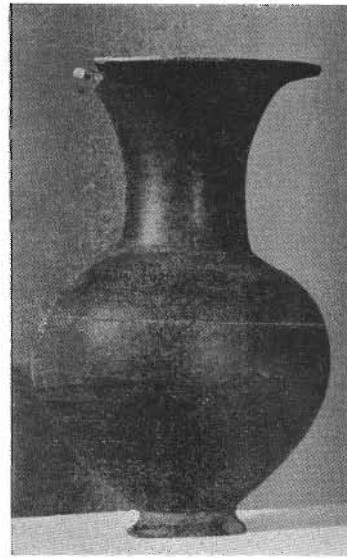
2



3



4



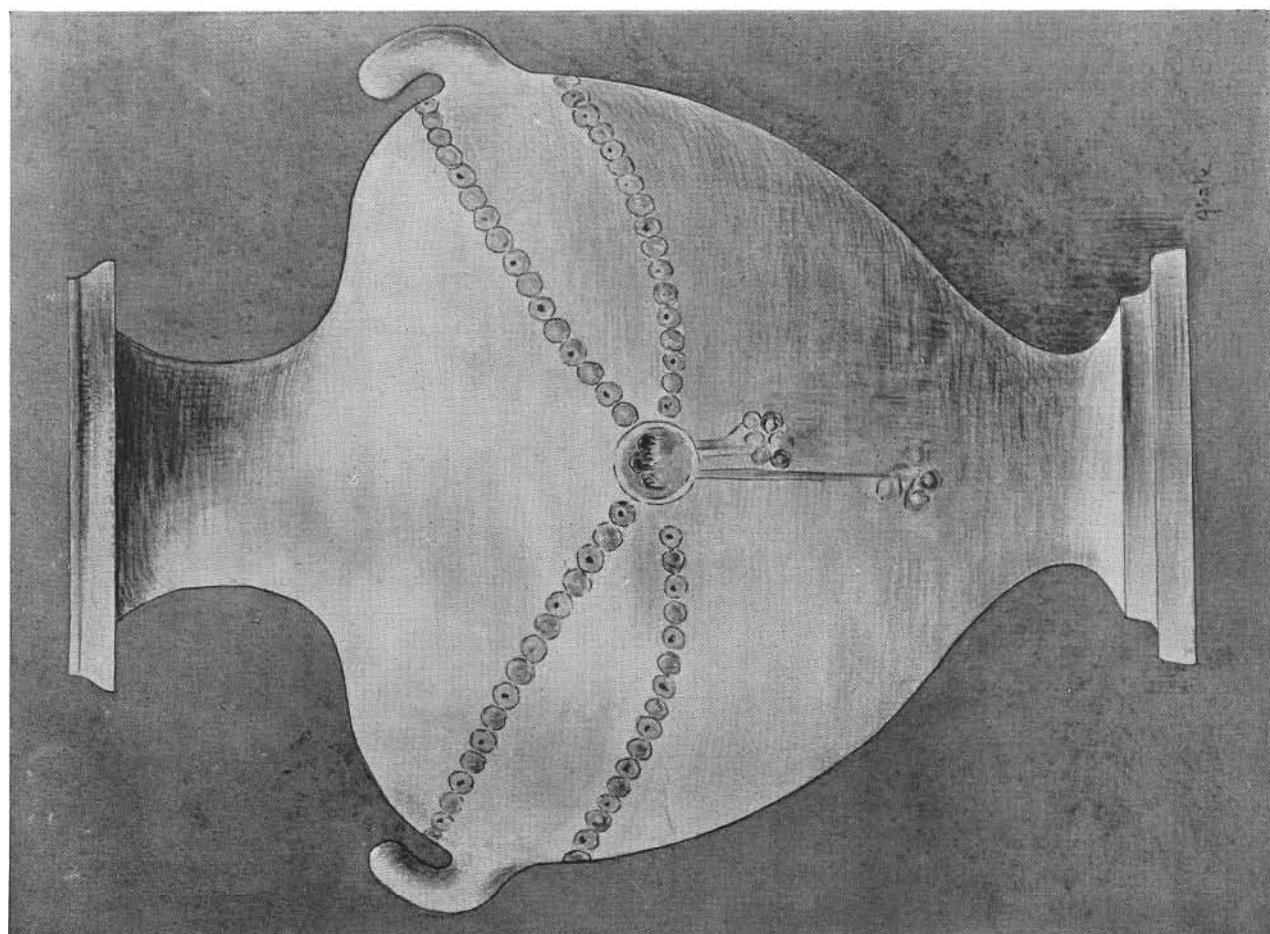
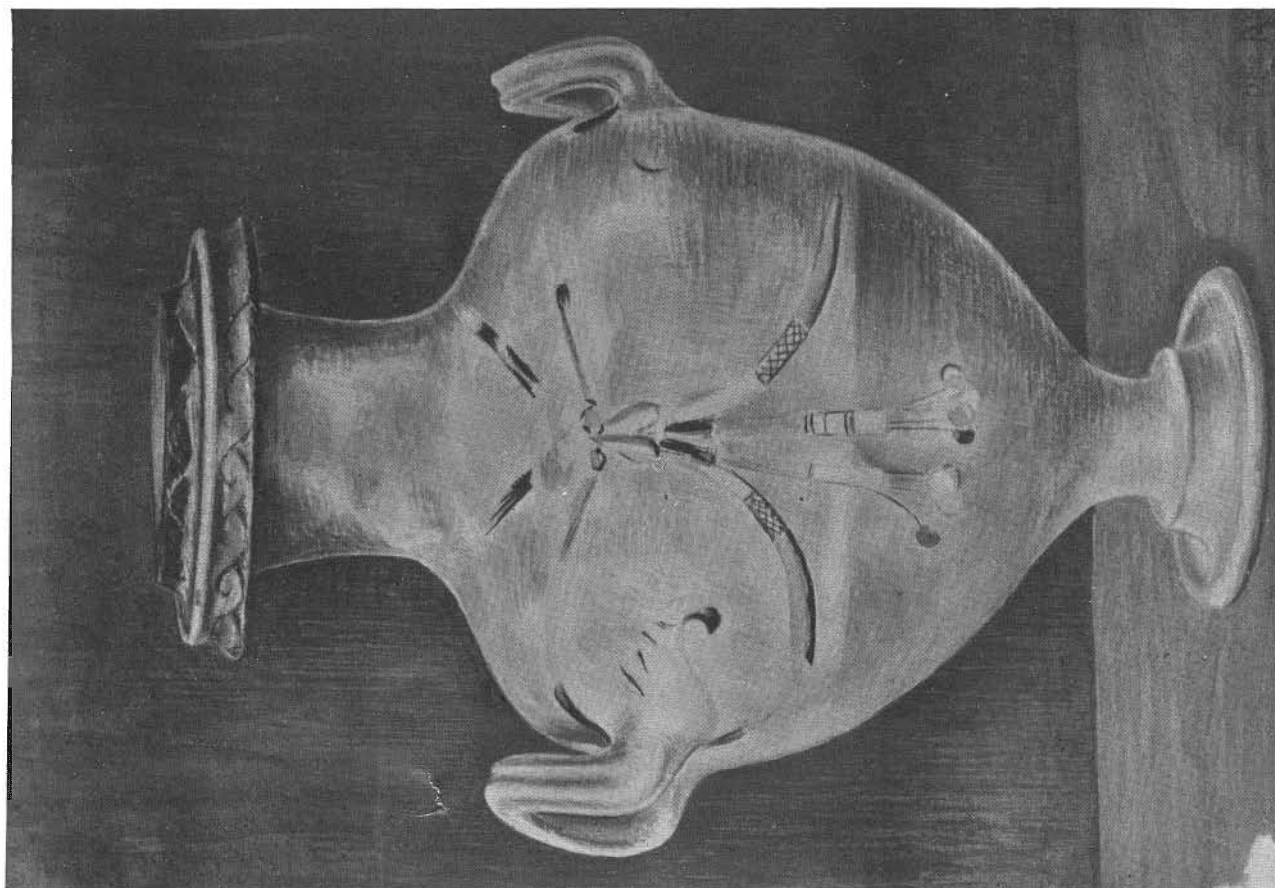
5



6



7



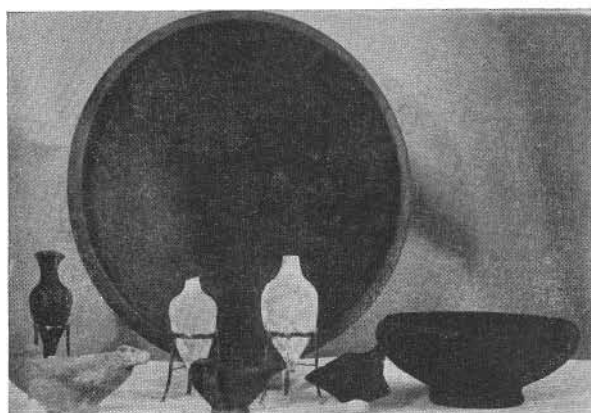
NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). URNES CINÉRAIRES PEINTES.
(p. 113)



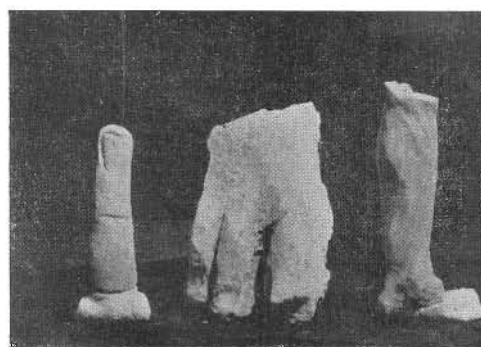
1=24128



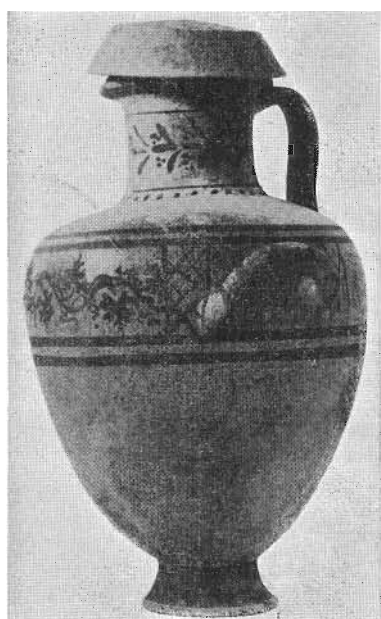
2



3



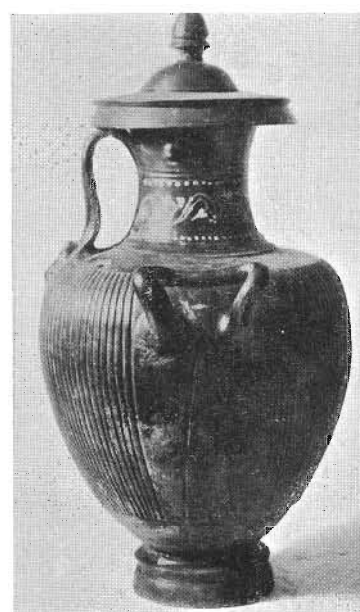
4



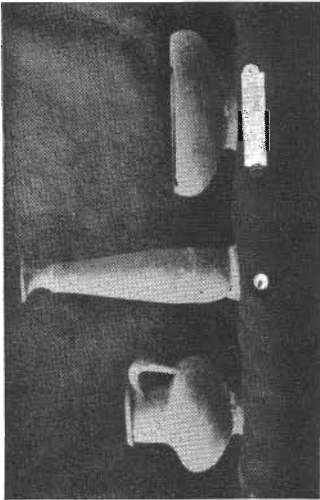
5



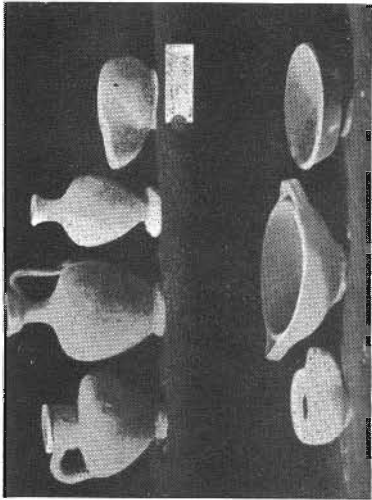
6



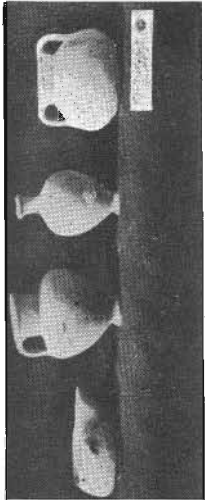
7



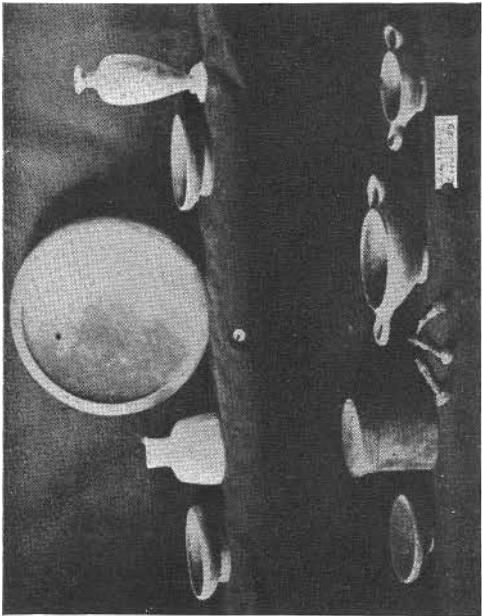
1



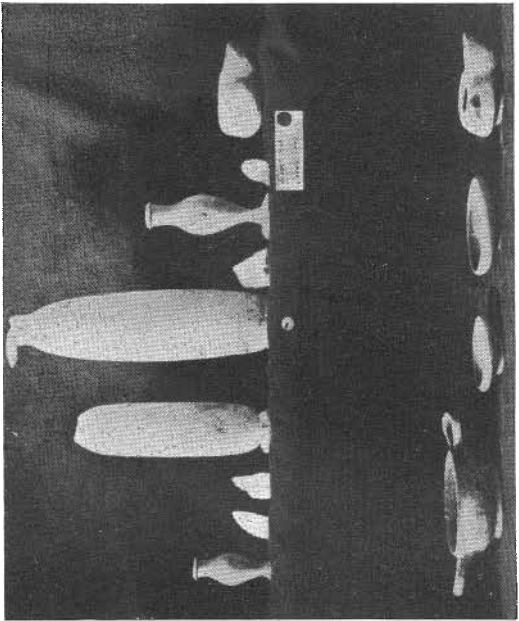
4



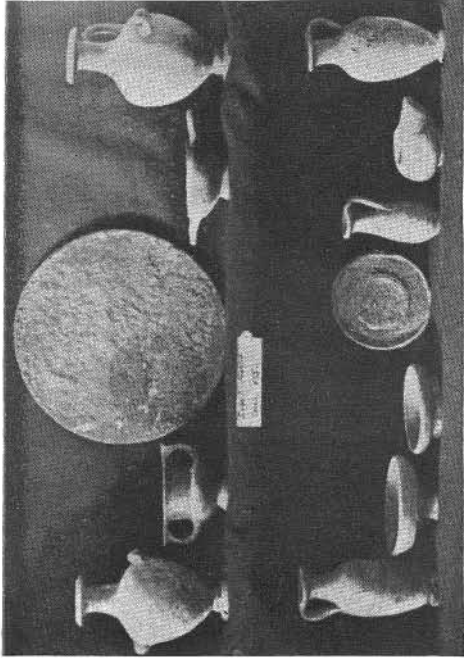
5



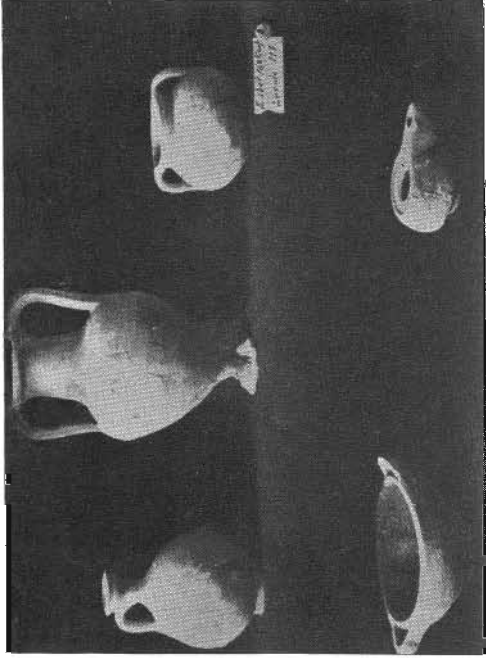
2



6

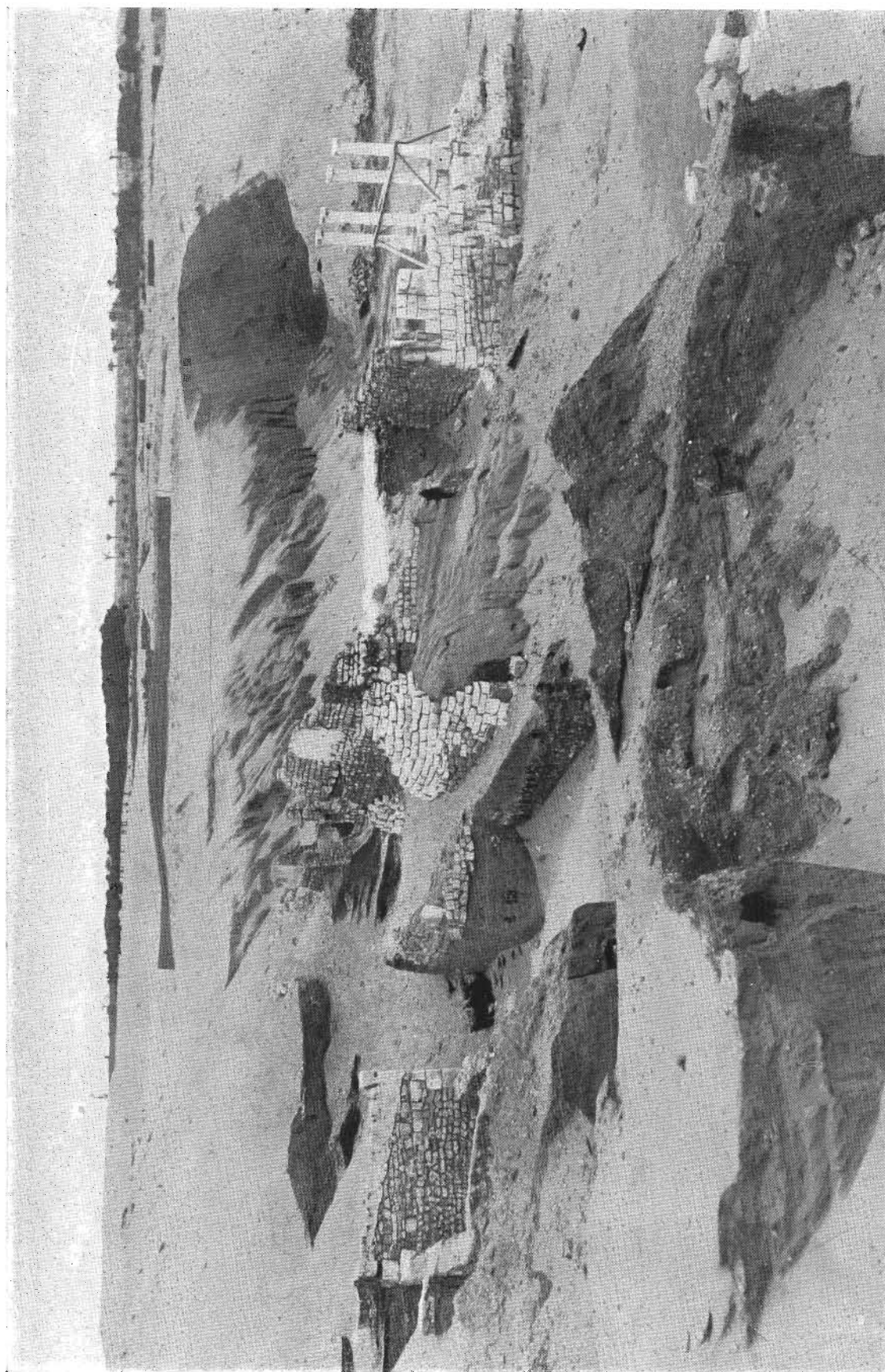


3



7

NÉCROPOLE DE HADRA (EZBET EL MAKHLOUF). MOBILIER FUNÉRAIRE DES *loculi* DE LA CHAMBRE O.
(p. 91 ss.)



SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. VUE D'ENSEMBLE.

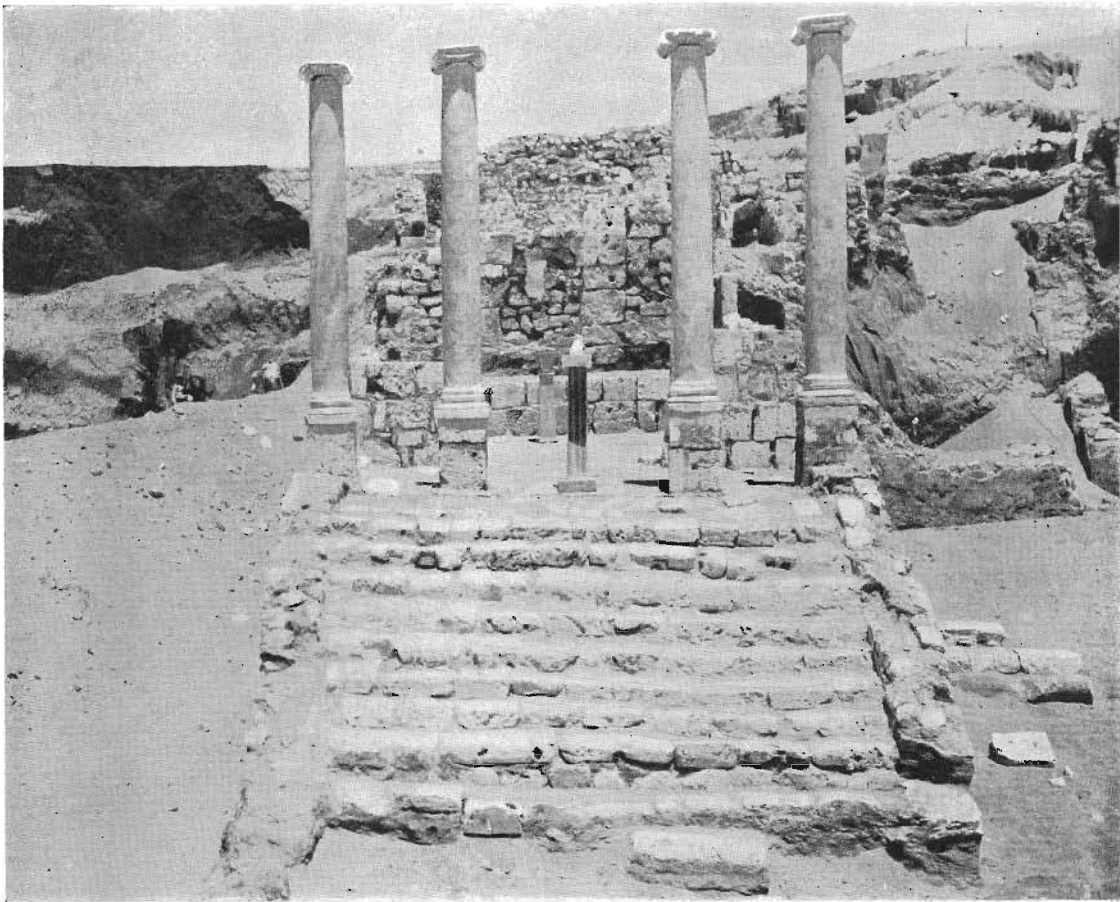
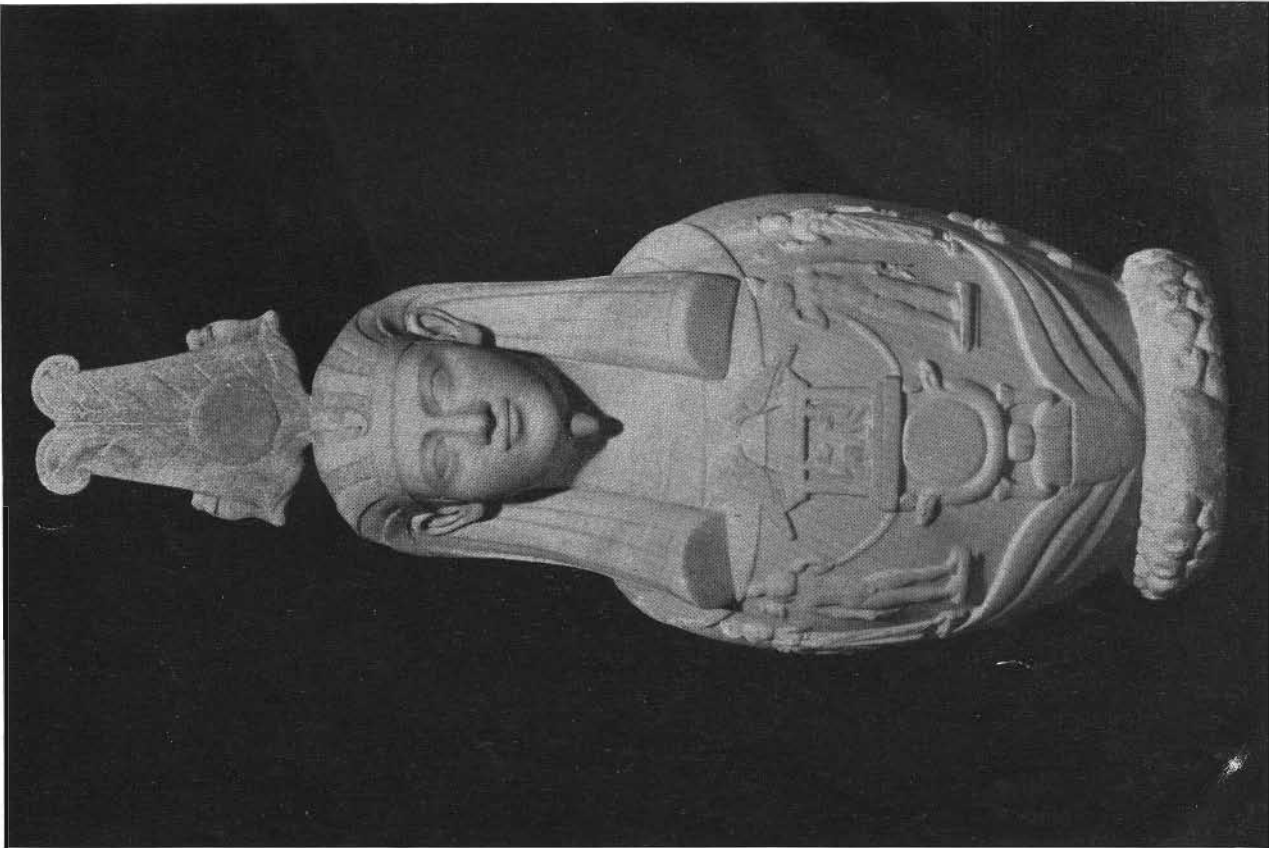


FIG. 1. — SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. ESCALIER ET *pronaos*.



FIG. 2. — SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. VUE D'ENSEMBLE.



SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. OSIRIS-CANOPE.

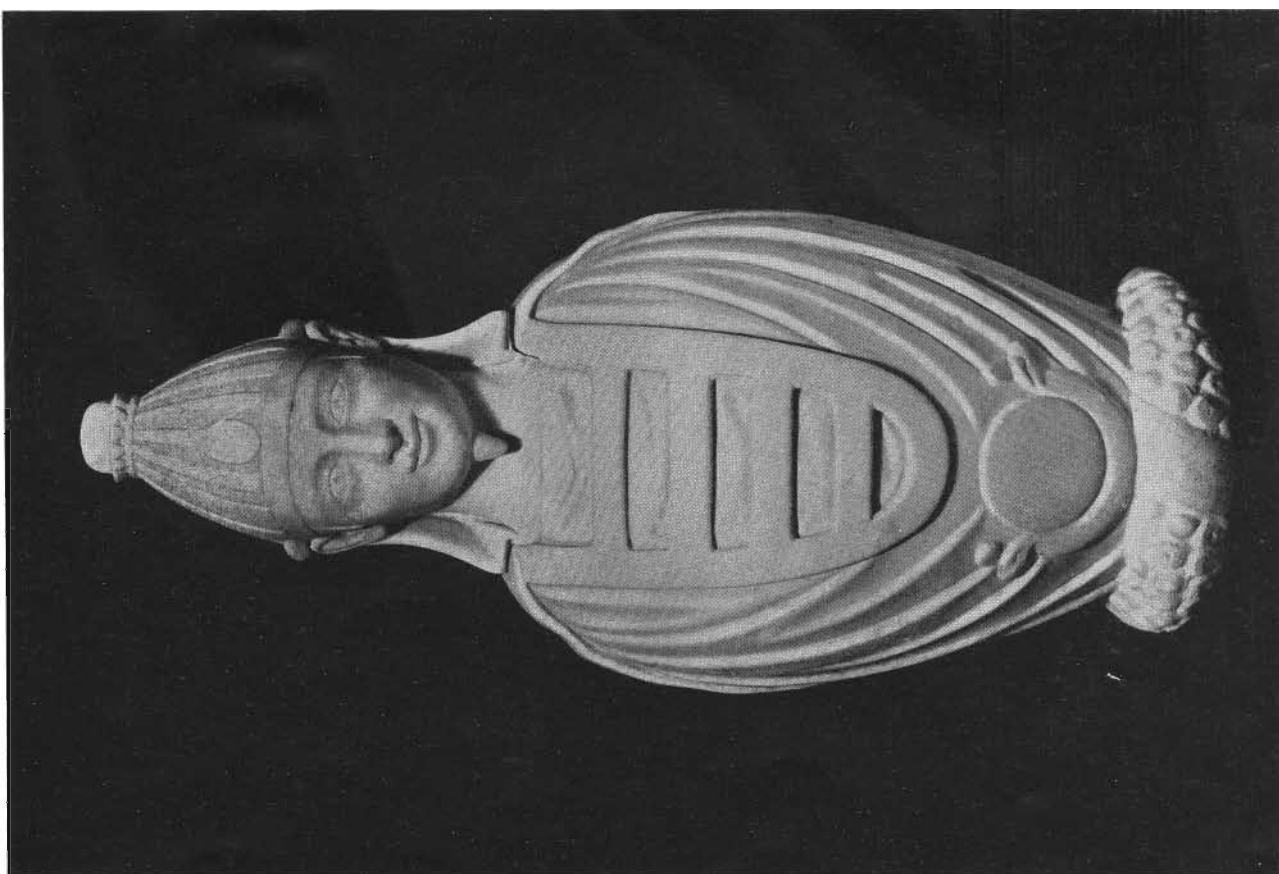
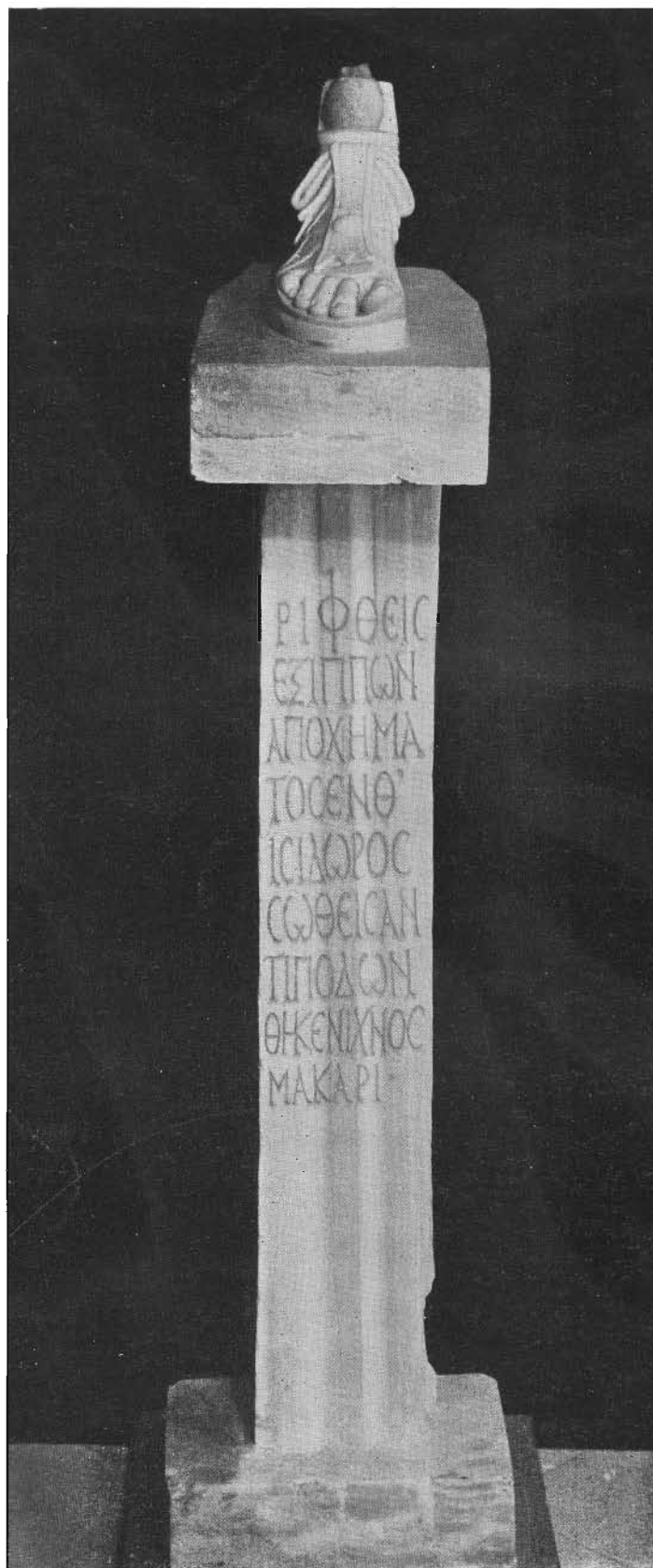


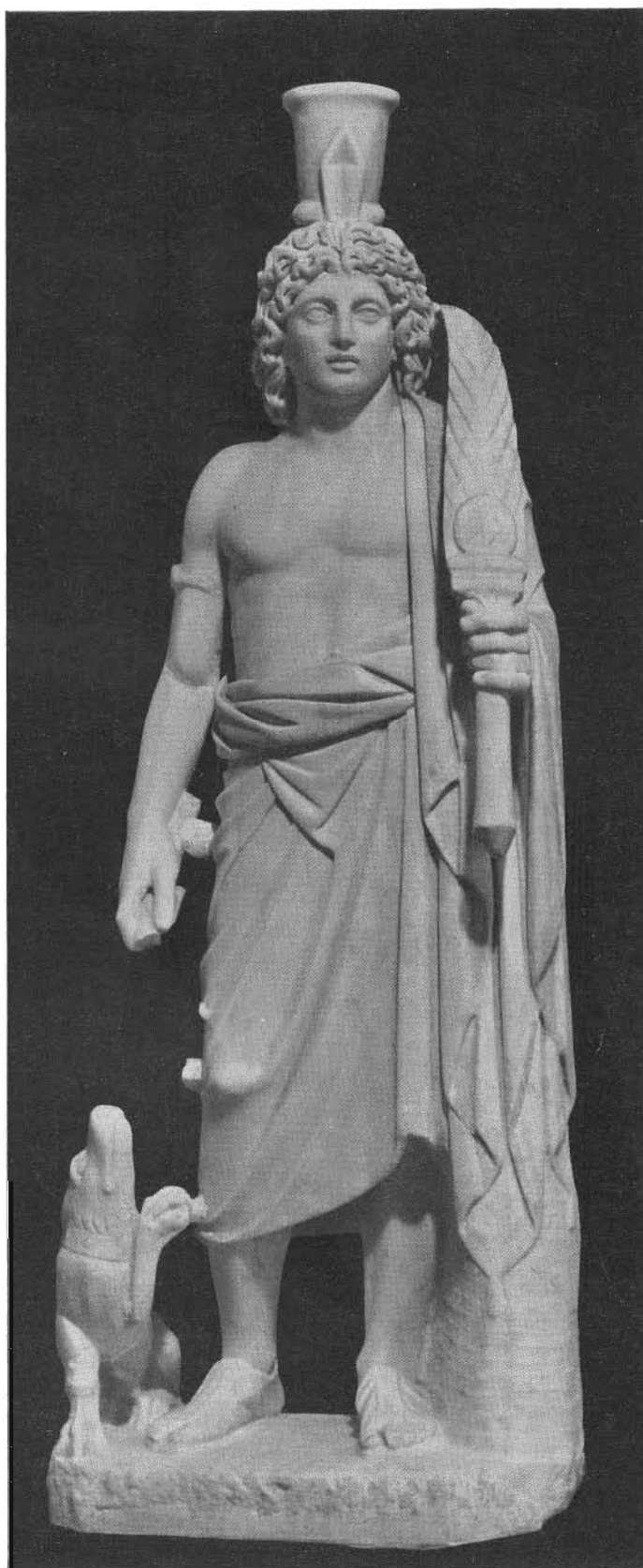
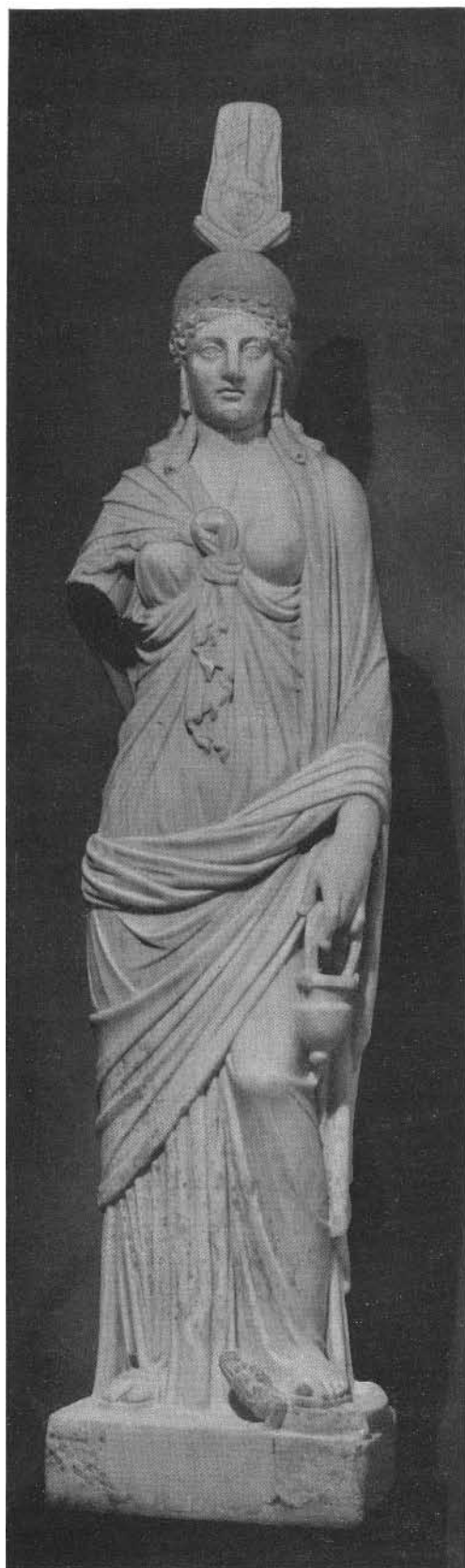
FIG. 1. — SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. OSIRIS-CANOPE.



FIG. 2. — SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. OSIRIS-CANOPE.
(Vue postérieure, v. pl. LII).



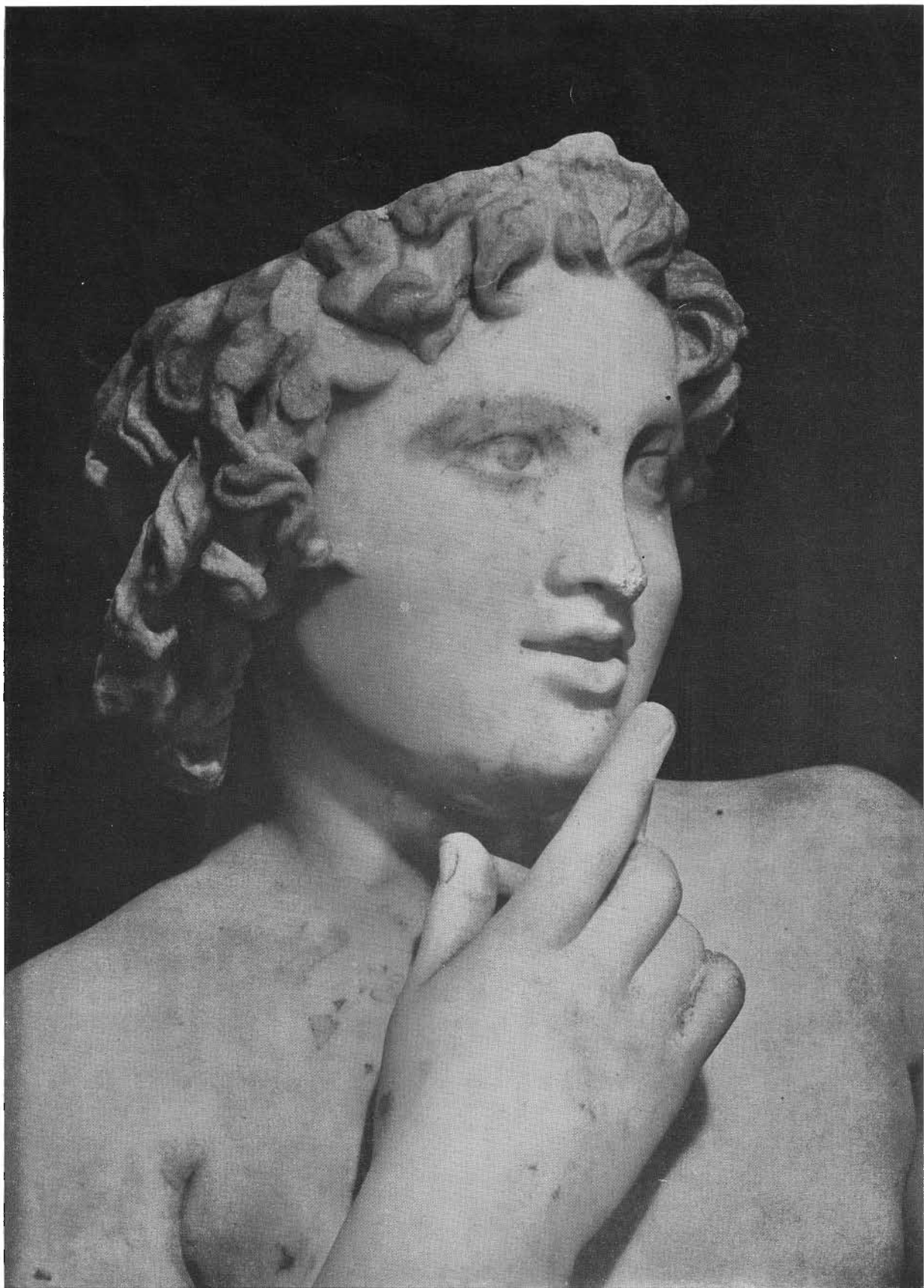
SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. PIED VOTIF.



SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. STATUES D'ISIS ET D'HERMANOUBIS.



SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. STATUE D'HARPOCRATE.



SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. STATUE D'HARPOCRATE (DÉTAIL).



SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. STATUES DE SPHINX, BRAS D'ISIS, AUTEL ET FRAGMENT DU PAVEMENT DE LA CHAMBRE 4.
(v. plan fig. 61)



FIG. 1. — SANCTUAIRE DE RAS EL SODA. LES STATUES AU MOMENT DE LA DÉCOUVERTE.



FIG. 2. — MOUSTAPHA PACHA. SARCOPHAGE EN MARBRE.



SARCOPHAGE EN MARBRE DE MOUSTAPHA PACHA (DÉTAILS).

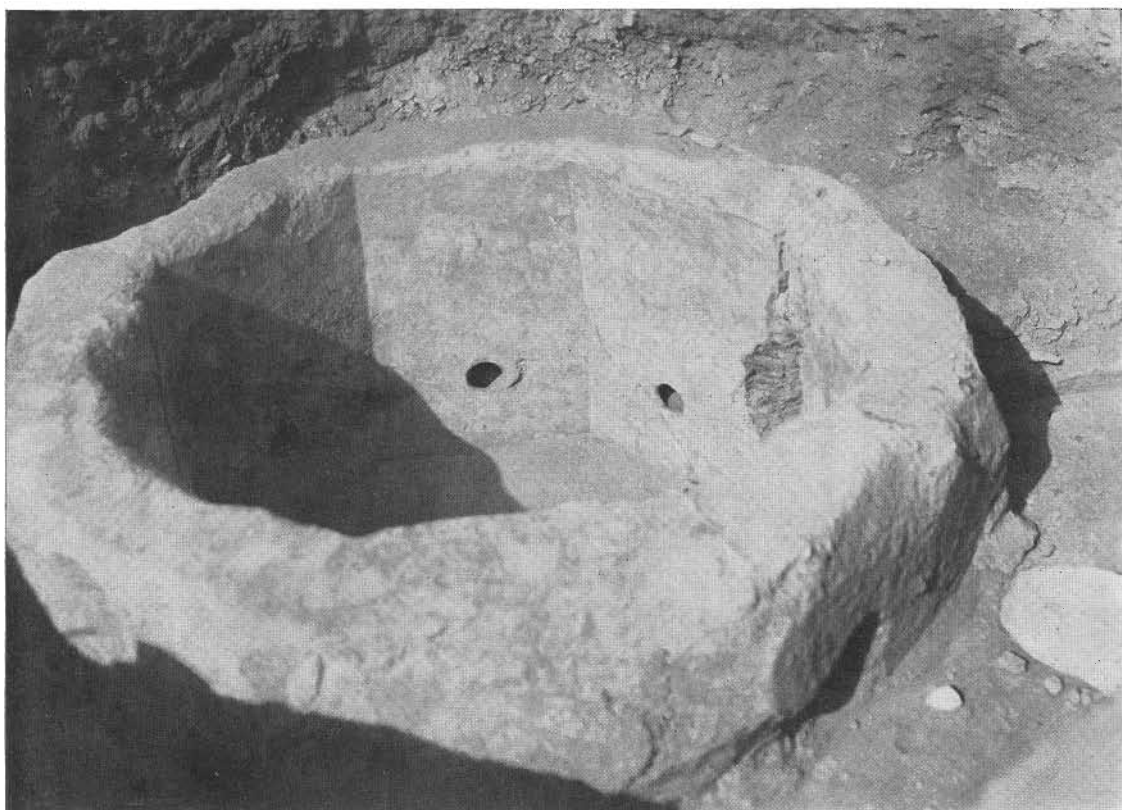


FIG. 1. — CHATBY. VASQUE OCTOGONALE.

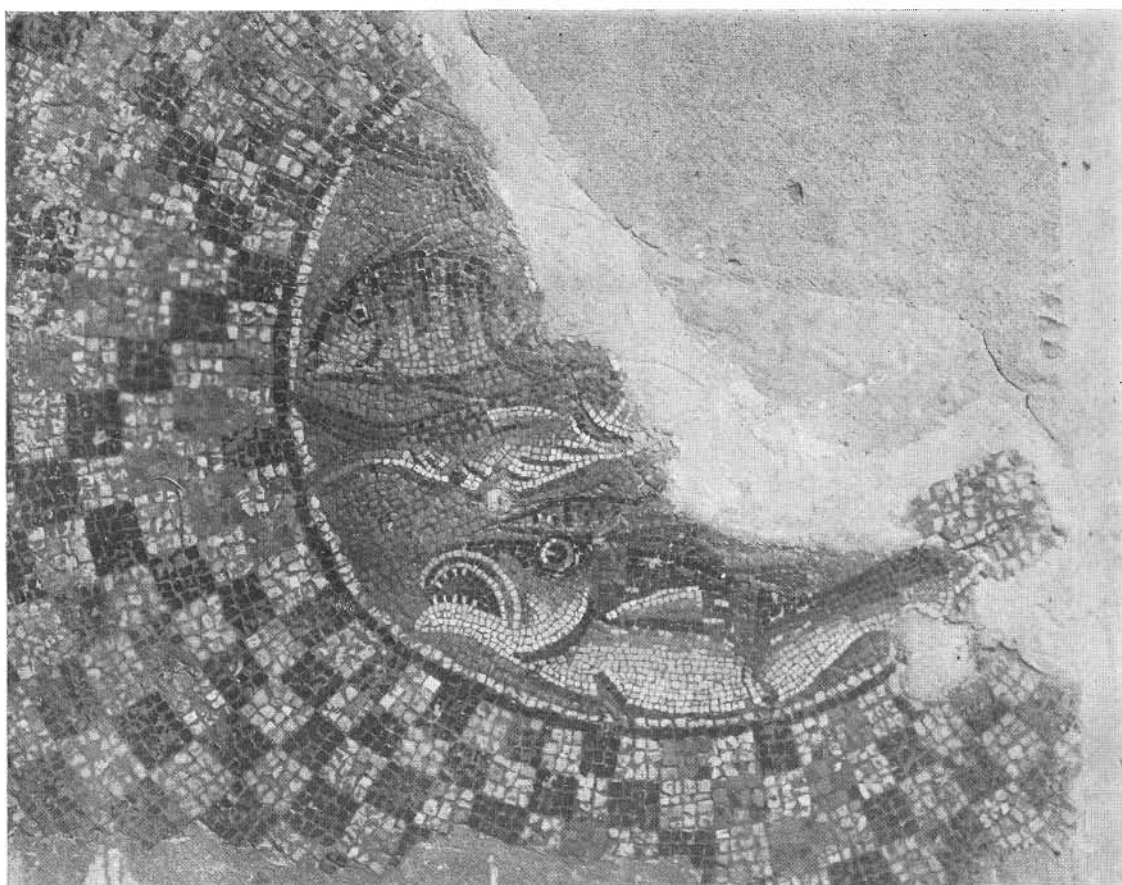
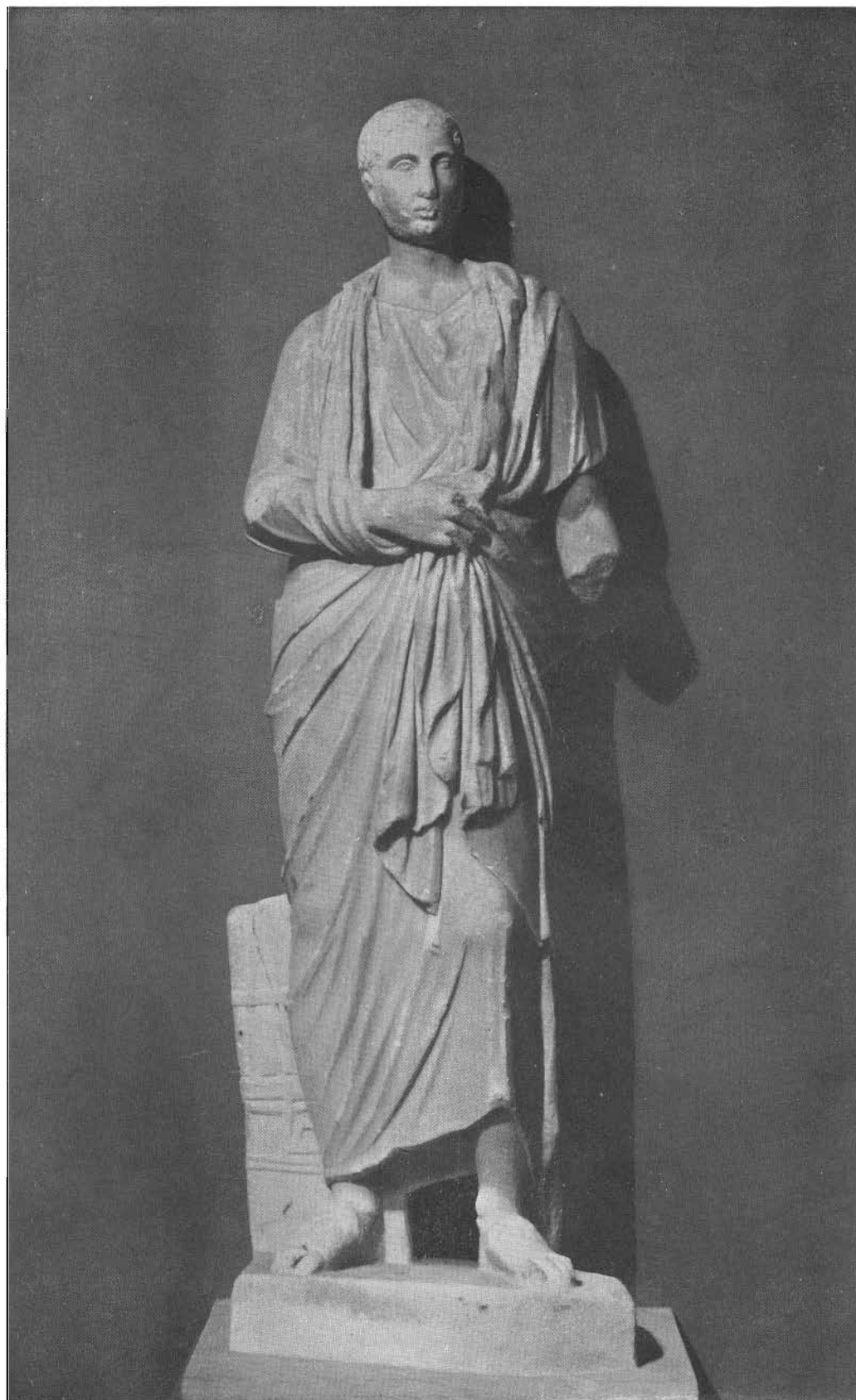
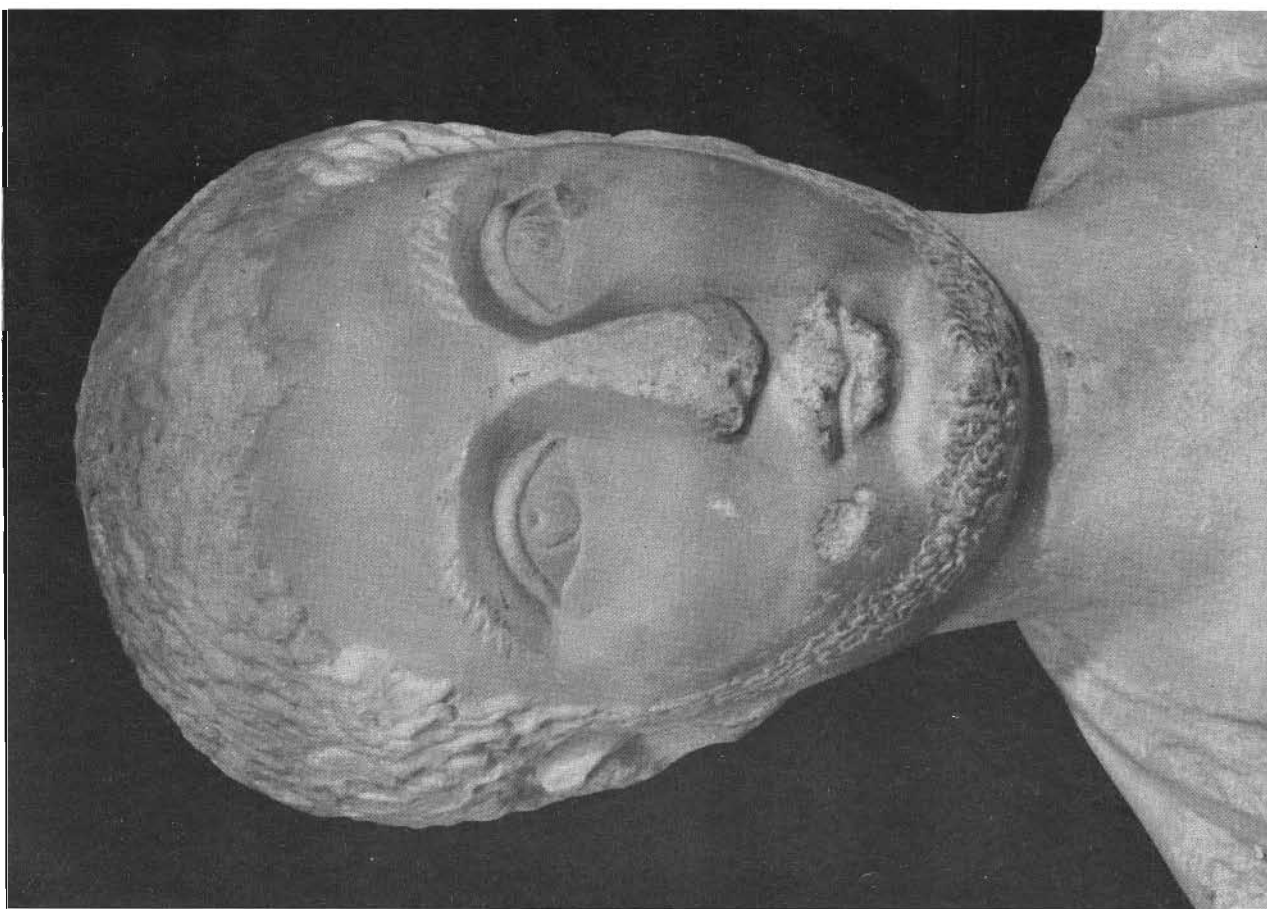
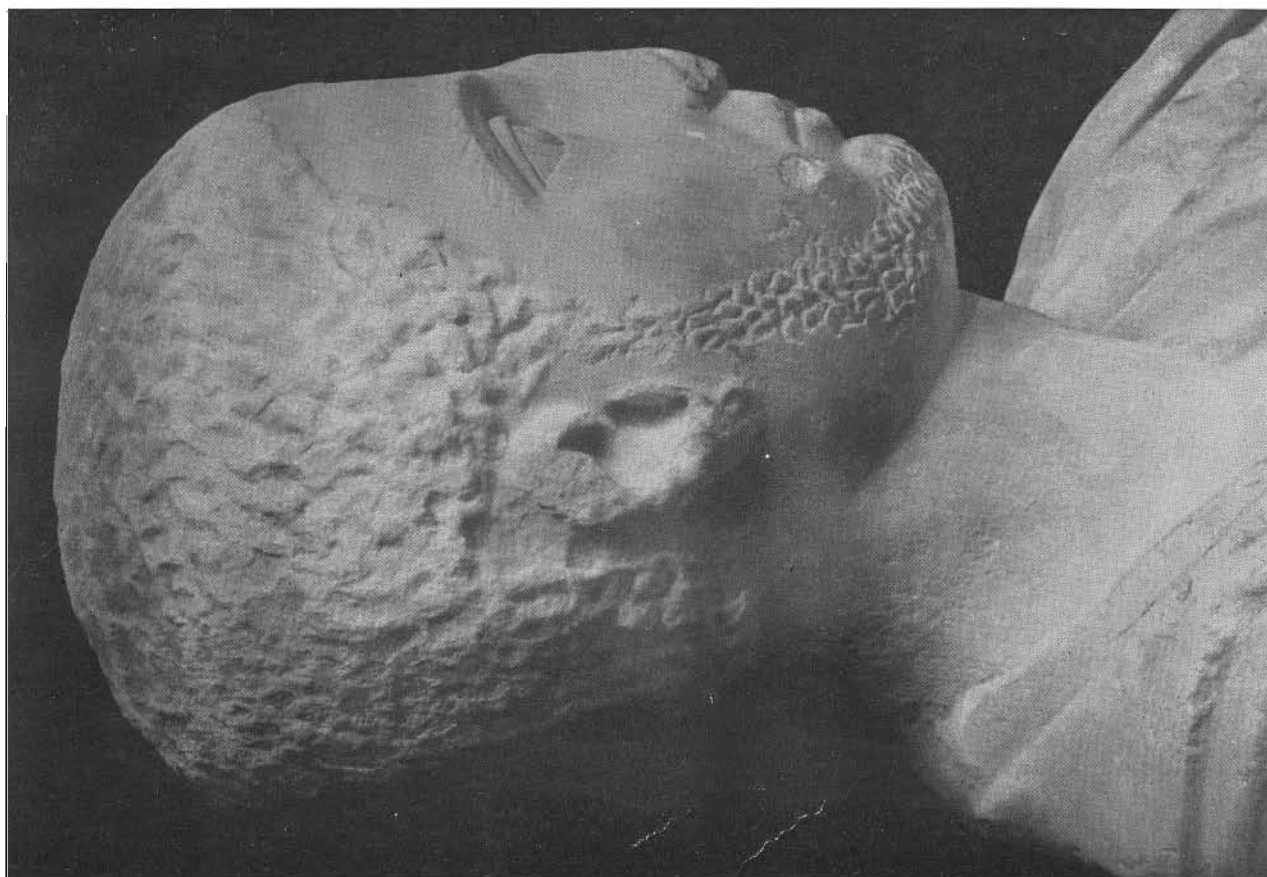


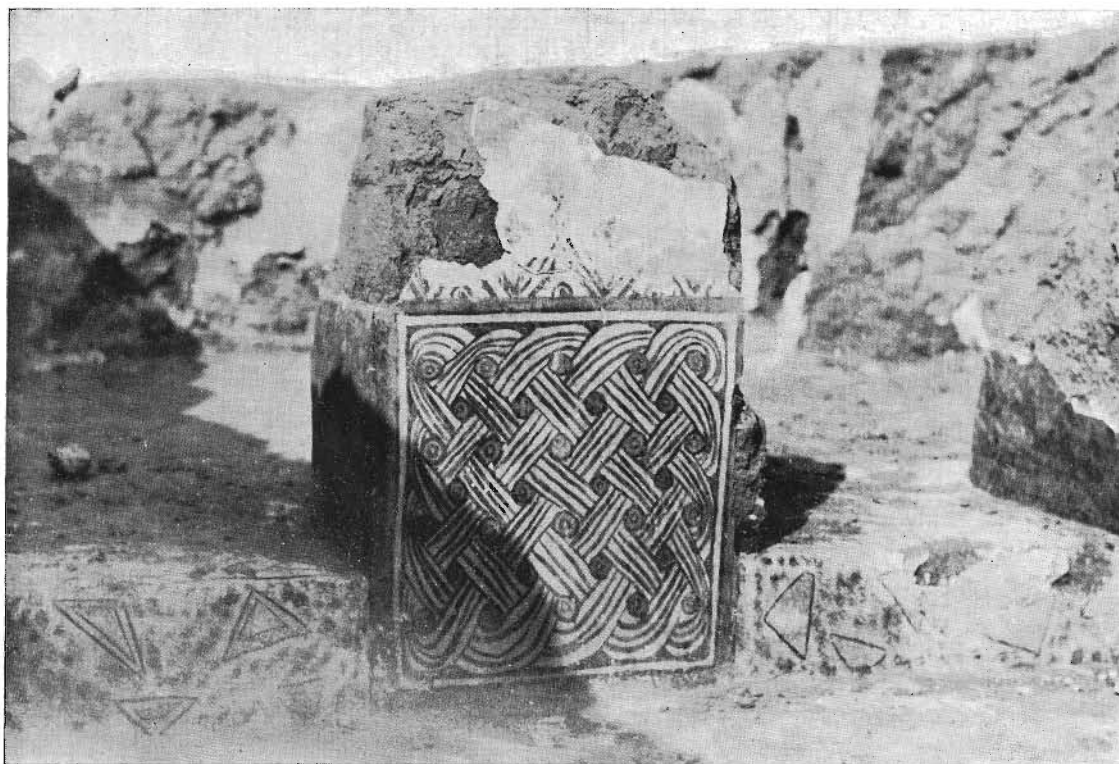
FIG. 2. — CHATBY. EMBLEMA D'UNE GRANDE MOSAÏQUE ROMAINE.



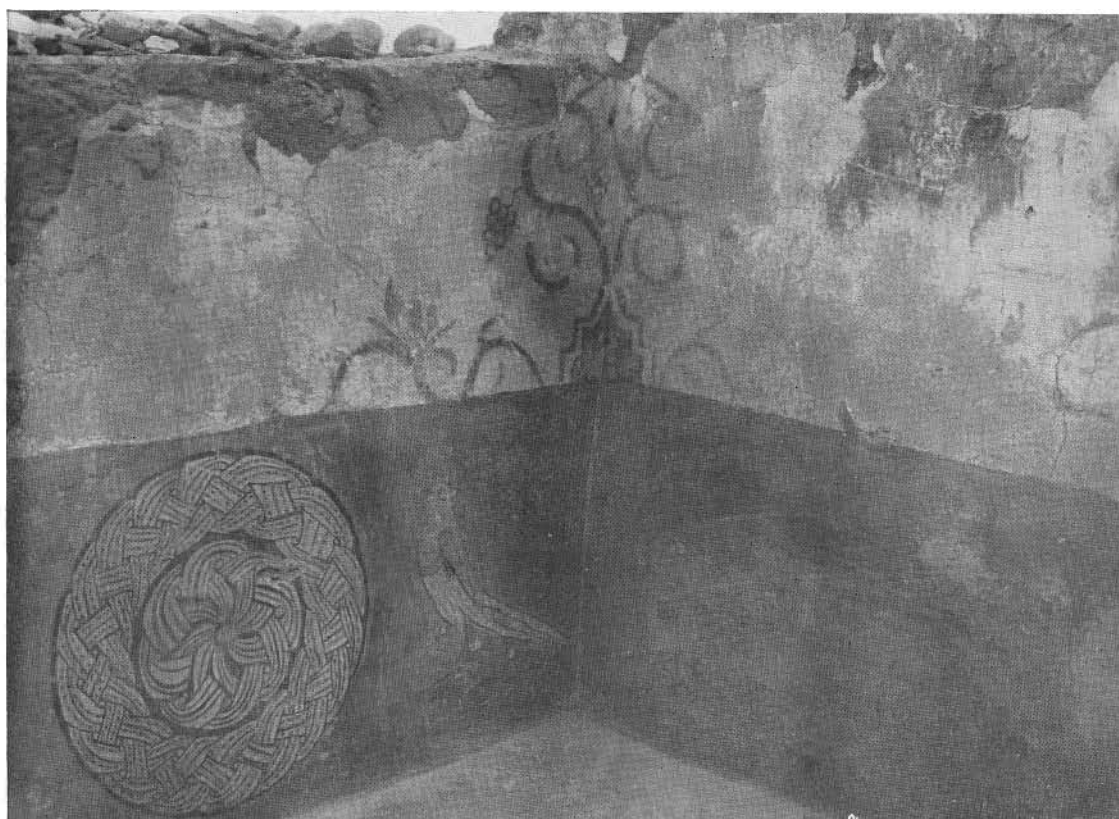
STATUE ROMAINE DE MINET EL BASSAL.



STATUE ROMAINE DE MINET EL BASSAL (DÉTAILS).

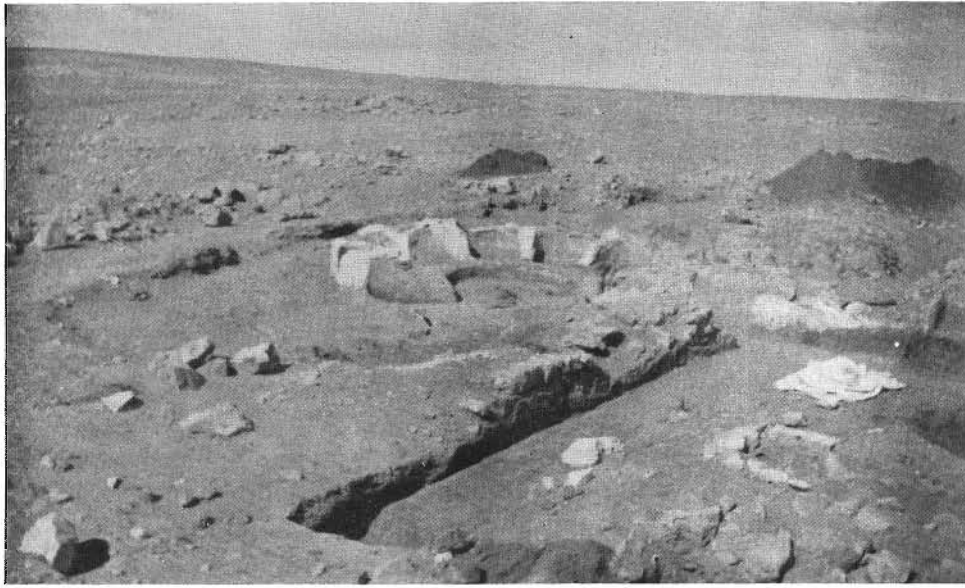


1

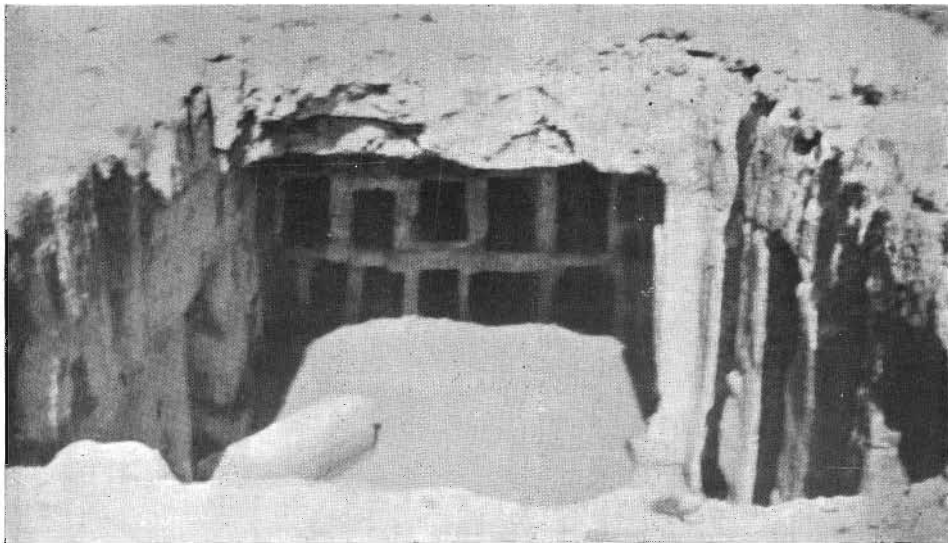


2

RESTES D'UN ÉDIFICE CHRÉTIEN A ALAM SHALTOUT (MARÉOTIS).



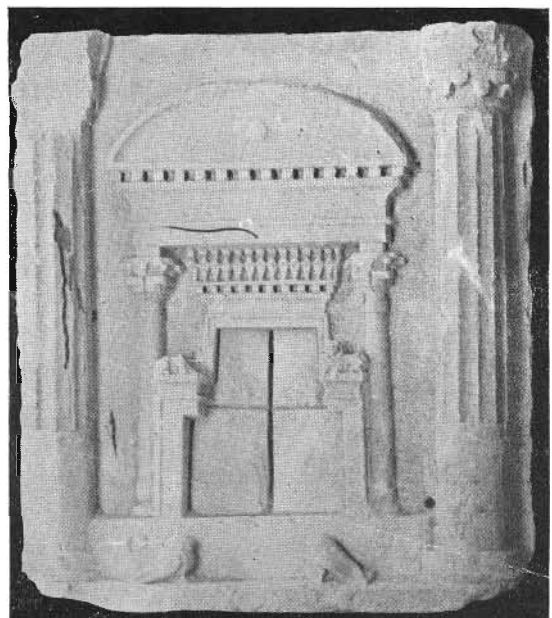
1



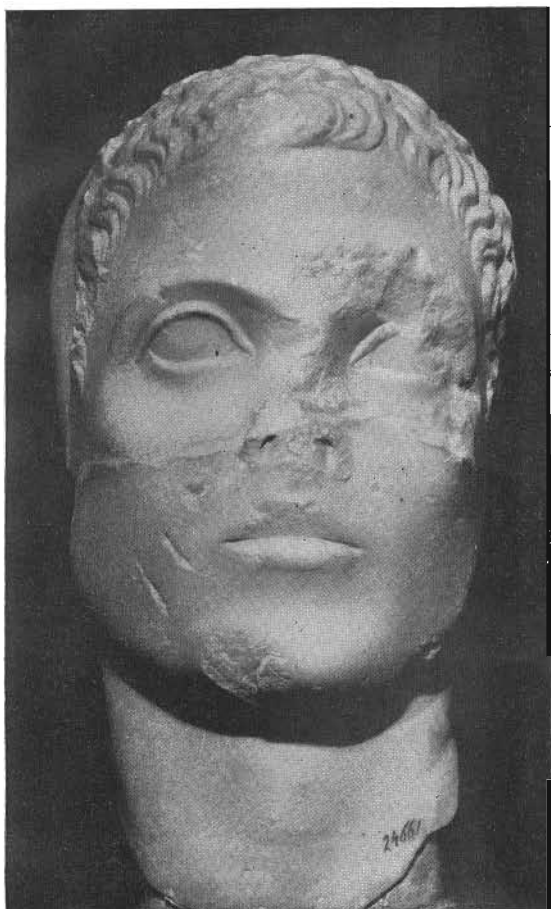
2



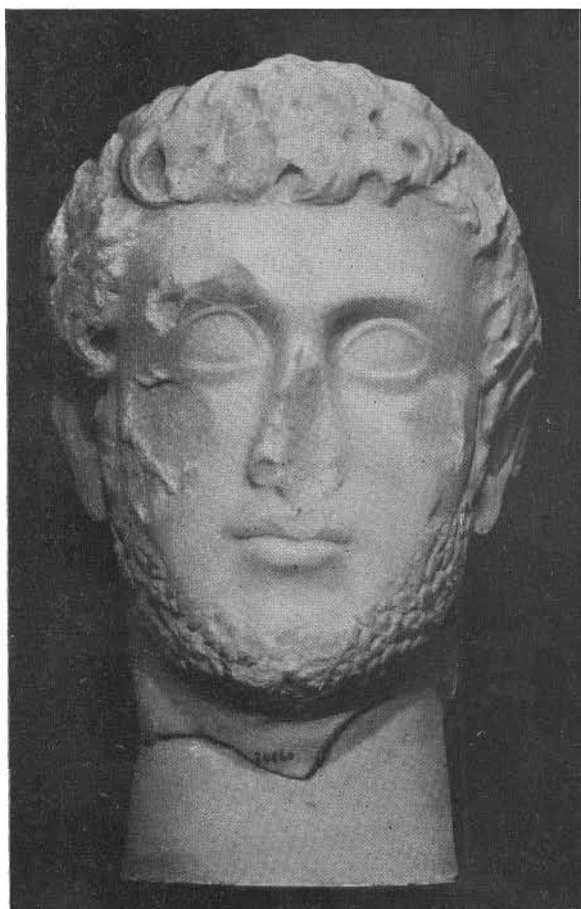
3



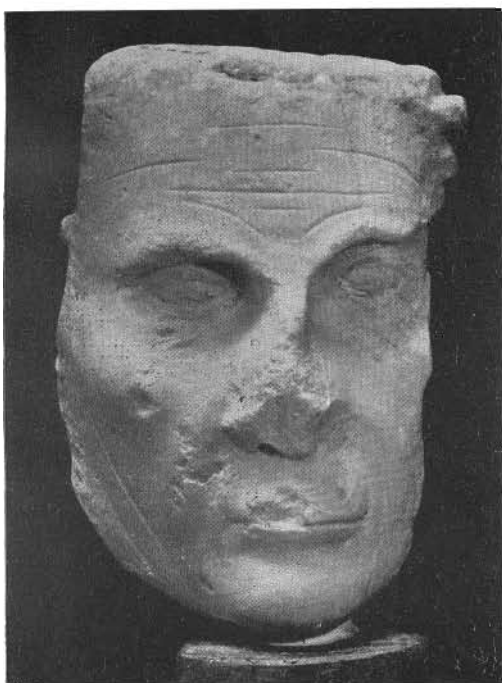
4



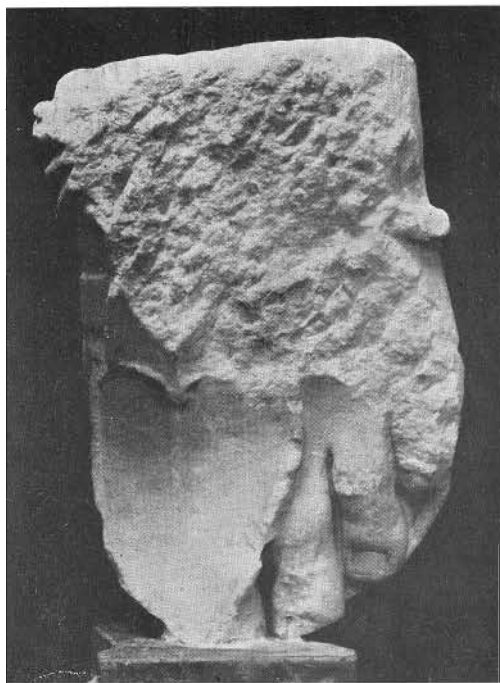
1



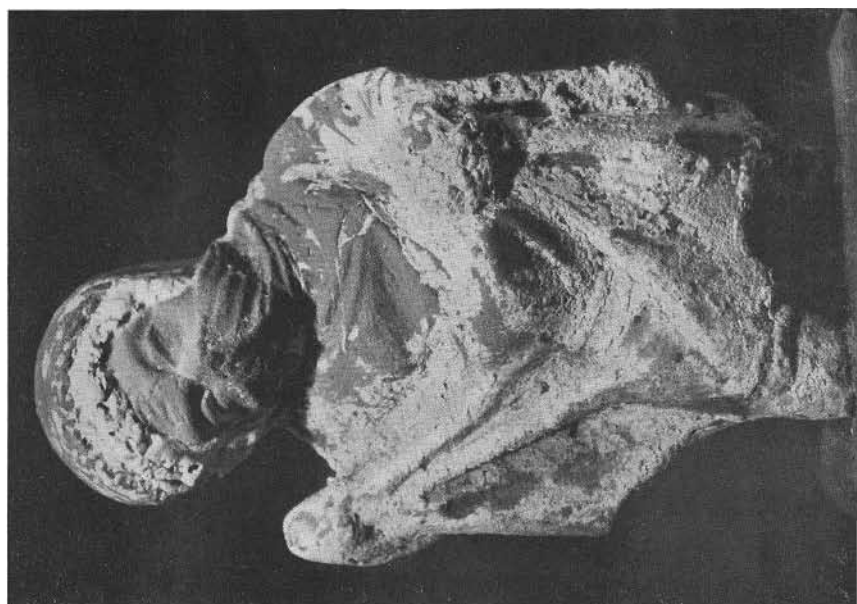
2



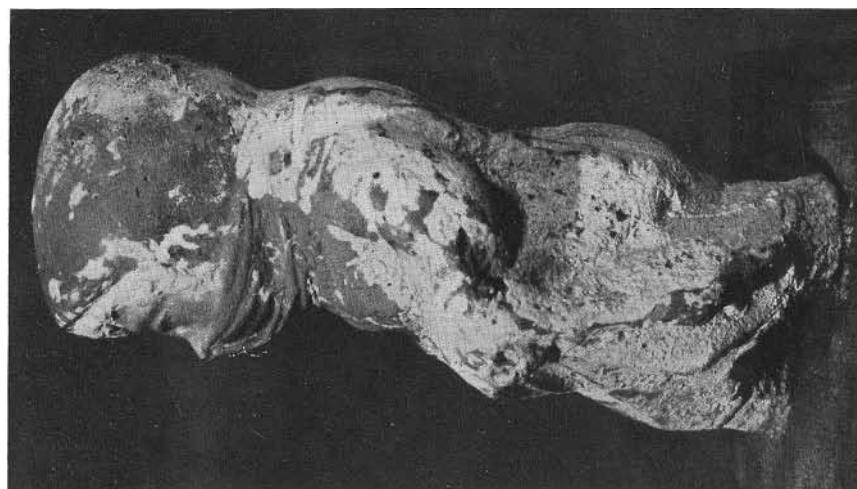
3



4



1=25035



2



3

MUSÉE D'ALEXANDRIE. FIGURINE DE DANSEUSE EN TERRE CUITE.
(Inv. No. 25035 — p. 169).



1=24487



2=23968



3=25091



1=25055



2=25087



3=25548



4=25555



5=25288



6=24012



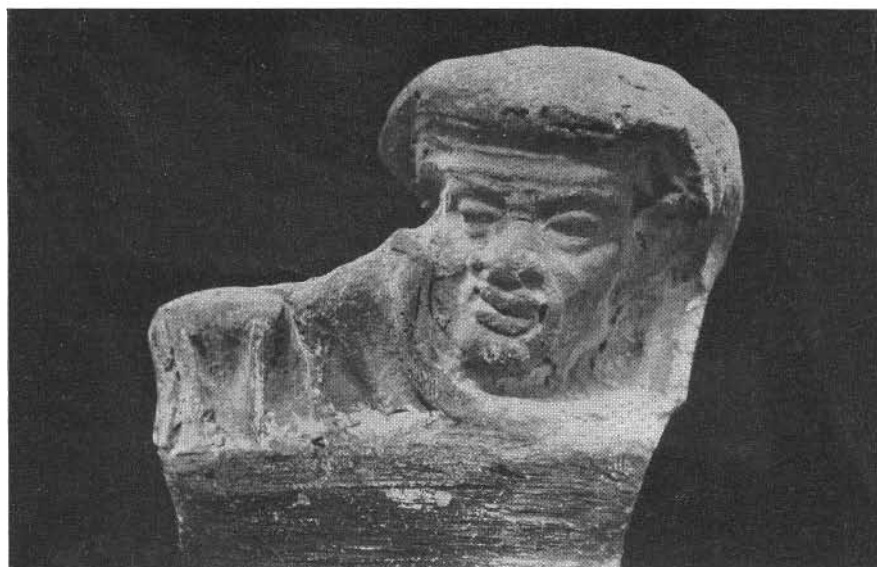
7=24016



8=24116



9=25549



1=25550



2=25531



3=25580



4=25053

MUSÉE D'ALEXANDRIE. FIGURINES EN TERRE CUITE.
(p. 167 ss.)



1=25552



3=25092



4=25289



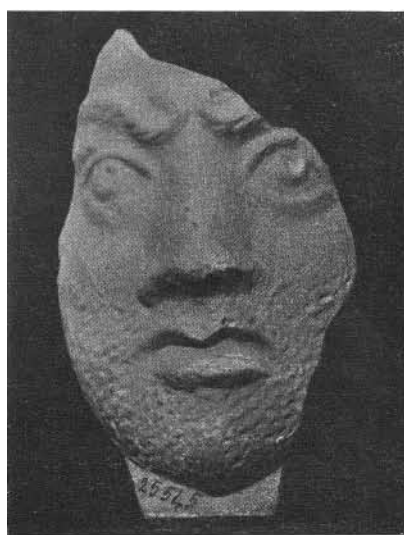
2=25122



5=25551



6=25290

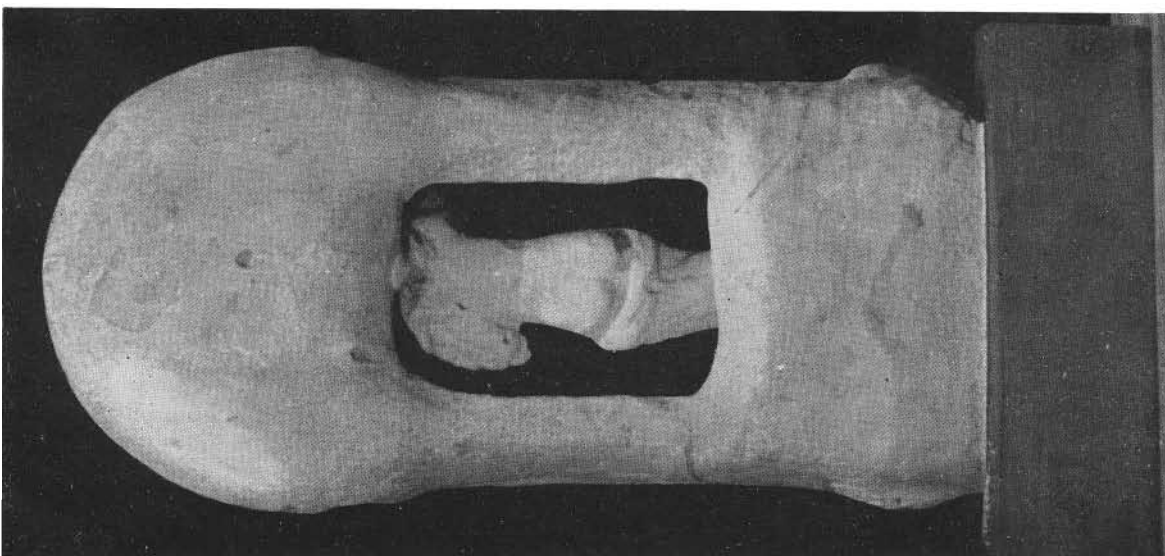


7=25545

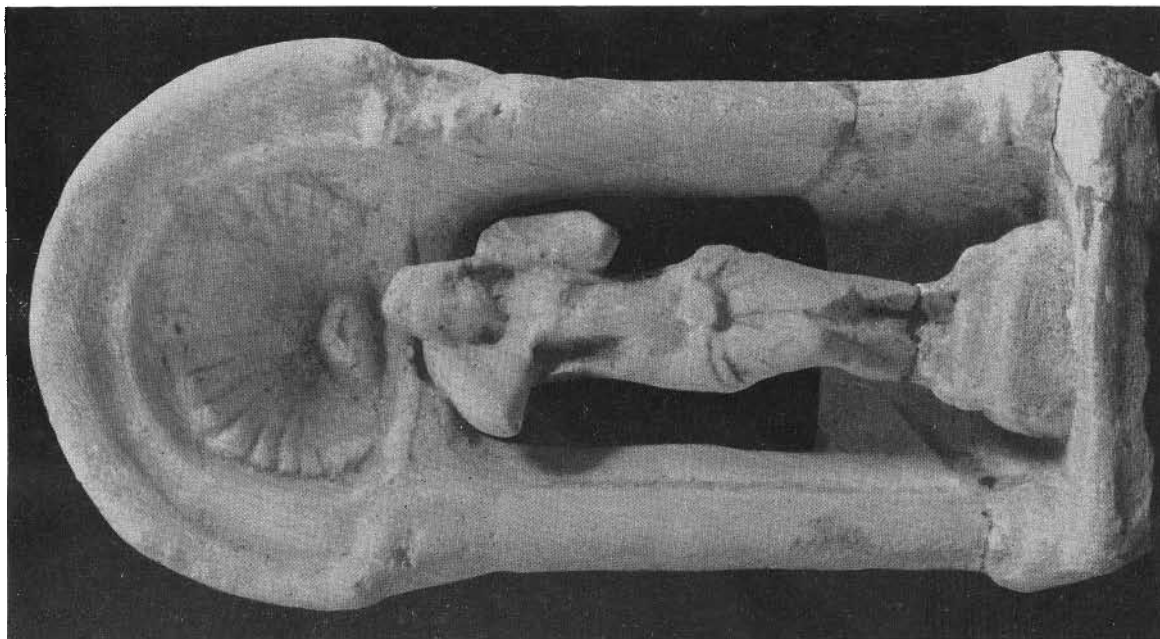


8=24668

MUSÉE D'ALEXANDRIE. FIGURINES EN TERRE CUITE.
(p. 167 ss.)



1=24495

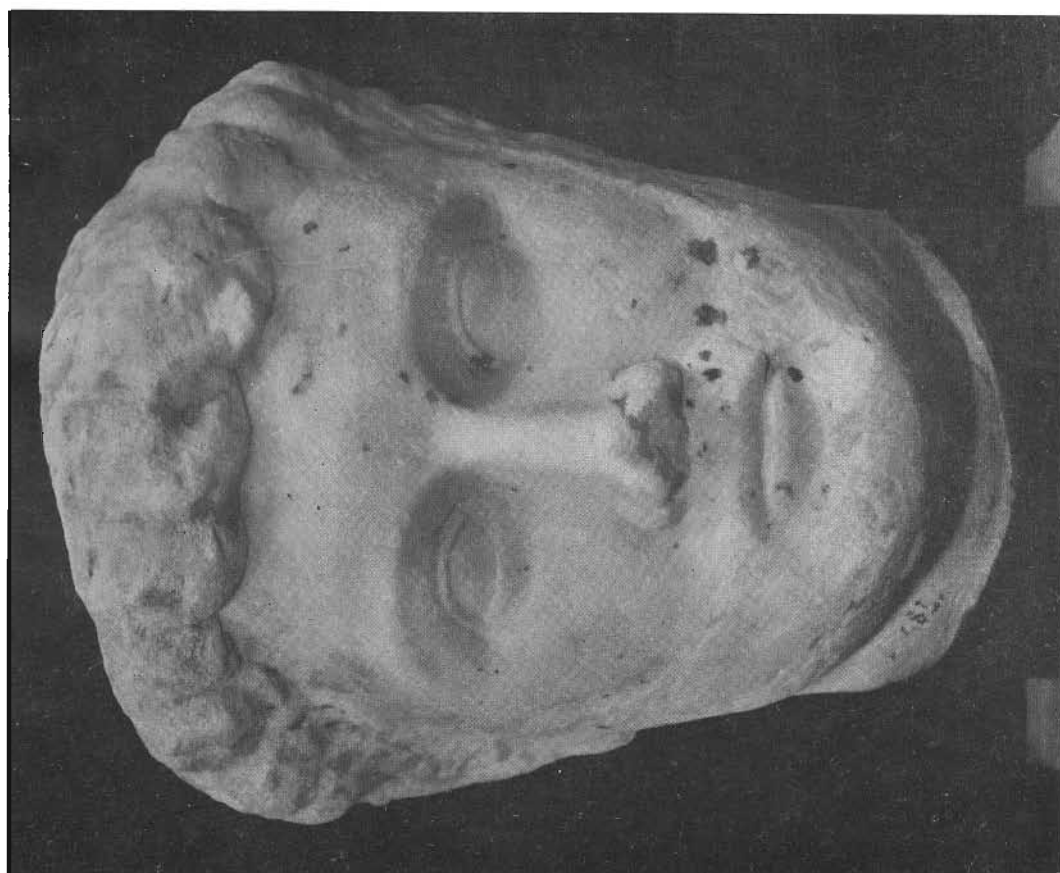


2=24495



3=25833

EDICULE EN PLATRE ET FIGURINE EN TERRE CUIE.
(p. 123 et p. 169).



TÊTE EN MARBRE DE KOM EL AHMAR.
(p. 163).

